

This volume has been culled from for history by Elder Ramseyer, Sept. 1907
Andrew Jenson

I have gone over this volume again and selected what can be of use for history
June 2 1910 - A. C. M. Ramseyer

LE RÉFLECTEUR

ORGANE DE

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

DES

SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS

Heureux est l'homme qui craint le Seigneur et qui a une grande affection pour ses commandements.

Sa race sera puissante sur la terre, la postérité des justes sera bénie.

La gloire et les richesses sont dans sa maison, et sa justice demeure éternellement.

Ps. CXII. 1, 2, 3.

PREMIER VOLUME

1853

GENÈVE

T. B. H. STENHOUSE, ÉDITEUR

Cours de Rive, 42.


LAUSANNE. — IMPRIMERIE DE CORBAZ ET ROUILLER FILS.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 1. JANVIER 1853. VOL. I.

Depuis l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, en mil huit cent trente, beaucoup d'ouvrages ont été écrits, et bon nombre de journaux fondés, tant en Amérique qu'en Angleterre, par les apôtres et les elders de l'Eglise, pour éclairer le public sur le vrai caractère de l'œuvre que le Dieu d'Israël a commencée dans cette génération et pour contribuer à l'avancement des Saints dans la connaissance du vrai Dieu et de son royaume.

Desirant faire jouir nos frères du continent de l'Europe de ces écrits les plus instructifs et leur faciliter en même temps l'accomplissement du devoir de rendre raison de la foi qu'ils ont en Jésus-Christ et en ses envoyés des derniers jours, nous fondons le RÉFLECTEUR; mais en le faisant, nous répétons ici ce qu'a dit un des douze apôtres dans *l'Etoile du Désérct* : " que nous sommes et que nous voulons demeurer entièrement étrangers à toutes les questions et affaires politiques de ce pays; car notre religion nous fait un devoir d'obéir, sans réserve, aux lois, aux ordonnances, et aux règlements de police, régissant tout pays où nous demeurons. „

Nous espérons qu'avec la bénédiction de notre Père céleste, nous pourrons faire connaître, de temps à autre, à nos frères les progrès des principes du royaume de Dieu dans les nations de la terre.

La position importante des Saints en Amérique occupera aussi notre attention : en un mot nous espérons que notre journal reflètera tout ce qui est de nature à intéresser ceux qui cherchent la justice, la paix, la joie, par le Saint-Esprit — la vérité pure — LE RÈGNE DE DIEU.

L'Editeur.

APERÇU

DES PRINCIPES DE LA DOCTRINE DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours a été organisée dans l'Etat de New-York, l'an de grâce mil huit cent trente, le six d'avril. Elle se composait alors de six membres. Les premiers instruments de son organisation furent Joseph Smith et Olivier Cowdery, en vertu de l'autorité et de la prêtrise, ou Apostolat, qu'ils avaient reçu par révélation directe de Dieu, — par la voix de Dieu, — par l'administration des Anges et par le Saint-Esprit. Ils ne fondent de prétention sur aucune autorité de l'antiquité; c'est-à-dire qu'ils n'ont jamais reçu de baptême ni d'ordination d'aucun système religieux antérieurement existant; mais ayant reçu leur commission d'en haut, ils se sont baptisés l'un l'autre, puis ont commencé à faire connaître à d'autres l'Evangile, ainsi qu'à leur administrer ses ordonnances.

Le premier principe de théologie professé par cette Eglise, est la Foi en Dieu le Père Eternel, et en son fils Jésus-Christ, véritablement crucifié pour les péchés du monde, ressuscité des morts le troisième jour et maintenant assis à la droite de Dieu comme médiateur; et la Foi au Saint-Esprit qui rend témoignage du Père et du Fils, les mêmes aujourd'hui, hier et éternellement[1].

Le second principe est le repentir envers Dieu, c'est-à-dire que tous ceux qui croient au Père, au Fils et au Saint-Esprit, sont sommés de quitter leurs péchés, de cesser leurs *mauvaises œuvres*, et de venir devant le trône de grâce avec un cœur contrit et humilié.

Le troisième principe est le baptême, par immersion dans l'eau, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, pour la rémission des péchés[2], avec la promesse à tous ceux qui croient et obéissent à l'Evangile de recevoir le Saint-Esprit.

Le quatrième principe est l'imposition des mains au nom de Jésus-Christ, pour le don du Saint-Esprit[3]. Cette ordonnance doit être administrée par les Apôtres ou par les elders de l'Eglise à tous ceux qui y entrent par le baptême.

En passant par ces divers degrés de foi et d'obéissance, l'homme est rendu participant du Saint-Esprit, et mis au nombre des enfants de Dieu, comme un de ses Saints[4]; son nom est écrit dans le livre des noms des justes, et il est tenu de veiller, de prier, d'agir droitement, de se réunir avec les Saints autant que les circonstances le permettent, et de participer avec eux au pain et au vin, en mémoire du corps rompu

(1) Actes VIII, 37. — (2) Actes II, 38. Actes XXII, 16. Romains VI. — (3) Actes VIII, 17, 18. Actes XIX, 6. — (4) Jean III, 5.

et du sang répandu de Jésus-Christ; en un mot, de persévérer jusqu'à la fin dans l'observation de tous les devoirs que nous prescrit la loi de Jésus-Christ.

C'est le devoir et le privilége des Saints, ainsi édifiés sur le fondement de l'Evangile éternel, de jouir, selon le degré de leur foi, de tous les dons, de tous les pouvoirs, de tous les bienfaits qui émanent du Saint-Esprit; par exemple : du don de révélation, du don de prophétie, des visions, de l'administration des anges, du don de guérison des malades par l'imposition des mains au nom de Jésus, de l'opération des miracles, en un mot, de toutes les grâces dont parle l'Ecriture et que possédaient les Saints d'autrefois[1].

Voilà une esquisse rapide de la doctrine de cette Eglise, doctrine que nous regardons comme le seul système que Dieu ait jamais révélé à l'homme dans une alliance évangélique, et le seul qui puisse être appuyé par le Nouveau-Testament.

Or, plus les autres systèmes religieux modernes diffèrent de ces principes, plus nous les désavouons. Nous ne reconnaissons ni leur prêtrise, ni leurs ordonnances comme divines. Mais en même temps nous souhaitons du bien aux individus de toutes ces sociétés : nous croyons que beaucoup d'entre eux sont sincères et qu'ils ont le droit, quelles que soient leurs opinions religieuses, de vivre en paix. Nous ne desirons point persécuter les hommes pour cause de religion, mais nous desirons leur enseigner ces principes que nous considérons comme justes; les leur enseigner, en tant qu'ils sont disposés à recevoir instruction, et rien de plus.

Nous croyons aussi que les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament sont vrais, qu'ils sont destinés à servir à notre enseignement, et que toute interprétation mystique, ou privée, de ces livres, doit être rejetée[2]; que les prophéties et la doctrine, les alliances et les promesses qu'ils renferment ont une application littérale, selon le sens le plus clair, le plus naturel et le plus simple des mots de la langue dans laquelle ils sont écrits.

Nous croyons que les Ecritures actuelles ne sont pas tous les écrits sacrés que Dieu a donnés à l'homme, car c'est un fait aisé à démontrer qu'elles ne renferment qu'une faible partie des choses que Dieu a fait connaître à notre humanité. Il est certain, en effet, qu'une communication libre de Dieu à l'homme n'a pas cessé depuis les jours d'Adam jusqu'à ce jour en toute nation, en toute tribu, en toute langue, en tout peuple, à moins que cette communication n'ait été supprimée pour cause de transgression. Des milliers de communications ont été reçues avant que la Bible ait commencé d'être écrite. Des milliers de

(1) Ire Corinthiens, XII. — (2) IIe Pierre, I, 20.

communications ont été reçues dans le cours du temps où elle s'écrivait, sans compter celles qui y sont relatées; et des milliers de communications ont été aussi reçues parmi d'autres peuples et dans d'autres pays éloignés des lieux où se sont passés les événements décrits dans la Bible. En un mot, le Saint-Esprit est un esprit de révélation et de prophétie, et partout où l'humanité en a été favorisée, là il y a eu des communications de la part de Dieu. Voici une liste des noms ou titres de livres inspirés qui ont été perdus, mais que Dieu a promis de restaurer dans cette dispensation qui doit ouvrir le règne millénaire. Voyez Actes, 3e chap., versets 19, 20 et 21.

Livre des Guerres de l'Eternel : Nombres XXI. 14.
Livre du Jasçar : Josué X. 13.
Livres des Actes de Salomon : 1er Rois XI. 41.
Livre de Nathan le prophète }
Livre de Gad le voyant } 1er Chroniques XXIX. 29.
Prophétie d'Ahiiah }
Visions d'Iddo le voyant } 2e Chroniques IX. 29.
Mémoires de Jéhu : 2e Chroniques XX. 34.
3000 Paraboles }
et 1005 cantiques de Salomon } 1er Rois IV. 32.
Une Epître de Paul aux Corinthiens : 1re Corinthiens V. 9.
Une Epître aux Laodicéens : Colossiens IV. 16.

C'est pourquoi nous croyons au livre de Mormon, lequel se compose d'anciens mémoires ou annales américaines, récemment découvertes, contenant un abrégé de l'histoire des prophéties et de la doctrine des anciens peuples qui habitaient l'Amérique, livre qui est venu au jour comme accomplissement direct de la prophétie. (Voyez Esaïe, chap. XXIX.)

Nous croyons également en maintes communications qu'il a plu à Dieu de nous faire, à la naissance et pendant le développement de son église, nous ayant souvent révélé sa parole par des visions, par des songes, par des anges, par sa propre voix, et par le Saint-Esprit de prophétie et de révélation[1].

Nous croyons que Dieu continuera de se révéler à nous jusqu'à ce que toutes choses soient révélées concernant le passé, le présent et l'avenir, jusqu'à ce que nous soyons arrivés à posséder toute connaissance, toute intelligence, toute vérité[2]. Nous croyons que les Juifs et toute la maison d'Israël seront bientôt rassemblés dans leur pays de toutes les contrées où ils ont été dispersés, et qu'ils deviendront un seul peuple dans le pays sur les monts d'Israël, ne devant jamais

(1) Joel II, 28, 29. Actes II, 39. — (2) Esaïe II, 3. Jérémie XXXIII, 6. Ezéchiel XX, 33-38. Ezéchiel XXXIX, 29.

plus être divisé ou asservi, qu'ils seront tous amenés à la connaissance de Dieu et deviendront une sainte nation[1].

Nous croyons que Jésus-Christ viendra en personne dans les nuées du ciel, avec puissance et grande gloire, et tous les Saints avec lui, pour régner sur la terre mille ans, et qu'à cette seconde apparition il détruira tous les méchants de la terre par de terribles jugements[2].

Nous croyons qu'à cet avènement les Saints ressusciteront, vivront et règneront sur la terre. Nous croyons que les méchants ressusciteront, non avant, mais après la période de mille ans, et que leur résurrection est liée au jugement dernier[3].

Nous croyons que la restauration d'Israël et de Juda et la seconde apparition du Messie sont proches, que c'est la présente génération qui verra l'accomplissement de ces grands événements, et que le Seigneur a suscité l'Eglise des Saints-des-derniers-jours et rétabli la vérité parmi eux comme un commencement de cette grande restauration[4].

Cependant, avant d'aller plus loin, il importe de réfuter certains bruits qui courent, relativement à nos principes sur la propriété, ainsi que sur le mariage. C'est un bruit répandu et souvent accrédité par ceux qui n'ont aucune relation avec notre Société, que nous avons la communauté des biens; mais c'est une insigne fausseté. Les membres de cette Eglise ont toujours conservé, chacun, leur propriété, ainsi que cela se pratique généralement dans les autres sociétés de ce monde, sauf ce qu'ils donnent librement pour la leur, afin de subvenir aux besoins des pauvres et pour la construction de maisons servant au culte, etc. Ce qui est ainsi donné est administré par des hommes chargés spécialement de cet objet, lesquels rendent un compte strict de toutes leurs recettes et dépenses, et n'ont pas le droit d'appliquer un dollar à une autre destination que celle pour laquelle il a été donné.

Quant au bruit, également répandu parmi les ignorants, que nous abolissons le mariage et que nous permettons des relations illicites entre les sexes, c'est une idée sortie du cerveau d'individus méchants et astucieux, et alimentée par la crédulité de gens plus disposés à croire le mensonge qu'ils ne le sont à croire la vérité. Il n'y a jamais eu l'ombre d'un fait quelconque pouvant donner prétexte à un tel bruit. Au contraire, nos principes sur cette matière ont été amplement mis au jour, soit par la presse, soit à la tribune. Nous croyons qu'il est légitime qu'un homme ait une femme, et qu'ils sont unis l'un à l'autre jusqu'à ce que la mort les sépare, et que tout adultère et

(1) Esaïe XLIX, 18-23. Jérémie XVI, 14-21. Ezéchiel XXXVII, 21-28. Romains XI, 25, 26, 27. — (2) Actes I, 11. Actes III, 19, 20, 21. Zac. XIV. IIe Thessaloniciens I, 7-10. Apocalypse XX, 4. — (3) Apocalypse V, 9, 10 et chap. XX. — (4) Jérémie XVI, 14-21.

toute fornication sont absolument interdits par la parole de Dieu, comme ils le sont dans toutes nos lois et règlements religieux et civils; et que tout individu coupable d'abomination pareille ne peut posséder le royaume de Dieu sans un profond repentir et un complet changement de vie; condition aussi sans laquelle il ne peut avoir place dans notre Société.

D'autres bruits encore circulent, que nous jugeons indignes de relever, parce qu'ils sont trop ridicules et trop absurdes pour faire, à un public honnête ou à nous-mêmes, le moindre mal. Il est cependant un conte que je mentionnerai ici, parce que quelques journaux religieux lui ont donné créance. Il s'agit de l'histoire de Salomon Spaulding, écrivant un roman des anciens habitants de l'Amérique, lequel on dit être devenu, entre les mains de M. Sidney Rigdon, le livre de Mormon. C'est là aussi une basse invention du diable *et de ses suppôts* pour tromper le monde. M. Sidney Rigdon n'a vu le livre de Mormon que six mois après sa publication, quand il lui fut présenté par celui qui écrit ces lignes. Le livre de Mormon n'est point un roman, mais ce sont des archives de l'éternelle vérité, qui subsistera quand même les cieux et la terre passeront. Sous ce rapport, il porte assez le cachet de l'évidence pour que tout lecteur de bonne foi, doué du moindre discernement littéraire, s'aperçoive qu'il n'y a jamais eu trace de fiction dans son origine. On dit enfin de notre Société qu'elle tend à provoquer l'hostilité des Indiens contre les blancs : cela n'a pas non plus le moindre fondement.

Nous sommes de vrais Américains, nous aimons notre pays et ses institutions; nous desirons que toute guerre et toute effusion de sang prenne fin. Nous sommes également amis des hommes rouges (ou Indiens) comme étant de la race humaine et plus particulièrement comme étant descendants des enfants d'Israël. Nous desirons qu'ils viennent à la connaissance de ce fait, qu'ils sont les descendants d'Israël, ainsi qu'à la connaissance de Jésus-Christ, laquelle a existé chez leurs aïeux, et qu'ils se repentent et obéissent à l'Evangile, et deviennent un peuple pacifique et béni, et nous croyons qu'ils *vont* le devenir bientôt, car les alliances faites avec leurs pères *doivent s'accomplir.*

Et ces annales ou mémoires de leurs pères, qui ont présentement vu le jour conjointement avec les autres Ecritures, feront plus pour leur conversion au christianisme que tous les préceptes du sectarianisme qui peuvent leur être enseignés.

(Extrait de l'Histoire des persécutions de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, par l'elder P.-P. Pratt, 1839.)

EXTRAITS DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

PREMIÈRES VISIONS ET RÉVÉLATIONS QU'IL A REÇUES. — MANIÈRE DONT IL A DÉCOUVERT ET OBTENU LES PLAQUES D'OR OÙ ÉTAIT GRAVÉ LE MÉMOIRE DE MORMON. — MANIÈRE DONT IL A TRADUIT CE MÉMOIRE. — SON BAPTÊME. — SON ORDINATION PAR L'ANGE. — ARTICLES DE DOCTRINES, TIRÉS DES RÉVÉLATIONS ET DES COMMANDEMENTS DONNÉS A L'ÉGLISE. *Times and Seasons.* Vol. III, pag. 726 et suivantes.

Vu les bruits nombreux que des gens malveillants ont fait courir, en ce qui regarde la naissance et le développement de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, et qui ont tous pour but d'attaquer son caractère d'Eglise, et de contrarier son progrès dans le monde, j'ai cru devoir, pour désabuser le public, mettre sous les yeux de tous ceux qui recherchent la vérité un récit des faits tels qu'ils ont eu lieu, et tels que je les connais, soit pour ce qui me concerne, soit pour ce qui concerne l'Eglise.

Je les raconterai en toute vérité, tels qu'ils ont eu lieu, et tels qu'ils se sont passés, et tels qu'ils se passent encore dans la présente année, la huitième depuis l'organisation de la dite Eglise.

Je suis né l'an de grâce mil huit cent cinq, le vingt troisième jour de décembre, dans la ville de Sharon, comté de Windsor, Etat de Vermont. Mon père, Joseph Smith, quitta l'Etat de Vermont, pour se rendre à Palmyra, comté d'Ontario (aujourd'hui Wayne), Etat de New-York; j'étais dans ma dixième année. Environ quatre ans après, mon père quitta Palmyra avec sa famille pour Manchester, dans le même comté d'Ontario. Sa famille se composait de onze membres, savoir: mon père, Joseph Smith; ma mère, Lucy Smith (dont le nom avant son mariage était Mack, fille de Salomon Mack); mes frères Alvin (décédé depuis); Hyrum, Samuel Harrison, William, Don Carlos, mes sœurs Sophronia, Catherine, Lucy et moi.

La seconde année de notre séjour à Manchester, il y eut dans l'endroit où nous demeurions un mouvement religieux inaccoutumé. Il se manifesta d'abord chez les méthodistes, mais devint bientôt général parmi toutes les sectes dans cette partie du pays; le comté tout entier paraissait aussi s'en ressentir, et des multitudes se joignaient aux différentes sociétés religieuses, ce qui ne causa pas peu de bruit et de division, les uns criant: ici, ici! les autres: là, là! quelques-uns soutenant la foi méthodiste, d'autres, la foi presbytérienne, et d'autres encore la foi baptiste. Car malgré le grand amour que les convertis à ces différentes croyances manifestaient à l'époque de leur conversion, et malgré le grand zèle déployé par le clergé, actif à provoquer cette scène extraordinaire de sentiments religieux, pour convertir le monde, comme on se plaisait d'appeler cela, à quelque secte qu'il plût aux convertis de se joindre; cependant, quand ceux-

ci commencèrent à se ranger, les uns à telle église, les autres à telle autre, on put voir que les bons sentiments des ministres et des convertis étaient plus apparents que réels, car il s'ensuivit une scène de grand désordre et de bien mauvaises dispositions, ministre contestant avec ministre, converti avec converti, de manière que toutes leurs bonnes dispositions réciproques, s'ils en avaient, s'en allèrent en disputes de mots et d'opinions.

J'avais alors quinze ans. La famille de mon père embrassa la foi de l'église presbytérienne, et quatre de ses membres s'y joignirent, savoir: ma mère Lucy, mes frères Hyrum et Samuel Harrison, et ma sœur Sophronia.

Durant ce temps d'effervescence je fus appelé à faire de sérieuses réflexions et j'éprouvai de grandes perplexités; mais malgré les impressions vives et poignantes que j'éprouvais souvent, je me tins néanmoins éloigné de tous ces partis, bien que j'assistasse à leurs réunions, autant que les circonstances le permettaient. Plus tard je fus un peu prévenu en faveur de la secte méthodiste, et je me sentais quelque penchant à m'y joindre, mais il y avait tant de confusion et de contestations entre les différentes églises, qu'il devenait impossible à un individu aussi jeune que je l'étais, et avec aussi peu d'expérience des hommes et des choses, de déterminer avec quelque certitude de quel côté était la vérité et de quel côté l'erreur. Plus d'une fois je me sentis bouleversé, tant les clameurs étaient grandes et le tumulte incessant. Les presbytériens étaient acharnés contre les baptistes et les méthodistes, et employaient tous les raisonnements bons ou mauvais, pour démontrer ou du moins faire croire que ces derniers étaient dans l'erreur. En revanche, les baptistes et les méthodistes n'étaient pas moins jaloux d'établir leurs vues, en condamnant toutes les autres.

Au milieu de cette guerre de mots et de ce pêle-mêle d'opinions, je me demandais souvent : Que faut-il faire? De tous ces partis quel est le bon? Ou bien, sont-ils tous mauvais, tant l'un que l'autre? Si l'un d'entre eux est bon, lequel est-ce, et comment le reconnaîtrai-je?

Pendant que mon esprit souffrait si péniblement des contestations de ces partis religieux, je lisais, un jour, le cinquième verset du premier chapitre de l'Epître selon St-Jacques : “ Si quelqu'un de vous „ manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui la donne à tous „ libéralement, et qui ne la reproche point, et elle lui sera donnée.„ Jamais passage de l'Ecriture n'alla au cœur d'un homme avec plus de force que celui-ci au mien. Il me remua jusqu'au fond de l'âme. J'y revins coup sur coup, sachant que si quelqu'un avait besoin de la sagesse de Dieu, c'était moi; car je ne savais et n'aurais jamais

su que faire, si je n'avais reçu plus de sagesse que je n'en avais eu jusqu'alors; les docteurs des différentes sectes variaient tellement entre eux sur la manière d'entendre un même passage, qu'ils faisaient douter d'une solution s'ils en appelaient à la Bible. J'en vins à conclure que je devais rester dans l'obscurité et le chaos, ou faire ce que Jacques ordonne, — *demander à Dieu*. Je résolus donc de m'adresser à Dieu, vu que s'il donne la sagesse à celui qui en a besoin, et la donne libéralement et sans la reprocher, je pouvais faire cette expérience. Avec cette détermination je me retirai dans un bois pour essayer de m'adresser à Dieu. C'était un matin, par un beau jour, au printemps, l'an mil huit cent vingt. C'était la première fois de ma vie; jamais, en effet, au milieu de toutes mes inquiétudes, je n'avais essayé de prier à haute voix.

Arrivé dans l'endroit que j'avais choisi pour me recueillir, je regardai autour de moi, et me trouvant seul, je m'agenouillai, et adressai à Dieu les desirs de mon cœur. A peine eus-je fait cela, qu'immédiatement un pouvoir s'empara de moi, me tint subjugué, et fit sur moi un effet si extraordinaire que ma langue fut liée sans que je pusse parler. D'épaisses ténèbres m'enveloppaient comme un voile, et il me sembla un instant que j'allais périr tout d'un coup. Mais comme je m'efforçais de crier à Dieu qu'il me délivrât de la puissance de cet ennemi qui s'était emparé de moi, et au moment même où j'allais désespérer, m'abandonnant non à une perdition imaginaire, mais entre les mains d'un être réel du monde invisible, qui avait une force telle que je n'en avais jamais senti de semblable chez aucun individu; dans ce moment même de grande détresse, je vis, droit au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, dont l'éclat surpassait celui du soleil; et qui descendit jusqu'à ce qu'elle s'arrêta sur moi. A cette apparition je me trouvai subitement délivré de l'ennemi qui me tenait lié. Tandis que la lumière reposait sur moi, je vis deux personnages dont la splendeur et la gloire étaient au-dessus de tout ce qu'on peut décrire, ils se tenaient debout dans l'air au-dessus de moi. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et me dit (en montrant l'autre) : *C'est ici mon fils bien aimé, écoute-le.*

Ce que j'avais desiré, quand je m'étais proposé d'adresser ma requête au Seigneur, c'était de savoir laquelle de toutes les sectes était la bonne, afin que je pusse m'y joindre. C'est pourquoi, aussitôt que je retrouvai le libre usage de mes sens, de manière à pouvoir parler, je demandai aux personnages qui étaient debout au-dessus de moi dans la lumière, laquelle de toutes ces sectes était la vraie (car, dans ce temps-là, il n'était jamais entré dans ma pensée que *toutes* étaient fourvoyées), et à laquelle je devais me joindre. Il me fut répondu que

je ne devais me joindre à aucune d'elles, parce qu'elles étaient toutes dans l'erreur, et le personnage qui s'était adressé à moi dit : “ que toutes leurs croyances étaient en abomination à ses yeux : ceux, ajouta-t-il, qui en font profession sont tous corrompus, ils s'approchent de moi des lèvres, mais leurs cœurs sont loin de moi ; ils enseignent pour doctrine des commandements d'hommes ; ils ont une forme de la piété, mais ils en renient la puissance. „

Il me répéta sa défense de me joindre à aucune de ces sectes, et me dit beaucoup d'autres choses que je ne puis pas écrire maintenant. Quand je revins à mon état ordinaire, je me trouvai couché sur le dos, regardant le ciel. *(La suite prochainement.)*

L'ÉTAT PRÉSENT DU MONDE

REPRÉSENTÉ PAR LA SIMILITUDE D'UN SONGE.

Un jour que je reposais dans un beau bosquet, réfléchissant sur l'état présent du monde, je ne vis plus rien des objets qui m'entouraient, je tombai dans un profond sommeil, et j'eus le songe que voici.

Je fus emporté et déposé dans une grande plaine, couverte d'une foule innombrable de gens, chez lesquels il y avait l'apparence d'une grande confusion. Ils ne paraissaient pas être en bonne intelligence, et ils marchaient tous en sens inverse les uns des autres. Ce spectacle m'étonnait beaucoup, et en regardant de plus près, je reconnus que c'étaient des individus de tout rang et de toute condition, et ce qui m'étonna encore plus, c'est que c'étaient des individus de toutes les nations de la terre. Je reconnus aussi qu'ils s'occupaient d'intérêts très divers. Je demandai à quelqu'un qui se trouvait près de moi ce que cela signifiait. Il me dit qu'ils s'occupaient de leurs différents cultes religieux. En considérant ceux qui composaient le groupe païen de cette multitude, je fus affligé de voir les horribles cruautés qu'ils exerçaient sur leurs propres personnes pendant leurs cérémonies, et je m'écriai : O ignorance ! vilain monstre, pourquoi as-tu tellement dégradé ce peuple ?

Je m'en détournai pour porter mon attention sur la partie de la foule qui professait le christianisme. Comme je m'en approchais, et que j'entrais au milieu de ce monde, on me demanda si j'étais chrétien, et si j'appartenais à une église. Je répondis en faisant connaître ce que j'étais, m'attendant à recevoir des instructions qui soulageraient mon esprit d'un fardeau qui l'accablait. Entrant en conversation avec plusieurs, je vis qu'ils avaient des opinions contraires les unes aux autres ; les uns se montraient zélés pour défendre une cause, et faisaient une

rude opposition aux autres; d'autres se montraient plus simples, plus dociles. Cette guerre de croyances, ce conflit d'opinions me surprenait, car ils prétendaient tous prouver la vérité de leurs sentiments par la Bible. Dégoûté, j'allais m'en détourner avec une sorte de désespoir, mais plusieurs d'entre eux s'assemblant autour de moi, essayèrent de me persuader d'embrasser leurs croyances diverses. Quelques-uns disaient que cette diversité ou divergence d'opinions était de peu d'importance. Je quittai bientôt cette arène de dispute en matière de dogmes, et je me mis à écouter d'autres hommes qui faisaient un pompeux tableau de la gloire, des beautés, des magnificences du ciel, ainsi que du privilége d'être chrétien. Plus loin d'autres personnes essayaient de décrire les peines et les tourments de l'enfer qui seront infligés à ceux qui auront été désobéissants aux commandements de Dieu. Cela produisit beaucoup de débats parmi eux; quelques-uns disaient qu'il y avait un enfer, et d'autres qu'il n'y en avait point. Cela me déplut aussi, et j'allais m'éloigner sans vouloir plus m'occuper de la religion ni de ses sectateurs, lorsque tous en même temps me pressèrent de lire les Ecritures, pour juger moi-même de ce qui en était, ce que je résolus de faire; mais quand je les eus examinées à fond pour moi-même, je trouvai que le groupe chrétien en masse professait une chose et en pratiquait une autre. Pour réconcilier mon esprit avec cette singularité, on m'indiqua des savants qui pourraient me donner une explication des Ecritures. Je leur rendis visite, et il faut convenir qu'ils firent tout leur possible pour expliquer les Ecritures à ma satisfaction, en même temps que pour les faire cadrer avec leurs croyances. Leurs beaux discours et leurs citations des croyances reçues, aidées du système moderne de spiritualisation (système qui consiste à prendre les choses dans un sens figuré), me convertirent presque à leurs vues. Je résolus en conséquence de suivre le courant, et d'embrasser une doctrine généralement reçue; je laissai là l'examen raisonné que j'avais entrepris de bonne foi, et commençai à adopter une église, et à m'en tenir aux enseignements de l'homme. Mais avant de me livrer à l'esprit de secte au point de ne plus pouvoir juger par moi-même, la scène heureusement changea pour moi, et avant que la bigoterie et la superstition m'eussent enlacé dans leurs replis tortueux, je m'éveillai pour voir ma situation.

Tout-à-coup parut un nuage, qui s'arrêta droit au-dessus de la multitude. Celle-ci avait une apparence singulière, et faisait un bruit terrible, mais bientôt, à ce bruit et à ces clameurs succéda un profond silence, en même temps que tous les regards étaient fixés avec étonnement sur ce singulier phénomène. Au même instant on vit apparaître un personnage, qui descendait à travers les airs, se dirigeant vers la plaine qui contenait la multitude. Cette vue me remplit d'étonnement et d'admiration. Le silence continuait dans toute cette foule, chacun se de-

mandant en soi-même ce que cela voulait dire. Les uns pensaient que c'était un mauvais présage, et les autres y voyaient autre chose. Enfin voilà le personnage descendu au milieu de la multitude.

Je m'approchai de lui pour savoir d'où il venait, et bientôt j'appris qu'il habitait une planète lointaine, mais il refusa de donner d'autres informations sur ce point. Je tâchai alors d'observer avec la plus grande attention tous les actes et jusqu'aux mouvements de cet étranger, et j'étais tout oreilles à ce qu'il allait dire. Quelques-uns d'entre la masse chrétienne de cette multitude demandèrent aussitôt s'il croyait et s'il était chrétien. Il répondit qu'il ignorait tout-à-fait la religion chrétienne, mais il se montra très disposé à connaître tous les détails de cette religion. Cela me fit grand plaisir, dans la pensée qu'il serait bientôt converti, et qu'il embrasserait la foi. Des personnes de toutes les communions s'avancèrent pour converser avec lui, chacune espérant le convaincre que son système religieux était supérieur aux autres. Mais il fut peu édifié de leur esprit contentieux, et il demanda à voir leurs lois et règlements. Vite ils lui présentèrent la Bible en la prônant comme le meilleur de tous les livres. Là, disaient-ils, sont les principes du pur Evangile de Jésus-Christ, la source de la lumière et de la connaissance. Le beau tableau qu'ils en firent lui fit desirer de la lire.

Ce fut sans opinions préconçues qu'il aborda ces saintes pages, et il fut très satisfait de la doctrine qu'elles renfermaient. Il lut l'histoire de Jésus-Christ et l'objet de sa mission, et en fut également très réjoui. En lisant l'Evangile il fut ravi d'avoir rencontré une doctrine qui lui assurait le salut de son âme et lui promettait des dons et des grâces précieuses. Il lut que Dieu avait organisé son Eglise sur la terre avec des apôtres et des prophètes, et qu'il avait promis (à des conditions d'obéissance) divers dons spirituels tels que la guérison des malades, le don de parler des langues, le don de prophétie, des visions, l'administration des anges, etc. Après avoir appris la doctrine de Jésus-Christ et la manière dont l'Eglise était organisée, et les grâces promises, il résolut d'aller au bout du monde, s'il le fallait, pour embrasser une religion comme celle-là. Ayant avec soin examiné les Ecritures, il ne doutait nullement de trouver une Eglise organisée sur le modèle du Nouveau-Testament, et de trouver un peuple en possession des bénédictions mentionnées. Certainement il était convaincu en lui-même que ceux qui lui avaient conseillé de lire la Bible, croyaient en toutes ces choses, et qu'ils avaient des apôtres et des prophètes dans l'Eglise selon le modèle indiqué. Aussitôt il pria ingénument quelques chrétiens de lui donner un billet d'introduction auprès de quelques-uns de leurs apôtres, afin d'avoir un entretien avec eux sur ce sujet important. On lui répondit : “ Nous n'avons point d'apôtres dans l'Eglise de nos jours. „

Bien étonné fut l'étranger à l'ouïe de cette réponse. Il avait l'air fort désappointé; ses espérances étaient complètement déçues, et peu s'en fallait qu'il ne se désespérât. Cependant il se remit du coup, et alla poursuivant ses recherches, s'informant où se trouvaient des prophètes et de ceux qui possédaient quelques-uns des dons spirituels. On lui répondit : “ Nous n'avons point de prophètes, et ces dons ne sont plus nécessaires. „ A ces mots, il les blâma d'avoir agi avec lui aussi peu honnêtement; car d'abord, ils lui avaient dit que la Bible donnait un exposé de leurs doctrines, mais quand il les avait confrontées avec ce livre, et qu'il avait demandé à voir des apôtres et des prophètes, ils avaient dit n'avoir pas une pareille organisation, tout en prétendant qu'ils servaient Dieu selon les Ecritures. Il déclara que ces gens ne croyaient pas ce qu'ils professaient, et les quitta très mécontent, condamnant toute la religion chrétienne et ses sectateurs, et ajoutant qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec eux. Ceux-ci n'en dirent pas moins que c'était un pauvre égaré, et avertirent le monde de se défier de lui.

Après avoir observé avec soin la conduite de l'étranger, et entendu ce qu'il avait à dire, et vu la manière dont on le traitait, les yeux de mon intelligence furent ouverts, je compris l'état où j'étais et la grande apostasie de l'Eglise, ou plutôt de ceux qui ont professé la religion chrétienne, et je commençai à soutenir la nécessité d'une continuation des apôtres, des prophètes, etc. Je fus aussitôt regardé comme un hérétique, on me montra au doigt, et il y eut une grande rumeur parmi la multitude, et l'on criait : “ N'ayez rien à faire avec cet homme, c'est un pauvre égaré. „ Pour moi, dès ce moment, ainsi que d'autres qui tenaient aux dons et grâces en question, je me séparai de la foule, mon songe était fini, et je me réveillai.

Un croyant aux Ecritures.

DEMANDES ET RÉPONSES

A L'USAGE DES ÉCOLES DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Pourquoi les Saints-des-derniers-jours sont-ils appelés *Saints?* — Parce que c'est le nom sous lequel le vrai peuple de Dieu, les enfants de Dieu, ont été connus dans tous les âges du monde.

Est-ce que le nom de saints se trouve dans la Bible? — Oui, plus de quatre-vingt-dix fois.

Citez-moi quelque endroit de l'Ecriture où se trouve ce nom de saints? — “ Enoch septième homme après Adam, a prophétisé, en disant: Voici, le Seigneur est venu avec ses *Saints*, qui sont par mil-

lions, etc. „ Voyez Jude, 14. Daniel VII, 21. Psaumes XXXIV, 9. Romains I, 7. Apocalypse V, 8.

Pourquoi sont-ils appelés Saints-*des-derniers-jours?* — Parce que ces jours-ci sont les derniers jours du temps accordé aux Gentils.

Quand est-ce que l'Eglise des-derniers-jours a été formée ou organisée? — Le sixième jour d'avril 1830.

Qui a été son premier elder ou ancien? — Joseph Smith.

Qui était Joseph Smith? — Un homme appelé de Dieu à être prophète.

Comment est-ce que Dieu l'appela? — Par révélation directe et par le ministère d'un saint ange.

Qu'est-ce qu'un prophète? — C'est un homme que Dieu envoie pour accomplir son œuvre sur la terre.

Joseph Smith a-t-il été envoyé de cette manière? — Oui.

Qu'entendez-vous par révélation? — La communication de la volonté de Dieu à l'homme.

Comment Dieu se révèle-t-il? — Quelquefois de vive voix, comme il le fit avec Adam, avec Abraham, avec Elie, et avec beaucoup d'autres.

N'emploie-t-il pas d'autres moyens? — Oui, le ministère des anges; il s'en est servi à l'égard de Lot, de Marie, d'Elisabeth, ainsi qu'à l'égard de Pierre, de Paul et de Jean.

Savez-vous s'il existe d'autres moyens de communication? — Oui, Job nous dit que Dieu parle à l'homme par des songes, par des visions de nuit. Voyez XXXIII, 14, 15. Daniel, II. Joel, II, 28.

Pouvez-vous me citer quelqu'un à qui Dieu ait parlé de cette manière? — Joseph en Canaan, Jacob son père, Daniel, Joseph qu'on appelait le père de Jésus, Pierre et Jean le révélateur; nous lisons aussi que Dieu révélait sa volonté par l'Urim et Thummim.

Où est-ce que l'Eglise des Saints-des-derniers-jours a été primitivement organisée? — Dans l'Amérique du Nord.

Qu'est-ce que l'Eglise de Jésus-Christ? C'est le royaume de Dieu.

Qu'est-ce qui constitue un royaume? — Quatre choses: 1° un roi; 2° un code de lois; 3° des officiers ou des hommes ayant l'autorité d'exécuter les lois; 4° des sujets ou des citoyens pour être gouvernés d'après ces lois.

Qui est le roi du royaume de Dieu? — Jésus-Christ.

Quelles sont les lois de ce royaume? — Les révélations données de temps en temps à l'homme par Dieu.

Qui sont les officiers? — Les Apôtres, les prophètes, les pasteurs, les docteurs et les évangélistes. Voyez Ephés. IV, 11. I Cor. XII, 28.

Qui sont les sujets de ce royaume? — Tous ceux qui obéissent à l'Evangile.

Qu'est-ce que l'Evangile? — C'est le message que Dieu envoie à tout peuple ou nation.

Evangile ne signifie-t-il pas *bonne nouvelle?* — Oui, “ parce qu'il est la puissance de Dieu pour sauver tout croyant. „

Qu'est-ce qu'on demande de ceux qui desirent devenir sujets du royaume de Dieu? — De croire en Jésus-Christ, de se repentir de leurs péchés, d'y renoncer, et d'être baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés, de recevoir le Saint-Esprit par l'imposition des mains, de participer à la Sainte-Cène, de croire à la résurrection des morts et au jugement éternel.

Comment prouvez-vous que ce sont-là les doctrines de l'Evangile? — Par le fait que Jésus les a enseignées et que ses Apôtres les ont prêchées.

En avez-vous quelque autre preuve? — Oui, dans ces derniers jours elles ont été révélées du ciel, comme le plan du salut.

Comment prouvez-vous que Jésus et ses Apôtres ont enseigné et prêché ces doctrines? — Je le prouve par de nombreux passages de la Bible.

Voulez-vous m'en citer quelques-uns? — Les passages suivants prouvent que tous les hommes doivent croire en Jésus-Christ : Jean III, 18; qu'ils doivent se repentir: Luc XIII, 3; XXIV, 47; Actes II, 38; XVII, 30; et être baptisés : Matth. III, 13; XXVIII, 19; Luc III, 21; Marc XVI, 15; Jean III, 5, et plus de quarante autres passages.

Où voit-on que le baptême doit être administré pour la rémission des péchés? — Marc I, 4; Actes II, 38; XXII, 16. — Que le baptême doit être pratiqué par immersion? — Rom. VI, 4; Col. II, 12; Matth. III, 16; Jean III, 5, 23. — Et que l'imposition des mains est le moyen d'obtenir le don du Saint-Esprit? — Actes VIII, 17; XIX, 6; Héb. VI, 2.

Quelles sont les grâces diverses qui s'obtiennent par l'imposition des mains? — Celles qui sont mentionnées dans Marc XVI, 17; Actes XIX, 6; Rom. XII, 6, 8; I Cor. XII, 8, 9, 10.

Comment les malades sont-ils guéris? — Par l'imposition des mains et l'onction d'huile. Voyez Marc VI, 13; XVI, 18, et Jacques V, 14.

Mais qui sont ceux qui doivent administrer ces ordonnances? — Ceux qui ont reçu l'autorité de Dieu, ayant été appelés par révélation.

THOMAS SMITH.

« On ne peut être disciple de Jésus-Christ qu'autant qu'on reçoit les enseignements de Jésus-Christ. Quand a-t-on prétendu être les disciples de celui dont on combat les enseignements? »

MERLE D'AUBIGNÉ.

NOUVELLES.

Vallée du Grand Lac Salé. — L'état sanitaire des Saints est très satisfaisant, une paix et une prospérité sans pareille règnent dans toutes les vallées d'Utah. La joie de nos frères a été grandement augmentée par l'arrivée de plusieurs milliers de Saints des Iles Britanniques, du Danemark et des Etats-Unis, tous joyeux de se trouver au but si desiré de leurs espérances, et d'entrer en possession de leurs demeures, pour y vivre retirés, paisibles et heureux.

Notre bien aimé frère et apôtre Lorenzo Snow est arrivé au sein de sa famille, le 30 août dernier, après une absence de trois ans. Grandement béni a été ce fidèle serviteur du Dieu d'Israël. Dans le court espace de trois ans il a introduit l'Evangile éternel en Italie, en Suisse, à Malte et aux Indes Orientales. C'est grâce à lui qu'on possède une version italienne du Livre de Mormon, et d'autres ouvrages, en français, en allemand et en italien, sur l'œuvre des derniers-jours.

Quoiqu'il soit absent nous sommes heureux de nous trouver sous sa présidence et nous espérons pouvoir, dans le cours de l'année, donner, de temps en temps, de ses nouvelles dans le Réflecteur.

Industrie et Tempérance des Mormons. — .... Mais si l'esprit naturel des Mormons n'est pas le plus pénétrant, si leur instruction n'est pas la plus parfaite, ou si leurs manières ne sont pas les plus élégantes, ils possèdent en revanche ces deux vertus cardinales des classes d'où ils sont la plupart sortis, l'industrie et la tempérance, et à un degré remarquable. Si des manifestations extérieures peuvent être prises comme un sûr indice des sentiments et du caractère, l'énergie, la persévérance et la tempérance sont certainement les traits saillants, pour ne pas dire prédominants, du caractère mormon. Tout Mormon a quelque occupation, et qui plus est, s'y livre avec une assiduité digne d'éloges. Un Mormon oisif ou ivrogne est un phénomène social qui ne s'est pas encore présenté à mes yeux. Il n'y a, dans la cité, qu'un ou deux bazars où l'on vende des liqueurs; et je crois que rarement ils sont visités, si ce n'est par les émigrants et ceux qui font un séjour passager dans l'endroit. Les rues sont tranquilles et l'ordre y règne à toute heure, le jour et la nuit.

(Correspondance du Déséret du *St-Louis Intelligencer*.)

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève.

» au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne.

Prix : 20 centimes.

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 2. FÉVRIER 1853. VOL. I.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

(Suite.)

Peu de jours après que j'avais eu cette vision, il m'arriva d'être en compagnie d'un des prédicateurs méthodistes, qui prenait une part très active au réveil religieux dont j'ai parlé; et comme je conversais avec lui sur la religion, je saisis cette occasion pour lui raconter la vision que j'avais eue. Sa manière d'agir me surprit fort, il traita ma communication non seulement avec légèreté, mais avec un grand mépris, disant que tout cela venait du diable; que de nos jours, on ne voyait rien de pareil à des visions ou à des révélations; que toutes les choses de ce genre avaient cessé avec les apôtres, et qu'il n'y en aurait jamais d'autres.

Cependant, je vis bientôt que mon récit excitait beaucoup de préventions contre moi parmi ceux qui faisaient profession de piété, et devenait la cause de grandes contrariétés qui allaient en augmentant, et quoique je ne fusse qu'un jeune garçon ignoré, âgé seulement de quatorze à quinze ans et que les circonstances de ma vie ne fussent nullement de nature à faire de moi un homme de quelque importance dans le monde, des hommes ~~respectables~~ ne laissèrent pas d'y faire assez d'attention pour indisposer les gens et provoquer contre moi une vive persécution; toutes les sectes s'unirent dans ce but, elles étaient toutes d'accord pour me poursuivre. Une chose qui m'a souvent fait faire de sérieuses réflexions, alors aussi bien que plus tard, c'est qu'un jeune garçon obscur, inconnu, qui n'avait guère plus de quatorze ans, qui était réduit à gagner par son travail journalier une maigre pitance, fût digne d'attirer l'attention de quelques-uns des hommes les plus éminents de celles de ces sectes les plus populaires du jour, au point de soulever chez elles un esprit de persécution, accompagné d'outrages. Mais étrange ou non, la chose était ainsi, et cela me causa souvent de bien vives peines. Cependant le fait n'en res-

tait pas moins : que j'avais eu une vision. J'ai pensé, depuis que j'avais beaucoup de ressemblance avec Paul, lorsqu'il présenta sa défense devant le roi Agrippa, et fit le récit de la vision qu'il avait eue : « Ayant vu, dit-il, une lumière, et entendu une voix. „ Il n'y en eut que peu aussi qui le crurent; les uns disaient qu'il était de mauvaise foi, et on le ridiculisait et l'injuriait; mais tout cela ne détruisit pas la réalité de sa vision. Il avait eu cette vision, il le savait, et toutes les persécutions imaginables ne pouvaient pas faire qu'il en fût autrement; et bien qu'on le persécutât jusqu'à la mort, cependant il savait et saurait jusqu'à son dernier soupir qu'il avait vu une lumière, et qu'il avait entendu une voix qui lui parlait, et le monde entier n'aurait pu lui faire croire le contraire.

Il en était ainsi de moi; j'avais réellement vu une lumière, et au milieu de cette lumière deux personnages, et ils m'avaient parlé, l'un du moins, en réalité; et quoique je fusse haï et persécuté, parce que je disais que j'avais eu une vision, cependant c'était vrai; et tandis qu'on m'injuriait, et qu'on disait faussement toute espèce de mal de moi, j'étais conduit, pour ainsi dire, à me demander en moi-même : pourquoi suis-je persécuté pour avoir dit la vérité? J'ai eu effectivement une vision, et « qui suis-je pour pouvoir résister à Dieu? „ ou pourquoi le monde pense-t-il me faire nier ce que j'ai réellement vu? Car j'ai eu une vision; je le sais, et je sais que Dieu le sait, et je ne peux pas le nier, et n'ose pas non plus le faire; du moins je sais qu'en agissant ainsi, j'offenserais Dieu, et que j'encourrais la condamnation.

J''avais alors obtenu la satisfaction, du moins en ce qui concernait le monde sectaire, de savoir que ce n'était pas mon devoir de me joindre à aucune secte, mais de rester dans l'état où j'étais, jusqu'à ce que je reçusse d'ultérieures directions. J'avais reconnu que le témoignage de Jacques était vrai, qu'un homme qui manque de sagesse peut la demander à Dieu, et l'obtenir sans que Dieu lui fasse des reproches. Je continuai à m'occuper de mes affaires de la vie ordinaire, jusqu'au vingt et un septembre mil huit cent vingt trois, souffrant continuellement de cruelles persécutions de la part des gens de toutes les classes, tant religieux qu'irréligieux, parce que je continuais à affirmer que j'avais eu une vision.

Il m'avait été défendu de me joindre aux sectes religieuses du jour; et, jeune comme j'étais, persécuté par ceux qui auraient dû être mes amis et me traiter avec douceur, et qui, s'ils me supposaient dans l'erreur, auraient dû chercher à m'en tirer par des procédés convenables et affectueux, je fus, dans l'intervalle qui s'écoula depuis que j'avais eu la vision jusqu'à l'année mil huit cent vingt-trois, exposé à tous les genres de tentations. Me trouvant mêlé à

toute sorte de sociétés, je commis souvent bien des fautes, démontrant ainsi la faiblesse de la jeunesse et la corruption de la nature humaine, laquelle, je suis fâché de le dire, m'a induit en diverses tentations et fait faire des choses désagréables à Dieu. Je me sentis donc souvent condamné pour ma faiblesse et mes imperfections, lorsque enfin, le soir du vingt et un septembre dont j'ai parlé, après m'être mis au lit comme d'ordinaire, je commençai à prier et à supplier le Dieu Tout-Puissant, qu'il oubliât tous mes péchés et toutes mes folies, et qu'il voulût se manifester à moi, afin que je pusse connaître mon état et ma position devant lui; car j'avais pleine confiance que j'obtiendrais une manifestation divine, ainsi que j'en avais eu déjà une.

Pendant que j'étais ainsi occupé à prier Dieu, je vis apparaître dans la chambre une lumière, qui continua à s'accroître jusqu'à ce que la chambre fut plus éclairée qu'en plein midi, et un personnage apparut subitement à côté de mon lit, se tenant debout dans l'air, car ses pieds ne touchaient pas le plancher. Il était revêtu d'une robe flottante de la plus parfaite blancheur. C'était une blancheur d'un éclat tel que je n'en ai jamais vu de pareil sur cette terre; je ne crois pas qu'aucun objet terrestre soit susceptible d'un brillant aussi parfait. Ses mains étaient nues et ses bras aussi, un peu au dessus du poignet; ses pieds étaient nus aussi, ainsi que ses jambes, un peu au dessus de la cheville du pied. Sa tête et son cou étaient aussi découverts. Il n'avait pas d'autre vêtement que cette robe, car elle était ouverte de manière que je pouvais voir sa poitrine.

Sa robe n'était pas seulement parfaitement blanche, mais toute sa personne était glorieuse au-delà de toute expression, et son visage resplendissait comme un éclair. La chambre était extrêmement éclairée, mais d'une manière moins brillante qu'elle ne l'était tout autour de sa personne.

Au premier moment que je le regardai, j'eus peur, mais bientôt la crainte me quitta. Il m'appela par mon nom, et me dit, qu'il était un messager qui m'était envoyé de la présence de Dieu, et que son nom était Néphi; que Dieu avait une œuvre à faire par moi, et que mon nom serait tenu pour bon et pour mauvais parmi toutes les nations, tribus, langues, ou qu'on parlerait de moi en bien comme en mal chez tous les peuples. Il dit qu'il y avait dans un certain lieu un livre déposé, écrit sur des plaques d'or, donnant l'histoire des anciens habitants de ce continent (l'Amérique), et leur origine. Il me dit aussi que la plénitude de l'Evangile éternel y était contenue, ainsi qu'il avait été donné par le Sauveur à ces anciens habitants. De plus, qu'il y avait, déposées avec les plaques, deux pierres dans un arc d'argent, composant ce qui est appelé l'Urim et

Thummim, ainsi qu'un pectoral auquel se fixait cet instrument; et que la possession et l'usage de ces pierres était ce qui constituait les voyants dans les temps anciens, et que Dieu les avait préparées pour servir à la traduction du livre.

Après m'avoir dit ces choses, il commença à citer les prophéties de l'Ancien Testament. Il cita en premier lieu une partie du troisième chapitre de Malachie, et le quatrième ou dernier chapitre de la même prophétie, quoique avec une petite variante du texte de nos Bibles. Au lieu de citer le premier verset comme on le lit dans nos livres, il le cita ainsi: “ Car voici le jour vient, qui brûlera comme une fournaise, et tous les orgueilleux, oui, et tous ceux qui agissent méchamment brûleront comme du chaume; car ceux qui viennent les brûleront, dit le Seigneur des armées, en sorte qu'il ne leur sera laissé ni racine, ni rameau. „ Il cita aussi le cinquième verset de cette manière : “ Voici que je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie, le prophète, avant la venue du grand et terrible jour du Seigneur. „ Il cita encore différemment le verset suivant: “ Et il plantera, dans les cœurs des enfants, les promesses faites aux pères, et les cœurs des enfants se tourneront vers leurs pères; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait frappée d'une ruine entière à sa venue. „

Outre ces passages il cita le onzième chapitre d'Esaïe, disant qu'il était près d'être accompli. Il cita le troisième chapitre des Actes, versets vingt-deuxième et vingt-troisième, exactement comme ils se trouvent dans notre Nouveau-Testament. Il dit que le prophète dont il y est parlé était le Christ, que le jour n'était pas encore venu où “ ceux qui n'écouteraient pas sa voix seraient retranchés d'entre les peuples, „ mais que ce jour viendrait bientôt.

Il cita enfin le second chapitre de Joël du verset vingt huit au dernier. Il dit que cela n'était pas encore accompli, mais le serait bientôt. Il établit que la plénitude des Gentils arriverait bientôt. Il cita plusieurs autres passages de l'Ecriture, et donna beaucoup d'explications qui ne peuvent pas être mentionnées ici. Il me dit encore, que lorsque j'aurais ces plaques dont il m'avait parlé (car le temps où elles me seraient délivrées n'était pas encore accompli) je ne devais les montrer à personne, non plus que le pectoral avec l'Urim et Thummim, mais seulement à ceux à qui il me serait commandé de les montrer; que si j'agissais autrement, je serais retranché. Tandis qu'il s'entretenait avec moi au sujet des plaques, une vision fut présentée à mon esprit, en sorte que je pus voir le lieu où les plaques étaient déposées, et cela si clairement et si distinctement que je reconnus très bien le lieu, lorsque je le visitai.

Après cette communication, je vis la lumière qui était dans la chambre commencer à se concentrer immédiatement autour de la

personne de celui qui m'avait parlé, jusqu'à ce que la chambre redevint sombre, excepté précisément autour de lui; je vis alors tout à coup comme s'il y avait un canal ouvert conduisant directement au ciel, et il y monta jusqu'à ce qu'il disparut entièrement, et la chambre demeura telle qu'elle était, avant que cette lumière céleste eût fait son apparition.

J'étais couché, méditant sur la singularité de cette scène, et rempli d'étonnement de ce que ce messager extraordinaire m'avait dit, lorsque, au milieu de ma méditation, je découvris soudainement que ma chambre recommençait à s'éclairer, et en un instant, pour ainsi dire, le même messager céleste était à côté de mon lit. Il commença par me répéter les mêmes choses qu'il avait dites lors de sa première visite, sans le moindre changement; ce qu'ayant fait, il m'informa que de grands châtiments viendraient sur la terre, avec de grandes désolations, la famine, l'épée et la peste, et que ces douloureux jugements viendraient sur la terre dans cette génération. Après avoir dit ces choses, il remonta comme il l'avait fait auparavant. Cette fois les impressions furent si profondes sur mon esprit, que le sommeil avait fui de mes yeux, et j'étais couché, plongé dans l'étonnement de ce que j'avais vu et entendu. Mais quelle fut ma surprise lorsque je vis de nouveau le même messager auprès de mon lit, et que je l'entendis me répéter les mêmes choses qu'auparavant, et ajouter un avertissement pour moi, me disant que Satan essayerait de me tenter (à cause des circonstances nécessiteuses de la famille de mon père) de prendre les plaques pour devenir riche. Il me le défendit, disant, que je ne devais avoir d'autre objet en vue en obtenant les plaques, que de glorifier Dieu, et que je ne devais être influencé que par le mobile unique d'édifier son royaume, qu'autrement je ne pourrais point les obtenir. Après cette troisième visite, le messager céleste remonta au ciel comme auparavant, et je m'abandonnai à mes méditations sur l'étrangeté de ce que je venais d'éprouver. ~~A l'instant~~ le coq chanta, et je m'aperçus que le jour approchait, en sorte que notre entrevue a dû remplir cette nuit-là tout entière. Bientôt après je me levai, et comme de coutume, je vaquai aux travaux nécessaires de la journée; mais en me mettant à l'ouvrage comme à l'ordinaire, je sentis mes forces tellement épuisées que j'étais devenu tout à fait incapable de faire quelque chose. Mon père, qui travaillait avec moi, s'aperçut que j'étais indisposé, et me dit d'aller à la maison. Je partis dans cette intention, mais en essayant de traverser la clôture du champ où nous étions, mes forces m'abandonnèrent entièrement, je tombai sur la terre, et je restai pendant un moment absolument sans connaissance. La première chose que je puis me rappeler, c'est une

voix qui parlait en m'appelant par mon nom; je levai les yeux et je vis le même messager debout au dessus de ma tête, entouré de lumière comme précédemment. Il me dit alors de rechef tout ce qu'il m'avait dit la nuit précédente, et m'ordonna d'aller vers mon père, et de lui parler de la vision que j'avais eue et des commandements que j'avais reçus.

J'obéis, je retournai au champ vers mon père, et je lui racontai la chose tout entière. Il me répondit que cela venait de Dieu, et que je devais aller et faire comme le messager m'avait ordonné. Je quittai le champ, et j'allai à l'endroit où le messager m'avait dit que les plaques étaient déposées, et par la netteté de la vision que j'avais eue à ce sujet, je reconnus la place à l'instant où j'y arrivai.

Près du village de Manchester, dans le comté d'Ontario, Etat de New-York, s'élève une colline d'une grandeur considérable, et qui est la plus élevée de toutes celles du voisinage. Les plaques se trouvaient déposées dans une boîte en pierre, sur le penchant occidental de cette colline, non loin de son sommet. La couverture de la boîte était une pierre passablement grande, épaisse, et relevée en bosse au milieu de sa partie supérieure, et plus mince vers les bords, en sorte que son milieu était visible au dessus du sol, tandis que ses bords étaient tout autour recouverts de terre. Après avoir enlevé cette terre, je me procurai un levier que je fixai sous le bord de la pierre, qui fut soulevée sans beaucoup d'efforts; je regardai, et en effet je vis les plaques, l'Urim et Thummim, et le pectoral, ainsi que le messager l'avait détaillé. La boîte qui les renfermait était formée de pierres jointes par une espèce de ciment. Au fond étaient deux pierres placées en croix, et sur ces pierres se trouvaient les plaques et les autres objets. J'essayai de les extraire, mais le messager me le défendit, et m'informa que le temps de les produire n'était pas encore venu et n'arriverait que dans quatre ans à partir de ce jour; mais il m'avertit que je devais venir juste à une année de là à ce même endroit, qu'il s'y rencontrerait avec moi, et que je devais continuer à venir ainsi à la même époque d'année en année, jusqu'à ce que le jour fût arrivé de prendre les plaques.

Conformément à ce qui m'avait été ordonné j'y allai, et chaque fois j'y trouvai le même messager, et chaque fois je reçus de lui des instructions et de l'intelligence sur ce que le Seigneur allait faire, et sur la manière dont le royaume de Dieu devait être conduit dans ces derniers jours. *(La suite prochainement.)*

SÉRIE DE QUESTIONS

POSÉES A UN MINISTRE QUI AVAIT ATTAQUÉ LES PRINCIPES DE LA FOI DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

1. Est-ce que Jésus-Christ et les Apôtres ont enseigné le vrai Evangile, et avons-nous, sur ce point, des détails suffisamment exacts dans le Nouveau-Testament?

2. Est-ce que le vrai Evangile est “ la Loi parfaite de la liberté „? (Psaumes XIX, 7; Jacques I, 25.)

3. Est-ce qu'une loi divine et parfaite est susceptible de quelque amélioration humaine? (Galates III, 15.)

4. Est-ce que l'Eglise ou le royaume de Dieu est *immuable* dans sa *prêtrise*, ses *pouvoirs*, ses *doctrines* et ses *bénédictions*? (Hébreux VII, 16, 17, 24.)

5. S'il en est ainsi, où est maintenant *l'Apostolat?* avec ses *Prophètes*, ses *Anciens*, ses *Pasteurs*, etc.? et où est le *pouvoir* de *lier* et de *délier*, de *chasser les démons* et de *guérir les malades?* Et parmi la multitude des *doctrines* existant actuellement, quelles sont celles qui renferment les principes purs et inaltérables de la vérité? Et que sont devenus les *dons divers* promis par le Sauveur? (Matthieu XVIII, 18; Marc XVI, 17, 18.)

6. Est-ce que Jésus a mis ces *serviteurs*, ces *pouvoirs* et ces *dons* dans l'Eglise pour *l'œuvre de son ministère*, pour le *perfectionnement des Saints* et pour *l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi*, etc.? (I Cor. XII, 28; Eph. IV, 11, 12, 13.)

7. Est-ce que l'œuvre du ministère est arrivée à sa *fin?* Sommes-nous *parfaits?* Sommes-nous arrivés à *l'unité de la foi?*

8. Si cela n'est pas, pourquoi ces serviteurs et ces pouvoirs *ont-ils cessé*, et pourquoi ont-ils été remplacés par d'autres formes de piété sans force et sans efficacité? (II Tim. III, 5; II Tim. IV, 3, 4.)

9. N'est-ce pas le résultat de *l'apostasie* d'une part et de la *persécution* de l'autre (II Thess. II, 3, 4; Matth. XI, 12; Dan. VII, 21, 25), l'apostasie et la persécution ayant commencé pendant que l'Eglise était encore dans son enfance, et continué jusqu'à ce qu'elle s'enfuit dans un désert (Apoc. XII, 6), et que la prêtrise fut enlevée vers Dieu, qui l'avait donnée (Apoc. XII, 5), pour qu'elle y restât jusqu'au temps du *rétablissement de toutes choses*, quand la justice regarderait des cieux et que la vérité germerait de la terre? (Psaumes LXXXV, 11.)

10. En d'autres mots, est-ce que l'Eglise des Gentils est demeurée dans la bonté de Dieu (Rom. XI, 22)? ou bien a-t-elle été tout d'un coup ébranlée (II Thess. II, 3) et s'est-elle corrompue, jusqu'à ce

qu'enfin elle se soit unie au pouvoir mondain, et ait mérité d'être appelée la " grande Prostituée de Babylone, avec laquelle ont forniqué les Rois de la terre? „ (Apoc. XVII.)

11. S'il en est ainsi, est-ce que toute *modification* ou *réformation humaine* de cette Eglise ne ressemble pas à " un morceau de drap neuf mis sur un vieil habit „ ou à du vin nouveau mis dans de vieilles outres?

12. S'il a fallu un pouvoir divin et des révélations immédiates pour établir l'Evangile en premier lieu, ne sont-ils pas nécessaires pour perpétuer le même Evangile dans son intégrité?

13. Si *l'Alliance Eternelle* a été *enfreinte*, et les " prophètes et les voyants cachés, „ de sorte que les tenèbres et le doute, le schisme et l'hérésie, et toutes sortes d'abominations aient couvert la terre, " et que tout soit devenu comme les paroles d'un livre scellé, „ *est-ce que cette Alliance peut être renouvelée sans une révélation expresse de Dieu?* ou peut-on maintenir que l'action humaine seule suffira pour détruire les erreurs du siècle, arrêter le crime ou neutraliser le principe moral du mal?

14. Vivons-nous dans les jours où règnent les effets de la grande apostasie, telle qu'elle est prédite au XXIVe et LIXe d'Esaïe, et au XXIVe de Matthieu?

15. S'il en est ainsi, ne pouvons-nous pas espérer que " d'autres ouvriers „ seront envoyés dans la vigne à cette onzième heure (Matth. XX, 6), juste avant le jour de la colère de Dieu sur Babylone, et l'heure des derniers jugements (Apoc. XIV, 6, 7), annonçant que " le royaume des Cieux est près „ (Luc XXI, 31) et criant d'une voix forte : " Voici l'époux qui vient, sortez au-devant de lui? „ (Matth. XXV, 6.) Et ne seront-ils pas informés de sa venue par un saint ange, qui doit restaurer l'Evangile dans ces derniers jours (Apoc. XIV, 6); et la dispensation ainsi rétablie ne sera-t-elle pas la dispensation de la plénitude des temps (Eph. I, 10; Actes III, 21), et le royaume ainsi annoncé, celui dont parle Daniel? (Dan. II, 44.)

16. Quelqu'un a-t-il le droit d'enseigner, de prêcher ou d'administrer les ordonnances de l'Evangile sans *autorisation divine;* ou le ministère des personnes non autorisées sera-t-il considéré comme légal aux yeux de Dieu? (Rom. X, 15; Héb. V, 4.)

17. De quelle manière l'autorité divine a-t-elle été donnée ou communiquée à l'homme, dans chaque siècle du monde, lorsque Dieu avait une église sur la terre?

18. Etait-ce par une personne *s'arrogeant* l'autorité donnée à une autre qui l'avait précédée, en lisant les détails de la commission donnée à ce prédécesseur, comme l'on fait aujourd'hui avec la commission donnée aux Apôtres? (Marc XVI, 15.)

19. Etait-ce par un appel de Dieu d'une manière *directe*, comme dans le cas de Moïse et de Samuel (Exode III, 4, 10; I Sam. III, 4, 11), ou *indirectement*, par le moyen de quelqu'un tenant la prêtrise de l'autorité de Dieu, comme dans le cas de Josué, Timothée et d'autres? (Nomb. XXVII, 18, 23; I Tim. IV, 14.) Et quand ils sont appelés ainsi, l'imposition des mains d'hommes autorisés n'est-elle pas le moyen scripturaire de conférer le pouvoir et la prêtrise à la personne appelée? (Actes VI, 6; Nombres XXVII, 18, 23; I Tim. IV, 14.)

20. Une autorité qu'on s'est arrogée, n'est-elle pas illégale? Et ceux qui se l'arrogent, n'en seront-ils pas tôt ou tard punis? (Ps. L, 16; Jér. XXIII, 21; Actes XIX, 6-13.)

21. Une foi active et vivante n'est-elle pas la seule vraie foi? (Jaq. II, 14.)

22. La Divinité, ses attributs et l'Evangile ne sont-ils pas les objets sur lesquels nous devons fixer notre foi?

23. S'il n'y a naturellement qu'une seule foi vraie (Eph. IV, 5), n'aura-t-elle pas *toujours* pour *objets* ceux que nous venons de dire : la Divinité, ses attributs et l'Evangile? Ne sera-t-elle pas scellée et constatée par les *effets* qui en découlent, nommément ceux promis par le Sauveur (Marc XVI, 17, 18) et ceux énumérés par saint Paul (Héb. XI)? N'est-ce pas par la foi que les anciens recevaient l'effet des promesses, faisaient des œuvres de justice, mettaient en fuite les armées étrangères et fermaient la gueule aux lions? N'est-ce pas par la foi que Moïse divisa la mer et frappa le rocher? Et dirons-nous maintenant que la *nature*, les *objets* et le *pouvoir* de la foi aient en quelque sorte changé ou cessé? Ne dirons-nous pas plutôt que ce sont les hommes qui ont *cessé* d'adorer le *vrai* Dieu, de la véritable manière, et ont ainsi perdu l'Esprit qui est la source de ces bénédictions? (II Tim. III, 1-7.)

24. N'est-ce pas là la foi ancienne? Et ne devons-nous pas „ combattre pour la foi qui a été donnée une fois aux Saints? „ (Jude III.)

25. Le repentir sincère n'est-il pas un principe de l'Evangile?

26. Le *baptême par immersion* n'est-il pas un principe de l'Evangile? (Matth. III, 16; Marc I, 10; Jean III, 5, 23.)

27. N'est-il pas „ pour la rémission des péchés? „ (Marc I, 4; Actes II, 38; Actes XXII, 16; I Pierre III, 21.)

28. N'est-ce pas une moquerie aux yeux de Dieu que le baptême des petits enfants, puisqu'ils n'ont pas péché?

29. Ne sont-ils pas sauvés en vertu de l'expiation, et cette expiation n'est-elle pas efficace?

30. Au lieu de les baptiser, ne devrions-nous pas „ les prendre dans nos bras et les bénir? „ (Marc X, 13-16.)

31. Le baptême n'est-il pas pour ceux-là seuls qui sont devenus transgresseurs de fait?

32. Y a-t-il un seul commandement, précepte ou exemple d'un baptême d'enfants?

33. Y a-t-il un seul commandement, précepte ou exemple de l'aspersion pour le baptême?

34. *L'imposition des mains d'hommes autorisés n'est-elle pas le mode scripturaire* pour devenir possesseur des *dons du Saint-Esprit?* (Héb. VI, 2; Actes VIII, 17, 18; Actes XIX, 6.)

35. Après avoir obéi à ces premiers principes, ne sommes-nous pas tenus d'aller en avant jusqu'à la perfection, en sorte que notre sentier soit comme celui du juste, resplendissant jusqu'au jour parfait; et d'observer tout ce que le Seigneur nous a commandé, nommément le sacrement de la Cène?

36. Si nous sommes malades et près de la mort, ne devons-nous pas envoyer chercher les anciens, afin qu'en nous oignant d'huile ils prient le Seigneur qu'il veuille nous rétablir? Et si nous avons péché, ne devons-nous pas être pardonnés, si nous nous repentons? (Marc XVI, 18; Jacques V, 14, 15.)

37. Puisqu'il y a une si grande conformité entre notre Eglise et celle des jours anciens, les honnêtes de cœur ne sont-ils pas tenus de se joindre à nous? JAMES F. BELL.

Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous êtes appelés à une seule espérance de votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est sur tous, et parmi tous, et en vous tous. PAUL *aux Saints à Ephèse.*

La raison pour laquelle il y a tant de désunion, de contentions et de diversités dans le monde, par rapport aux choses de Dieu, c'est que les hommes ont abandonné la simplicité de l'Evangile, ont introduit d'autres ordonnances, et ont enseigné par leur propre sagesse et non par l'Esprit de Dieu. Et c'est aussi la grande raison pour laquelle il y a tant d'incrédulité dans le monde; car les hommes voient tant d'incompatibilités, de discordes, de luttes d'opinions et une telle absence d'union, de vertu, de pouvoir et d'Esprit de Dieu, qu'ils sont près d'appeler la religion une fable. Car ceux qui ont lu la Bible connaissent, avec certitude, que le christianisme moderne ne s'accorde pas avec la Bible, que si la Bible est vraie, le christianisme moderne ne l'est pas, et que si ce christianisme moderne est vrai, la Bible ne l'est pas.

JOHN TAYLOR.

LES DERNIERS JOURS.

Le scepticisme à ce sujet est beaucoup plus général qu'on ne le supposerait à première vue. Même parmi les individus qui font profession de croire aux Ecritures, très peu songent à une clôture de l'état actuel des choses. Mais si quelques-uns admettent et entretiennent un instant l'idée d'un pareil événement, la tromperie du cœur en place l'accomplissement dans un avenir bien éloigné d'eux, et qui ne les touche en aucune manière.

Plusieurs raisons contribuent à nourrir ce scepticisme parmi ceux qui n'ont pas reçu l'Esprit du Seigneur pour juger toutes choses, pour voir tout ce qui les entoure sous son véritable jour, tel que le voient les yeux du Grand Juge de toutes choses.

Par exemple en contemplant les scènes variées que présentent nos grandes cités, nos ports de mer, ou nos grandes villes manufacturières, on se dit à soi-même : " Certainement tout cela ne sera jamais balayé de la surface de la terre par des jugements tels que ceux que la Bible nous annonce devoir éclater sur les méchants. Avant ce temps il faut que la société devienne plus corrompue, plus dépravée. Aujourd'hui l'on rencontre encore beaucoup de personnes remarquables par la délicatesse de leur caractère, leur culture, leur urbanité; et en vérité, il faut qu'il se passe de bien grands changements, avant que la terre soit mûre pour de si terribles jugements. „ On rejette donc bien loin dans l'avenir la fin des choses actuelles.

D'autres personnes, détournant leurs regards du théâtre de la vie active et publique, pour les porter sur les scènes de la vie privée ou domestique, et voyant telle dame aux mœurs délicates et polies, au sein de sa famille, contempler avec ses yeux de mère le cercle qui l'entoure et sur lequel elle veille avec tant de soins et de sollicitude, s'écrient à la vue de ce tableau : " Est-il possible que de si belles scènes doivent se terminer si tôt par de prompts et terribles jugements ? Non, non, tous ces sentiments de la nature disparaîtront, et la société sera réduite au dernier degré de barbarie et de cruauté avant qu'elle soit atteinte par le courroux du ciel. „ Et voilà de nouveau l'indignation du Seigneur reléguée dans l'avenir, où elle devra rester jusqu'à ce qu'elle ait à châtier quelque génération nouvelle absolument destituée de ce qui commande et entraîne l'admiration.

Mais qu'on ne s'y trompe point, on ne se joue pas de Dieu ; ses jugements viendront au moment où l'on se dira : " Nous sommes en paix et en sécurité. „ Le déluge aux jours de Noé trouva les hommes dans tous les soins et toutes les occupations de la vie — mangeant et buvant, se mariant et donnant en mariage ; les hommes n'étaient point devenus des monstres, les affections conjugales, filiales, les liens de parenté, de

société existaient alors aussi bien qu'à présent; mais cela n'excusait personne de rejeter les offres de miséricorde qui étaient faites à ce monde, et le fléau de Dieu lança les hommes dans l'éternité.— La dame de la ville de Jérusalem, qui n'eût point osé toucher la terre, de son pied délicat, eh bien! pendant la détresse du siége, elle dévorait de l'œil son mari et ses enfants, et dévora de fait l'enfant qui était à son sein.

Si nous professions les mêmes principes que les sectaires, nous aurions le même scepticisme qu'eux sur la prochaine fin de l'état actuel des choses; mais avec la connaissance que nous avons reçue, grâce à la plénitude de l'Evangile, à l'égard des choses éternelles, nous pouvons clairement voir que, par la seule force des lois de l'équité et de la vérité, les jugements prédits s'accompliront. Nous desirons donc nous tenir éveillés, et éveiller les autres, afin d'être prêts à tout ce qui peut arriver, et ce que nous demandons à Dieu, c'est de pouvoir éviter les maux qui vont survenir et de pouvoir subsister devant le Fils de l'Homme. Que chacun de ceux, entre les mains desquels ces lignes peuvent tomber, se souvienne que la terre est conservée et réservée pour des jugements qui doivent fondre sur elle; et que l'homme qui vit sans obéir aux commandements de Dieu, et sans tenir compte de ces terribles jugements, a le pied sur un sol tout chargé d'éléments de ruine et de mort, prêts à obéir au moindre signe de Celui qui les a créés.

THOMAS WARD.

CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

DE L'ENTRÉE DES PIONNIERS DANS LA VALLÉE DU GRAND LAC SALÉ.

Plusieurs discours ont été prononcés dans cette circonstance (24 juillet 1852). Voici comment s'est exprimé le Président BRIGHAM YOUNG :

Il y a, dit-il, cinq ans aujourd'hui que les pionniers arrivèrent dans cette vallée avec leurs instruments aratoires, etc., qui ont été représentés par eux à la procession de ce jour. Nous venions chercher un lieu où poser nos pieds, où nous pussions demeurer en paix. Ce lieu, nous l'avons trouvé. Si les Saints ne peuvent pas jouir ici de cette paix qui leur est si chère, je dirai que j'ignore l'endroit où ils le pourraient. Où trouver un lieu pour jouir de la liberté de penser, de parler et d'adorer Dieu? Si ce n'est dans ces montagnes, j'ignore où ce peut être.

Ici nous avons joui d'une paix parfaite depuis cinq ans; et j'ai la confiance que nous en jouirons encore pendant plusieurs fois cinq ans. Si les Saints sont persécutés, c'est pour leur bien; s'ils sont chassés, c'est pour leur bien. Quand donc je réfléchis, je n'ai rien à craindre de toutes les persécutions ni de toutes les contrariétés que nous pourrions avoir à souffrir ce peuple et moi; je n'ai à craindre

qu'une chose, c'est de m'écarter de la religion que j'ai embrassée et d'être abandonné par mon Dieu. Si vous ou moi dussions voir ce jour-là, nous nous apercevrions bien vite que le monde aime ce qui est sien : l'affliction, la persécution, la mort et l'épée cesseraient de nous suivre.

Si les Saints-des-derniers-jours honorent leur vocation, marchent humblement devant leur Dieu, faisant ce qui plaît à leur Père céleste, et remplissant leurs devoirs en toutes circonstances, oui, je dis hardiment, que non-seulement cinq ans encore, mais des vingtaines d'années passeront, sans que les Saints soient de nouveau troublés ou chassés de leur possession.

Je ne me suis pas levé pour prononcer un discours à cette occasion, mais pour vous rappeler les bénédictions dont nous avons le privilége de jouir. Quand la première fois nous approchâmes de cette vallée, il n'y avait pas sur la terre être humain ayant vu " ces vallées des montagnes, „ ou su quelque chose de ce Grand Bassin, qui eût jamais cru possible d'y cultiver du blé ou toute autre espèce de graine. Pouvez-vous trouver un homme qui ait eu connaissance de ce Grand Bassin, comme on l'appelle, qui ait cru que le blé ou toute autre graine pût y venir à maturité? Non, il n'y a personne sur la terre, hormis le peuple des Saints-des-derniers-jours. Nous arrivâmes ici et nous y semâmes nos graines de jardin de différentes espèces, il y a cinq ans aujourd'hui. Elles poussèrent, mais n'arrivèrent pas à maturité, quoique le blé sarrasin y fût peut-être venu, s'il avait été soigné convenablement; d'autres graines aussi auraient pu mûrir et aider à vivre ici une petite colonie : les Saints cependant ont vécu, mais comment? Dirai-je par la foi? Oui, en partie; car s'ils n'avaient eu la foi, certainement ils ne seraient jamais venus en cet endroit; c'est la foi des Saints-des-derniers-jours qui les y a conduits.

Il y a un mystère et un des plus grands mystères pour les gens du monde qui ont eu connaissance de ce peuple, soit par l'histoire, soit par leurs relations personnelles avec des individus appartenant à ce peuple. Ce qui le rend encore plus singulier, dit-on, c'est que, malgré tous nos raisonnements, il reste pour nous inconcevable; c'est quelque chose qui tient du miracle. Quel est-il donc ce grand mystère? C'est que les Saints-des-derniers-jours ne sont qu'un cœur et qu'une âme.

Aux Saints et aux pécheurs, aux croyants et aux incrédules, je desire adresser ici un mot de conseil, en révélant le mystère qui accompagne ce peuple, appelé Saints-des-derniers-jours. C'est l'Esprit du Dieu vivant qui les conduit; c'est l'Esprit du Tout-Puissant qui les unit; c'est l'influence du Saint-Esprit qui fait qu'ils s'aiment

comme des petits enfants; c'est l'Esprit de Jésus-Christ qui fait qu'ils sont disposés à offrir leur vie pour la cause de la vérité; et c'est ce même Esprit qui a fait que Joseph, notre prophète martyr, a donné sa vie en témoignage de ce que le Seigneur lui avait révélé. Ce mystère, le grand mystère du " Mormonisme, „ c'est que l'Esprit du Seigneur unit entre eux les cœurs de ce peuple. Que le monde le contemple (permettez-moi de le dire par voie d'exhortation), que les habitants de la terre contemplent ce peuple, ce peuple merveilleux, car un pouvoir magique l'environne, quelque chose de mystérieux l'enveloppe. Qu'est-ce donc? Ce n'est pas du magnétisme; c'est quelque chose de plus merveilleux; ceux qui sont présents aujourd'hui peuvent vraiment dire que c'est tout ce qu'il y a de merveilleux. Qui me donne ce pouvoir " qu'en levant mon doigt, „ l'armée d'Israël marche, et qu'à ma parole les habitants de ce grand territoire se déplacent, qu'à mon commandement ils sont ici? Qui me donne ce pouvoir? Que le monde le sache : c'est le Dieu du ciel, c'est l'Esprit du Saint-Evangile; ce n'est point moi, c'est le Seigneur Jésus-Christ cherchant à sauver les habitants de la terre.

Les Saints qui sont ici ont souffert. Apportaient-ils leur pain avec eux? Non. Apportaient-ils avec eux ce qui les a soutenus jusqu'à ce qu'ils aient pu récolter? Ils ne pouvaient le faire, parce qu'ils étaient obligés d'apporter des outils, des chaînes à crampons, etc. Ils étaient obligés d'amener leurs femmes et leurs enfants dans leurs wagons; cinq, six, huit et même quelquefois dix personnes ont dû être entassées ensemble, faire un millier de milles loin de toute habitation; camper dans un désert où l'œil ne reposait que sur des cîmes de neige, sur des vallées arides, et se confier dans le Dieu d'Israël pour être soutenus. Que le monde se demande si les Méthodistes voudraient ainsi s'exposer à perdre leur vie pour leur religion? Si les Presbytériens, les Anabaptistes, les Quakers, ou leur vieille mère, l'Eglise catholique romaine, voudraient courir ce péril? s'ils voudraient se hasarder ainsi dans le désert? Non. Ce n'est pas chose ordinaire de trouver une population entière sur la terre, comme c'est le cas des Saints-des-derniers-jours, qui voulût le faire. Il peut se trouver des individus assez enthousiastes pour sacrifier leur vie et courir dans le repaire du lion, comme une preuve de la foi qu'ils ont dans leur religion; mais où trouver les dix milliers, les vingt milliers, les cent milliers qui voudraient ainsi renoncer à tout élément de vie et de bonheur, à tout ce qui est desirable en ce monde, par amour des principes de la vie éternelle; qui voudraient s'enfoncer dans le désert, sans autre appui que la main de l'Eternel pour les conduire? On ne saurait les trouver!

Nous nous réunissons ici pour célébrer le cinquième anniversaire

de notre arrivée dans cette vallée; et je dirai aux nouveaux arrivants, nos frères, ou à ceux qui ne sont pas nos frères, qu'il y a eu trois ans en octobre dernier que la première maison a été bâtie dans ce lieu. Il n'y avait ni une haie, ni une seule maison, excepté le vieux fort et une petite cabane. Maintenant nous sommes répandus ici à l'est et à l'ouest, mais plus encore au nord et au sud. Parcourez la vallée, examinez les maisons et les fermes, voyez les progrès qui ont été faits; suivez le chemin qu'ont pris les " Mormons, „ suivez-les d'ici à Nauvoo, à Far-West, de là à Kirtland, ensuite au Missouri, au comté de Jackson; et tout le monde conviendra que les Mormons ont eu bien assez à se mêler de leurs propres affaires et à s'occuper des travaux qu'ils ont exécutés. Voyez les progrès qui ont suivi ce peuple dans tous ses voyages jusqu'ici, comme un témoignage de leur patience et de leur persévérante industrie.

Je dis à ce peuple : soyez humbles, soyez fidèles à votre Dieu, fidèles à son Eglise, bienveillants envers l'étranger qui traverse votre territoire et bons pour tout le monde; confiez-vous dans le Seigneur, de tout votre pouvoir, sans craindre jamais les menaces de l'ennemi, et ne vous laissez jamais détourner, par les flatteries d'amis ou d'ennemis, du sentier de la vérité. Servez votre Dieu, croyez en lui et n'ayez jamais honte de lui; soutenez votre caractère devant lui, car dans peu nous nous rencontrerons dans une plus grande assemblée que celle-ci, et nous aurons une fête bien supérieure; nous célébrerons notre délivrance parfaite et absolue du pouvoir du Diable : maintenant nous ne célébrons que notre délivrance de nos bonnes maisons de briques que nous avons laissées, de nos fermes, de nos terres et des tombeaux de nos pères; oui, nous célébrons notre parfaite délivrance de tout cela!

Nos vies ont été épargnées, nous sommes encore sur cette planète; mais bientôt nous solenniserons notre entière délivrance de tous les pouvoirs de la terre, nous aurons les yeux fixés sur le but et marcherons à la victoire. Je dis aux vieillards, aux adultes, aux adolescents, à tous : soyez fidèles à votre Dieu, fidèles à vos frères et agréables à tous. Servez Dieu de tout votre cœur, et puisse-t-il vous bénir pour l'amour de Jésus. Amen.

Louez l'Eternel, parce qu'Il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle! Ainsi disent les rachetés de l'Eternel, qu'Il a rachetés de la main de l'ennemi, et qu'Il a recueillis de tout pays, du Levant et du Couchant, du Nord et de la Mer. Ils erraient dans le désert et la voie solitaire, sans trouver de ville où habiter. Affamés, altérés, leur âme défaillait; ils ont crié vers le Seigneur dans la détresse, et le Seigneur les a délivrés de leurs angoisses. (Ps. CVII.)

NOUVELLES.

Vallée du Grand Lac Salé. — Le Quorum des douze apôtres, à l'exception de l'elder Orson Pratt, maintenant occupé d'une importante mission à Washington, est assemblé dans la Vallée des Montagnes, pour conférer des intérêts généraux de l'Œuvre.

Une conférence spéciale de l'Eglise a eu lieu le 28 août dernier, à laquelle assistaient 2,500 personnes. On a traité beaucoup d'affaires d'une haute importance pour la prospérité de Sion et l'avancement de l'Œuvre de Dieu dans les nations étrangères. Nous citerons entre autres une décision par laquelle 106 elders ont été désignés pour se rendre en missions étrangères, savoir 16 en Amérique, 52 en Europe, 16 en Asie, 3 en Afrique, 19 en Australie et dans les îles de l'Océan Pacifique.

Angleterre. — Nous empruntons au *Millennial Star*, le fragment suivant tiré d'observations faites, sur la condition actuelle de l'Eglise de ce pays, par son président S. W. Richards : « Nous avons eu le plaisir, pendant l'année dernière, de visiter personnellement vingt conférences, confiées à notre sollicitude, et nous avons vu avec beaucoup de satisfaction la fidélité des Saints et leur empressement à écouter les conseils que nous avions à leur donner; nous avons vu leur union, leur amour pour l'œuvre de Dieu, et leur amour mutuel, ce qui nous a encouragé à nous livrer à nos nombreux travaux, et nous a inspiré de l'intérêt et des prières pour leur prospérité; et l'assurance que nous avons dans le Seigneur, que nos travaux n'ont pas été infructueux, nous porte à redoubler de diligence.

» Le caractère d'évidente vérité que porte avec soi l'Œuvre de Dieu dans le temps actuel, en augmentant la force et l'union des Saints, suffirait pour convaincre tout esprit raisonnable que Dieu en est véritablement l'auteur; mais aujourd'hui, comme dans les anciens temps, son irrésistible influence et ses progrès, qui paraissent un miracle aux yeux du monde, sont injustement et, par plusieurs, méchamment attribués aux opérations du malin. Dans les jours de notre Sauveur, une génération perverse l'accusait de chasser les démons par Béelzébul, le prince des démons, et maintenant la plus grande manifestation de piété qu'il y ait sur la terre, qui est l'union des Saints, est généralement attribuée à la même source.

» Quand nous regardons l'Eglise, nous pouvons dire hardiment que la foi des Saints, leur intégrité, leur confiance en Dieu et les uns dans les autres, leur empressement à obéir aux conseils de ses serviteurs, et leur desir de garder ses commandements en se rassemblant à Sion, sont des choses qu'on n'avait jamais vues au degré où nous les voyons actuellement dans cette contrée. »

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève.

» au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne.

Prix : 20 centimes.

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 3. MARS 1853. VOL. I.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE JOSEPH SMITH.

(Suite et fin.)

Comme la position temporelle de mon père était assez gênée, nous étions obligés de travailler de nos mains à la journée ou autrement, selon que l'occasion se présentait; nous étions quelquefois chez nous et d'autres fois dehors; et, à l'aide d'un travail continu, nous pouvions vivre convenablement.

La famille de mon père fut très affligée en 1824 par la mort de mon frère aîné Alvin. Au mois d'octobre 1825, j'entrai au service d'un vieux gentleman du nom de Josiah Stoal, qui habitait le comté de Chenango, dans l'Etat de New-York. Il avait ouï dire quelque chose d'une mine d'argent qui devait avoir été ouverte par les Espagnols à Harmony, comté de Susquehannah, Etat de Pennsylvanie. Il y avait déjà fait des fouilles, avant de me prendre à son service, dans le but de découvrir la mine, si cela était possible. Etant allé chez lui, je fus employé avec le reste des ouvriers à fouiller pour découvrir la mine d'argent, et continuai cet ouvrage pendant près d'un mois sans succès, après quoi j'obtins du vieux gentleman qu'il cessât ses fouilles. De là vient l'histoire si répandue que j'étais un chercheur d'argent.

Pendant le temps que je fus ainsi employé, je fus mis en pension chez M. Isaac Hale, où je vis pour la première fois ma femme, Emma Hale (sa fille). Le 18 janvier 1827, nous fûmes mariés, pendant que j'étais encore au service de M. Stoal.

La famille du père de ma femme était très opposée à notre mariage, parce que j'étais continuellement en butte à des persécutions, par la persévérance avec laquelle j'affirmais que j'avais eu une vision. Je fus donc forcé d'emmener ma femme ailleurs, et nous allâmes chez M. Tarbyll, à South-Bainbridge, comté de Chenango, Etat de New-York, où nous fûmes mariés. Je quittai M. Stoal immédiate-

ment après, et me rendis auprès de mon père, à la ferme, où je m'occupai avec lui des travaux de la saison.

Enfin arriva le moment d'obtenir les plaques, l'Urim et Thummim, et le Pectoral. Le 22 septembre 1827, m'étant rendu, au bout d'un an, comme à l'ordinaire, à l'endroit où elles étaient déposées, le même messager céleste me les remit sous la condition que j'en fusse responsable, m'avertissant que si je les perdais par nonchalance ou par quelque négligence de ma part, je serais retranché; mais que si je faisais tous mes efforts pour les conserver, jusqu'à ce qu'il les redemandât, elles seraient protégées.

Je découvris bientôt la raison pour laquelle j'avais reçu la mission si expresse de les mettre en sûreté, et pourquoi le messager m'avait dit que, lorsque j'aurais fait ce qu'on attendait de moi, il me les demanderait : car, aussitôt qu'on sut que je les avais, on fit les efforts les plus violents pour me les ravir; on eut recours, dans ce but, à tous les stratagèmes imaginables; la persécution devint plus rude qu'auparavant; un grand nombre de personnes étaient constamment occupées à chercher les moyens de me les soustraire; mais, par la grâce de Dieu, elles restèrent sauves entre mes mains jusqu'à ce que j'eusse accompli à leur égard ce qu'on attendait de moi; alors, conformément à ce qui était convenu, le messager me les demanda; je les lui remis, et depuis ce jour il les a eues, et les a encore sous sa garde aujourd'hui, 2 mai 1838.

Cependant l'effervescence des esprits durait toujours; des bruits et des contes sans fin étaient répandus sur la famille de mon père et sur moi-même. Si j'en mentionnais la millième partie, cela remplirait des volumes. Les persécutions devinrent cependant si intolérables que je fus obligé de quitter Manchester et d'aller avec ma femme dans le comté de Susquehannah, Etat de Pennsylvanie. Nous nous disposions à partir, quoique très pauvres, et la persécution sévissait contre nous avec tant de rigueur, qu'il n'y avait pas de probabilités que notre position pût jamais changer; mais au plus fort de l'angoisse, nous rencontrâmes un ami dans la personne de M. Martin Harris, qui vint à nous et me donna cinquante dollars pour nous aider dans nos malheurs. M. Harris était un fermier respectable du territoire de Palmyra, comté de Wayne, Etat de New-York. Ce secours, venu si à propos, me mit en état d'arriver à ma destination en Pennsylvanie, où je commençai immédiatement à copier les caractères des plaques. J'en copiai un nombre considérable, et j'en traduisis une partie au moyen de l'Urim et Thummim, ce que je fis dans l'espace de temps qui s'écoula depuis mon départ de la maison de mon beau-père, au mois de décembre, jusqu'au mois de février suivant.

Dans ce même mois de février, M. Martin Harris, que j'ai nommé

plus haut, vint passer quelque temps chez nous, prit un échantillon que j'avais transcrits des plaques et l'emporta à New-York. Pour ce qui se passa relativement à lui et à ces caractères, je me réfère au récit qu'il m'en fit lui-même à son retour.

" Arrivé à New-York, dit-il, je présentai les caractères qui avaient
„ été transcrits, ainsi que leur traduction, au professeur Anthon, re-
„ nommé pour ses connaissances littéraires. Il dit que la traduction
„ était correcte et qu'elle l'était plus qu'aucune autre traduction de
„ l'égyptien qu'il eût vue. Je lui montrai alors les caractères qui n'é-
„ taient pas encore traduits; il me dit qu'ils étaient égyptiens, chal-
„ déens, assyriens et arabes, et qu'ils étaient bien les vrais carac-
„ tères. Il me donna une déclaration certifiant aux habitants de
„ Palmyra que ces caractères étaient véritables, et que ceux qui
„ avaient été traduits l'avaient été fidèlement. Je pris sa déclaration
„ et la mis dans ma poche; puis, comme j'allais sortir, le professeur
„ me rappela et me demanda comment le jeune homme avait décou-
„ vert qu'il y avait des plaques d'or à l'endroit où il les avait trou-
„ vées. Je répondis qu'un ange de Dieu le lui avait révélé.

„ Il me dit alors : Permettez que je revoie cette déclaration. Je la
„ sortis de ma poche suivant son desir et la lui donnai; il la prit et
„ la déchira, disant qu'aujourd'hui il ne se passait plus de choses
„ pareilles à des administrations d'anges, et que si je voulais lui ap-
„ porter les plaques, il les traduirait. Je l'informai qu'une partie des
„ plaques était scellée et qu'il m'était défendu de les apporter. Il me
„ répliqua : «Je ne puis pas lire un livre scellé.» Je le quittai et me
„ rendis chez le Dr Mitchell, qui confirma ce que le professeur An-
„ thon avait dit des caractères et de leur traduction. „

Le 15 avril 1829, vint chez moi Olivier Cowdery; je ne l'avais jamais vu jusqu'alors. Il m'apprit qu'enseignant dans une école voisine de la demeure de mon père, qui était un de ceux qui y envoyaient ses enfants, il alla vivre en pension chez lui pendant un certain temps; que la famille lui avait raconté la circonstances de ma mise en possession des plaques, et que c'était ce qui l'avait engagé à venir s'informer de moi.

Deux jours après l'arrivée de M. Cowdery, c'est-à-dire le 17 avril, je commençai à traduire le livre de Mormon et il commença à l'écrire pour moi.

Nous continuions à nous occuper de la traduction, lorsque, le mois suivant (mai 1829), nous allâmes un certain jour dans les bois pour prier et demander des instructions au Seigneur touchant le baptême pour la rémission des péchés, ainsi que nous le trouvions mentionné dans la traduction des plaques. Tandis que nous étions ainsi à prier et à implorer le Seigneur, un messager descendit du ciel dans une

colonne de lumière, et ayant posé ses mains sur nous, il nous ordonna, nous disant : *A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la prêtrise d'Aaron, laquelle tient les clefs du ministère des anges et de l'Evangile du repentir, et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et cette Prêtrise ne sera jamais ôtée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi aient présenté de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice.* Il dit que la prêtrise d'Aaron ne donnait pas le pouvoir d'imposer les mains pour le don du Saint-Esprit, mais que ce don nous serait conféré *plus tard;* et il nous commanda d'aller et d'être baptisés, et il nous donna pour instruction que je devais baptiser Olivier Cowdery et qu'ensuite Olivier Cowdery me baptiserait. En conséquence, nous allâmes et fûmes baptisés : je le baptisai premièrement et ensuite il me baptisa. Après quoi je lui imposai mes mains sur la tête et l'ordonnai pour la prêtrise d'Aaron, et, après cela, il m'imposa les mains et m'ordonna pour la même prêtrise, selon le commandement qui nous avait été donné de procéder ainsi.

Le messager qui nous visita à cette occasion et qui nous conféra cette prêtrise, nous dit que son nom était Jean; qu'il était celui qui est appelé Jean-Baptiste dans le Nouveau-Testament, et qu'il agissait sous la direction de Pierre, Jacques et Jean, qui tenaient les clefs de la prêtrise de Melkisédec; il ajouta que cette prêtrise nous serait conférée en temps convenable, et que je serais appelé le premier elder et Olivier Cowdery le second. C'était le quinzième jour de mai 1829 que nous fûmes baptisés, et que nous fûmes ordonnés de la main du messager.

Immédiatement après notre sortie de l'eau, après que nous eûmes été baptisés, nous éprouvâmes de grandes et glorieuses bénédictions de notre Père céleste. Je n'eus pas plus tôt baptisé Olivier Cowdery, que le Saint-Esprit descendit sur lui, et il se leva et prophétisa plusieurs choses qui devaient arriver bientôt. Et, de même, je n'eus pas plus tôt été baptisé par lui que j'eus aussi l'esprit de prophétie, et, en me relevant, je prophétisai l'accroissement de l'Eglise, et beaucoup d'autres choses qui ont rapport à l'Eglise et à cette génération des enfants des hommes. Nous étions remplis du Saint-Esprit et réjouis dans le Dieu de notre salut.

Nos esprits étant alors éclairés, nous commençâmes à voir les Ecritures ouvertes à nos intelligences, et le sens véritable de leurs plus mystérieux passages nous fut révélé d'une manière que nous n'aurions jamais pu acquérir et à laquelle nous n'aurions jamais pensé. En attendant, nous fûmes forcés de tenir secret quelque temps le fait que nous avions reçu le baptême et la prêtrise, à cause de l'esprit de persécution qui s'était déjà manifesté dans le voisinage. Nous avions été menacés plus d'une fois de mauvais traitements, et cela de la part de

ceux qui faisaient profession de piété. Ils ne furent arrêtés dans leur projet de nous ~~poursuivre~~ que par l'influence de la famille de mon beau-père, qui, grâce à la Providence divine, m'était devenue très favorable, et qui était opposée à cette populace ameutée. Elle était d'avis qu'il devait m'être permis de continuer sans interruption l'œuvre de la traduction; c'est pourquoi elle nous offrit et nous promit protection, autant qu'il serait en son pouvoir, contre tous procédés illégaux.

PREMIÈRE LETTRE

D'OLIVIER COWDERY A W. W. PHELPS,

rédacteur du *Messenger and Advocate*.

Norton, comté de Medina, Ohio; dimanche soir, 7 septembre, 1834.

Cher frère,

Avant mon départ j'ai promis d'écrire, si je m'absentais longtemps; et, tandis que quelques instants me sont accordés pour faire des réflexions, éloigné que je suis ici des soucis, et de la conversation ordinaire de mes amis, j'ai pensé que si je vous communiquais ces réflexions, quoiqu'elles ne soient pas destinées à vous affermir dans la foi de l'Evangile, elles pourraient du moins vous intéresser, puisqu'il a plu à notre Père céleste de nous appeler tous deux à nous réjouir dans la même espérance de la vie éternelle. En les livrant à la publicité, j'ai pensé que quelques milliers de personnes qui ont fait la même alliance, pourraient apprendre quelque chose de plus précis sur l'origine de cette église dans ces derniers temps. Et pendant que le crépuscule se change rapidement en une nuit profonde, mon cœur s'unit avec les millions de bienheureux qui sont en la présence de l'Agneau et qui ont triomphé de la tentation, pour rendre, quoique faiblement, des actions de grâce à notre Père céleste.

Voilà encore un jour écoulé dans cet océan sans bornes pour nous, l'Eternité! où déjà près de six mille ans ont été engloutis; et ce qui frappe notre esprit comme un choc électrique, c'est que ce jour ne reviendra jamais! Il ne m'appartient pas de dire s'il a été bien ou mal employé, si les principes qui émanent de Celui qui l'a « sanctifié » ont été respectés; ou si, comme tout le reste du temps, il a été inconsidérément prodigué; mais ce qu'on peut dire: c'est qu'il ne peut pas être rappelé! il a passé en contribuant à remplir le grand espace déterminé dans l'esprit de son Auteur, jusqu'à ce que la nature ait cessé son travail, et le temps ses révolutions ordinaires — alors que le Seigneur aura accompli le rassemblement de ses élus, et se réjouira avec eux dans le Sabbat qui n'aura pas de fin!

Vendredi 5, j'ai quitté Kirtland en compagnie de notre frère Jo-

seph Smith, fils, pour venir ici (New-Portage) assister à une conférence. Le voyage qu'il m'a été permis de faire encore une fois avec ce frère, m'a suggéré des réflexions d'un genre peu ordinaire. J'ai été appelé à souffrir avec lui, pour l'amour de l'Evangile, bien des fatigues et des privations depuis 1828. On a fréquemment tendu sur notre route " le filet du chasseur, „ et nos personnes ont été poursuivies avec la férocité empressée d'un sauvage altéré de sang innocent, par des hommes qui se sont mutuellement excités à la violence, soit de leur propre mouvement, soit à l'instigation de ceux qui professaient d'être leurs " guides „ au royaume de gloire. C'est là, je l'avoue, un tableau bien sombre à mettre sous les yeux de nos lecteurs, mais ils me pardonneront ma franchise, car je puis leur affirmer que c'est la vérité. En effet, Dieu a voulu que les réflexions qu'il m'est permis de tracer sur ma vie passée, relatives à la connaissance de la voie du salut, deviennent " doublement précieuses. „ J'ai non-seulement été miraculeusement préservé, ainsi que notre frère, des hommes méchants et insensés; mais j'ai vu les fruits de la persévérance qui a été mise à proclamer l'Evangile éternel, dès l'instant qu'il a été révélé au monde dans ces derniers jours; j'en ai été témoin d'une manière qui ne s'effacera jamais de mon souvenir, tant que le ciel me conservera l'intelligence. Et ce qui contribue à rendre inexprimables les réflexions sur ce point, c'est que c'est de *sa* main que j'ai reçu le baptême, d'après les instructions de l'ange de Dieu — c'est que j'ai été le premier de cette génération reçu dans l'Eglise.

Vers le coucher du soleil, le jour du Dimanche, 15 avril 1829, les yeux de mon corps virent pour la première fois ce frère; il demeurait alors à Harmony, dans le comté de Susquehannah, en Pennsylvanie. Lundi 16, je l'aidai à arranger quelques affaires de la vie temporelle, et mardi 17, je commençai à écrire le Livre de Mormon. Ce sont des jours qui ne s'oublient pas : être assis écoutant le son d'une voix dictée par l'*inspiration* du ciel! j'en avais le cœur pénétré de la plus vive reconnaissance! Jour par jour je continuai sans interruption, à écrire l'histoire ou la relation appelée " le Livre de Mormon, „ à mesure qu'il le traduisait de vive voix, au moyen de l'*Urim* et *Thummim*, ou des " Interprêtes, „ comme auraient dit les Néphites.

Ce serait dépasser le but que je me propose ici, que de rapporter, même brièvement, l'intéressant récit fait par Mormon et son fidèle fils Moroni, de la vie d'un peuple une fois bien-aimé et favorisé du ciel; je le renvoie donc à un autre moment, et, comme je l'ai dit plus haut, je m'occuperai de quelques incidents étroitement liés à l'origine de cette Eglise; ils pourront intéresser des

milliers de personnes qui, malgré les mépris des bigots, et les calomnies des hypocrites, sont allées en avant, et ont embrassé l'Evangile de Jésus-Christ.

Il n'est personne ayant son bon sens, qui pût traduire et écrire les directions données aux Néphites par la bouche du Sauveur, sur la manière précise dont son Eglise doit être rétablie, et surtout maintenant que la corruption a répandu le doute et l'incertitude sur tous les systèmes pratiqués parmi les hommes, sans desirer en même temps démontrer sa bonne volonté d'être enseveli dans les eaux du baptême, “ comme engagement d'une bonne conscience devant Dieu par la résurrection de Jésus-Christ. „

Après avoir écrit la relation donnée au reste de la race de Jacob sur ce continent d'Amérique, touchant le ministère du Sauveur, il était facile de voir, comme le disait le prophète, que l'obscurité couvrait la terre, que de grandes ténèbres enveloppaient les esprits des peuples. En réfléchissant encore, il était également facile de distinguer, qu'au milieu des grandes disputes sur la religion, personne n'avait reçu de Dieu l'autorité d'administrer les ordonnances de l'Evangile. Car on pouvait demander: des hommes qui nient les révélations ont-ils l'autorité d'administrer au nom de Jésus-Christ, quand son témoignage n'est pas autre chose que l'esprit de prophétie? quand aussi sa religion a été basée, édifiée et soutenue par des révélations immédiates, dans tous les âges du monde où Il a eu un peuple sur la terre? Si ces vérités ont été enfouies et soigneusement tenues secrètes par des hommes dont le métier aurait périclité une fois qu'on les aurait laissées luire à la face des hommes, elles n'étaient plus cachées pour nous, et nous attendions seulement que l'ordre fût donné : “ Lève-toi et sois baptisé. „

Ce vœu n'a pas tardé longtemps à se réaliser. Le Seigneur qui est riche en miséricorde, et qui est toujours prêt à exaucer les prières raisonnables des humbles, — après que nous l'eûmes imploré avec ferveur dans un lieu retiré, daigna nous manifester sa volonté. Tout-à-coup, comme du fond de l'éternité, la voix du Rédempteur nous dit paix, tandis que le voile se fendit et que l'ange de Dieu descendit revêtu de gloire, apportant le message impatiemment attendu, et les clefs de l'Evangile du repentir. Quel étonnement! quelle joie! quelle admiration! Tandis que le monde était opprimé et désespéré, tandis que des millions tâtonnaient comme des aveugles après la muraille, et que tous les hommes croupissaient dans le doute, nos oreilles l'entendirent, nos yeux le virent dans une lumière éclatante, plus éclatante que l'éclat des rayons du soleil de mai, qui dans ce moment répandait sa splendeur sur la face de la nature? Sa voix était douce, mais profondément pénétrante, et ces

paroles : „ Je suis ton compagnon de service, „ chassèrent toute crainte. Nous écoutions, nous contemplions et nous admirions ! C'était la voix de l'ange de gloire — c'était un message du Très-Haut ! et en l'entendant, nous nous réjouissions, tandis que son amour enflammait nos âmes, et que nous étions enveloppés dans la vision du Tout-Puissant ! Comment douter ? impossible ; l'incertitude avait fui, le doute avait disparu pour ne plus se montrer !

Mais, cher frère, figurez-vous quelle joie remplit nos cœurs, et comme nous nous prosternâmes (qui est-ce qui ne serait pas tombé à genoux pour un tel bienfait ?) quand nous reçûmes de ses mains la Sainte Prêtrise, en ces mots : *A vous, mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère cette prêtrise et cette autorité, qui doit rester sur la terre, afin que les fils de Lévi puissent encore offrir au Seigneur une oblation suivant la justice.*

Je n'entreprendrai pas de vous peindre les sentiments de ce cœur, ni la majestueuse beauté et la gloire qui nous entourèrent dans cette circonstance ; mais vous me croirez quand je vous dirai, que les hommes les plus éloquents ne pourraient s'exprimer d'une manière aussi émouvante et aussi sublime que ce saint personnage. Non, cette terre ne saurait donner la joie, accorder la paix ou concevoir la sagesse qui était renfermée dans chacune des sentences qui furent prononcées par la puissance du Saint-Esprit ! L'homme peut tromper son semblable, il peut y avoir fraude sur fraude, et les enfants du malin peuvent avoir le pouvoir de séduire les fous et les ignorants, à tel point que la plupart des hommes ne se nourrissent que de fiction, et que le fruit du mensonge mène les étourdis au tombeau ; mais une seule manifestation de son amour, oui, un seul rayon de gloire du monde supérieur, une seule parole de la bouche du Sauveur, du sein de l'éternité, rend *tout cela* insignifiant, et l'efface de l'esprit pour toujours ! L'assurance que nous étions en présence d'un ange, la certitude que nous entendions la voix de Jésus — et la vérité sans tache qui découlait d'un être pur, dictée par la volonté de Dieu, c'était pour moi indescriptible, et je contemplerai ce témoignage de la bonté du Sauveur tant que je vivrai, avec adoration et actions de grâce, et dans ces demeures où règne la perfection, et où n'entre jamais le péché, j'espère d'adorer en ce JOUR qui n'aura jamais de fin.

Je dois finir maintenant, ma lumière est près de s'éteindre, et toute la nature semble plongée dans le silence et dans les ténèbres, jouissant de ce repos qui est si nécessaire à cette vie. Mais le temps approche où la nuit finira, et où ceux qui en seront trouvés dignes hériteront la cité qui n'aura plus besoin ni de la lumière du soleil, ni de celle de la lune ; *car la clarté de Dieu même l'éclairera, et l'Agneau sera son flambeau.*

PROCLAMATION

ADRESSSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'OCÉAN PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Eprouvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.
PAUL.

I.

UNE NOUVELLE DISPENSATION.

Un apôtre de Jésus-Christ, — aux peuples des côtes et des îles de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu, de toute langue, — salut.

Il a plu au Seigneur Jésus-Christ, le Messie, qui mourut sur une croix romaine, à Jérusalem, il y a mille huit cent vingt ans; qui, trois jours après, ressuscita des morts; et qui, après avoir donné des commandements à ses apôtres, monta dans les cieux pour régner jusqu'à ce que ses ennemis soient devenus son marchepied, il lui a plu d'envoyer ses anges, dans ce présent siècle du monde, pour révéler une NOUVELLE DISPENSATION, *restituant ainsi à la terre l'Evangile dans son intégrité et sa pureté, l'apostolat et l'église des Saints, avec tous ses dons et bénédictions surnaturels.*

L'Evangile ainsi rétabli, avec son apostolat et ses pouvoirs, doit être prêché à toute nation, toute tribu, toute langue, tout peuple sous les cieux, avec les signes accompagnant ceux qui ont cru; et alors le Seigneur Jésus, le grand Messie et Roi, descendra des cieux dans son corps immortel et glorifié, et règnera avec ses Saints sur tous les royaumes de la terre, pendant mille ans.

Une portion de ce ministère m'étant dévolue, et ayant été désigné et mis à part par mes frères dans l'apostolat pour la présidence et la charge d'une mission aux contrées ci-dessus mentionnées, — qui comprend près de la moitié du globe, — j'ai, en vertu de cette responsabilité, commencé ma mission en vous envoyant cette proclamation : en anglais premièrement, mais devant être traduite et publiée par des messagers spéciaux en tout langage et dialecte parlé dans l'étendue de la sphère qu'embrasse cette mission.

Ayant ainsi, d'abord et avant tout, exposé mon but et mon mandat, j'invite, j'invite très instamment, tous les hommes à se repentir, à se détourner de leurs péchés, à croire au Seigneur Jésus-Christ, et à venir, avec des cœurs humbles et des esprits contrits, se faire baptiser par immersion dans l'eau au nom de Jésus-Christ, pour la rémission des péchés; et ils recevront le don du Saint-Esprit par l'imposition, au nom de Jésus, des mains des apôtres et des elders envoyés par l'église des Saints.

Le Saint-Esprit lui-même rendra témoignage de la vérité de ce mes-

sage et de la rémission des péchés de tous ceux qui s'y seront soumis d'un vrai cœur; il remplira leur esprit de joie et d'allégresse, de lumière et d'intelligence, et leur découvrira beaucoup de choses qui sont à venir.

Les uns obtiendront des visions, les autres seront favorisés du ministère des anges, de l'esprit de prophétie et de révélation.

Les autres auront les dons de guérir des maladies, ou d'être guéris, par l'onction de l'huile au nom du Seigneur, accompagnée de la prière, et de l'imposition des mains au nom de Jésus.

Les sourds entendront, les muets parleront, les boiteux marcheront, et les yeux des aveugles verront, selon qu'ils auront assez de foi pour recevoir ces bénédictions. Et avant peu d'années, comme la foi, la science, l'intelligence, l'union et le pouvoir seront augmentés chez les croyants, en certains cas les morts seront ressuscités, la violence du feu éteinte, les murs de prison fendus, si cela est nécessaire, et les éléments même maîtrisés par les serviteurs de Dieu, au nom de Jésus.

Tous ces dons sont renfermés dans la nouvelle dispensation et seront accordés à l'homme dans le temps convenable, à proportion de sa foi.

L'Eglise étant encore dans son enfance, ses membres n'ont pas encore reçu tous ces dons, mais ils ont fait des progrès avec une rapidité étonnante, et bon nombre d'exemples prouvent qu'ils ont le bonheur de posséder beaucoup de ces dons en divers pays.

Je sais que les déclarations étranges que cette proclamation renfermé, se trouveront nécessairement heurter les traditions de ce siècle et des siècles précédents, les diverses prêtrises, ordinations et ordonnances du monde appelé chrétien, ainsi que les religions diverses des Païens, des Mahométans et des Juifs. Mais, malgré tous mes sentiments de bienveillance et de respect pour mes semblables, je ne puis pas éviter ce conflit. Je suis l'ami de l'homme et l'ami de la vérité.

C'est pourquoi je me sens obligé de rendre témoignage de la vérité telle qu'elle est, telle qu'elle a été et telle qu'elle sera.

Le ministre chrétien demandera : “ quel besoin avons-nous d'une Nouvelle Dispensation, là où l'Ancienne s'est perpétuée par une succession apostolique? „

A cela je réponds : que je ne connais pas de succession de ce genre, que je n'en reconnais aucune; mais que, pour la satisfaction d'autres personnes, je démontrerai la manière de résoudre négativement, ou affirmativement, cette question, qui est de toute importance.

Examinez les écrits sacrés des apôtres des anciens temps pour chercher à y trouver un autre ordre d'apôtres, de ministres, d'ordonnances, de dons ou de pouvoirs, comme constituant la vraie Eglise ou s'y rattachant, que celui dont nous venons de parler : vous le chercherez en vain. Le système du Nouveau-Testament a été un système

d'inspiration, de pouvoirs apostoliques, de miracles, de guérisons, de révélations, de prophéties, de visions, d'anges, et de tous les dons spécifiés dans ce livre.

C'était un système d'ordonnances : baptême pour la rémission des péchés, par l'immersion dans l'eau au nom de Jésus-Christ; — imposition des mains pour le don du Saint-Esprit; — imposition des mains pour la guérison des malades et onction d'huile pour le même effet; — administration du pain et du vin en mémoire de la mort de Jésus-Christ et du sang de l'expiation.

Tel était le système du Nouveau-Testament. Pierre lui-même n'avait pas le droit de le changer, et Paul non plus; s'ils l'eussent fait, ils auraient perdu leur pouvoir et leur position chrétienne, et ils auraient été maudits, comme l'a écrit Paul: “ QUAND NOUS OU UN ANGE DU CIEL PRÊCHERAIT UN AUTRE ÉVANGILE, QU'IL SOIT ANATHÊME. „

Comme c'est un fait qu'il serait inutile de contester et de nier, la question d'une succession apostolique ou ecclésiastique se résout dans les termes qui suivent :

L'ordre de choses dont je viens de parler s'est-il perpétué dans sa pureté et son efficacité jusqu'à ce jour? Son apostolat, ses dons de vision, de révélation, de prophétie, de miracles, de grâces, d'ordonnances et de pouvoirs sont-ils demeurés intacts, inaltérés?

Si cela est, nous avons des apôtres, une église, etc., ACTUELLEMENT, sans Nouvelle Dispensation ou nouvelle commission.

Si, au contraire, cela n'est pas, alors il n'y a point d'apostolat, point d'église, point de ministère chrétien, ni de dons sur la terre, à moins qu'ils ne soient établis par une nouvelle dispensation.

Dans ce dernier cas, je demanderai quelle est la bannière qui introduira le Millenium, l'ère pacifique, l'ère de la vérité et de la connaissance universelle?

Quelle est la bannière qui, élevée à la vue des nations, fera que *la connaissance du Seigneur couvre la terre comme les eaux couvrent la mer?*

Quelle est la bannière qui fera qu'*il n'y ait qu'un seul Seigneur, que Son seul Nom, et qu'Il soit, Lui, le Roi de toute la terre*, comme dit le prophète?

Quelle est la bannière sous laquelle viendront se ranger les Juifs et les autres tribus d'Israël, *quand leurs temps seront accomplis*, quand sera venue la plénitude des temps, l'époque marquée pour *la restauration des choses dont les prophètes ont parlé depuis le commencement du monde?*

Dans laquelle de toutes les Sociétés diverses de la soi-disant église chrétienne les pouvoirs et les miracles de Dieu seront-ils manifestés,

quand il découvrira son bras aux yeux de toutes les nations dans le rétablissement de toutes les tribus d'Israël et de Juda ?

Déploiera-t-il son pouvoir et sa sagesse pour ramener ces tribus à une alliance rompue, à des doctrines corrompues, à des ordonnances perverties, à une église divisée et dépourvue de tous les dons et pouvoirs miraculeux ? en un mot, à cette Chrétienté, qui a gouverné toutes les nations avec une verge de fer, et qui les a toutes enivrées, elles et leurs princes, du vin de ses abominations ?

Non, je réponds hardiment non !

Quoi donc ? les paroles des prophètes tomberont-elles à terre sans s'accomplir ?

Non, jamais !

Ainsi, nécessité absolue d'une Nouvelle Dispensation, *d'une nouvelle charge apostolique.*

Cette charge est actuellement restituée, cette dispensation est actuellement commise à l'Eglise des Saints-des-derniers-jours, à leurs apôtres et à leurs elders.

C'est pour cette cause que des martyrs ont versé leur sang, qu'un peuple tout entier a été dépouillé de ses droits civils, qu'il a été volé, pillé, dispersé, calomnié de toutes les manières, et chassé vers les montagnes et les déserts du centre de l'Amérique.

Chrétiens honnêtes, pieux et droits (car il y en a dans toutes les sectes sous le ciel), nous vous avertissons solennellement ici et nous vous supplions, au nom du Seigneur, de sortir de toutes les sectes et de toutes les " *Babels* „ chrétiennes ; oui, " *sortez-en, mon peuple,* „ comme dit l'ancien apôtre, " *Sortez de Babylone, car ses péchés sont montés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités.* „

Sortez et unissez-vous à l'église des Saints, et consacrez votre foi, vos prières, vos forces, vos moyens à l'œuvre de Dieu.

Cette même invitation s'adresse à tous les ecclésiastiques sincères, honnêtes et dévoués, Romains ou Protestants, aussi bien qu'aux autres hommes.

Elle s'adresse aux missionnaires sincères, dévoués, zélés, et à ceux qui les soutiennent, qui portent la *Bible* aux nations étrangères et qui travaillent au milieu des glaces ou des sables brûlants, dans des lieux arides, dans les montagnes ou dans la solitude du désert, ou dans les îles isolées, lointaines et comme perdues dans l'immensité de l'air et de l'Océan, par amour pour Jésus et pour leurs semblables.

Pour vous, nous apportons de joyeuses nouvelles !

La gloire des derniers-jours s'est levée sur le monde !

Les prières des fidèles de tous les siècles sont entendues !

Les cieux se sont rouverts !

Les anges sont descendus apportant une dispensation à l'homme !

L'Esprit Saint a été répandu de nouveau!
L'Evangile est révélé dans sa plénitude!
Les malades sont guéris!
Les démons sont chassés!
Le royaume de Dieu est venu!
La bannière de la vérité et de la liberté est déployée!
Et à tous ceux qui sont dans les ténèbres — une lumière a lui!
Et bientôt les ténèbres, l'ignorance et l'oppression disparaîtront de la terre!

Ouvrez donc vos cœurs et recevez une plus droite intelligence de la voie de Dieu, revenez à l'intégrité du système de cette Sainte-Bible que vous publiez, et à ce Dieu que vous desirez servir.

Et pour ceux qui ne sont chrétiens que de nation, que de naissance ou de profession, et non de conduite, je dirai, par le commandement de notre Seigneur et par forme aussi d'invitation : Quittez vos impiétés et vos abominations, quittez vos mensonges, vos tromperies, vos impudicités, vos blasphèmes, votre ivrognerie, votre jeu, votre paresse, votre extravagance, votre orgueil, votre folie.

Quittez aussi vos meurtres, vos brigandages et toute espèce de mal. Cessez de prendre en vain le nom de Dieu, le Père de Jésus-Christ. Engagez-vous par une alliance solennelle et avec une détermination bien ferme, à servir le Seigneur, et venez vous faire baptiser en son nom, et vous recevrez la rémission des péchés et le don du Saint-Esprit. Et de ce moment, si vous persévérez à garder les commandements du Sauveur, vous serez sauvés dans son royaume céleste. Vous aurez part à la première résurrection, qui aura lieu dans peu d'années, et vous règnerez, dans la chair, avec le Roi, le grand Messie, pendant mille ans. *(La suite prochainement.)*

LE JOUR DE LA PUISSANCE DE DIEU.

Ton peuple est de bonne volonté au jour de ta puissance. (Ps. CX, 3.)

Toute dispensation de l'Evangile démontre la puissance de Dieu l'Evangile est la puissance de Dieu pour sauver ceux qui croient. Il y a dans toute nation bon nombre de personnes amies des principes de la vérité et de la justice, et qui n'apparaissent comme telles que le jour où Dieu révèle son pouvoir. Comme les brebis reconnaissent la voix du berger, ainsi le peuple de Dieu reconnaît l'appel d'en haut. Le pouvoir de Dieu surpasse le pouvoir de Satan. Celui qu'exerçait Moïse était plus grand que celui des sorciers et des magiciens d'Egypte; et l'autorité de Dieu, le droit qu'il a de gouverner les peuples, n'est bien reconnu que lorsqu'Il met à nu le bras de sa puis-

sance. Les fils de l'ancien patriarche Jacob ne furent disposés à reconnaître la divine prêtrise de leur père et le céleste caractère de la vision de leur frère Joseph, que lorsque la puissance de Dieu en fit des hommes de bonne volonté. Le jour, le temps marqué pour les rendre humbles et exalter leur frère Joseph, en dépit de tout ce qu'ils pouvaient faire, était venu — un concours extraordinaire de circonstances avait fait tomber à ses genoux ses cruels et opiniâtres adversaires — les orgueilleux maîtres d'Israël se voyaient entourés de difficultés infranchissables — leur propre faute et le pouvoir d'un Dieu qui ne sommeille point, avaient enfin réduit les enfants de Jacob à reconnaître que leur jeune frère était un vrai prophète, et que les puissances de l'éternité étaient avec lui. Alors aussi le vénérable patriarche, presque poussé au désespoir, vit clairement qu'une promesse de Dieu de bénir ses enfants, s'accomplirait infailliblement. Des enfants obstinés et rebelles, dominés par l'esprit de Satan, et par une grossière incrédulité, étaient sous l'œil constamment ouvert de Jéhovah, et le bras du Tout-Puissant bientôt les forcerait à baiser la verge qui les frappait, et à embrasser de bon cœur la vérité. Jacob vit également que le digne martyr de la vérité, tôt ou tard, mettrait ses pieds sur le cou de ses ennemis, et triompherait glorieusement au nom du Dieu d'Israël au jour de sa puissance.

Sur ce point, il suffira de citer ici un exemple du Nouveau-Testament : le choix que Dieu fit de Paul, de Tarse, comme d'un vase propre à porter la vérité aux nations. Par un effet de la révélation immédiate et de l'état de cécité dont il fut subitement affligé, un des plus grands et des plus invincibles héros qui ait jamais été à la tête d'un parti, fut rendu aussi capable de servir le vrai Dieu qu'il avait été, sans s'en douter, l'infatigable serviteur du diable. Si quelqu'un demande comment il s'est fait que le zélé et fameux Paul, ce Luther, ce Knox des temps apostoliques, se soit converti, nous répondons que c'était le jour de la puissance de Dieu, — un jour où les hommes de toute nation et de toute tribu, qui étaient compris dans l'alliance éternelle du Père, furent forcés d'être *de bonne volonté*. Or le temps actuel est, dans toute la force du terme, un de ces jours de la puissance de Dieu, où les hommes justes et les femmes justes de toute nation obéiront également de bon cœur à la vérité, et chercheront la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Les instruments de la puissance sont dans l'arsenal céleste. Partout où la famine, le glaive ou la peste sont nécessaires pour faire fléchir les peuples et les potentats devant l'éternelle vérité, ils seront employés, et les vases élus de la miséricorde et de l'honneur apparaîtront. Qui peut contester avec Dieu? Il fait que la colère de l'homme le loue, et les méchants et les prêtres au zèle sanguinaire sont

mortifiés de voir que les violents efforts qu'ils faisaient pour abattre la vérité qu'ils haïssent, tendent, au contraire, à l'édifier.

Pendant plusieurs siècles le monde aimait tant ses maisons, son pays, ses usages et coutumes, que l'œuvre de l'émigration était faible et lente; mais maintenant la famine, le mauvais état du commerce, l'oppression, et les dangers de la guerre, font que les peuples considèrent comme facile ce qui était auparavant si difficile, et l'émigration pour les terres lointaines et inhabitées d'Amérique est quelque chose qui se voit tous les jours. " Dieu a mis sa main une seconde fois pour rassembler son peuple. „ Par son grand pouvoir " il amènera ses fils de loin, et ses filles des extrémités de la terre. „ Le génie et les richesses de l'homme doivent être employés à faciliter et à multiplier les moyens de navigation. Les hommes sont entraînés, quelque motif qui les pousse, à avancer les grands desseins de Dieu. De tous côtés que de puissants stimulants pour les engager dans de coûteuses, magnifiques et durables entreprises! Il est visible qu'un chemin se prépare pour que les rachetés y marchent. Les nations formeront d'étroites relations entre elles, et par l'échange aussi prompt qu'imprévu des communications, le vaste champ des institutions morales et politiques sera sillonné et labouré. Nous sommes dans un jour de la puissance de Dieu. Tout ce qui doit être ébranlé sera ébranlé. Tous les appuis purement humains seront mis de côté. " La sagesse des sages sera anéantie, et la prudence des prudents éclipsée. „ La nécessité disposera la meilleure portion de l'humanité à chercher Dieu. " Quand Tes jugements sont sur la terre, alors les habitants apprennent la justice. „ L'heure du jugement de Dieu est le temps de river dans les esprits des hommes des vérités sur lesquelles il n'y a pas à se méprendre. Si Sennachérib ne put pas être persuadé de croire aux anges, il put au moins être forcé de les sentir. Si Pharaon ne put connaître qui était le Dieu d'Israël par les voies de douceur, — il put l'apprendre, sûrement, par les voies de rigueur. Quand les méchants deviennent les objets de la colère de Dieu, les justes en retirent une bonne leçon d'obéissance. La vue claire de sa puissance les *dispose* à recevoir le joug de son Christ et à dire que son joug est aisé, et son fardeau léger.

Les jugements qui renversent les pécheurs affermissent les fidèles croyants. Vous, riches, et vous, puissants, écoutez, et ne retirez pas votre cou de l'Evangile. Sachez-le: certainement, c'est aujourd'hui le jour de la puissance. Le genou qui ne se fléchit pas devant le vrai Evangile sera brisé. Le maître qui congédiera son serviteur par le motif que ce serviteur aime la vérité, sera lui-même un jour comme " un affamé qui rêve qu'il mange, et qui, quand il s'éveille, hélas! se trouve avoir faim! „ Le bâton de l'exacteur sera rompu, et les liens de l'iniquité détruits. Les hautains seront abaissés. Au jour de sa puissance Dieu suscitera des hommes tels qu'un Moïse, un Paul, un Joseph, et les douera

de connaissance et d'intelligence. Ces hommes mépriseront les moyens corrupteurs et la vaine gloire; les couronnes de ce monde seront estimées choses de néant par eux, car pour eux ils ne cherchent que des honneurs impérissables et éternels. A mesure que les pouvoirs célestes avanceront dans la conquête et la restitution de la terre à ses héritiers légitimes, la voix de la prêtrise sera comme les éclats de nombreux tonnerres.

La sagesse, la force et la puissance de Dieu seront réunies en de simples hommes, comme cela ne s'est jamais vu. Parmi eux on ne distinguera pas le moins du monde les deux témoins dans les derniers jours, ces hommes en qui se déploiera le gigantesque pouvoir de la sainte prêtrise du Fils de Dieu. Ils auront " pouvoir de frapper la terre de toute sorte de plaies, aussi souvent qu'ils voudront. „ Mais alors même dans ce jour d'iniquité sans pareille, quand les miracles de la bête et du faux prophète séduiront les nations, le pouvoir de Dieu saura sauver ceux qu'il a élus avant la fondation du monde : à la vue du témoignage de ses fidèles témoins ils seront de bonne volonté.

Il n'y a travail si ardu, il n'y a renoncement si pénible que le peuple de Dieu ne soit rendu capable d'accomplir. N'importe le sacrifice, il le fera joyeusement. Maisons et campagnes, femmes et enfants, domicile, patrie, tout cela est estimé un rebut en regard de la connaissance de Jésus-Christ. " Le monde, dit un écrivain très populaire, est détraqué; „ Dieu a commencé à tout remuer, afin que règne Celui à qui est le droit de régner. Et tandis qu'Il souffle sur l'orgueil des nations, et qu'Il les précipite dans le tumulte et la confusion, Ses enfants apprennent de Lui la sagesse : ils sont prêts à s'élancer sur la mer orageuse d'un monde en convulsion, et à sauver, à tout prix, ceux qui en sont dignes, des éléments en fureur; ils ont les yeux de leur entendement ouverts : ils savent que c'est un jour de la puissance de Dieu.

ORSON SPENCER.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève.

» au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 4. AVRIL 1853. Vol. I.

LE DÉSÉRET ET LES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs et servir la cause de la vérité en donnant ici quelques pages d'un « Rapport officiel (*) » du capitaine Stansbury, sur l'expédition des ingénieurs topographes, envoyés par le gouvernement des Etats-Unis, dans la vallée du Grand Lac Salé, en 1849.

Le capitaine Stansbury, qui avait la conduite de cette expédition scientifique, ne faisant pas partie de l'Eglise, son jugement doit être de quelque poids aux yeux des personnes qui pourraient mettre en doute celui d'un témoin moins désintéressé.

(**) Voir, dans l'espace de trois années, s'élever et fleurir une vaste communauté, sur un point si éloigné de la demeure des hommes, si complètement séparé, par les barrières de la nature, du reste du monde, sans aucune communication par des canaux avec l'un et l'autre Océans qui baignent les bords de ce continent, — un pays n'offrant point les avantages d'une navigation intérieure ni d'un commerce à l'étranger; mais isolé, au contraire, par de vastes et inhabitables déserts, où l'on n'arrive qu'après un long, pénible et souvent périlleux voyage par terre, — un tel pays est une anomalie si particulière, qu'il mérite plus qu'une mention fugitive. Dans notre jeune et progressive Amérique du Nord, où les cités naissent en un jour et les Etats en une année, l'établissement d'une colonie, où les ressources de la nature ont dignement répondu à ses fondateurs, n'a rien de surprenant; mais qu'une entreprise comme celle-ci ait réussi au milieu de circonstances si complètement en désaccord avec toutes nos prévisions, c'est, en vérité, un des épisodes les plus remarquables de notre siècle.

Une esquisse historique des commencements de ce peuple, ainsi que des événements et des motifs qui ont amené son établissement au milieu d'une terre déserte, ne sera peut-être pas sans intérêt.

(*) *An Expedition to the Valley of the Great Salt Lake of Utah, etc.* By Howard Stansbury, captain corps topographical engineers, United States Army. 1 vol. in-8° de 487 pages avec 58 planches et 2 grandes cartes géographiques. Philadelphie, 1852. — (**) Pages 123-130.

La Cité du Grand Lac Salé, capitale de l'établissement, fut fondée en 1847 par une petite communauté religieuse connue sous le nom de " Mormon, „ mais qui s'appelle " l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours. „ Cette cité est située 40° 46′ de latitude nord, et 112° 6′ de longitude ouest, au pied du penchant occidental des monts Wahsatch, longue chaîne de collines escarpées formant une portion de la limite orientale de ce qu'on appelle dans notre géographie le " Grand Bassin. „

L'origine de cette nouvelle secte religieuse dans notre pays étant bien connue, il suffira d'en parler brièvement. Son organisation date de 1830; elle s'accomplit sous les auspices de *Joseph Smith,* son fondateur. Après une résidence de quelque temps à Kirtland, Ohio, elle se retira dans le comté de Jackson, Missouri, où, par révélation divine, " les Saints „ reçurent l'ordre de bâtir un magnifique temple, dont le modèle devait leur être révélé d'en haut. La pierre angulaire de cet édifice était posée, quand les constructeurs furent chassés de l'Etat par une populace armée. Ils se retirèrent dans l'Illinois, et sur le bord du Mississipi, ils bâtirent une cité florissante, qu'ils appelèrent Nauvoo. Ils y vécurent jusqu'en 1844, où, devenus aussi l'objet de la haine des habitants de cet Etat, ils finirent par être attaqués par une multitude furieuse, et leur prophète, Joseph Smith, et son frère Hyrum furent tués dans la prison de Carthage. Pendant l'année 1845 ces persécutions continuèrent, et menacés de plus grands outrages encore, ne trouvant plus leur situation tolérable dans les limites de cet Etat, les Mormons se déterminèrent, à la fin, dans un conseil solennel, à abandonner leurs demeures dans leur cité de Nauvoo, et à chercher dans les déserts de l'Occident un lieu éloigné des habitations des hommes où, à l'abri de criminelles violences, ils pussent adorer Dieu selon les rites de la nouvelle religion qu'ils avaient introduite.

Quant aux causes particulières qui ont amené l'expulsion des Mormons du Missouri et de l'Illinois, ce rapport n'a pas à s'en occuper. Les faits ont été depuis longtemps mis sous les yeux du pays, qui les a jugés, mais les résultats des persécutions qu'ils ont souffertes ont été aussi curieux qu'imprévus.

Les Mormons ayant résolu d'émigrer, commencèrent aussitôt leurs préparatifs de départ en échangeant précipitamment et avec beaucoup de perte les immeubles dont ils pouvaient disposer contre des animaux, des wagons et des vivres, et dans les premiers jours de février 1846 une grande partie de la communauté quitta Nauvoo, passa le Mississipi, et forma un rendez-vous près de Montrose, dans l'Iowa. Ils restèrent là exposés à un froid rigoureux et dans les neiges jusqu'au mois de mars, où, étant rejoints par plusieurs centaines de

wagons et un grand nombre de femmes et d'enfants, ils organisèrent leur compagnie sous la direction de *Brigham Young,* président de l'église, et successeur de Joseph Smith son fondateur et son voyant.

Dans leur marche vers l'ouest, dans le nord du Missouri, ils furent de nouveau chassés de cet Etat par de violentes menaces dans les limites du sud de l'Iowa, où, après beaucoup de peines et de souffrances, ils atteignirent dans le cours de l'été les bords du Missouri au delà des limites des Etats. Là ils firent des enclos et ensemencèrent du terrain, laissant quelques-uns des leurs pour faire les récoltes, qui devaient servir à la subsistance d'autres compagnies prêtes à suivre dès qu'elles en auraient les moyens. Ils allaient traverser la rivière pour poursuivre leur route, à l'ouest, quand un officier du gouvernement des Etats-Unis se présenta à eux chargé de faire une réquisition de cinq cents hommes pour servir dans la guerre avec le Mexique. A cette demande, bien que soudaine et inattendue, ils obéirent avec promptitude et patriotisme; mais, par suite, l'expédition se trouva suspendue pour cette saison. Ceux qui restaient étant principalement les vieillards, les femmes et les enfants, se disposèrent à passer l'hiver dans les solitudes d'un pays indien en coupant du foin et en élevant des huttes à l'aide de troncs d'arbres et de mottes de terre, et en creusant autant de souterrains que le temps et leurs forces le leur permettaient.

Pendant cet hiver, par suite des grandes privations d'une telle vie, et souvent aussi du manque des choses les plus nécessaires, beaucoup d'entre eux tombèrent malades et moururent. Leur bétail aussi fut volé par les Indiens, ou périt de faim.

Au printemps suivant de 1847 le peuple se réorganisa pour le voyage, et le 8 avril une compagnie de pionniers, de cent quarante-trois hommes, avec soixante-douze wagons et cent soixante-quinze bêtes (chevaux, mules et bœufs), des rations pour six mois, des instruments d'agriculture et du grain à semer, partit courageusement à la recherche d'un lieu où habiter au-delà des Montagnes-Rocheuses.

Poursuivant sa route en remontant la gauche de la Platte, la traversant au fort Laramie et franchissant les montagnes au Défilé du Sud, l'avant-garde atteignit la vallée du Grand Lac Salé le 21 juillet. Le 24, la présidence et le gros de l'expédition arrivèrent. Une pièce de terrain fut choisie, consacrée par la prière, divisée et ensemencée, et ainsi se forma en 1847 le noyau de ce qui en 1850 a été admis comme un Territoire de l'Union, et qui promet de se présenter bientôt aux portes du Corps législatif de la nation pour être admis comme un des Etats de la Confédération.

En peu de temps, après l'arrivée de la compagnie des pionniers, on examina le terrain, sur lequel on fit un tracé de rues et de places

pour une grande cité. On éleva un fort ou une enceinte de maisons faites de troncs d'arbres et de briques séchées au soleil, ouvrant sur une grande place, dont l'entrée était défendue par des portes et formait une redoute suffisante pour garantir des attaques des Indiens.

En octobre, la population se trouva augmentée de trois à quatre mille âmes par l'émigration de ceux qui étaient restés en arrière, et le fort fut agrandi nécessairement pour les recevoir. On reprit avec une nouvelle ardeur les travaux de la campagne, on continua de labourer et de planter pendant tout l'hiver et jusqu'en juillet. Dans ce laps de temps aussi on construisit une ligne de défense contenant près de six mille acres de terrain cultivé, outre une vaste étendue de pâturages. Pendant l'hiver et le printemps les habitants furent dans une grande pénurie d'aliments, et le gibier étant très rare dans le pays, ils furent réduits à la nécessité d'arracher des racines de la terre, et les peaux d'animaux dont ils s'étaient servis jusque-là pour couvrir leurs cabanes, durent être dépecées pour leur servir de nourriture. Mais cette détresse ne dura que jusqu'à la moisson, et depuis cette époque les provisions de toute espèce ont abondé.

Dans cette même année 1848 on éleva un petit moulin et on acheva presque deux scieries. L'hiver et le printemps suivant, on commença un établissement sur les bords de la Weber, rivière aux ondes vives et claires, qui sort des montagnes Wahsatch, à quarante milles au nord de la cité, et se décharge dans le lac Salé.

Sur l'Ogden, petit affluent de la Weber a été fondée en 1850 une ville, appelée Ogden City, qui est déjà entourée d'une florissante population d'agriculteurs.

Dans l'automne une autre émigration arriva sous la conduite du président Brigham Young, ce qui accrut considérablement la force de la colonie. Les constructions et l'agriculture se poursuivirent avec un redoublement de vigueur. De nombreux établissements continuèrent à s'élever partout où l'on pouvait trouver de l'eau pour l'irrigation. On entreprit la construction d'une belle maison de Conseil, en grès rouge, tiré de la montagne voisine; de plus, on établit deux moulins et trois scieries, outre celles qui fonctionnaient déjà. L'hiver de cette année fut beaucoup plus rude que le précédent, et la neige tomba sur la plaine à la hauteur de dix pouces.

Au printemps 1849 on commença un établissement, et on bâtit un petit fort près de l'embouchure du Timpanogas ou Provaux, affluent du lac d'Utah, près de cinquante milles au sud de la cité. Durant l'été on fit de grandes récoltes de grain, de melons, de pommes de terre et de blé, et l'on monta deux scieries nouvelles.

La colonie était alors solidement fondée, et, en voyant la pro-

fusion des récoltes, l'on ne craignait plus qu'elle ne pût se soutenir elle-même. Rien de plus naturel alors que l'attention du peuple se portât sur la création d'un système de gouvernement civil. Jusque-là on avait été sous la direction du chef ecclésiastique seul, et la justice avait été administrée d'après les principes de la simple équité, sanctionnés par le gouvernement seul de l'Eglise. Cela allait très bien tant que la communauté était petite, ne se composant que de ceux qui reconnaissaient la force obligatoire de la règle spirituelle en matières même purement temporelles. Mais comme la colonie augmentait, il ne fallait pas s'attendre qu'elle continuât à n'être composée que des membres de l'église seuls, tout disposés à se soumettre à cette juridiction, sans la sanction d'un gouvernement civil organisé.

Il fut donc convoqué une convention " de tous les citoyens de cette portion de la Haute-Californie, située à l'est des montagnes de la Sierra Nevada, pour prendre en considération la convenance d'organiser un gouvernement Territorial ou gouvernement d'Etat. „

La convention s'assembla dans la Cité du Grand Lac Salé le 5 mars 1849, et le 10 adopta une constitution, qui devait demeurer en force jusqu'à ce que le Congrès des Etats-Unis pourvût autrement au gouvernement du territoire.

Elle " décréta et établit un gouvernement libre et indépendant, qu'elle nomma " Etat de Déséret; „ fixa les limites du nouvel Etat; pourvut à l'élection d'un gouverneur, de conseillers, de représentants, et de juges, qui tous, aussi bien que les autres fonctionnaires créés par elle, furent requis de prêter serment de fidélité à la constitution des Etats-Unis. Le 2 juillet, la législature créée par la loi organique, s'assembla, élut un délégué au Congrès, et adopta un mémoire pour ce corps, dans lequel mémoire, entre autres choses, elle exposait que " les habitants de l'Etat de Déséret, en vue de leur propre sécurité et pour assurer les droits constitutionnels des Etats-Unis à y exercer une juridiction, avaient organisé un gouvernement d'Etat provisoire, par lequel la police civile de la nation était dûment assurée; „ " qu'il y avait actuellement un nombre suffisant d'individus résidant dans l'Etat de Déséret pour soutenir un gouvernement d'Etat. „ Ils demandaient en conséquence " que si cela était conciliable avec la constitution et les usages du Gouvernement Fédéral, la constitution accompagnant le mémoire fût ratifiée, et que l'Etat de Déséret fût admis dans l'Union sur le même pied que les autres Etats „ — " ou telle autre forme de gouvernement civil établi, selon que le Congrès dans sa sagesse et sa magnanimité en déciderait. „

Une constitution et une pétition pour une organisation *Territo-*

riale avaient été envoyées au Congrès; mais, en conséquence d'informations subséquentes, on remplaça cette constitution et cette pétition par un mémoire en faveur d'un Gouvernement d'Etat. Telle est donc en peu de mots l'origine et les progrès de cette colonie, et la position dans laquelle nous la trouvâmes à notre arrivée chez elle en août 1849.

Le plan de la cité avait été tracé sur une magnifique échelle : elle devait avoir quatre milles environ de longueur et trois de largeur, les rues à angles droits, et de huit rods ou cent trente-deux pieds de large, avec des trottoirs de vingt pieds; les *blocks* de quarante rods carrés, divisés en huit lots, dont chacun contiendrait une acre et un quart de terrain. Par une ordonnance de la cité, chaque maison devait être placée à vingt pieds en arrière de la ligne de front du lot, l'espace intermédiaire étant destiné aux bosquets et aux arbres. Le site de la ville est très beau; elle est à la base occidentale des monts Wahsatch, dans une courbe formée par la projection à l'ouest, depuis leur principale chaîne, d'un éperon élevé qui en forme la limite méridionale. Au couchant, elle est baignée par les eaux du Jourdain, tandis qu'au midi, dans l'espace de vingt-cinq milles, s'étend une large campagne unie, arrosée par plusieurs petits ruisseaux, qui descendant des collines de l'est constituent le grand élément de fertilité et de prospérité pour la communauté. Tout à travers la cité elle-même coule constamment un ruisseau d'eau douce et pure qui, grâce à un ingénieux mode d'irrigation, pourra passer des deux côtés de chaque rue, d'où il sera conduit dans chaque jardin, répandant la vie, la fraîcheur, la beauté sur tout ce qui jusqu'à présent n'avait été qu'un stérile désert.

A l'est et au nord, la montagne s'abaisse vers la plaine par des degrés qui forment des terrasses larges et élevées, laissant voir au loin la vallée toute entière du Jourdain, bornée au couchant par une série de montagnes raides s'étendant au sud et embrassant dans leur enceinte le charmant petit lac d'Utah.

A l'extrémité nord de la cité, sort du pied de la montagne une source d'eau chaude, qui arrive, par le moyen de tuyaux, dans une maison de bains commode. En outre, à la pointe occidentale du même éperon, à trois milles de distance, sort une autre source d'eaux vives de dessous un rocher perpendiculaire, mais à une température si haute (128° Fahr.) qu'elle ne permet pas d'y plonger la main. A la base de la colline, elle forme un petit lac qui, en automne et en hiver, se couvre d'oiseaux aquatiques attirés par son agréable température.

Au-delà du Jourdain, à l'ouest, les plaines sèches et stériles d'ailleurs, portent une herbe robuste, appelée herbe à bouquet *(bunch-grass)*, qui est particulière à ces régions, demandant peu d'humidité,

très nutritive, et donnant en suffisance un excellent fourrage à de nombreux troupeaux de bétail. Vers le nord, dans les terrains bas qui bordent la rivière, on peut se procurer du foin en quantité, un peu grossier et de qualité inférieure.

Les moyens d'embellir cette cité sont nombreux. Les canaux d'irrigation qui coulent devant chaque porte fournissent abondamment l'eau nécessaire pour l'entretien des arbres d'agrément, et quand l'espace libre entre chaque bâtiment et le pavé de devant sera planté de bosquets et orné de fleurs, cet endroit deviendra l'un des plus charmants qui soient entre le Mississipi et l'Océan Pacifique. Une des choses qui distinguent désagréablement le pays après qu'on a quitté la rivière Bleue, c'est l'absence d'arbres dans le paysage. Le voyageur se traîne, exposé à toute l'ardeur d'un éternel soleil, des jours, des semaines, son œil ne reposant que sur d'interminables plaines, des collines chauves, nues, ou de raides et rudes montagnes : le bocage ombreux, le ruisseau qui murmure, l'épaisse et majestueuse forêt sont des choses inconnues ici; et si le voyageur vient à rencontrer par hasard quelque cotonnier solitaire, ou à dresser sa tente parmi quelques saules rabougris, c'est comme une bonne fortune. En garnissant donc cette belle cité de beaux arbres dignes d'elle, on en fera, avec les régions environnantes, un second " Diamant du Désert, " à l'ombrage duquel, comme le solitaire sir Kennet et le noble Ilderim, le pèlerin pourra reposer ses membres fatigués, et rêver aux ruisseaux perlants et aux forêts ondoyantes qu'il a laissés à mille milles derrière lui.

La cité était estimée contenir près de huit mille habitants, et était divisée en nombreux quartiers, enfermés chacun, à l'époque de notre visite, par une forte palissade pour protéger les jeunes récoltes, mais qu'on enlèvera à mesure qu'on en aura le temps et le loisir, et chaque lot sera enfermé séparément, comme chez nous. Les maisons sont bâties principalement d'adobies ou briques cuites au soleil, qui, lorsqu'elles seront couvertes d'un toit bien en saillie, feront une habitation chaude et confortable, avec l'apparence d'une très grande propreté. On commence à faire des bâtisses mieux conditionnées, peu à peu il est vrai, vu la difficulté de se procurer le bois de construction nécessaire, qui est toujours cher dans un pays où il est rare.

Dans un emplacement approprié à des bâtiments publics, a été érigé sur des pieux un immense hangar, capable de contenir trois mille personnes. Il a été appelé " *le Tabernacle,* " et servait provisoirement pour le culte jusqu'à la construction du Grand Temple. Ce dernier doit surpasser par la grandeur du dessin et la magnificence des décorations, tous les édifices que le monde a jamais vus, et ne doit être éclipsé que par celui qu'on a pu contempler dans le comté de

Jackson, Missouri, — lequel doit être édifié quand " sera venue la plénitude des temps, „ et constituera le point central d'où la vérité et la seule vraie religion rayonneront jusqu'aux extrémités de la terre.

(La suite prochainement.)

DISCOURS

PRONONCÉ PAR LE PRÉSIDENT BRIGHAM YOUNG A L'OCCASION DE L'ARRIVÉE DANS LA VALLÉE, LE 3 SEPTEMBRE 1852, DES ÉMIGRANTS PARTIS DE CHEZ EUX A L'AIDE " DU FONDS PERPÉTUEL. „

Je n'ai, pour le moment, que peu de mots à dire aux frères et aux sœurs.

Je dirai d'abord : que le Seigneur Dieu d'Israël vous bénisse et console vos cœurs. (La compagnie et les assistants répondent *amen.)*

Nous avons continuellement prié pour vous ; des milliers de prières ont été offertes pour vous, jour par jour, à *Celui* qui nous a commandé de rassembler Israël, de sauver les enfants des hommes en leur prêchant l'Evangile, et de les préparer pour la venue du Messie. Vous avez eu un voyage long, difficile et fatigant à travers les grandes eaux et les plaines brûlées ; mais par les grandes faveurs du Ciel, vous êtes ici en sûreté.

Nous apprenons que toute la compagnie qui est partie sous la conduite du frère Smoot, est en vie et en bonne santé, à peu d'exceptions près. Nous en sommes reconnaissants envers notre Père céleste, et nos cœurs sont remplis de joie de ce que vous avez eu assez de foi pour surmonter les difficultés qui étaient semées sur votre passage ; vous avez bravé les maladies et la mort, et vous êtes maintenant avec nous pour jouir des bénédictions du peuple de Dieu dans ces vallées paisibles. Vous êtes maintenant dans un pays d'abondance où, en travaillant convenablement, vous pouvez vous créer une existence agréable.

Vous avez eu des épreuves et des souffrances dans votre voyage, mais vos souffrances sont peu de chose comparées à celles, en si grand nombre, qu'ont endurées vos frères et vos sœurs qui sont dans ces vallées. Nous avons été, un grand nombre d'entre nous, comme sous la herse pendant l'espace de vingt et un ans. J'espère que vous avez eu une bonne portion de l'Esprit du Seigneur au milieu de vos peines ; et à présent que vous êtes arrivés ici, que la douceur, la paix et le contentement règnent dans vos âmes ; ne vous faites pas vous-mêmes un plan particulier à suivre, mais soyez patients jusqu'à ce que le chemin s'ouvre devant vous.

Gardez-vous d'épier les défauts d'autrui et de vous exposer ainsi vous-mêmes à être pris dans les filets du diable ; car les gens ici ont les faiblesses naturelles à l'homme, les mêmes que vous avez ; veillez sur

vous-mêmes, afin que l'ennemi n'ait pas l'avantage sur vous; faites que vos cœurs soient purs et remplis de l'Esprit du Seigneur, et vous serez disposés à passer par dessus les défauts des autres, tout en cherchant à corriger les vôtres.

Pour ce qui est de vos circonstances et de vos relations ici, j'en suis peu informé; mais je puis dire que vous êtes au milieu de l'abondance. Personne ici n'est dans la nécessité de mendier son pain, si ce n'est les indigènes, et ils mendient au-delà de leurs besoins et plus qu'ils ne peuvent dépenser. Par votre travail, vous pouvez être dans l'aisance; le sol est riche et productif. Nous avons le meilleur froment et la plus fine farine, aussi bonne que celle qui ait jamais été produite dans aucun autre pays du monde. Nous avons des betteraves, des carottes, des raves, des choux, des pois, des haricots, des melons, et je puis dire toute espèce de légumes ou plantes de jardin, de la meilleure qualité.

La perspective pour les fruits de différentes espèces est réjouissante. Les raisins que nous avons cueillis cette saison sont, sans aucun doute, aussi beaux que ceux qui ont jamais été exposés en vente sur les marchés de Londres. Les pêches que nous attendons vont bien. Nous en avons eu peu l'année dernière, mais nous en aurons davantage celle-ci. Nous sommes dans la nécessité d'attendre quelques années avant d'avoir beaucoup de fruits; mais pour la nourriture ordinaire, nous en avons en grande abondance.

Quant aux moyens d'avoir des habitations pour vous abriter l'hiver prochain, chacun de vous pourra les obtenir par son travail et son industrie, et vous pourrez rendre votre séjour passablement agréable avant que l'hiver soit là. Toutes les améliorations que vous voyez autour de vous ont été faites dans le court espace de quatre ans; oui, il y a quatre ans, il n'y avait pas une seule route, pas une seule maison, excepté le Vieux-Fort, comme on l'appelle, quoiqu'il fût alors tout neuf. Tout ce que vous voyez maintenant a été accompli par l'industrie du peuple, et un plus grand nombre encore de choses que vous ne voyez pas; car nos établissements s'étendent à 250 milles au sud et presque à 100 milles au nord.

Nous aurons besoin de quelques-uns des frères qui puissent aller à d'autres établissements; par exemple, des mécaniciens et des fermiers; il n'y a pas de doute qu'ils pourront se pourvoir d'attelages, etc., pour être transportés à leur destination. Ceux qui ont des connaissances ici, pourront tous avoir un domicile jusqu'à ce qu'ils puissent s'en construire eux-mêmes. Un mot encore, quant au travail : Ne vous imaginez pas que vous allez devenir riches tout d'un coup. Des pauvres, il n'y en a point ici, ni de ceux que l'on nomme riches; mais tous obtiennent le nécessaire à la vie.

Ne soyez pas envieux. Quand je vous rencontrai cet après-midi, je me sentais porté à dire : *Voilà la compagnie à laquelle j'appartiens*, la " compagnie des pauvres, „ comme on l'appelle ; je pense y appartenir toujours, jusqu'à ce que je sois couronné de richesses éternelles dans le royaume céleste. Dans ce monde, je ne possède rien que ce que le Seigneur m'a donné et je le voue à l'établissement de son royaume.

Que personne ne laisse entrer dans son esprit l'idée d'aller aux mines d'or à la recherche des richesses. Ce n'est pas la place des Saints. Quelques-uns y sont allés et sont revenus ; ils continuent d'aller et venir, mais leurs vêtements sont tachés, presque généralement. Il est presque impossible à quelqu'un d'y aller et de revenir avec des vêtements purs. Ne vous imaginez pas que vous puissiez aller aux mines d'or pour trouver des ressources : vous devez vivre ici ; c'est ici le lieu du rassemblement pour les Saints. L'homme qui essaie de gagner les trésors périssables de ce monde et qui leur laisse prendre le dessus dans son cœur, doit désespérer d'obtenir jamais une couronne de gloire. Ce monde ne doit être qu'une demeure où les enfants des hommes puissent se préparer à leur rédemption et à leur élévation éternelle en présence de leur Sauveur, et il ne nous est accordé ici-bas qu'un temps bien court pour accomplir une œuvre si grande.

Je dirai à cette compagnie qu'elle a eu l'honneur d'être accompagnée dans la cité par quelques hommes les plus distingués de notre Société, et par une troupe de musiciens, et saluée par le canon ; tandis que d'autres compagnies n'ont pas été l'objet d'un accueil de ce genre, vu qu'elles se composaient de riches et étaient ainsi capables de se traiter elles-mêmes. Je me réjouis de ce que vous êtes ici et au milieu de l'abondance des choses nécessaires à la vie, dont vous pourrez facilement vous pourvoir par votre travail. Ici vous avez la meilleure qualité de nourriture, la meilleure atmosphère, et la meilleure eau que vous ayez jamais bue. Rendez-vous vous-mêmes heureux, et ne ressemblez pas à ces fous qui courent après les biens du monde, mais demandez ce que vous pouvez faire qui puisse le mieux servir les intérêts du royaume de Dieu.

Personne ne sera pressé de quitter ses wagons ; mais vous aurez le privilége d'y vivre jusqu'à ce que vous ayez des habitations.

J'espère que les frères qui vivent dans le voisinage, ou ceux qui sont éloignés, enverront à nos frères et à nos sœurs quelques pommes de terre et quelques melons, ou toute autre chose qu'ils possèdent, afin qu'ils ne partent pas ayant faim, et qu'ils aient cela gratuitement, afin qu'ils soient bénis avec nous, selon mon exhortation à ce peuple dimanche dernier.

Je n'ai plus rien à vous dire pour le moment, ma présence étant réclamée ailleurs. Je prie le Seigneur Dieu d'Israël de vous bénir et je vous bénis au nom de Jésus. Amen.

PROCLAMATION

ADRESSSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'OCÉAN PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Eprouvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.
PAUL.

(Suite).

II.

AUX PAÏENS.

A ceux qui ne sont pas Chrétiens, mais qui adorent les divers dieux de l'Inde, de la Chine, du Japon, ou des îles de l'Océan Pacifique ou de la mer des Indes, nous disons : Quittez-les, ce ne sont point des Dieux; ils n'ont point de pouvoir. Ouvrez vos oreilles et vos cœurs, et écoutez les apôtres et les elders de l'église des Saints. Apprenez à connaître le vrai Dieu, et son fils Jésus-Christ, qui a été mort et qui est vivant, et qui vivra éternellement, et qui est votre Roi, qui descendra bientôt de la planète glorieuse qu'il habite et règnera comme Roi de toutes les nations; et vos yeux le verront, et vous le saluerez de vos acclamations quand il sera couronné Seigneur de l'univers.

Ouvrez vos maisons et vos cœurs aux elders qui viennent parmi vous, leur donnant la nourriture et l'assistance dont ils ont besoin dans leurs voyages; et, en vérité, vos malades seront guéris, les mauvais démons qui vous troublent seront chassés, et vous aurez de bons songes et de bonnes visions du Seigneur; des anges serviront quelques-uns de vous, et vos cœurs tressailleront d'amour et de joie; vous vous sentirez tout desireux d'abandonner vos péchés et d'être baptisés par les elders; puis, ils vous imposeront les mains, en sorte que vous rendrez témoignage, en vos cœurs, de la vérité, et que vos esprits seront éclairés de sa lumière.

III.

AUX JUIFS.

Aux Juifs nous disons :

Quittez vos péchés et cherchez le Dieu de vos pères. Examinez les prophètes, car voici que votre Messie va venir et tous les Saints avec lui. Oui, il descendra sur le mont des Oliviers près de votre ancienne cité; il dispersera vos ennemis, défendra Jérusalem et établira son règne sur votre nation, votre cité et sur toute la terre.

Mais! que vous serez étonnés, quand, le regardant et tombant à

ses pieds parce qu'IL vous aura délivrés, vous découvrirez des plaies dans ses pieds, dans ses mains et dans son côté, et que demandant: “ *Qu'est-ce que ces plaies dans vos mains et dans vos pieds?* „ il vous dira : “ Ce sont les plaies dont j'ai été percé chez mes amis. Je suis Jésus de Nazareth que vos pères ont crucifié. Je suis le Fils de Dieu, votre Libérateur et votre Roi éternel. „ Oh! qui peut rendre les sentiments de joie et d'allégresse, de reconnaissance mêlée de honte et de regret, de repentir, de surprise et d'admiration qui rempliront vos cœurs! Oh! quel retour! comme vous courrez aux eaux pour être baptisés en son nom pour le pardon de vos péchés. Avec quelle puissance le Saint-Esprit tombera sur vous, quand les apôtres mettront leurs mains sur vos têtes au nom de Jésus, qui sera là debout en votre présence. Les larmes de la joie ruisselleront sur la terre, tandis qu'un grand nombre d'entre vous se jetteront à son cou, ou baiseront ses pieds, et les arroseront de leurs larmes.

Bienheureux est celui qui l'a vu et qui a cru, mais bien plus heureux ceux qui ont cru sans même l'avoir vu.

Si vous pouviez, qui que vous soyez, vous élever assez au-dessus de vos préjugés et de vos traditions pour admettre la probabilité ou même la possibilité que Jésus de Nazareth est le Messie, et que votre Messie, quand il viendra pour accomplir votre rédemption nationale et pour établir son royaume universel sur la terre, ce n'est point la première fois qu'IL aura apparu parmi les hommes, ni même à votre nation! — Eh bien! examinez cela attentivement, et demandez de tout votre cœur à Jéhovah qu'IL vous donne de comprendre la vérité sur un sujet comme celui-ci, de la plus vitale importance.

Quand vous aurez étudié avec soin vos Prophètes, examinez le Nouveau-Testament avec le même soin et le même esprit de prière; puis, procurez-vous un exemplaire du Livre de Mormon, examinez-le avec la même candeur et la même bonne foi, et je suis bien sûr que l'horizon de votre esprit s'étendra, et que vous serez forcés de dire que Jésus de Nazareth est le Christ, le Messie.

S'il en est ainsi, alors venez vous ranger sous la bannière de la Nouvelle Dispensation, — venez aux apôtres et aux elders de l'église de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours; vous verrez bien qu'il n'y a point de système actuellement existant qui ait quelque ressemblance ou qui puisse se comparer le moins du monde avec le système établi par Lui et ses premiers apôtres. Oui, venez à eux, en vous repentant et en abandonnant vos péchés, descendez dans les eaux du baptême au nom de Jésus-Christ, le Messie, et recevez l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit. Alors vous connaîtrez la vérité et serez préparés à voir avec triomphe, plutôt qu'avec suprise, sur le mont des Oliviers, le glorieux retour de votre Roi.

Je viens de vous montrer la porte du royaume de Dieu, par laquelle vous ferez bien d'entrer; et, après que vous y serez entrés, vous serez requis de garder les commandements de Jésus, et d'attendre, chaque jour, l'effet des prédictions des prophètes sur la restauration d'Israël et de Juda, sur la chute du régime des Gentils, et sur l'extension du Royaume, qui sera universel et sans fin.

Vous ferez bien aussi, en même temps, d'aider libéralement, selon vos moyens, les elders et missionnaires de l'Eglise, car ils sont vos frères, ils croient véritablement aux Prophètes, et ils attendent, en y travaillant avec prière, l'accomplissement de leurs paroles.

IV.

AUX HOMMES ROUGES OU INDIENS D'AMÉRIQUE.

C'est *aux Hommes rouges d'Amérique* que j'adresserai maintenant quelques lignes. Vous êtes une branche de la maison d'Israël. Vous êtes descendants des Juifs, ou, plutôt, plus généralement, de *Joseph,* lequel Joseph fut un grand prophète et gouverneur de l'Egypte.

Vos aïeux quittèrent Jérusalem aux jours de Jérémie le prophète, sous la conduite d'un prophète dont le nom était *Léhi.*

Après avoir quitté Jérusalem, ils errèrent dans le désert de l'Arabie et le long des bords de la mer Rouge, pendant huit ans, vivant de fruits et de gibier.

Arrivés sur la côte de l'Océan, ils construisirent un navire, y placèrent les vivres nécessaires et les semences qu'ils avaient emportées de Jérusalem, et mettant à la voile, ils traversèrent le grand Océan et débarquèrent sur la côte occidentale de l'Amérique, dans les limites de ce qui s'appelle aujourd'hui le Chili.

Avec le temps ils peuplèrent les continents entiers de l'Amérique du Nord et du Sud.

Ils eurent des prophètes de siècle en siècle qui les instruisaient. Ils furent aussi favorisés d'une visite personnelle du Messie, le Seigneur Jésus-Christ, après qu'il fut ressuscité des morts. De sa propre bouche Il leur fit connaître l'Evangile; de sa propre main Il ordonna douze apôtres de leur nation, et leur conféra les mêmes pouvoirs qu'aux autres douze de Jérusalem; Lui-même leur dévoila les événements d'un temps qui était encore à venir, et plus particulièrement les événements futurs qui concernent le continent d'Amérique. Son Evangile et ses leçons prophétiques furent écrits par son commandement, et par l'inspiration de son propre Esprit.

Dans la suite des siècles vos pères d'Amérique péchèrent contre toute cette lumière et toute cette connaissance qu'ils avaient, et perdirent les priviléges de l'Evangile.

Leurs apôtres furent détruits, ou enlevés et cachés au monde.

L'opération des miracles cessa à cause de l'iniquité. Le gouvernement civil fut brisé. Ensuite vinrent des guerres terribles et désastreuses, qui aboutirent à ces ténèbres, à cette ignorance, à ces divisions à l'infini dans lesquelles les hommes blancs de l'Europe vous ont trouvés depuis plus de trois cents ans.

Mormon était un de vos pères. Il vivait il y a environ quatorze cents ans dans l'Amérique du nord. Il écrivit un abrégé de votre histoire, de vos prophéties et de votre Evangile, d'après les annales de vos plus anciens prophètes et apôtres; il les grava sur des plaques d'or, lesquelles plaques, à sa mort, passèrent à son fils Moroni.

Ce Moroni est le dernier des anciens prophètes d'Amérique. Il acheva les mémoires de Mormon sur les plaques, et en fit un dépôt sacré dans le terrain d'une colline appelée Cumorah, laquelle colline est comprise aujourd'hui dans les limites de l'Etat de New-York, aux Etats-Unis.

Ce dépôt se fit vers l'an 420 de l'ère chrétienne.

Les plaques, ainsi enfouies, ont été extraites du lieu où elles étaient, l'an 1827 de l'ère chrétienne, par Joseph Smith, et traduites par lui en anglais et rendues publiques, l'an 1830; leur existence, le lieu de leur dépôt, et leur contenu lui ayant été révélés par un ange de Dieu.

Beaucoup d'autres personnes ont vu et touché les plaques, examiné les gravures dont elles étaient chargées, et ont donné solennellement leurs noms au monde en témoignage de ce fait, lequel témoignage est publié tout au long en tête de la traduction du livre.

Il y a aussi trois hommes qui, en plein jour, ont vu la vision, ont vu l'ange de Dieu descendre du ciel, entendu sa voix rendre témoignage des plaques et de leur traduction correcte, et reçu de lui l'ordre d'en rendre témoignage au monde. Leur témoignage est également donné en plein, en tête de la traduction du même livre.

Hommes rouges de la forêt, Péruviens, Mexicains, Guatimaliens, descendants de toutes les tribus aux langages divers de cette mystérieuse race, votre histoire, votre Evangile, votre destinée sont révélés. Bientôt on vous les fera connaître, ainsi qu'à toutes les nations, à toute race, de tout langage et de tout peuple. C'est comme un étendard qui est apparu, comme un signe des temps du rétablissement de toutes les choses dont les saints prophètes ont parlé depuis le commencement du monde.

Quittez donc votre ivrognerie, votre idolâtrie, vos meurtres, vos effusions de sang, cessez de vous prosterner devant des images qui sont l'ouvrage de la main des hommes, et qui n'ont le pouvoir de faire ni bien ni mal; quittez l'adultère, la fornication, la souillure, et tous les genres d'abominations; et cherchez le Seigneur et Sau-

veur Jésus-Christ, qui a été une fois mort et qui est vivant, et! qui vit à toujours! Recherchez la paix les uns avec les autres et avec tous les hommes. Et quand les elders de l'église des Saints viendront parmi vous, recevez-les, soutenez-les, logez-les et assistez-les, et écoutez leur voix, car ils vous apportent de bonnes nouvelles. Rejetez vos péchés, et soyez baptisés (ensevelis dans l'eau) au nom de Jésus-Christ, pour la rémission des péchés, et recevez l'imposition des mains des apôtres et elders de cette église, pour le don du Saint-Esprit. Et vous serez remplis de joie et d'allégresse, de lumière et d'intelligence. Vous aurez connaissance et rendrez témoignage de la vérité. Quelques-uns d'entre vous pourront parler par le don du Saint-Esprit, avec grande puissance. Et, par des signes, par des visions, par des songes, et par diverses guérisons et miracles, Dieu manifestera sa volonté parmi vous; car, voilà qu'Il prépare votre restauration, en tant que vous êtes un vrai rameau d'Israël.

Le Livre de Mormon, ce mémoire de vos pères, sera publié bientôt parmi vous en anglais, en espagnol, et en toute langue écrite, en usage parmi vos tribus aux divers langages. Des messagers seront aussi envoyés parmi vous pour lire, raconter, expliquer le contenu de ce livre, autant qu'il sera nécessaire, à ceux qui ne peuvent pas lire, — en sorte que, pour dire le moins, vous aurez l'Evangile de vos aïeux, et quelque connaissance de leur histoire et de leurs prophéties.

(La suite prochainement.)

Une des plus grandes erreurs dans les religions des hommes, c'est qu'elles n'embrassent point la condition sociale, et ne s'occupent point des besoins sociaux de la famille humaine ; de là vient que beaucoup de docteurs religieux se glorifient que leurs religions “ ne sont pas de ce monde, „ entendant par là — par une fausse interprétation d'une parole du Sauveur — que les systèmes ou les principes qu'ils enseignent n'ont point pour objet l'amélioration de l'état temporel et physique des hommes dans ce monde, mais sont tout-à-fait suffisants pour assurer leur félicité spirituelle dans le monde à venir.

Le plus grand mérite, au contraire, de la religion des cieux consiste, en ce qu'elle s'occupe des besoins de l'homme dans quelque condition qu'il se trouve, moralement, socialement, physiquement, temporellement ou spirituellement; qu'elle répand ses bienfaits sur l'homme selon ses nécessités et ses capacités tant dans ce monde que dans le monde à venir. Le temps n'embrasse pas l'éternité; mais l'éternité embrasse le temps. L'homme actuellement est un être mortel, et toutes les religions qu'il peut inventer, toute l'autorité qu'il peut recevoir de son semblable, finissent pour lui, lorsqu'il a dépouillé son enveloppe

mortelle; par conséquent les bienfaits de sa religion et de son autorité ne se trouvent pas dans l'éternité, et s'il n'en jouit pas ici, il n'en jouit pas du tout; ces bienfaits ne sont qu'un leurre et qu'une illusion. Dieu est un Etre spirituel et éternel; et toutes ses lois et toutes ses ordonnances sont spirituelles et éternelles, et ses bienfaits sont spirituels et éternels — tout ce qu'Il fait se rapporte à l'éternité; et comme l'éternité comprend tous les moments du temps et y pourvoit, de même les lois, les ordonnances et les bénédictions éternelles de Jehovah comprennent, en y pourvoyant aussi, tous les besoins et tous les états temporels, moraux, sociaux et physiques aussi bien que spirituels de la famille humaine. S. W. Richards.

NOUVELLES.

Déséret. — Nous apprenons par une lettre de la cité de Cédar, comté de Fer, en date du 7 novembre 1852, que les établissements de ce comté sont dans un état très prospère. Les moissons ont été très belles. Les saints ont été remarquablement bien portants — il n'y a pas eu de décès dans la ville de Cédar depuis le commencement de l'établissement, qui compte aujourd'hui près de soixante-dix familles. L'Esprit du Seigneur est au milieu d'eux.

Cinquante-sept Indiens (« Pyede parvente Indians ») ont été baptisés, ainsi que leur chef, à Parowan, et dix-sept dans le comté de Fer. Ces peuplades deviennent plus industrieuses et apprennent à travailler pour avoir du pain. « Nous voulons, » dit le chef, « quitter le vol, travailler et gagner honorablement notre nourriture. »

Angleterre. Emigration des saints-des-derniers-jours. — Par la voie du *Millennial Star* nous apprenons que 297 Saints venant du Danemarck ont quitté Liverpool, le 16 janvier, à bord du *Forest Monarch*. Le lendemain, 332 de l'Angleterre ont quitté le même port, à bord de l'*Ellen Marie;* quelques jours après, 321 sont partis à bord du *Golconda;* une compagnie de 314 de l'Angleterre et du Pays de Galles, est partie, le 5 février, à bord du *Jersey;* le 15 de février, une compagnie de 345 est partie à bord de l'*Elvira Oven;* enfin, le 28, une autre de 425 est partie à bord de l'*International*.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours, en Grande-Bretagne, était composée, à la fin de 1852, de 32,339 membres. Il y a 50 conférences, renfermant 742 branches. On y avait baptisé, pendant les six derniers mois, 5,400 personnes.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève.
» au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne.
» à la librairie Schabelitz, à Bâle.

Prix : 20 centimes.

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 5. MAI 1853. VOL. I.

FRAGMENTS DE LA HUITIÈME ÉPITRE GÉNÉRALE

DE LA PRÉSIDENCE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Aux Saints répandus sur la terre, — salut.

Bien-aimés Frères, — chaque nouvelle année, de nouvelles scènes s'offrent à notre contemplation; des grâces et des bénédictions renouvelées et multipliées nous inspirent des chants de louange, de reconnaissance et d'actions de grâces pour notre Père céleste, qui fait luire la lumière de l'Evangile de son cher Fils d'un éclat de plus en plus grand, de jour en jour, au point que maintenant les quatre coins du monde et les îles de la mer commencent à se chauffer au soleil de l'éternelle vérité, que la multitude des peuples entend les joyeux accents du salut, et qu'Israël se prépare à partir, comme les colombes pour leurs colombiers.

Depuis notre dernière Epître, du 18 avril, le Dieu d'Abraham a béni ses Saints dans la Vallée; le ciel a été propice en sa saison, la terre a richement produit; et, quoique nous ayons eu trois quarts de pouce de glace le 22 avril, que le sol ait été couvert de neige le 23, et qu'il ait plu et grêlé le 24; que la terre ait été blanchie de neige le 2 mai, qu'il y ait eu quelques petits orages de grêle et un grand orage aussi le 13 juillet, et beaucoup de vents, cependant des ondées, accompagnées de pluie et d'éclairs, se sont multipliées hors de coutume et nous ont presque généralement épargné la peine d'arroser; les jours et les nuits ont été chauds; la végétation, extraordinairement rapide; les céréales et les légumes abondants; et les pêches et le raisin, de la meilleure qualité, ont parfaitement mûri.

. . . .

Il y a eu moins de désordres et de tumultes parmi les Indiens que par le passé; quelques-uns commencent à connaître la valeur du pain,

sont disposés à donner au labourage une partie de leur temps, et apprennent la manière de faire croître du blé pour leur usage. Nous recommandons à tous nos établissements d'encourager cet esprit, et d'apprendre aux Indiens à cultiver le grain et à vivre de leur travail, plutôt qu'à voler, à mourir de faim ou à mendier, parce que le gibier est rare sur le sol où ils chassent.

Les chefs et guerriers des Utes, et des Shoshones ou Indiens-Serpents, ces tribus qui ont été longtemps ennemies, se sont réunis dans notre cité le 4 du mois de septembre, et ont fait un traité de paix, de paix perpétuelle, " de bonne paix, „ comme ils disent, en présence du Gouverneur et de l'agent indien. Il y a présentement l'apparence d'une paix générale parmi les Indiens de ces contrées.

. . . .

Les Saints dans la Vallée se trouvent bien, se portent bien, se réjouissent en Dieu, sont actifs dans leurs affaires, prospèrent dans toute entreprise légale, et deviennent toujours plus fidèles à garder les commandements, payant leur dîme, et édifiant le Royaume chaque année. Le mur d'enceinte en pierre du terrain du temple a été commencé le 3 août, et si l'automne et l'hiver sont aussi favorables que les derniers, il sera achevé avant le printemps, prêt à recevoir les adobies ou briques qui en formeront le couronnement. L'argent est rare, quoique plus abondant qu'il n'a été, et il augmentera à mesure que les manufactures se multiplieront. Nous ne faisons pas de fouilles d'or ou d'argent, mais nous laissons à nos amis le soin d'en faire et de nous apporter ce qu'ils peuvent, pendant que nous fouillons de plus riches trésors.

Les affaires territoriales sont tout-à-fait tranquilles ici, et le sont aussi, à ce qu'il paraît, au siége du Gouvernement général. Les lois de la dernière législature sont publiées, quoi qu'il en soit fait rarement l'application, car l'esprit du peuple ici est généralement tourné au bien. Il n'y a que peu ou point de procès devant les cours de district, et même la grande émigration pour la Californie s'est conduite d'une manière beaucoup plus respectable ; elle a donné beaucoup moins d'embarras à nos tribunaux que les autres années. D'après les meilleures données que nous ayons maintenant, on compte qu'il y a aujourd'hui plus de 30,000 habitants sur le Territoire.

. . . .

Les elders John Taylor, Erastus Snow et Franklin D. Richards sont arrivés le 11 août, de retour de leurs missions en Europe.

Le livre de Mormon s'imprime actuellement en anglais, en gallois, en français, en allemand, en danois et en italien ; on se prépare à le traduire et à le publier en chinois, en birman, en espagnol et d'autres langues.

Une Conférence spéciale des Elders a été tenue au Tabernacle les 28 et 29 août. Il y avait affluence d'assistants et le meilleur esprit y régnait; un grand nombre d'Elders ont été choisis et mis à part pour leurs diverses missions.

. . . .

Le président Orson Hyde est arrivé avec sa famille, de Pottawatomie, le 21 septembre. L'elder Parley P. Pratt est sur le Territoire, revenant du Chili, Amérique du Sud; il est attendu d'un jour à l'autre. Les elders Amasa Lyman et Charles C. Rich sont à San Bernardino, attendant d'en partir le 1er décembre. L'elder Lorenzo Snow est arrivé il y a peu de jours de Malte. Les elders Wilford Woodruff et George A. Smith sont dans la Vallée, où les douze Apôtres sont attendus pour y passer l'hiver, à l'exception d'Orson Pratt.

La Conférence d'octobre a commencé le vendredi 6 de ce mois, et s'est close le dimanche suivant. Pendant tous ces jours, le Tabernacle était plus que comble, et le temps a été consacré aux prédications, aux enseignements, à des exhortations, au jeûne, à la prière, à la louange, aux actions de grâces, à la Sainte-Cène; il y a eu, en outre, une prédication hors des portes, en faveur de la foule qui ne pouvait trouver place dans le bâtiment.

La présidence, les douze apôtres, et les ministres des divers quorum ont été maintenus dans leurs vocations, suivant l'organisation première, par le vote unanime de la Conférence, qui a aussi décidé de commencer l'édification du temple au printemps prochain.

On a de bonnes nouvelles de toutes les missions sur la terre; des multitudes croient et sont baptisées pour la rémission de leurs péchés, tandis que les méchants résistent, et, en certains lieux, persécutent les Saints, détruisent leurs propriétés, les chassent de leurs demeures, et répètent toute sorte de mensonges sur eux. Que les méchants disputent avec les méchants, et que pendant qu'ils disputent, les elders prêchent l'Evangile à ceux qui veulent croire, afin que l'œuvre ne soit pas arrêtée. Là où les Saints ne peuvent vivre en paix et adorer Dieu suivant leur conscience, étant éclairés par l'esprit de vérité et les Révélations de Jésus-Christ, ils peuvent regarder cela comme un signe qu'il est temps pour eux de se lever et de fuir à Sion, leur patrie, au milieu des collines éternelles, le pays qui n'est convoité par personne que par les Saints, afin d'habiter en paix, de jouir de la religion du ciel, et du fruit de leurs travaux.

L'invitation est faite à tous, de toute nation, tribu, langage, qui veulent croire, se repentir, être baptisés, et recevoir le don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains. — Venez, venez au pays de Joseph, aux vallées d'Ephraïm, voyageant selon les instructions que vous recevrez de la présidence de l'Eglise, dans la nation où vous êtes.

Venez bâtir la maison du Seigneur, ô vous Saints, des quatre coins du monde. Comme une poule ramasse ses poussins sous ses ailes, le Seigneur Jésus veut vous rassembler, dans ces derniers jours; et c'est maintenant le temps pour vous de venir, pendant que les peuples de la terre sont en paix, et que l'abondance couvre les campagnes. Vous ne savez pas si, dans peu, le chemin ne vous sera pas barré par le glaive, ou par la famine, car le Sauveur a dit, quand il était ici-bas, qu'il y aurait des guerres et la famine, qu'il y aurait effusion de sang et destruction sur toute la face de la terre, mais que les nations ne le croiraient que lorsque ces malheurs viendraient sur elles.

Ecoutez la voix de vos docteurs; écoutez les conseils des elders d'Israël que nous vous envoyons, car l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés étant véritablement l'œuvre de Dieu, vous reconnaîtrez que leurs paroles sont une lumière à vos pieds, une lampe à vos sentiers, et le Saint-Esprit demeurera avec ceux qui se conduiront selon leurs préceptes; et nous espérons n'avoir pas lieu de dire ce que disait un ancien apôtre aux Saints : “ Vous avez beaucoup de maîtres, mais peu de pères. „ O elders d'Israël, soyez des pères pour la famille de la foi. Pasteurs d'Israël, paissez le troupeau de Dieu; cherchez à complaire en toutes choses à Dieu, et non à vous-mêmes; et enseignez aux Saints à être soumis aux puissances qui existent, partout où vous êtes.

Que les Saints riches recueillent les pauvres, et leur aident à venir, et que les pauvres prennent l'engagement de les rembourser après leur arrivée, aussitôt qu'ils en auront le moyen; et qu'ils fassent eux-mêmes tout ce qui leur est possible pour se tirer d'affaire et ne pas dépendre des riches. Si tous les Saints, en tout royaume, ou en toute branche de l'Eglise, avaient autant de sollicitude pour eux-mêmes que Jésus en a pour eux, et s'ils étaient tous unis de foi et de moyens, comme un seul cœur, ils trouveraient assez de quoi les aider à venir à Sion sans délai; et, d'un autre côté, ceux qui peuvent venir, et qui attendent de meilleurs temps, plus de ressources, et des voitures plus commodes, attendront en vain; et s'ils obtiennent ce qu'ils désirent, ce sera avec beaucoup de peines et de tribulations.

Apportez tout ce que vous pouvez économiser d'argent et d'or, vos pierres précieuses, vos curiosités, vos antiquités, et tout ce qui est propre à élever, embellir et orner le temple du Très-Haut; et avec des cœurs doux et humbles, la prière, la louange, le jeûne, et les actions de grâces, venez en aide au Seigneur contre les forts, et vous recevrez votre récompense, en ordonnances, en bénédictions, en salut. Nous prions notre Père Céleste qu'il veuille incliner vos cœurs à des œuvres de justice, vous guider par son esprit continuel-

lement, et vous donner la force de demeurer dans sa Loi, jusqu'à ce que vous soyez rendus parfaits et préparés pour le Repas des Noces de l'Agneau, au nom de Jésus. Amen.

Brigham Young,
Heber, C. Kimball,
Willard, Richards.

Cité du Grand Lac Salé, 13 Octobre 1852.

AUTORITÉ LÉGITIME.

L'autorité légitime pour enseigner les principes et administrer les ordonnances de la vérité, est une des plus grandes bénédictions qui pussent être conférées à l'humanité.

En regardant les hommes, on voit qu'ils ont des affections, qu'ils sont susceptibles d'amour et de haine; qu'ils possèdent la faculté d'examiner et de penser; qu'ils ont un corps par l'organe duquel ces affections et ces facultés peuvent atteindre leur développement, et réaliser — si l'action est dirigée selon Dieu — la perfection et le bonheur.

Des hommes intelligents et éclairés, mais sans autorité légitime, ont cherché à poser des principes par l'observation desquels, selon eux, on atteindrait le bonheur. D'autres hommes, également instruits, ont contesté la justesse de ces principes, et leur efficacité. D'autres doués d'un esprit non moins subtil et d'une intelligence non moins éclairée, ont non seulement contesté la justesse de ces principes, mais encore nié le droit d'un homme ou d'un nombre d'hommes à établir leurs principes comme une loi exigeant obéissance. L'absence d'une autorité légitime pour enseigner les principes et administrer les ordonnances de la vérité est donc une chose qui s'est douloureusement fait sentir.

Les hommes sans " autorité légitime „ ont créé et multiplié les règles, les plans, les systèmes, pour assurer par eux, si possible, le bonheur de l'humanité. Ainsi dans les pays païens nous voyons les hommes et les femmes accomplir les cérémonies les plus abjectes et les plus dégradantes, et observer les rites les plus cruels et les plus inhumains. Dans les pays catholiques, nous les voyons croire les dogmes les plus absurdes et les plus atroces, qui les poussent, quand ils l'osent, aux persécutions les plus barbares. Dans les pays protestants, nous les voyons engagés dans les disputes, les divisions les plus puériles et les plus ridicules, aboutissant souvent à des schismes, à des haines, à des persécutions.

Ces cérémonies, ces rites, ces doctrines, ces luttes et ces persécutions, nous les voyons enseignées, soutenues et recommandées par

des hommes à l'esprit le plus délié, à la plus fine intelligence, à la plus entraînante éloquence. Tels sont les moyens par lesquels les hommes sans légitime autorité ont entrepris d'assurer la félicité du genre humain. Ont-ils réussi? C'est à l'histoire des corps opprimés et des esprits asservis de nous le dire! cette histoire de sang, dont l'humanité redit et répète les horreurs en des accents terribles, et dont les détails sont une brûlante démonstration de la malédiction que renfermera toujours une autorité qui *n'est pas* légitime!

Aujourd'hui les questions relatives à l'autorité agitent profondément les esprits, les font se replier sur eux-mêmes, éveillent de nouvelles réflexions, suggèrent de sombres pensées, provoquent la coalition d'éléments novateurs et révolutionnaires dont les résultats seront de baigner la terre du sang de ses fils immolés!

Les hommes sans autorité légitime ni direction divine ont mille opinions divergentes sur la question de savoir quels sont les principes vrais et justes, et quand ils en viennent à vouloir réaliser leurs idées diverses et contradictoires, ils forment mille coteries et sectes, et en tout cela ils sont vraiment sincères. Loin d'être satisfaits de leurs opinions ou de leurs systèmes, ils sont constamment occupés à les corriger, les modifier, les réformer. La plus parfaite Babel en est le produit affligeant. Les hommes bien intentionnés, témoins de ce désordre croissant, imaginent et exécutent divers plans et " alliances évangéliques, " pour harmoniser, si possible, ces éléments contraires, et ce qui en sort est un redoublement de confusion qui fait mal!

Il arrive souvent que des hommes sincères sont séduits par le prestige du langage des théologiens et des prédicateurs; mais la réflexion ramène l'inquiétude que le *doute* avait logée dans leurs âmes. On peut leur montrer de grands prédicateurs, des commentaires profonds et de superbes églises, mais dans l'angoisse de leurs esprits, dans leur soif de vérité, ils soupirent après les bénédictions qui ne peuvent découler que des lèvres d'hommes ayant *autorité légitime* pour enseigner avec certitude ce que les enfants des hommes ont à faire " pour être sauvés. "

L'action, l'action dirigée selon Dieu, comme il a été dit, voilà ce qui peut seul développer et perfectionner les affections et les facultés — ce qui peut seul assurer le bonheur. Mais quand les hommes doutent de la vérité de leurs principes, jamais ils ne peuvent être forts et décidés dans l'action. Quand ils sont toujours réduits à ne faire autre chose qu'à vérifier quels sont les principes vrais, c'est un temps perdu; le résultat inévitable, l'expérience le prouve, est le malaise et le malheur. L'humanité gémissante, le sachant ou non, soupire et prie pour le retour et le rétablissement de " l'autorité légitime " qui

puisse enseigner et administrer la vérité, afin que les vies humaines soient des vies d'action, et conséquemment des vies de bonheur.

Comment cette autorité sera-t-elle rétablie? où sont les individus pour l'exercer — pour expliquer les principes — pour administrer les ordonnances — et pour sanctionner les peines encourues? Dieu est seul la source du pouvoir et de l'autorité; c'est donc à Dieu à faire le choix des hommes qu'il veut investir de cette autorité. A Dieu appartient de commander, par la bouche de ces hommes, ce qui doit être pratiqué, de défendre ce qui doit être évité, de décider quels doivent être les objets de nos affections, ou quels sujets doivent occuper et absorber nos facultés. Cette " légitime autorité, „ Dieu l'avait conférée, dans les anciens temps à des hommes approuvés par Lui-même, soit par révélation directe, soit par le ministère des anges; ces hommes étaient connus sous le nom de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de Pasteurs et Docteurs — ils avaient des lumières certaines, leur vie était une vie d'action, d'une action divine, noble, incessante: conséquemment, ils réalisaient une grande mesure de perfection et de bonheur. Ces hommes avaient à remplir de grands devoirs, et ils n'eussent pu les remplir sans de hautes qualités. C'était par ces Apôtres, ces Prophètes, ces Pasteurs et ces Docteurs seuls que " l'œuvre du ministère pouvait s'accomplir, que les Saints pouvaient être perfectionnés, ayant été baptisés dans un Seul Esprit, pour former un seul corps, le corps du Christ. „ Otez à ces Apôtres, Prophètes, Pasteurs et Docteurs leur " Légitime Autorité „ pour enseigner et administrer les principes de la vérité et pour perfectionner les Saints, et leur œuvre devenait impossible. On reconnaît que cette " légitime autorité „ n'est pas dans la Chrétienté moderne; sans elle les Apôtres, etc. n'auraient pu faire leur œuvre; donc, sans cette même condition aujourd'hui, la même œuvre ne peut se faire. Otez aux Apôtres, etc., leur " autorité légitime, „ et vous réduisez le serviteur de Dieu au misérable niveau des anciens rabbins, pharisiens, saducéens, ou esséniens, ou plus bas encore, au niveau des modernes docteurs, à mille notions discordantes, et dont on peut dire à peine les noms.

L'apostasie juive était visible aux jours de notre Seigneur dans ses nombreuses Sectes; tout le monde le reconnaît. Si le sectairianisme inflige aux Juifs cette flétrissure de l'apostasie — combien plus la chrétienté de nos jours la mérite-t-elle!

Chrétienté sectairienne, ton nom, ta nature est *Babylone,* et la malédiction du désordre est sur toi. Abandonner l'église des Apôtres, des Prophètes, etc., c'était abandonner " l'autorité légitime, „ c'était " s'en aller en perdition. „ Les sectairiens abandonnent continuellement et sans scrupule " l'autorité „ de chacune de leurs Sectes. Combien ce seul fait atteste la grande différence qui existe entre l'Eglise

de Jésus-Christ et les Sectes modernes. Si une pièce de fausse monnaie était aussi différente de la véritable que le sectairianisme moderne est différent de l'église de Jésus-Christ, personne doué du sens commun ne serait trompé par une contrefaçon si grossière.

Comme donc l'absence de " légitime autorité „ pour enseigner et administrer les lois et ordonnances de l'Evangile, a rempli la terre de divisions et de désordres, le rétablissement de la " légitime autorité „ peut seul rétablir l'Eglise de Jésus-Christ, et présenter au monde cette " Unité „ pour laquelle notre Seigneur a prié; alors, et seulement alors, le monde apprendra et confessera " que le Père a envoyé le Fils. „

Des hommes sincères voient avec effroi se multiplier les Sectes et les divisions autour d'eux, et sentant l'absence du règne et de l'Eglise de Jésus, font cette prière: " Que ton règne vienne „ Eh bien! Dieu a exaucé leur prière, il a rétabli ses Apôtres, ses Prophètes ses Pasteurs et ses Docteurs investis de " légitime autorité „ pour enseigner et administrer l'Evangile — l'Evangile éternel. Oui, il a exaucé leur prière, et dans ces derniers jours, suivant la prédiction des Prophètes et des voyants, il a suscité son royaume qui ne sera jamais détruit, un système qui mettra en pièces tous les autres, une petite pierre méprisée qui deviendra une montagne et remplira toute la terre. Cette " petite pierre, „ ce royaume, c'est " l'Eglise des Saints-des-derniers-jours. „ Comme elle ressemble bien, en effet, à l'Eglise de Jésus-Christ, dans les principes, dans les ministères, dans les ordonnances, dans les bienfaits! Quel contraste avec les églises du sectairianisme! L'incharitable " petite pierre „ menaçant " de mettre tout autre système en pièces! „ Faut-il s'étonner que des systèmes de religion divisés les uns contre les autres doivent bientôt s'entre-dévorer et s'entre-détruire — selon les paroles de Celui qui " parlait comme jamais homme n'a parlé? „

Un fait est frappant, c'est que partout où Dieu a investi les hommes de " l'autorité légitime „ ces hommes ont toujours été regardés comme des " perturbateurs en Israël, „ des fous, des traîtres, des imposteurs, et ont été harcelés, pourchassés, lapidés, crucifiés et brûlés; — hommes " dont le monde n'était pas digne. „ Que le sang des anciens Apôtres et Prophètes, que le sang de Joseph Smith, d'Hyrum Smith, et de beaucoup d'autres, disent si cela n'est pas.

Qu'il soit connu de tous les hommes que les Saints-des-derniers-jours, étant instruits dans les principes de la vérité par légitime autorité, leur vie est une vie d'action — d'une action qui a pour fruit le bonheur, et qu'ils savent ainsi pour eux-mêmes que ces principes sont vrais et efficaces, expliquant et prouvant la vérité de ces mots de no-

tre Seigneur: " Celui qui veut *faire* ma volonté, connaîtra de la doctrine si elle est de Dieu. „ A Dieu le père, soit tout honneur et gloire, par Jésus-Christ. Amen.

JOHN HYDE, père.

PROCLAMATION

ADRESSSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'OCÉAN PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Eprouvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.
PAUL.

(Suite.)

V.

A TOUS.

J'ai parlé successivement à tous les hommes, pieux Chrétiens et Chrétiens pécheurs, Païens, Juifs et hommes rouges d'Amérique, compris dans la limite du champ de ma mission; je m'adresse maintenant à eux tous ensemble.

Le Livre de Mormon est destiné à être rendu notoire, le plus universellement possible, à toute nation, en tout langage et dialecte parlé sur la terre.

Le contenu de ce Livre intéresse plus hautement le monde et tout être intelligent et responsable que quelque livre actuel que ce soit (sauf les Ecritures juives).

L'histoire de ce livre perce les ténèbres d'un passé (en ce qui regarde l'Amérique) enseveli dans l'oubli: elle remonte le cours des générations humaines, jusqu'à la grande source primordiale — la distributrice des nations, des tribus et des langues — la TOUR DE BABEL, pour se perdre ou se fondre doucement dans le grand fleuve Adamique, qui a sa source en Paradis, au berceau de l'homme — dont les eaux sourdent de dessous le trône de la Cité éternelle, et dont les fontaines cachées embrassent les espaces, l'océan sans bornes de l'intellect, du fait et de la vérité historique, telle qu'elle est écrite dans les archives de l'éternité.

La vision prophétique de ce livre se détachant de sa partie historique au point précis que ses écrivains pouvaient, eux, appeler le *présent,* découvre les événements futurs et fait un tableau des choses à venir, qui a toute la clarté de l'histoire.

Dans ce prophétique télescope peuvent se voir, avec leurs faits et gestes, les dix tribus d'Israël, les Juifs, les blancs Européens, les tribus rouges d'Amérique — même les *fiers Etats de l'Union américaine.* — Leur destinée y est écrite, et, la bouche qui l'a prononcée en grande partie, c'est la bouche de Celui qui avait parlé, et voilà

Jérusalem dans un déluge de sang, enveloppée dans les flammes de la désolation et de la mort, et foulée aux pieds pendant dix-huit siècles. C'est la bouche de Celui qui avait prédit, et voilà le saint édifice, ce temple de Dieu qui faisait l'orgueil et la confiance d'une nation, *renversé,* " *sans qu'il soit laissé pierre sur pierre.* „ C'est la bouche de Celui qui avait fait entendre sa voix, et voilà un peuple disparu devant Lui, et ses débris errant parmi les nations jusqu'à ce que " *les temps des Gentils soient accomplis.* „

Le sort des nations; le rétablissement de Juda et d'Israël; la chute des églises et des institutions religieuses corrompues; la fin de la superstition et de la tyrannie des Gentils; le règne universel de la paix, de la vérité, de la lumière et de la science; les guerres et les afflictions qui précèderont ces temps heureux; la venue glorieuse de Jésus-Christ comme roi sur toute la terre; la résurrection des Saints pour régner sur la terre, toutes ces choses se trouvent dans ce livre: le quand et le comment de leur accomplissement y sont clairement marqués, et nous montrent le siècle où nous sommes plus gros de merveilles que tous les siècles que la race d'Adam a déjà traversés.

Les doctrines de ce livre sont développées avec tant de simplicité et de vérité, avec tant de clarté et de précision, que personne ne peut s'y méprendre. Elles y sont telles qu'elles ont coulé de la bouche d'un Rédempteur ressuscité, dans la douce éloquence de l'amour mêlé aux larmes divines de la joie et de la compassion; elles y sont telles que les ont écrites des hommes qui arrosaient des larmes de leur affection et de leur reconnaissance ses pieds immortels.

Par les doctrines de ce livre tous les hommes sont invités et instruits à quitter leurs péchés et leur mauvaise vie; à croire au nom de Jésus; à descendre dans les eaux du baptême au nom de Jésus, et à ressortir de ces eaux en nouveauté de vie, recevant le don du Saint-Esprit, jouissant de ses dons de grâce, et gardant ses commandements jusqu'à la fin de leurs jours. A ces conditions leur sont promises la vie éternelle et l'exaltation en sa présence, où il y a plénitude de joie.

Tel est le LIVRE DE MORMON, ce livre des livres — Enseigne élevée aux yeux des nations — qui, en vingt et une années, par les pouvoirs apostoliques et le don du Saint-Esprit, a répandu sa lumière sur la moitié du globe.

Je sais comme les *Chrétiens* sont prévenus en faveur de la Bible, et *contre* tous les autres livres prétendant à une origine divine; mais je sais aussi et je proteste que leurs préventions reposent sur l'ignorance, qu'elles sont sans fondement réel ou raisonnable. Ces traditions et ces préjugés proviennent des mêmes vues *étroites* qui, aux jours de Christophe Colomb, ne voulaient pas permettre à la science

géographique de l'homme de s'étendre, ni à ses aspirations ou à ses pensées d'aller au-delà du vieux monde, de peur que la pensée même ne fût un blasphême — de peur que le fait de la découverte d'un monde où les Apôtres juifs n'avaient pas été, ne semblât démentir la commission qui leur avait été donnée de prêcher l'Evangile à toute créature.

A ces esprits étroits je voudrais poser les questions suivantes:

Est-ce qu'il y a plus d'un pays?

Est-ce qu'il y a plus d'une nation?

Est-ce que le grand Dieu et Père de tout a créé ces divers pays?

Est-ce qu'il les a peuplés de créatures intelligentes, aspirant à l'immortalité et à la vie éternelle?

Est-ce qu'il a aimé ces créatures sans acception de peuple et de pays?

Est-ce que son Fils Jésus-Christ a versé son sang pour tous?

Est-ce que tous participent à la mort, au deuil et à la tristesse?

Est-ce que tous ont besoin de connaissance et de la consolation qui a été garantie par la résurrection du Sauveur, par son triomphe sur la mort, l'enfer et le tombeau?

Est-ce qu'il est raisonnable et juste que tous les peuples apprennent la nouvelle d'un si glorieux événement, pour leur bonheur et leur instruction?

Est-ce que Jésus-Christ, avec son corps ressuscité, *pouvait* franchir les limites matérielles de l'océan et du désert, et rendre visite en personne à l'autre hémisphère?

Est-ce que ses anges *pouvaient* surmonter les vagues et les vents, et porter l'heureuse nouvelle aux pays les plus lointains?

Est-ce qu'ils comprenaient leur message quand ils disaient aux bergers de la Judée : “ *Nous apportons de joyeuses nouvelles qui sont pour tous les peuples?* „

Je pense qu'un homme droit répondra à toutes ces questions affirmativement.

Dans ce cas, je demanderai si un Sauveur ressuscité et ses anges, en visitant l'hémisphère occidental, avaient le droit de commander qu'on écrivît les actes de leur ministère, et qu'on gardât mémoire de leurs doctrines. Je demanderai si son Esprit avait le droit d'inspirer et de dicter ces écrits, en sorte qu'ainsi écrits ils formassent un livre, une sainte écriture, un volume ou des volumes de la parole de Dieu.

Je demanderai encore si Jésus ressuscité et ses anges n'avaient pas le droit et le pouvoir de révéler ces écrits au monde, quand, où et par qui il leur semblerait bon.

S'il en est ainsi, quand devons-nous attendre qu'ils viennent à la connaissance du monde, si ce n'est au matin de la restauration de

toutes les choses dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints Prophètes depuis le commencement du monde?

Je vous prie, cher lecteur, n'importe qui vous êtes, de bien peser ces questions: elles élèveront, elles dilateront votre cœur.

Maintenant, je prédis solennellement, au nom du Seigneur Dieu d'Israël, que, dans quelques années, le monde assemblera et comparera des annales anciennes aussi sacrées et aussi vraies que les paroles de Jésus-Christ — aussi saintes que la Bible: des annales qui développent l'Evangile du Fils de Dieu, révélé, pour le moins, à trois peuples distincts sur la terre, par son propre ministère dans son corps glorifié.

Je nommerai aussi ces annales:

Annales des Juifs (la Bible) écrites en Asie.

Annales des restes de Joseph, les Néphites (Livre de Mormon), écrites en Amérique.

Annales des Dix Tribus perdues d'Israël: le pays n'est pas encore révélé.

Ces trois recueils de mémoires nationaux seront très connus parmi les nations dans quelques années, la vérité leur en sera démontrée, et chacun renfermera une histoire du ministère de Jésus-Christ à l'égard de leurs pays respectifs, Jésus-Christ leur ayant apparu après sa résurrection. Les paroles qu'il a dites, la doctrine qu'il a enseignée, l'Evangile et les ordonnances tels qu'il les a établis et commandés, seront écrits également dans chaque recueil.

En Judée Jésus-Christ choisit et ordonna douze Apôtres, savoir: Simon-Pierre, André, Jaques, Jean, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas, Jaques, Thaddée, Simon-Zélotes et Judas-Iscariot.

En Amérique il choisit et ordonna douze Apôtres, savoir: Néphi, Timothée, Jonas, Mathoni, Mathonihah, Kumen, Kumenonhi, Jeremiah, Schemnon, Jonas, Zedekiah et Isaiah.

Dans le pays des Dix Tribus, naturellement, il en choisit aussi douze, dont les noms paraîtront en temps convenable.

Outre ces mémoires de son ministère personnel, il y a bien d'autres pays et peuples qui, sans communiquer avec ceux où ont eu lieu ces administrations et où ont été élus ces quorum d'Apôtres, ont reçu la connaissance de sa mort et de sa résurrection, et le don du Saint-Esprit. Ceux-là aussi ont écrit une histoire de ces faits.

Or, toutes ces annales qui sont sauvées et qui renferment la parole de Dieu, viendront au jour et seront publiées. Il n'y a rien de caché qui ne doive être mis en évidence, rien de secret qui ne doive être révélé et divulgué de ce qui est en rapport avec les „ *temps de la restauration de toutes les choses que Dieu a dites par la bouche de tous les Saints Prophètes depuis le commencement du monde.*

„ *Les Juifs auront les paroles des Néphites, et les Néphites auront les paroles des Juifs. Les Néphites et les Juifs auront les paroles des Tribus perdues d'Israël, et les Tribus perdues d'Israël auront les paroles des Néphites et des Juifs.* „ Et ainsi la parole de Dieu formera une seule Parole, un seul tout. Et les nations qui l'ont écrite, seront de même réunies en une seule nation, un seul corps. Et les faits de tous les peuples seront révélés, et le monde sera comblé de la connaissance du Passé, du Présent et de l'Avenir; et les ténèbres, la bigoterie, la superstition et les mensonges de toute espèce s'enfuiront. comme s'enfuit l'ombre d'une nuée, de dessus la terre entière.

On demande quelles sont les preuves sur lesquelles repose la vérité du Livre de Mormon. A cela je réponds: Examinez le Livre. et jugez vous-mêmes. Vous verrez

Premièrement: le témoignage des témoins;

Secondement: l'accord, l'harmonie. et l'évidente véridicité de son histoire et de ses prophéties;

Troisièmement: la simplicité et la pureté de ses doctrines;

Quatrièmement enfin: ce qu'il y a de mieux, le don de l'Esprit Saint de vérité, lequel rend témoignage au cœur de tout homme honnête, qui a l'esprit de prière et le desir de connaître et de pratiquer la vérité.

La vérité est lumière.

La lumière est esprit.

La lumière s'attache à la lumière.

La vérité embrasse la vérité.

L'intelligence comprend l'intelligence.

L'esprit reconnaît l'esprit.

Le semblable embrasse le semblable dans toutes les choses spirituelles.

Voilà quelques-unes des lois de la nature dans le monde spirituel, et elles sont vraies, et peuvent se démontrer aussi bien que toute autre loi physique de l'Univers.

Deux globules de vif-argent mis en contact, immédiatement se reconnaissent et s'embrassent. Deux flammes de feu qui sont rapprochées, s'élancent immédiatement l'une vers l'autre et se confondent en une seule flamme. Deux gouttes d'eau mises sur une table, resteront dans une forme arrondie jusqu'à ce qu'elles soient grossies au point d'étendre leurs cercles; viennent-elles à se toucher, les voilà mêlées et formant un seul corps sphérique. Ainsi en est-il dans l'ordre spirituel. Il y a en chaque homme une parcelle de l'esprit de vérité, un germe de lumière, comme une pierre de touche spirituelle. Celui qui la possède, s'il l'observe avec soin, l'étudie, la suit, elle lui rendra témoignage: il s'élancera, d'un bond sympathique. pour ainsi dire. vers tout esprit vrai qu'il rencontre; tandis que par un frémissement de dégoût, il reconnaî-

tra un faux esprit, un mensonge. Appelez cela magnétisme spirituel ou ce que vous voudrez, il en est ainsi, et c'est une loi de la nature.

Voilà le mystère du libre arbitre de l'homme.

Voilà pourquoi un homme est sous la condamnation pour avoir rejeté une vérité spirituelle, ou pour avoir embrassé une erreur spirituelle.

Les actions d'un homme sont-elles *mauvaises*, son moniteur, sa conscience n'est pas écoutée, son bon ange et le bon esprit au dedans de lui sont contristés, et après bien des avertissements qui sont méprisés, ils se retirent et le laissent dans les ténèbres. Cet homme s'attache donc au mensonge — il rejette la vérité — l'obscurité augmente; le monde, la chair et les esprits malins l'entraînent, jusqu'à ce que la mort changeant la scène, introduit son esprit de l'état rudimentaire, grossier, de l'homme dans la sphère qui suit, où ces esprits malins et ses compagnons de ténèbres l'entourent et demeurent avec lui. Chacun fournit sa part de ténèbres, jusqu'à ce que nuage sur nuage et nuage enveloppe tout, dans un sombre désespoir, empêche l'œil de le voir, la langue de l'exprimer, ou la plume de le décrire.

Les actions d'un homme, au contraire, sont-elles *bonnes*, alors se vérifie en lui ce que dit l'Ecriture: " Celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses actions sont faites en Dieu. "

Il obéit à ce moniteur qu'il a au-dedans de lui. Il accueille en son cœur tous les vrais et saints principes qui sont à sa portée — il les met en action, et en cherche davantage; son âme s'agrandit; le champ de l'intelligence se découvre autour, au-dessus et au-dessous de lui; toujours plus s'étend la vision; le passé, le présent, l'avenir se dévoilent à ses yeux. La terre avec ses familles; le ciel avec ses planètes et ses intelligences; le ciel des cieux, avec ses brillans cercles de soleils, et ses myriades d'anges et de fils de Dieu, se plongent avec délices dans les lumineux rayons du pur esprit, dans des flots de lumière et d'amour, chacun s'ajoutant et se mêlant dans la lumière de l'autre jusqu'à ce que tout l'ensemble en masse illumine le vaste univers spirituel et matériel, et que la vision se perd dans son immensité même, sur les limites de son infini.

Qu'un individu fasse un retour sur sa vie passée, qu'il revoie et examine attentivement les années de son innocente enfance, ses premiers pas vers la tentation, l'immoralité ou le crime. Ne se souvient-il pas d'avoir éprouvé comme un feu brûlant désagréablement dans son sein, un frisson, un tremblement des nerfs et des muscles, une hésitation, en un mot quelque chose qui désapprouvait l'action qu'il allait commettre? Et s'il persistait, ce malaise, cette sensation brûlante ne devenait-elle pas comme une fièvre?

Eh bien! lecteur, c'était votre moniteur, l'Esprit de Dieu au-dedans de vous. Si vous y aviez pris garde, il vous aurait préservé de toute tentation et de tout crime.

Mais aussi, ne vous souvenez-vous pas que bien des fois, dans le cours de votre vie, vous avez éprouvé un vif sentiment de joie, une agréable sensation de pure lumière et de plaisir dans votre cœur, qui approuvait une bonne action, ou qui vous poussait à la faire? en un mot, un sentiment de pure bienveillance, de douce sympathie et d'un amour sans bornes pour toutes les bonnes intelligences et pour l'homme; quelque chose qui purifiait votre cœur et vos affections, comme si vous eussiez voulu constamment bien faire et ne jamais pécher.

C'était les effets de l'étincelle de la Divinité au-dedans de vous, c'était les enseignemens, les inspirations, le langage de cette lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde. C'est plus doux que le miel, plus ravissant que la mélodie, plus pur que la goutte de rosée du Paradis, plus délicat que la prunelle de ton œil, plus précieux que l'or de l'Australie. Bienheureux ceux qui le cultivent et qui le nourrissent dans leur cœur, et qui le démontrent dans leur vie, car c'est une effluence de l'éternelle vie, et ceux qui en recherchent la source, y arriveront aussi certainement que le rayon lumineux nous conduit au foyer de la lumière. *(La fin prochainement.)*

Le prophète Néphi parlant de l'époque où le Livre de Mormon serait mis au jour, et des événements merveilleux qui le suivraient, dit: " *Et les Juifs, qui seront dispersés, commenceront aussi à croire en Christ......... Et le Seigneur Dieu commencera parmi toutes les nations, familles, langues et peuples l'œuvre qui doit aboutir à la restauration de son peuple sur la terre.* „ (Livre de Mormon, p. 103.)

Mouvement remarquable parmi les Juifs. — Un changement remarquable, dit-on, s'accomplit parmi les Juifs dans presque tous les pays. Le rabbinisme, qui a asservi les esprits de ce peuple pendant des siècles, perd rapidement son influence. Des multitudes rejettent la Mischna et le Talmud, et se mettent à étudier Moïse et les Prophètes. Parmi les Juifs de Londres il y a, en ce moment, beaucoup de demandes de l'Ancien Testament. Ce qui concerne leur rétablissement en Palestine et la nature des promesses sur lesquelles se fonde cet événement, occupe extrêmement leur attention. En examinant ces sujets, ils ont reçu des lumières considérables d'un rabbin du continent, qui, arrivé dernièrement chez eux, leur a montré un manuscrit dans lequel il s'est efforcé de prouver, par l'Ecriture, que le temps est venu où les Juifs doivent se tenir prêts à retourner au pays de leurs pères. Le dit manuscrit a été imprimé en hébreu et en

anglais, et une société s'est formée pour seconder le mouvement produit par le savant rabbin. *Devonport Independent.*

Le célèbre professeur Tholuck assure " *qu'il s'est opéré plus de conversions volontaires parmi les Juifs, dans ces vingt-cinq dernières années, que dans les mille sept cents ans écoulés depuis saint Paul.* „

NOUVELLES.

Missions. — Les numéros d'avril du *Millennial Star* nous apprennent que les missions étrangères établies par notre bien-aimé président Lorenzo Snow, sont très prospères. La mission italienne est en progrès sous la sage direction de notre bien-aimé frère l'elder Woodard. On écrit de l'île de Malte : « L'Esprit est avec nous dans cette petite île, se manifestant par les dons de langues, de prophéties, de guérisons, par des visions, par des révélations, et je puis dire que je n'ai jamais vu une branche de l'Eglise où il y eût plus d'affection, plus d'union, et plus de bienveillance fraternelle que dans celle-ci. » Dans les Indes Orientales des centaines de personnes ont été baptisées l'année dernière. Dans l'armée anglaise même, l'armée d'expédition contre les Birmans, la parole du Seigneur réjouit « ceux qui veulent *faire* la volonté de Dieu, » et obéir, tout militaires qu'ils sont, aux commandements du Capitaine de notre salut. L'elder M'Cune, sergent, prêche deux fois par semaine, dans sa tente : il a baptisé plusieurs militaires de quatre régiments, entre autres un capitaine, qui a été ordonné elder pour évangéliser dans les moments de repos. Pour nous, nous rendons grâces continuellement à notre Père céleste pour la prospérité de la mission qui nous est confiée. En vérité le prophète Esaïe a vu cette grande œuvre quand il écrivait : « En ce jour les sourds entendront les paroles *du Livre*, et, passant des ténèbres à la lumière, les yeux des aveugles verront; les débonnaires auront joie sur joie en l'Eternel, et les pauvres d'entre les hommes se glorifieront du Saint d'Israël..... Ceux dont l'esprit avait été égaré recevront l'intelligence, et ceux qui murmuraient apprendront la loi. » Chap. XXIX, 18, 19, 24.

Angleterre. — Emigration. Le 26 mars dernier, 324 Saints ont quitté Liverpool à bord du *Falcon*. Il en est parti 228 autres, le 6 avril, à bord du *Camillus*, aux frais du « Fonds Perpétuel. » Le nombre total des Saints qui ont émigré cette année depuis le 15 janvier s'élève à 2609. Nous éprouvons un sentiment de profonde gratitude envers notre Père céleste, en constatant leur délivrance de Babylone.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port.

En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève.
- au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne.
- à la librairie Schabelitz, à Bâle.

Prix : 20 centimes.

On peut trouver, chez les libraires sus-indiqués, tous les ouvrages qui concernent la doctrine des Saints-des-derniers-jours.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 6. JUIN 1853. VOL. I.

RESTAURATION DE LA PRÊTRISE.

Il n'est peut-être pas, dans la parole de la vérité inspirée, un sujet tenant à l'œuvre des derniers jours, qui soit plus mal compris et qui fasse aussi peu d'impression sur les hommes en général, que la restauration de la Sainte Prêtrise. Et cependant, il n'est pas de sujet qui regarde autant leur bonheur, leur prospérité, ni qui soit aussi intimément lié avec l'éternelle destinée de l'homme. Le bien comprendre c'est le fondement le plus sûr de notre élévation en honneur, en dignité et en puissance dans le royaume de Dieu.

Consultez les pages sacrées, examinez cette histoire de la providence de Dieu à l'égard de son peuple, vous verrez qu'il n'est pas de sujet sur lequel le Seigneur ait attiré plus particulièrement l'attention. Toujours quand Il a eu une œuvre à faire, qu'Il a voulu avertir un peuple des jugements qui le menaçaient, ou établir une alliance, toujours ç'a été par la voie de l'autorité légitime, qui est la Prêtrise. C'est pourquoi lorsque le genre humain s'était corrompu devant Dieu, et que regardant du ciel et voyant que tous les hommes, à l'exception de Noé et sa famille, s'étaient fourvoyés, qu'il n'y avait personne qui fît le bien, Il résolut de les détruire, de les faire disparaître de dessus la terre en amenant sur eux un déluge d'eaux — avant de le faire, Il suscita ce même juste, Noé, le revêtit d'une légitime autorité, et l'envoya avec un message à ce peuple, message qui était aussi obligatoire pour les hommes que si Dieu était descendu du monde éternel et le leur eût proclamé Lui-même. Pourquoi cela? parce que Noé était revêtu d'autorité, de la Prêtrise : il représentait Dieu auprès du monde, et ses paroles seraient ou une odeur de vie vivifiante, ou une odeur de mort mortelle. Les hommes l'ayant rejeté, les jugements de Dieu vinrent sur eux, et l'histoire de ce peuple est là bien visible pour les générations à venir, comme un terrible exemple des conséquences du péché et de l'incrédulité.

Une autre fois, le Seigneur apparut à Abraham, et lui dit qu'Il lui donnerait à lui et aux siens, le pays de Canaan pour leur possession éternelle; qu'ils deviendraient innombrables comme le sable du bord de la mer, ou comme les étoiles des cieux; qu'ils seraient étrangers dans un autre pays; qu'ils serviraient un roi et seraient maltraités pendant quatre cents ans; qu'après cela la nation dont ils étaient les esclaves serait jugée, et qu'Il les ferait sortir avec de grands biens et de grandes richesses (Gen. XV). Le temps de l'accomplissement de cette prophétie étant arrivé, le Seigneur apparut à Moïse qui gardait alors le bétail de son beau-père dans le pays de Madian, et lui dit qu'il serait l'homme qui exécuterait cette délivrance. Moïse se plaignant à l'Eternel, lui disant qu'il avait la langue embarrassée, l'Eternel le reprit et lui dit de prendre avec lui Aaron son frère, qu'Aaron lui servirait de bouche, et que lui, Moïse, tiendrait pour Aaron la place de Dieu. Cela étant ainsi, et la Prêtrise ou autorité leur étant conférée — car il faut se souvenir que le Seigneur les envoya en *son nom* (nom signifiant autorité) — ils allèrent trouver le roi d'Egypte Pharaon. L'histoire de cet événement est trop bien connue pour avoir besoin de commentaire; qu'il suffise de dire qu'ils furent rejetés, et qu'en les rejetant Pharaon rejeta Celui dont ils étaient les serviteurs et qui les avait envoyés: c'est pourquoi les jugements d'un Dieu vengeur du péché vinrent sur la nation égyptienne, et Pharaon et son armée périrent subitement dans la mer Rouge.

Par ces faits et d'autres que nous pourrions citer, nous voyons que, quand le Seigneur suscite un individu, et lui confère l'autorité, cette autorité, ou Prêtrise, rend son message sacré à l'égard de ceux auxquels il est envoyé. Mais le monde généralement, et même des portions religieuses du monde, ne croient en aucune Prêtrise; aussi beaucoup de gens ne savent que répondre, quand on leur demande qui a requis d'eux ce qu'ils font: ils ont recours alors à quelque faux-fuyant, ils vous disent que la Prêtrise était locale, qu'elle était bornée à la tribu de Lévi, et qu'elle a tout à fait cessé avec le sacrifice du Temple. A cela nous répondons qu'il y a deux Prêtrises: l'une, la Prêtrise d'Aaron; l'autre, la Prêtrise de Melkisédec. La première se transmettait de père en fils parmi les Lévites. La dernière était conférée à des esprits d'élite qui étaient appelés et choisis du Seigneur. Celle-ci, avant les jours de Melkisédec, s'appelait *Prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu*. Elle existait dans le monde éternel avant que " les étoiles du matin chantassent ensemble et que les Fils de Dieu poussassent des cris de joie " (à la fondation de notre globe), et elle continuera d'exister quand cette terre aura été purifiée, nettoyée, rachetée, et sera devenue la demeure finale, l'habitation des justes dans l'éternité. Après l'époque de Melkisédec elle s'appela de son nom, pour pré-

venir une trop fréquente répétition du nom du Fils de Dieu, et parce que Melkisédec était un Grand-Prêtre distingué dans cet Ordre saint. Sous la Prêtrise d'Aaron, le peuple observait la loi cérémonielle — à cause de ses transgressions de l'Evangile (Gal. III) — cette loi que Pierre appelle un joug que ni ses contemporains ni leurs pères n'avaient pu porter, qui n'aurait jamais rendu parfaits ceux qui s'approchaient de l'autel, et ne leur aurait point donné l'éternelle vie.

Les deux ordres de Prêtrise existaient sous la dispensation de l'Evangile. Jean Baptiste avait la Prêtrise d'Aaron, parcequ'il était descendant naturel d'Aaron; notre Sauveur avait celle de Melkisédec. Le Psalmiste inspiré, dans le Psaume CX, dit: " Tu (Messie) es Prêtre à toujours selon l'ordre de Melkisédec. „ L'ordre de Melkisédec était " établi par la puissance d'une vie sans fin; et comment ce qui est sans fin et éternel aurait-il pu cesser? „

Non seulement le Sauveur exerça cette Prêtrise, mais il la conféra à ses apôtres. Ecoutez ses propres paroles, vous qui méprisez la Prêtrise et qui levez le bras de la rébellion contre l'œuvre de Dieu. " Comme tu m'as envoyé dans le monde, ainsi je les envoie dans le monde. „ Jean XVII, 18. Comment Jésus fut-il envoyé? Revêtu par le Père du pouvoir de la Prêtrise. Comment furent envoyés les Apôtres? Par Jésus, de même qu'il avait été envoyé par son Père; c'est pourquoi ils ont dû avoir la Prêtrise de Melkisédec. Outre cela, notre Sauveur leur dit: " Ce n'est pas vous qui m'avez élu, mais c'est moi qui vous ai élus et ordonnés, afin que vous alliez et portiez du fruit, et que votre fruit demeure. „ De quelle ordination s'agit-il? De l'autorité qui leur était donnée d'administrer les ordonnances de la vie et du salut, en sorte que ce qu'ils liaient sur la terre était lié dans le ciel; et cela, parcequ'ils avaient reçu le *pouvoir* de lier et de délier, lequel appartient exclusivement à la Prêtrise. La perfection et l'exaltation à la vie éternelle n'auraient jamais eu lieu par la Prêtrise d'Aaron, c'est pourquoi il fallait la Prêtrise de Melkisédec avec toutes les bénédictions qui l'accompagnent, pour régler et contrôler celle d'Aaron, et amener les Saints à la perfection.

Pourquoi parlons-nous de la restauration de la Prêtrise à ce siècle? C'est que l'Evangile ne peut pas exister sans la Prêtrise. Sous l'ancienne dispensation, l'autorité était nécessaire pour administrer les ordonnances, et l'étranger qui s'approchait pour officier à l autel devait être mis à mort. La loi a été changée, mais la nécessité de l'autorité fondamentale est demeurée la même sous la nouvelle comme sous l'ancienne dispensation. " Personne, dit l'apôtre, ne prend cet honneur sur lui, à moins d'être appelé de Dieu comme Aaron. „ Un homme peut, légitimement, desirer cet honneur, mais s'il se permet de prendre sur lui l'autorité sans être, comme le fut Aaron, appelé par une nouvelle

révélation, cet homme sera certainement estimé rebelle et traître envers le gouvernement de Dieu.

Or cette Prêtrise s'était perdue sur la terre par l'apostasie et la transgression des Gentils, et de là la nécessité de sa restauration, afin que l'Evangile pût être prêché, et un peuple préparé pour recevoir le Messie quand il viendrait en gloire et en puissance. Cette restauration est clairement prédite dans les Ecritures de vérité.

Esaïe dit dans le XLe chapitre : " Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. „ Ce langage consolant doit être adressé aux Juifs par la voix de quelqu'un criant dans le désert : " Préparez la voie du Seigneur, dressez dans le désert un chemin à notre Dieu. „ Ces paroles et cette mission sont adressées par les écrivains inspirés à Jean Baptiste, et quoique le Sauveur ait dit que Jean était l'Elie qui devait venir, il ajoute brièvement : " Si vous voulez le recevoir. „ Or les Juifs ne l'ont pas voulu, ils l'ont rejeté comme ils ont rejeté le Messie. Le temps n'était donc pas venu où ce consolant langage devait retentir aux oreilles des enfants d'Israel ; une longue dispersion les attendait, ils allaient être mis sous les pieds des Gentils jusqu'au temps de la plénitude des Gentils ; ils allaient devenir un dicton, un proverbe parmi tous les peuples. Non, la mission de Jean n'a pas cessé avec la première venue du Messie, mais elle s'étend à cette période où " l'Eternel, „ est-il dit, " que vous cherchez, entrera soudainement dans son temple, „ où toute vallée sera élevée, toute montagne, toute colline abaissée, ce qui est tortueux redressé et les lieux raboteux aplanis, où la gloire du Seigneur sera révélée, et où toute chair ensemble la verra. Eh bien ! Jean Baptiste est venu dans cette dispensation-ci de la plénitude des temps en la qualité d'un ange administrant, et a imposé les mains à Joseph Smith et Olivier Cowdery, en disant : " A vous, mes frères, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron....., et cette Prêtrise ne sera jamais ôtée de la terre jusqu'à ce que les fils de Lévi aient présenté de nouveau une offrande au Seigneur dans la justice. „ Mais comme cette Prêtrise ne peut administrer toutes les ordonnances du royaume de Dieu, il était nécessaire que la Prêtrise de Melkisédec reparût aussi, ce qui a eu lieu dans la personne de Pierre, de Jaques et de Jean, qui ont conféré cette Prêtrise à d'autres ; en sorte qu'elle n'est pas provenue d'une source impure, par les papes et les évêques de la Rome apostate et corrompue, mais par révélation directe des mondes éternels.

Mais, dit quelqu'un, comment pouvons-nous savoir que c'est vrai ? nous n'avons pas vu l'ange descendre comme vous le dites ! en outre, on nous a enseigné que la famille humaine ne serait plus favorisée du ministère des anges. — A cela nous répondons que la foi ou croyance humaine n'a que bien peu affaire à la parole de Dieu ; que le peuple de

Dieu a toujours été favorisé du ministère des anges sous la nouvelle aussi bien que sous l'ancienne dispensation. Les anges sont souvent apparus pour consoler, bénir et instruire la famille humaine, et lui révéler la pensée et les volontés de Jéhovah, et lui développer ses desseins sur l'avenir. Dans certaine occasion Jean le bien-aimé apôtre, dans l'île de Patmos, étant sur le point d'adorer un ange, celui-ci lui dit: " Garde-toi de le faire, je suis ton compagnon de service et ton frère, " etc. Paul met la chose tout au clair, en nous disant que " les anges sont des esprits servants, pour servir ceux qui seront héritiers du salut. " En vérité, il n'y a que l'apostasie et la transgression qui ont supprimé des choses qui appartenaient à jamais aux Saints du Très-Haut, et qui les constituaient un peuple particulier aux yeux du monde entier. Mais il nous a été donné une marque infaillible à laquelle nous pouvons reconnaître la réalité de cette restauration, et la démontrer à l'intelligence de tout individu honnête qui voudra prendre la peine de l'examiner. Le Sauveur dit : " On connaît un arbre à son fruit. " Desirez-vous vous assurer que tel arbre est un prunier ou un pêcher? Comment vous y prendrez-vous? Est-ce que vous demanderez pour cela combien il y a eu de personnes présentes pour voir le procédé de la plantation, et combien de temps l'arbre a mis à croître? Non, vous vous approcherez de l'arbre, vous l'examinerez vous-mêmes, et vous déterminerez sa nature par le fruit qu'il a porté. Faites de même pour la Prêtrise.

Dans les anciens temps les fruits de l'autorité légitime étaient la foi, la sagesse, la connaissance, le discernement des esprits, le pouvoir de faire des miracles, la prophétie, le don des langues, et l'interprétation de ces langues. Ces bienfaits étaient les effets de l'Esprit de Dieu qui était avec les hommes avec vérité et avec puissance, comme il accompagne toujours la vraie Prêtrise. La même cause produira le même effet dans tous les âges du monde. Lecteur, éprouvez-le par expérience. " Celui qui veut faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, dit le Sauveur, connaîtra de ma doctrine si elle est de Dieu. " Vous ne pouvez prétendre à cette connaissance que par l'obéissance. Croyez au Seigneur Jésus-Christ, repentez-vous de vos péchés, soyez baptisés pour la rémission de ces péchés, obtenez le Saint-Esprit par la voie légitimement établie, et vous saurez que les Saints-des-derniers-jours sont en possession de la Prêtrise, que les prescriptions de la Prêtrise sont obligatoires pour tout fils et toute fille d'Adam, d'un bout de la terre à l'autre, et que seule elle peut vous élever à un honneur et à une gloire ineffable, céleste et éternelle. T. Bryceson.

AUX MEMBRES DE LA PRÊTRISE

DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Bien-aimés frères.

La sollicitude que j'éprouve pour votre avancement dans la connaissance des choses qui se lient à la très haute et très sainte vocation à laquelle le Très Haut vous a appelés dans ces derniers jours, m'a fait desirer le privilége de vous communiquer quelques idées en rapport avec cet important objet.

La Prêtrise ou autorité dont nous sommes investis, est le médium par lequel notre Père Céleste a décrété de communiquer la lumière, l'intelligence, les dons, les pouvoirs, et le salut spirituel et temporel à la présente génération.

Semblable à l'échelle de Jacob, qui, bien que reposant sur la terre, touchait les cieux, la Prêtrise est la voie, l'unique voie par laquelle doivent descendre les bénédictions particulières et importantes que le Très Haut tient en réserve pour cette génération.

Les bénédictions du royaume céleste, telles que les dons et pouvoirs surnaturels, dont jouissaient les Eglises primitives, et qui sont maintenant offertes aux enfants des hommes, ces bénédictions s'effectuent toujours par la fidèle administration des ordonnances de l'Evangile. Le saint messager annoncé par Jean dans l'île de Patmos, nous a délégué l'autorité d'administrer les ordonnances évangéliques, par lesquelles s'obtiennent ces bienfaits; c'est pourquoi il est aussi impossible à cette génération d'acquérir le salut sans se soumettre à ces ordonnances, qu'il l'eût été aux contemporains de Noé d'échapper au déluge autrement qu'en se réfugiant dans l'arche.

Etre établis de Dieu pour être entre ses mains les instruments d'une diffusion de lumière et de connaissance parmi les hommes de cette génération, et pour les sauver des calamités et des désastres qui approchent! Combien il nous importe d'être instruits le plus possible sur la nature, le caractère et les prérogatives de notre saint ministère!

Une certaine intelligence, un certain pouvoir se rattachent à ce ministère; et ce pouvoir et cette intelligence, nous les recevrons en les comprenant et en les recherchant; nous pourrons alors accomplir les devoirs de notre sainte vocation de manière à éclairer la famille humaine sur les choses qui regardent directement son salut.

Oui, il devient absolument nécessaire que nous ayons cette intelligence et ce pouvoir, afin que le Seigneur accomplisse par nous ses glorieux desseins, en faisant connaître aux enfants des hommes la grande œuvre qui s'opère maintenant parmi eux.

Les esprits de cette génération sont tellement dans les ténèbres, que

la force, la sagesse et l'éloquence humaines ne pourront rien pour les rendre attentifs à leur salut présent et à venir. Pour cela il nous faut cette intelligence et ce pouvoir célestes, que nous venons de dire; en sorte que quand nous nous présentons au milieu du monde pour délivrer les oracles du ciel, notre parole soit accompagnée d'une démonstration en parfait accord avec la vérité et la pensée de Dieu. De cette manière nous pourrons amener les esprits — j'entends ceux qui sont dignes de participer aux bienfaits du ciel — à se soumettre humblement à la volonté de Celui qui nous a donné notre autorité. Et ainsi le royaume de Sion continuera à grandir dans la puissance et la majesté de son Roi triomphant, jusqu'à ce que toutes les âmes véritablement honnêtes de toute nation se soient rangées sous ses glorieuses et célestes lois.

Dans notre amour pour la prospérité de Sion, ne nous contentons pas de notre ministère, sans ses bénédictions et ses qualités propres, c'est-à-dire sans son intelligence et son pouvoir; car, autrement, il ne vaudrait pas mieux que les principes et la pratique du monde sectairien, lequel se contente de la forme de la piété, sans son efficacité.

L'autorité ou la charge de cette Prêtrise qui est selon l'ordre du Ciel, peut être conférée par un individu à un autre, mais l'efficacité et l'intelligence de cette charge ne peuvent pas l'être; elles doivent s'obtenir de Dieu par le moyen du Saint-Esprit. Elles s'obtiennent aussi, assurément, d'une manière un peu différente de ce qu'on pourrait croire. Dieu ne veut nous les donner qu'après que nous avons été éprouvés et trouvés fidèles; et elles ne seront pas refusées non plus à ceux qui, avec douceur et persévérance, recherchent et utilisent toutes les occasions qu'il leur sera donné d'honorer leur saint ministère. A proportion que nous serons actifs, humbles et diligents, dans l'exercice des devoirs de notre ministère, nous en recevrons le pouvoir et l'intelligence. N'importe que nous soyons ignorants de la brillante sagesse de ce monde, nous pouvons devenir puissants dans notre ministère. Comme la pluie tombe sur les hautes montagnes, l'esprit et le pouvoir de Dieu descendront en riche abondance sur les intelligences de tous ceux qui ne défaillent pas, mais qui s'avancent et soutiennent courageusement l'honneur de ce saint Sacerdoce.

Une grande et merveilleuse œuvre doit s'accomplir dans cette génération — le voile épais de la tradition et de la superstition qui couvre les esprits de tant de peuples, doit être déchiré — la plénitude de l'Evangile portée à toute nation, en tous climats — la puissance de Dieu révélée parmi les païens et Sion établie; et tout cela doit être fait par la sainte Prêtrise que nous avons reçue; par elle le Seigneur Dieu d'Israël va dans ces derniers jours être glorifié aux yeux des païens, son Nom exalté du levant au couchant. Mais qui

l'exercera? Ceux qui à force d'épreuves, de souffrances et de patience, auront atteint à ses plus hauts avantages.

Vous le voyez, nous devons mettre à profit toute occasion de bien apprendre les révélations, non seulement celles données dans les premiers temps, mais aussi celles qui ont été données dans cette époque des derniers temps. Le Seigneur nous a ordonné de garder toujours précieusement les paroles de vie et de rechercher la Sagesse dans les meilleurs livres. Il nous est aussi ordonné en même temps de rechercher, par la *foi*, la Sagesse et la Science auprès de Dieu. Nous sommes donc tenus d'exercer notre foi et nos facultés naturelles en enrichissant notre esprit de Sagesse et de Science, particulièrement en ce qui se rapporte aux Révélations et aux Commandements de Dieu.

Ainsi prenons bien garde à ces instructions; soyons sages, actifs, humbles et persévérants, ensorte que le Seigneur nous trouve dignes de recevoir cette intelligence et ce pouvoir d'En Haut, par lesquels nous pourrons honorer notre sainte vocation, à l'étonnement des nations et des païens, et amener maints fils et maintes filles de la race d'Israël dans le Céleste Royaume de notre Père. L. SNOW.

PROCLAMATION

ADRESSÉE AUX PEUPLES DES CÔTES ET DES ILES DE L'OCÉAN PACIFIQUE, DE TOUTE NATION, DE TOUTE TRIBU ET DE TOUTE LANGUE, PAR P. P. PRATT, APÔTRE DE JÉSUS-CHRIST.

Eprouvez toutes choses, — retenez ce qui est bon.
PAUL.

(Fin.)

VI.

AUX MEMBRES DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST.

J'ai rendu mon témoignage comme un témoin fidèle et vrai de l'Evangile, et des choses passées, présentes et à venir; je termine par quelques instructions relativement à l'obéissance que nous devons aux lois et aux gouvernements humains dans le monde entier.

Tout gouvernement humain est permis par le Seigneur et nécessaire, jusqu'à ce que règne Celui à qui appartient le règne, et qu'Il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

Nous ne sommes pas envoyés pour révolutionner le monde, mais pour l'avertir des événements qui approchent, pour instruire les ignorants, et pour appeler les pécheurs au repentir.

Les lois civiles de tout pays seront nos lois, dans le sens politique du mot.

C'est notre devoir d'obéir aux magistrats, juges, gouvernants et rois

qui exercent une autorité légitime dans les divers pays où nous vivons, voyageons ou séjournons.

Si l'esprit des institutions modernes de l'Europe et de l'Amérique, en ce qui regarde la liberté de conscience est en progrès; si une libre et mutuelle communication d'idées et de paroles s'établit de plus en plus, et permet ainsi aux différents peuples de répandre plus facilement leurs lumières, et d'échanger entre eux ce qu'ils possèdent de connaissances, dans ce cas réjouissons-nous de cet esprit et profitons de l'occasion qui nous est donnée d'annoncer le témoignage de Jésus et de publier l'Evangile du salut, la bonne nouvelle de la vie éternelle, partout où le pied de l'homme a laissé son empreinte, partout où le gémissement et les larmes, le deuil et la mort, ont projeté leurs ombres désespérantes.

Si les perfectionnements incessants de la navigation à vapeur, des chemins de fer, des télégraphes électriques, de l'imprimerie, suivent partout les triomphes et les conquêtes de la liberté, alors, ô vous, saints du Très-Haut! vous, elders et apôtres d'Israel,

Sur le chariot de feu placez le Témoignage,
Et qu'à l'instant il vole au plus lointain rivage;
Allez, montez, montez! le coursier flamboyant
Vous portera partout plus vite que le vent,
Laissant bien loin de lui l'oiseau criard sauvage
Et le sombre ouragan attardés en voyage.
Prêchez, prêchez si haut l'Evangile d'amour,
Que son écho résonne au plus humble séjour;
Annoncez aux mortels la fameuse journée
Où le maître des rois, du sceptre et de l'épée,
Va bannir pour jamais les chagrins, les douleurs,
A l'infernale mort qui fait couler nos pleurs
Arracher son pouvoir, pour qu'à notre tristesse
D'un JUBILÉ SANS FIN succède l'allégresse.

En voyageant de nation à nation, vous verrez leurs lois, leurs religions, leurs ordonnances, leurs cérémonies, leurs institutions, leurs arrangements domestiques, leurs mariages, etc., etc., se heurter grandement, diverger en tout sens, en opposition entre eux, comme avec les lois de Dieu.

Mais souvenez-vous que votre commission est une commission universelle de paix sur la terre, et de bienveillance envers les hommes.

Votre proclamation est une proclamation de repentir et de réformation universelle. Vous êtes envoyés comme ambassadeurs du Roi, le Seigneur Jésus-Christ, pour commander à tous ceux qui sont arrivés à l'âge de responsabilité, de se repentir et de se faire baptiser en son nom, pour la rémission des péchés. Vous êtes envoyés pour administrer le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains en son saint nom.

Vous êtes envoyés pour rendre témoignage de la vérité de cette dispensation, — d'un Sauveur crucifié et ressuscité. Vous êtes envoyés pour prophétiser, pour avertir le monde des choses à venir.

Vous êtes envoyés pour imposer vos mains aux petits enfants des membres de l'Eglise, pour les bénir, et confirmer sur eux leur nom de chrétiens, comme membres et héritiers de l'alliance et des promesses.

Vous êtes envoyés pour baptiser les peuples, et préparer ainsi l'avènement du Fils de l'homme. Vous êtes envoyés pour imposer vos mains aux malades, aux boiteux, aux aveugles, aux sourds, à tous les affligés qui croient en votre témoignage, et qui ont la foi d'être guéris; oui, en vérité, pour leur imposer vos mains, et les oindre au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Vous êtes envoyés pour commander aux démons, aux diables et aux esprits impurs et immondes de toute espèce, au nom de Jésus-Christ, de sortir des personnes qui en sont tourmentées.

Vous êtes envoyés pour prêcher la délivrance aux captifs, pour guérir les cœurs brisés, et pour consoler ceux qui gémissent, pour proclamer l'année de grâce du Seigneur, et le jour de vengeance de notre Dieu.

Vous n'êtes pas envoyés pour vous immiscer dans les institutions civiles, politiques, ou domestiques fondées sur des lois, et qui ont la consécration de l'antiquité ou d'un usage dès longtemps établi, hors le cas où ces institutions se trouveraient en conflit avec la liberté de conscience et les commandements du Seigneur, auquel cas il faut obéir à Dieu plutôt qu'à l'homme, en subir les conséquences, ou fuir dans un autre lieu.

P. P. Pratt.

LE DÉSÉRET ET LES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Extrait d'un « Rapport officiel » du capitaine Stansbury, sur l'expédition des ingénieurs topographes, envoyés par le gouvernement des Etats-Unis, dans la vallée du Grand Lac Salé, en 1849.

(Suite).

Le gouvernement de cet Etat provisoire, avec tous ses rouages exécutifs, législatifs et judiciaires, fonctionnait d'une manière régulière et harmonieuse, sous les auspices de la Constitution récemment adoptée. La juridiction de l'Etat de “ Déséret „ s'étendait et s'exerçait avec vigueur sur tous ceux qui arrivaient dans ses limites, et justice égale était rendue aux “ Saints „ et aux *Gentils,* dénomination que les premiers donnent à tous ceux qui ne partagent pas leur croyance. J'en eus bientôt des preuves convaincantes, du moins en ce qui concerne les Gentils; car je trouvai un beau matin près d'une vingtaine de nos mules parfaitement enfermées dans la fourrière pour délit commis sur le champ de quelque pieux “ Saint. „ Nous ne rentrâmes en posses-

sion qu'en payant l'amende fixée par le magistrat, et en indemnisant amplement le propriétaire pour le dommage causé à ses récoltes. Constamment il était fait des appels aux cours de justice par des compagnies d'émigrants en passage, qui, s'étant brouillés en route, ne pouvaient tomber d'accord pour le partage de leur propriété. Les décisions avaient un caractère remarquable de droiture et d'impartialité; elles étaient rendues rigoureusement obligatoires par tous les moyens dont disposait la colonie, si quelqu'un refusait de s'y soumettre. Ce n'était pas en vain que des demandes de protection contre l'oppression leur étaient adressées par ceux qui passaient au milieu d'eux; je connais un fait de ce genre au sujet duquel le *marshal* de l'Etat fut envoyé, avec les forces nécessaires, à près de deux cents milles dans le désert occidental, à la poursuite de quelques misérables qui avaient volé et emporté presque tout l'équipement d'une compagnie d'émigrants. Il les atteignit et les ramena à la ville, et le bien volé fut restitué à son propriétaire légitime.

Quoique tout annonce à l'extérieur un gouvernement essentiellement temporel, on ne peut cependant se dissimuler qu'il est si intimement lié avec l'administration spirituelle de l'Eglise, qu'il serait impossible de séparer l'un de l'autre*. Le premier Gouverneur civil, élu par le peuple, sous la constitution du nouvel Etat, était le président de l'Eglise, Brigham Young; le Lieutenant-gouverneur était son premier Conseiller ecclésiastique, et le Secrétaire de l'Etat, son second Conseiller ecclésiastique: ces trois personnages composaient en même temps la Présidence de l'Eglise. Les Evêques des différents quartiers qui, en vertu de leur office dans l'Eglise, avaient exercé non-seulement une autorité spirituelle, mais encore une autorité temporelle sur les divers districts commis à leur garde, étaient, dans l'ordre civil, juges de paix, et, dans l'accomplissement de leurs devoirs, étaient appuyés par le pouvoir civil et par toute l'autorité spirituelle de l'Eglise. Cette intime union de l'Eglise et de l'Etat paraît pénétrer tout ce qui se fait. Le pouvoir suprême dans l'un et dans l'autre étant placé entre les mains des mêmes personnes, il est difficile de séparer leurs deux caractères officiels et de déterminer si, dans telle circonstance, ils agissent comme fonctionnaires spirituels ou comme fonctionnaires purement temporels.

L'établissement d'un gouvernement entièrement civil me paraît tout-à-fait avoir été le résultat d'une nécessité prévue et qu'il était impossible d'éviter. Lorsque la colonie augmenta en nombre et en importance, on ne pouvait pas attendre, ainsi qu'il a déjà été observé,

* Mais quelque intimément liés que paraissent le gouvernement de l'Etat ou Territoire et le gouvernement de l'Eglise, ils n'en sont pas moins, en réalité, entièrement séparés et distincts l'un de l'autre, parce que les lois civiles qui les régissent leur ont été données par le gouvernement des Etats-Unis. — *Editeur.*

que toute la population fût uniquement composée de membres de l'Eglise, les yeux tournés vers la Présidence non-seulement comme vers leur chef spirituel, mais aussi comme vers l'organe divinement établi et inspiré de la loi en matière temporelle et politique. Il devint donc nécessaire de pourvoir au gouvernement de *tous*, en instituant une autorité qui ne pût être contestée par personne et qui exerçât un contrôle sur tous, qu'ils fussent membres ou non de l'Eglise. Le pouvoir étant avoué et reconnu par le gouvernement des Etats-Unis, serait soutenu par ses lois et protégé par son autorité. Le gouvernement civil n'est donc qu'une mesure de pure précaution, ayant en vue seulement les Gentils qui pourraient s'établir parmi eux; car le pouvoir et l'autorité de l'Eglise sur ses membres suffiraient amplement, s'il n'était question que d'eux seuls. Rien ne pouvait être plus naturel dans l'organisation du gouvernement civil que ceci, savoir : que tout un peuple, ayant la même croyance, choisît, pour fonctionnaires du pouvoir exécutif, ceux auxquels il avait l'habitude de s'en rapporter comme à ses guides inspirés, et par lesquels il avait été conduit du pays de la persécution dans ce lointain désert, qui, sous leur direction, commençait déjà à fleurir comme la rose. De là est venue la fusion insensible des deux autorités, les principaux fonctionnaires de l'une occupant, relativement, les mêmes positions sous l'autre. Ainsi, l'Evêque, en cas de dispute entre deux membres de l'Eglise, interposerait son autorité spirituelle comme Evêque, pour amener l'accommodement des parties; tandis que dans des différends entre ceux qui ne sont pas soumis à la juridiction spirituelle et qui ne peuvent pas être jugés par la discipline ecclésiastique, il agirait dans la compétence qui lui est attribuée par la constitution et les lois civiles de l'Etat. Le contrôle des affaires de la colonie se trouvait ainsi entre les mêmes mains, soit dans l'ordre spirituel de l'Eglise, soit dans l'ordre civil; ces mains étaient, dans une double qualité, celles que les commettants eux-mêmes, soit comme citoyens, soit comme membres de l'Eglise, avaient choisies pour le leur confier.

Les revenus du nouvel Etat paraissaient participer de ce même double caractère, les trésors de l'Eglise étant librement consacrés, quand cela était nécessaire, à la prospérité temporelle du corps politique. Ils dérivent d'un système de dîmes semblable à celui des anciens Israélites. Chaque personne qui a fait sa profession de foi et qui, en conséquence, est reçue dans le sein de l'Eglise, est tenue de payer “ au trésor du Seigneur „ un dixième de tout ce qu'elle possède; après quoi, elle paie un dixième du produit annuel de ses biens et en outre donne un dixième de son temps*, qui est consacré aux travaux

* Pour être exact, il faut dire qu'il n'est exigé annuellement par la loi sur la dîme qu'un dixième seulement, payé soit en travail, soit en argent, soit en produits. — *Editeur.*

publics, tels que routes, ponts, canaux d'irrigation ou tel autre ouvrage que les autorités pourraient ordonner. La totalité de la somme ainsi collectée entre dans les coffres de l'Eglise et n'est exigée que de ses membres. Un impôt est mis aussi sur la propriété, comme chez nous; il est levé sur les " Saints „ comme sur les Gentils, et constitue le revenu du gouvernement civil. Toutes les marchandises qui entrent dans la ville paient un droit d'un pour cent, excepté les liqueurs spiritueuses, pour lesquelles on paie la moitié de la valeur; ce dernier impôt ayant évidemment pour but de décourager l'introduction de cet article parmi eux. Cette mesure a eu réellement une très grande portée; elle était équivalente à une prohibition; car les importateurs ont dû, pour ne rien perdre, doubler le prix auquel, sans cela, ils auraient vendu leur marchandise. Elle a eu pour effet, pendant que nous étions là, d'élever le prix de l'eau-de-vie à douze dollars par gallon (ou cinq litres), sur quoi les autorités percevaient six dollars, et d'élever le prix du whisky à huit dollars, sur quoi elles en percevaient quatre. L'agent de circulation est principalement l'or monnayé par eux-mêmes et tout l'or qui est apporté d'Europe par les convertis.

Malgré ces lourdes charges, qui nous paraîtraient insupportables pour l'industrie et les entreprises, rien ne peut surpasser l'aspect de prospérité, de paisible harmonie et de joyeuse satisfaction qui règne dans toute la colonie. Depuis la première année de privations, les provisions ont toujours été abondantes, et le manque de ce qui est nécessaire et même agréable à la vie est chose inconnue. On avait conçu une fois le projet (plutôt, je crois, comme mesure de prévoyance que dans tout autre but) de mettre à part un capital pour construire un asile aux indigents; mais après avoir fait d'exactes recherches, on trouva qu'il n'y avait dans toute la population que deux personnes qui pussent être considérées comme ayant besoin de la charité publique; en conséquence, le projet fut abandonné.

Cet heureux état d'une prospérité répandue partout, est regardé par eux-mêmes comme un témoignage de la protection du ciel et de la faveur spéciale de la Divinité; mais je pense qu'on peut tout simplement l'attribuer à l'admirable discipline qui règne et à la promptitude avec laquelle on obéit à un vaste corps d'hommes industrieux et intelligents, ainsi qu'aux sages conseils de chefs prudents et sagaces, qui procurent une unité et une concentration d'action dont le résultat a étonné ceux mêmes qui l'ont obtenu. Les heureux effets de ce système d'action une et bien dirigée, sous l'unité de direction et de contrôle, se font remarquer surtout dans la construction des bâtiments publics, des routes, des ponts, et dans la manière dont on prépare le pays à pouvoir être promptement occupé par une vaste population en croissance rapide et qui va être augmentée par une émigration en

route dans ce moment même de presque tous les pays de l'Europe.

Il n'est peut-être pas convenable que je parle du caractère personnel du chef de ce singulier peuple, dans une communication comme celle-ci. Néanmoins on me pardonnera de dire que le président Young m'a paru être un esprit juste et sain, tout-à-fait à la hauteur des exigences de la position élevée qu'il occupe, très jaloux de la bonne réputation et des intérêts du peuple qu'il gouverne, toujours prêt à repousser la moindre tentative de le déprécier ou de le représenter sous de fausses couleurs, et infatigable à imaginer des moyens et des expédients pour l'élever au point de vue moral, intellectuel et physique. Il m'a paru posséder, comme individu et comme magistrat, la confiance illimitée de ses concitoyens ; et ses deux Conseillers et lui, formant la présidence de l'Eglise, ne semblaient avoir qu'une chose en vue : la prospérité et la paix de la société à la tête de laquelle ils étaient placés.

Les Mormons étaient toujours probes et honnêtes dans les affaires qu'ils avaient avec les nombreux émigrants qui traversaient leur cité, ne profitant nullement de la situation nécessiteuse où se trouvaient un grand nombre d'entre eux, pour ne pas dire la plupart. Ils leur vendaient toutes les provisions dont ils pouvaient se passer, à un prix modéré, celui qu'ils payaient eux-mêmes dans leurs rapports entre eux. Pendant tout le temps que nous avons communiqué avec eux, c'est-à-dire pendant plus d'une année, il n'y a pas eu à ma connaissance un seul cas de fraude ou d'exaction dont quelqu'un de notre Compagnie ait eu à se plaindre; j'incline fortement à croire que les accusations de ce genre, qui ont été lancées contre eux, proviennent ou de faux rapports faits dans un but intéressé, ou d'informations erronées. Quant à moi, je n'ai assurément éprouvé rien de semblable pour mon propre compte ; je n'ai pas été témoin non plus, ni n'ai entendu parler de rien de pareil à l'égard d'autres personnes durant le temps que j'ai passé parmi eux. Un trop grand nombre de ceux qui traversaient leur colonie étaient disposés à mépriser leurs droits à la terre qu'ils occupent, à ridiculiser les règlements municipaux de leur cité et à transgresser effrontément leurs lois. Ces délinquants étaient promptement arrêtés par les autorités, mis en demeure de payer une forte amende, et emprisonnés dans certains cas ou forcés de travailler aux ouvrages publics, punition richement méritée et qui leur aurait été infligée dans tout autre pays civilisé. Bref, ce peuple offrait le spectacle d'une société paisible, réglée, industrieuse et bien organisée, aussi bien qu'on pourrait le voir dans toute autre ville de l'Union, ayant les droits de la propriété individuelle aussi parfaitement définis et aussi religieusement respectés que chez nous-mêmes, rien n'étant plus éloigné de leur foi ou de leur conduite que l'esprit de *communisme,* quoiqu'on ait supposé, bien à

tort, qu'il régnait parmi eux. Ce qui fait de ce peuple un peuple tout particulier, ce sont ses opinons religieuses, la forme et l'étendue du gouvernement de l'Eglise (qui est une théocratie), et principalement la nature des relations domestiques.

Quant à la manière dont le gouvernement exécutif fait les nominations des magistrats du territoire nouvellement créé, c'est un point sur lequel je ne dois me prononcer qu'avec beaucoup de réserve. Cependant les facilités que j'ai eues aussi de m'éclairer sous ce rapport, m'excuseront peut-être de présenter le résultat de mes propres observations à cet égard. Je me sens donc forcé de dire, avec tout le respect possible, mon avis sur la nomination du Président de l'Eglise Mormone et du chef du peuple Mormon, préférablement à toute autre personne, aux hautes fonctions de Gouverneur du territoire. Indépendamment de la portée politique de cette nomination, dont je n'ai pas à m'occuper, j'estime que ç'a été une mesure dictée aussi bien par la justice que par une saine politique. Etroitement lié à eux dès leur sortie de l'Etat d'Illinois, cet homme a été véritablement leur Moïse; il les a conduits à travers les déserts dans un pays écarté et inconnu, où ils ont établi leur tabernacle et sont occupés maintenant à construire leur temple.

Résolu dans le danger, ferme et pénétrant dans le conseil, prompt et énergique dans l'occasion, et dévoué jusqu'à l'enthousiasme à l'honneur et aux intérêts de son peuple, il a gagné sa confiance illimitée, il est l'objet de son estime et de sa vénération, et occupe dans son cœur une place qu'on ne saurait lui disputer. Lors de l'établissement du gouvernement provisoire, il fut élu à l'unanimité en qualité de magistrat civil supérieur, et déjà avant sa nomination par le Président, il cumulait le triple caractère de conseiller confidentiel, de chef temporel et de prophète de Dieu. Connaissant parfaitement le caractère de ses concitoyens, leurs capacités, leurs besoins et leurs faiblesses; identifié maintenant avec leur prospérité, comme jadis il avait partagé tous leurs malheurs et toutes leurs afflictions; honoré, jouissant de la confiance, ayant en main toutes les richesses de la colonie pour procurer le bien-être spirituel et temporel de ce jeune établissement, il était assurément, entre tous les autres, l'homme le mieux fait pour présider, sous les auspices du gouvernement général, une colonie dont il pouvait se dire, à juste titre, le fondateur. Aucun autre homme n'aurait possédé aussi entièrement la confiance du peuple; et cette nomination qu'a faite le pouvoir exécutif d'un homme de leur choix, outre qu'elle les a grandement satisfaits, a été envisagée comme une garantie que le gouvernement central leur rendra désormais la justice et la considération à laquelle ils ont droit. Maintenant leur ferme espérance est qu'ils ne seront plus fugitifs et proscrits, et que, placés sous

la grande égide nationale, ils ne seront plus exposés à la violence et aux outrages qui les ont forcés à chercher une demeure sûre dans ces lointains déserts.

NOUVELLES.

Scandinavie. — Par une lettre de Copenhague du 15 avril, nous apprenons que l'œuvre du Seigneur, commencée dans ce pays en 1850 par l'elder Erastus Snow, fait des progrès. Voici deux ou trois fragments de cette lettre que nous citons avec plaisir :

« Le 6 avril, nous avons eu à Copenhague une conférence générale qui a été très suivie. Elle a duré trois jours, pendant lesquels il s'est manifesté une grande union de sentiments et beaucoup d'intérêt pour les vrais principes. Elle a aussi été très instructive. L'Eglise entière de ce pays y était représentée, à l'exception de la conférence de l'île de Bornholm, qui n'a pu envoyer de députés à cause des glaces. Il y a présentement sept Conférences organisées, trente Branches, quarante-cinq elders et cent-cinquante personnes dans les divers ministères de la prêtrise d'Aaron. Il n'y a pas eu moins de six cents personnes baptisées depuis la Conférence d'août dernier, en sorte que nous en comptons maintenant plus de mille quatre cents dans l'ancienne Scandinavie. Soixante-dix ont été baptisés en Suède depuis la même Conférence, ce qui porte à plus d'une centaine le nombre actuel des Saints-des-derniers-jours dans ce pays.

» En Norvège, cinquante personnes ayant été baptisées depuis notre dernière Conférence, l'Eglise de Norvège compte aujourd'hui quatre-vingt-dix membres.

» Pendant la Conférence générale qui s'est terminée dimanche dernier, trente-deux personnes qui avaient été baptisées dans la semaine ont été confirmées membres de l'Eglise; quinze l'avaient été le dimanche précédent; huit ont été baptisées aujourd'hui et six autres le seront demain.

» Nous venons de louer au centre de Copenhague, pour la prédication, la grande salle des Baptistes, précédemment occupée par M. Mönster, et d'autres salles appartenant au même établissement.

» Nos réunions publiques du dimanche se sont successivement augmentées pendant l'hiver; beaucoup de gens respectables les ont fréquentées, et chaque semaine il y a eu des personnes baptisées.

» Nous venons de publier à 5,000 exemplaires une quatrième édition de la *Voix de la vérité,* et à 3,000 une édition de *l'Authenticité divine du Livre de Mormon.* Nous continuons à publier le journal le *Stjerne,* dont la circulation va croissant. Presque tous nos livres de cantiques sont vendus, ainsi que presque tous les exemplaires du *Livre de Mormon* et du *Livre des Doctrines et Alliances.* »

Erratum du *Réflecteur,* n° 5, page 1, ligne 29, lisez : « Cependant de fortes pluies, accompagnées d'éclairs et de tonnerres,... »

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne; à la librairie de Jullien, frères, à Genève; Schabelitz, à Bâle; Kissling, à Neuchâtel; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 7. JUILLET 1853. VOL. I.

LA TERRE

CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT DE SA CHUTE, DE SA RÉDEMPTION ET DE SA DESTINÉE FINALE, QUI EST D'ÊTRE LA DEMEURE ÉTERNELLE DES JUSTES.

La terre a été faite pour être habitée. Elle a été destinée à être la demeure des êtres animés, d'êtres capables de jouir de la paix et du bonheur.

A l'époque de sa création, le Créateur déclara qu'elle était “ TRÈS BONNE! „ Cette expression, *très bonne,* n'aurait aucun sens si elle ne se rapportait à des êtres qui retirassent des avantages de cette création. Quelle que fût sa beauté, quelque grands et magnifiques que fussent ses mouvements — quelque habilement que fussent combinés les éléments ou que fussent proportionnées entre elles les parties qui la composent, si elle n'était pas destinée à recevoir des êtres sensibles, la terre n'aurait pas pu être déclarée bonne. Une masse d'éléments inanimés ne peut être organisée sous aucune forme ni dans aucune proportion possible de manière à se faire soit du *bien* soit du *mal,* et par conséquent ne peut être ni *bonne* ni *mauvaise* relativement à elle-même. La bonté, et la qualité inverse de la bonté, quand elles sont appliquées à la matière inconsciente, ont toujours rapport à des êtres conscients, capables d'être heureux ou malheureux par l'effet de ces qualités. Voilà ce qui explique pourquoi le Créateur a attribué la qualité de bonne à la terre. Elle renfermait tous les éléments essentiels au bonheur des êtres qui étaient destinés à l'habiter.

Tous les apprêts nécessaires étant faits, des espèces innombrables d'êtres vivants et mobiles vinrent du monde spirituel habiter des corps terrestres, et s'établir sur cette magnifique création. Entre toutes les autres, l'homme — le rejeton de la Divinité — quitta son ancien domicile — ses frères et sœurs esprits, et vint dans ce monde qui était parfaitement adapté à ses futurs besoins. Puis il entra dans un taber-

nacle de chair et d'os, et reçut l'empire et l'autorité sur toutes les créatures d'un ordre inférieur. Ici règnait l'immortalité, et la mort n'avait aucune puissance. Les éléments étaient arrangés et mesurés avec une telle sagesse, que la vie se conservait par toutes les choses ordonnées pour l'usage de l'homme ou des quadrupèdes, des oiseaux et des poissons. L'élément nutritif et vital était répandu dans toute la terre, dans l'océan et dans l'air. La vie pénétrait tout végétal et tout fruit non interdit à l'homme. La vie régnait glorieusement dans toute cette vaste création, la mort était inconnue; on ne l'avait ni vue, ni entendue, ni éprouvée dans aucune des classes si variées des créatures terrestres.

Ici donc était une création *très bonne*, habitée par des êtres capables d'une existence éternelle, corps et esprit à la fois, une création adaptée aux besoins de tous ses habitants, calculée pour maintenir immuable cette immortalité dont ils avaient été doués, une création digne d'être possédée comme demeure éternelle. Tel était le lot échu à l'homme avec ses vastes trésors et son luxe infini — tel était le don du ciel, sous certaines clauses. Mais ces clauses ne furent pas respectées. — L'homme tomba — un grand changement se fit sur toute la face de la création — la terre fut maudite — la maladie, la douleur, et la misère s'ensuivirent — à l'immortalité succéda la mortalité — la mort règna en maître sur tout ce qui était animé — l'héritage éternel sur la terre nouvellement formée fut perdu — tout sembla perdu — perdu pour toujours! Pendant que toute la création gémissait dans le désespoir et la mort, une voix se fit entendre, non une voix de colère et d'indignation, mais la voix de la miséricorde et de la compassion — la voix du Créateur se proclamant le Rédempteur; — l'amour découlait de chaque sentence de cette parole — l'homme écoutait avidement — une porte était ouverte à l'espérance — le désespoir s'enfuyait — toutes choses prenaient un aspect nouveau. La terre, quoique maudite, devait être rachetée — le corps, quoique corruptible, devait revêtir l'incorruptibilité — toutes choses perdues par la première transgression devaient être restaurées dans toute leur excellence et leur beauté première. Quoique cette grande rédemption dût être universelle, cependant le changement devait être graduel, et non immédiat. Les conséquences de la chute devaient durer pendant un temps, jusqu'à ce que tous les habitants du monde spirituel destinés pour cette création apprissent par une amère expérience les tristes suites du péché. Voilà pourquoi le monde entier gémit encore de la transgression originelle. La tristesse, le deuil, la mort règnent encore; le vieillard, l'adulte et l'enfant éprouvent encore la puissance de ces maux — tous participent plus ou moins aux malheurs et aux misères du premier homme — personne n'y échappe — personne ne peut se proclamer immortel, ou exempt de ces terribles effets.

La rédemption universelle de la postérité d'Adam sera pleinement effectuée quand la terre aura été remplie de la mesure d'habitants qu'elle comporte, que tous les hommes auront été rachetés de la fosse pour l'immortalité, et que la terre elle-même aura été changée et entièrement renouvelée.

Mais une rédemption universelle des effets du péché originel n'a rien à faire avec la rédemption de nos propres péchés. Le péché originel d'Adam et les péchés personnels des enfants d'Adam sont deux choses différentes. Le premier fut commis par l'homme dans son état immortel; les autres ont été commis par l'homme dans son état mortel. Le premier fut commis par l'homme dans un état d'ignorance du bien et du mal; les autres ont été commis par l'homme ayant connaissance tant du bien que du mal. Comme les péchés sont différents et commis dans des circonstances toutes différentes, les peines sont différentes aussi. La peine de la première transgression fut une séparation éternelle du corps et de l'esprit, et un bannissement éternel de la présence de Jéhovah; tandis que la peine de nos propres transgressions n'implique pas une désunion du corps et de l'esprit, mais seulement un bannissement éternel de la présence de Jéhovah. La première peine non-seulement exclut l'homme de la présence de Dieu, mais le priva éternellement d'un corps; la seconde peine lui permet de garder son corps, quoique dans un état de bannissement. Comme les peines sont différentes, la rédemption est différente aussi: la rédemption de la première peine est inconditionnelle de la part de l'homme, la rédemption de la seconde peine est conditionnelle. La rédemption inconditionnelle est universelle, elle a pour objet l'humanité tout entière, elle est aussi illimitée que la chute l'a été; elle rachète les hommes de tous les effets de la chute, elle leur rend leurs corps, elle les rétablit dans la présence de Dieu.

Les enfants d'Adam n'ayant pas été agens dans la transgression de leurs premiers parents, ne sont pas tenus de l'être dans leur rachat de la peine de cette transgression. Ils en sont rachetés sans foi, sans repentir, sans baptême ou autre acte soit de l'esprit soit du corps.

La rédemption conditionnelle est également universelle dans sa nature: elle est offerte à tous, mais non reçue de tous; elle est un don universel, quoique non universellement accepté. Les bienfaits de cette rédemption conditionnelle ne peuvent être obtenus que par la foi, le repentir, le baptême, l'imposition des mains et l'obéissance à toutes les autres prescriptions de l'Evangile.

La rédemption inconditionnelle est un don fait à tous les hommes, qu'ils ne peuvent pas rejeter quand même ils le voudraient; un don, par conséquent, bien différent de la rédemption conditionnelle, qui peut être reçue ou rejetée selon la volonté de la créature.

La rédemption du péché originel est sans la foi ni les œuvres; la rédemption de nos péchés a lieu moyennant la foi et les œuvres. L'une et l'autre rédemption sont les dons de la libre grâce; mais tandis que l'une est un don qui nous est fait sans condition, l'autre est un don qui ne nous est offert que sous condition. L'acceptation de l'une est indépendante de nous, elle nous est imposée; l'acceptation de l'autre est volontaire; elle dépend de nous. L'homme ne peut en aucune façon empêcher sa rédemption de la chute; mais il peut très-bien refuser et empêcher sa rédemption de la peine de ses propres péchés..

La terre, de même que la postérité d'Adam, a été maudite à cause du péché originel, et, comme cette postérité, la terre sera rachetée sans condition et rétablie dans la présence de Dieu. Au point de vue du péché originel, l'humanité et la terre vont de pair. Si l'une tombe, l'autre tombe aussi. Si l'une est rachetée, l'autre l'est également.

S'il n'y avait point eu d'autre péché que celui d'Adam, la terre rachetée serait devenue l'éternelle demeure de toute la postérité d'Adam sans aucune exception; mais l'homme et la terre se sont corrompus par d'autres péchés; les descendants d'Adam ont violé les lois données depuis la chute, et ils ont encouru la peine qu'elles prononcent. Cette peine n'a rien à faire avec la première peine. Les hommes seront rachetés de la première avant que la seconde soit infligée. Quand leur rédemption de la première mort sera complétée, alors viendra le jugement, où leurs propres péchés seront recherchés, et non ceux d'Adam. Lorsqu'ils seront devant le tribunal, ils se trouveront parfaitement innocents de la transgression d'Adam, et parfaitement rachetés des effets de cette transgression; mais ils n'en seront pas moins passibles de la peine due à leurs propres péchés, laquelle peine est une seconde mort; non une dissolution du corps et de l'esprit comme la première mort, mais un bannissement de la présence de Dieu et de la gloire de sa puissance.

La rédemption de la seconde mort, comme nous l'avons fait observer, est conditionnelle. L'homme ayant commis volontairement le péché, il faut qu'il remplisse volontairement les conditions de la rédemption; autrement il faut qu'il subisse la peine méritée pour ses transgressions. Celui qui serait porté à douter que la seconde peine soit infligée, n'a qu'à voir si la première a été infligée depuis voici six mille ans. La première mort avec tout son cortége de maux a étendu ses ravages parmi toutes les nations et générations depuis que la première loi a été transgressée. Or si Dieu a accompli sa parole à la lettre, lors de la première offense, pourquoi supposerait-on qu'il n'infligera pas la seconde mort comme peine de la seconde offense. Toutes les générations rendent témoignage à la vérité de la parole qu'il a prononcée dans le jardin d'Eden; pourquoi donc supposerions-nous que la justice

n'aura pas son effet, et que sa parole sera nulle à l'égard de toute peine à venir dont le pécheur peut être menacé? Si le péché d'un seul homme a amené la première mort sur d'innombrables millions de créatures, pourquoi le péché de chaque homme n'amènerait-il pas la seconde mort sur lui-même? Il n'y a pour le pécheur aucun moyen d'échapper à la seconde mort sinon l'obéissance aux conditions de l'Evangile. Tous ceux qui croiront, qui se repentiront de leurs péchés, qui seront baptisés par immersion pour la rémission de leurs péchés, qui recevront le Saint-Esprit par l'ordonnance de l'imposition des mains et qui persévèreront fidèlement en tout ce qui est commandé, jusqu'à la fin, ceux-là échapperont à la seconde mort. Tous ceux qui rejettent ces conditions souffriront cette mort, car la parole de Dieu ne peut être anéantie, et rien ne peut s'opposer à ses justes et inflexibles décrets.

Quoique tous les hommes soient pleinement rachetés des effets du péché originel, nous avons raison de craindre qu'il n'y en ait qu'un petit nombre seulement qui seront rachetés de leurs propres péchés. Ce petit nombre qui seront rachetés, recevront la terre pour éternel héritage, car la terre, comme nous l'avons déjà fait observer, sera rachetée, sans condition, de la malédiction du péché originel; et, à l'égard du péché, rien n'empêchera que la terre n'entre en présence de Dieu; mais comme la terre a été corrompue par d'autres péchés que le péché originel, il faut qu'elle participe aux malédictions de la seconde mort après avoir été rachetée des malédictions de la première, à moins que Dieu n'ait pourvu à sa sanctification et à la rédemption de ces malédictions. Il a donc semblé bon au grand Rédempteur d'instituer des ordonnances pour la purification, la sanctification et l'éternelle rédemption de la terre, non du péché originel, mais des péchés de la postérité d'Adam.

La première ordonnance établie pour la purification de la terre fut celle de l'immersion dans l'eau. La terre fut ensevelie dans l'élément liquide, et toutes les choses souillées sur la face de la terre furent lavées. Lorsqu'elle sortit des eaux du déluge, comme l'enfant nouveau né, elle était innocente, elle ressuscita en nouveauté de vie; c'était sa seconde naissance du sein des grandes eaux — un nouveau monde se releva des ruines de l'ancien, revêtu de toute l'innocence de sa première création. Comme l'homme ne peut pas renaître d'eau sans un administrateur, de même la terre eut besoin d'un agent indépendant d'elle-même, qui lui administrât cette grande ordonnance de purification et la rendît à sa pureté native. Cet administrateur fut le Rédempteur lui-même.

La seconde ordonnance établie pour la sanctification de la terre est celle du feu et du Saint-Esprit. Le jour viendra « où la terre brûlera comme une fournaise, et tous les orgueilleux, et tous ceux qui agissent

méchamment seront comme l'étoupe; „ après quoi " la gloire de Dieu couvrira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. „ Voilà donc un baptême de feu d'abord, puis un baptême de l'Esprit. Comme l'homme reçoit le baptême de feu et le Saint-Esprit par l'imposition des mains d'un administrateur légal, de même la terre reçoit le même baptême, non par son opération propre, mais par les opérations ordonnées de Dieu. Comme l'homme devient une nouvelle créature en renaissant de l'eau d'abord, puis de l'Esprit, de même la terre devient une terre nouvelle en renaissant de ces éléments purificateurs. Comme l'homme devient un homme juste par la nouvelle naissance, ainsi la terre devient une terre juste par le même procédé. La justice habitera sur elle durant mille ans, et le Sauveur la favorisera de sa présence personnelle. Puis viendra promptement la fin, la terre elle-même mourra, et ses éléments se dissoudront par l'action du feu. Cette mort ou dissolution de la terre est une peine du péché originel. Comme les enfants et les hommes justes meurent non à cause de leurs propres péchés, mais parce qu'Adam a péché, de même la terre meurt ou subit un changement semblable, non à cause des transgressions des enfants d'Adam, mais à cause de la transgression originelle. Mais comme tous les hommes sortiront de la première mort par la résurrection, de même la terre sera renouvelée. Ses éléments seront de nouveau réunis, de nouveau combinés et réorganisés comme lorsqu'elle était sortie pour la première fois du sein du chaos. Comme les corps des justes seront rendus immortels, éternels, inchangeables et glorieux, ainsi la terre elle-même sera construite de telle manière qu'elle sera capable d'une durée éternelle. Cette création dans toutes ses parties portera l'ineffaçable empreinte de l'immortalité; elle sera couronnée par la présence de Dieu le Père, et resplendira de tout l'éclat de la gloire céleste. Mais quels en seront les habitants? Ceux-là seuls qui auront passé par le même cours de purification, et nuls autres. Comme tous ceux qui participent à la seconde mort doivent être bannis de la présence de Dieu, il s'ensuit nécessairement qu'ils doivent être bannis de la terre glorifiée, car cette terre est rachetée pour paraître en la présence de Dieu; elle jouit de la gloire de la puissance de Dieu, et il n'est pas d'êtres qui puissent l'habiter que ceux qui sont sanctifiés par les mêmes ordonnances et la même loi.

Lorsque la terre subira son dernier changement, deux de ses principales cités — l'ancienne Jérusalem du continent oriental, et la nouvelle Jérusalem du continent occidental — seront préservées de la conflagration générale, étant enlevées au ciel. Ces deux cités, avec leur multitude glorifiée, descendront sur la terre rachetée, et seront les grandes métropoles de la Nouvelle Création. " En dehors (en dehors de ces saintes cités, et sur d'autres créations d'un ordre inférieur,

très séparées de la terre glorifiée) seront les chiens, les enchanteurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge. „ Apoc. XXII, 15. Voilà ceux qui seront bannis de la présence de Dieu, et de la gloire d'une terre céleste.

Les débonnaires, voilà les seuls qui recevront l'héritage promis — ce sont les héritiers légitimes. “ Bienheureux sont les débonnaires, car ils hériteront de la terre, „ fut la promesse du Grand Rédempteur.

Mais qui sont les débonnaires? A quels caractères particuliers seront-ils distingués du reste des hommes? Il faut qu'il y ait des qualités chez eux bien supérieures à celles de la généralité des hommes, autrement ils ne deviendraient pas les héritiers exclusifs de la nouvelle terre. La loi de la débonnaireté renferme toutes les lois de l'Evangile, avec ses ordonnances et ses bénédictions, la prêtrise et ses pouvoirs; en leur obéissant, les hommes seront justifiés, sanctifiés, purifiés et glorifiés. Tels sont les débonnaires de la terre, et il n'y en a point d'autres. Et comme l'Evangile n'a pas été prêché ni administré par autorité légitime sur l'hémisphère oriental pendant les dix-sept derniers siècles, personne, en conséquence, n'a possédé les qualités requises de débonnaireté qui assurent un droit à un héritage promis sur la nouvelle terre. Un petit nombre seulement seront sauvés — un petit nombre seulement recevront la terre de la débonnaireté et la garderont.

Différentes portions de la terre ont été assignées par le Tout-Puissant, de temps en temps, à ses enfants pour leur *éternel* héritage. Par exemple, à Abraham et à sa postérité, qui en étaient dignes, fut promise la Palestine. A Moab et à Ammon, enfants du juste Lot, fut promise une portion non éloignée des limites des douze tribus; aux débonnaires, parmi les Jarédites, avec un reste de la tribu de Joseph, fut promis le grand continent occidental. Les justes de toutes les nations qui, sous la présente dispensation, seront réunis dans ce pays-là, recevront leur héritage avec les justes qui y demeuraient déjà. A la résurrection, les débonnaires de tout âge et de toute nation seront réintégrés dans la portion de la terre qui leur avait été promise. Ainsi, toutes les portions de la terre ont été et seront données aux héritiers légitimes, tandis que ceux qui ne peuvent prouver la légalité de leur qualité d'héritier, ou démontrer qu'ils ont reçu quelque portion de la terre en vertu d'une promesse, seront jetés dans quelque autre royaume ou monde, dans lequel, s'ils ont jamais un héritage, ils auront à le gagner en observant la loi de débonnaireté pendant une autre épreuve.

Combien sera déçu le riche — le grand et le noble qui ont rejeté les messages de l'éternelle vérité envoyés en divers temps pour la rédemption des hommes, quand ils verront qu'il n'y aura pas un pied

de la nouvelle terre qu'ils puissent appeler *leur,* la terre tout entière ayant été légitimement donnée aux pauvres et aux débonnaires. Hurlez donc, riches, qui rejetez le message des serviteurs de Dieu, car votre part est dans cette vie, et vous n'avez nul titre à l'héritage céleste. Dieu délivrera la terre de votre domination, et la remettra à ceux auxquels elle est promise. Hurlez, pour les calamités qui viendront sur vous!

Quelques-uns se sont imaginé que la terre ne sera pas suffisamment capable de contenir les nations des justes. Mais cette supposition paraîtra erronée à quiconque voudra se donner la peine de calculer la superficie de notre globe, et la comparer avec le nombre probable d'habitants qui sont destinés à occuper cette création.

En nombres ronds, la surface de notre globe terrestre est de cent quatre-vingt-dix-sept millions de milles carrés, ou de plus de cent vingt-six milliards d'acres. Or, si depuis la création de la terre jusqu'à sa glorification totale, il s'écoulait une période de huit mille années, ou quatre-vingts siècles, en supposant que la population fût en moyenne d'un milliard par siècle (moyenne probablement trop élevée), il y aurait toujours suffisamment de place sur la nouvelle terre pour toute cette vaste multitude. Ce serait plus d'*une acre et demie* par tête.

Mais quand nous réfléchissons combien peu seront sauvés — combien peu ont reçu le plan du salut, même alors qu'il a été proclamé à leurs oreilles par autorité divine, et combien de générations ont passé auxquelles le Tout-Puissant n'a pas envoyé de message, nous sommes forcés de croire qu'il n'en est pas un sur mille qui aura part à la nouvelle terre. Mais, supposé que un sur cent de toute cette immensité de population devienne, en obéissance à l'Evangile, héritier légitime de la nouvelle terre, il y aura *plus de cent cinquante acres* par tête; et supposé que la nouvelle terre ne contînt que la même étendue de pays que l'ancienne, il y aurait toujours près de *quarante acres* pour chaque âme rachetée. Mais l'apôtre Jean représente la nouvelle terre comme étant sans aucune mer, ce qui augmente du quadruple sa capacité pour contenir ceux qui l'habiteront. Le fermier qui attend la nouvelle terre pour son héritage éternel, n'a pas à craindre d'être trop limité dans ses possessions. Il y aura ample espace pour les délicieux travaux de l'agronome. Il pourra avoir ses parcs d'agrément, ses vergers d'excellents fruits, ses jardins ornés des plus jolies fleurs, et avoir du terrain de reste pour cultiver des produits plus ordinaires, tels que la manne à manger, du lin pour la confection de belles robes, etc.

Qui est-ce qui, à la vue de la terre s'élevant dans l'échelle de l'univers, ne désirerait pas de marcher de pair avec elle, afin que, lorsqu'elle sera classée à son tour parmi les orbes éblouissants de la

voûte azurée du ciel, brillante de toutes les splendeurs de la gloire céleste, il se trouve d'autant plus avancé lui-même dans l'échelle de l'excellence intellectuelle et morale? Qui est-ce qui, à moins d'être dépravé, ne desirerait pas d'être estimé digne d'être associé à ces ordres supérieurs d'intelligences qui ont été rachetées, exaltées et glorifiées avec les mondes qu'elles habitent depuis des siècles avant que fussent posés les fondements de notre terre? O homme, souviens-toi de la destinée et de l'avenir de la terre, et assure ton éternel héritage sur elle, afin que, lorsqu'elle sera glorieuse, tu sois glorieux aussi.

Orson Pratt.

DIALOGUE

ENTRE UN JUIF, UN CHRÉTIEN ET UN SAINT-DES-DERNIERS-JOURS.

Chrétien. Bonjour, M. Israélite. Jamais je n'ai rencontré quelqu'un de la postérité d'Abraham sans me sentir ému de compassion. J'ai toujours présentes les paroles de Jérémie : “ Comment l'or pur s'est-il changé? „ Quelle terrible chute! quelle apostasie que celle qui a souillé l'histoire de votre nation! Oh! vous ne sauriez imaginer la profonde sympathie qu'éprouvent les chrétiens de toute dénomination pour votre malheureux sort. Que de prières nous faisons, que de foi et d'efforts nous déployons pour votre conversion, et....

Juif. O Chrétien, combien stériles, futiles et vains sont vos efforts, vos prières et tout le reste! Vous avez accusé ma nation d'apostasie: je vous défie de justifier cette accusation. Nous gardons invariablement toutes les lois de Jéhovah, autant que nous le permettent les circonstances.

Chrétien. J'accepte le défi. Lorsque votre nation était juste, *alors* vous aviez votre Moïse, votre Josué, votre Samuel, votre Elie, votre Esaïe, votre Jérémie, etc., tous hommes revêtus d'autorité, et qui annonçaient les volontés de l'Eternel aux peuples et aux empires. Où est maintenant cette voix tonnante des prophètes qui se faisaient entendre d'un bout de la Judée à l'autre? Où sont ces esprits d'élite devant la majesté desquels le profane, de bas comme de haut étage, le prince et le paysan, restaient dans un respectueux silence? Où sont vos anciens et vos prêtres des saints ordres de Melkisédec et d'Aaron? Où est l'Urim et Thummim, dont les lumineux rayons se reflétaient comme une sainte auréole sur votre nation, jadis si glorieuse? Où est l'unité, cette preuve que votre nation était l'église et le royaume de Dieu, quand vous adoriez dans un seul temple, quand vous sacrifiiez sur un seul autel, quand aucune dissonance ne rompait jamais la constante harmonie des prophètes inspirés par un seul Esprit vivant? O Israélite! où sont ces joyaux qui brillaient au milieu d'Israël et qui étaient le

signe évident que Dieu était avec son peuple? Alors votre nation était sainte, alors ces brillants attributs vous distinguaient de tous les autres peuples. O Juif! cette gloire s'en est allée, son absence prouve l'apostasie de votre nation.

Juif. Chrétien, le tableau que vous faites de l'ancien état de ma nation est vrai; mais je n'accepte pas votre conclusion. Ces hommes inspirés et ces manifestations merveilleuses avaient été donnés pour établir notre religion au commencement; mais elles ont cessé, parce que, je suppose, elles n'étaient plus nécessaires.

Chrétien. O Juif, vos suppositions ne sont pas des preuves. Pendant que l'Eternel était avec votre nation, il vous parlait; il vous parlait par le plus doux des hommes, Moïse; il vous parlait par les bégaiements de l'enfant, et par les avertissements du vieux Samuel; par les déclarations puissantes et passionnées d'Elie, par les brûlantes visions du fils d'Amos, par les tristes lamentations de Jérémie; par les foudres d'Ezéchiel. O Juif, votre nation porte écrit sur le front: Apostasie.

Juif. Chrétien, vous criez : apostasie. Ouvrez vos yeux : voyez nos splendides synagogues; remarquez l'érudition, le grand savoir de nos rabbins; écoutez leurs éloquents, leurs profonds discours, ornés de tout ce qu'il y a de clair en fait de pensées, de sublime dans le langage, de riche en rhétorique, d'abondant et d'enchanteur dans l'imagination. Apostasie! Mais voyez le respect dont notre état est environné, l'étendue de nos charités, la piété, les prières et les études de nos saints hommes. Apostasie, vraiment!

Chrétien. O Juif, une succession de rabbins discordants, avec leurs leçons, leurs traditions, leurs interprétations contradictoires, leurs éloquentes et trompeuses disputes; tout cela est un triste équivalent de l'infaillibilité d'une voix prophétique inspirée. Pour le *moment,* vous admirez l'esprit subtil déployé par vos rabbins; mais quand vous demandez ce qui est la vérité, la justice, les brouillards vous enveloppent de toute leur désolante confusion, et involontairement vous soupirez après la certitude d'un enseignement inspiré.

Juif. Chrétien, je suis forcé d'admettre ce que vous avancez. Le doute rongeur est souvent entré dans mon âme, mais cependant je ne puis pas admettre le cas d'apostasie. Ne voit-on pas suffisamment pulluler les divergences d'opinion et les sectes. Voyez comme les sectes tâchent de se surpasser en nombre et en synagogues, comme elles s'évertuent à exceller en sainteté, en prières et en savoir!

Chrétien. O Juif, c'était précisément là l'état de votre nation quand Jésus-Christ vint mettre un terme à vos querelles de sept sectes de Pharisiens, de trois ou quatre d'Esséniens, de Saducéens, etc., et d'autres en trop grand nombre pour être nommées. Jésus déclara

que toutes vos variations et traditions, toutes vos longues prières, vos jeûnes, vos courses sur mer et sur terre pour faire un prosélyte, tout cela n'était qu'une hypocrisie, qui préparait la perdition de ceux qui s'y adonnaient. Juif! un état de division est un état d'apostasie!

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. O Chrétien, je parlerai aussi pour remplir mon devoir. Vous avez raisonné d'une manière concluante. J'ai écouté avec un vif plaisir le fidèle tableau que vous avez fait de l'éclat qui environnait les descendants d'Abraham, quand la théocratie faisait leur joie, quand l'Eternel leur communiquait ses décrets par la bouche de ses prophètes, par des songes, par des visions, par la lumière de l'Urim et Thummim. Comment sont-ils tombés, ces puissants? Le Juif est en effet dans l'apostasie, retranché de l'olivier franc. Chrétien, qu'avez-vous à offrir qui puisse le relever de sa chute pour le rendre aux jouissances de la pure gloire, aux clartés sans voile qui, une fois, comme vous dites, distinguaient sa nation de toutes les nations de la terre?

CHRÉTIEN. Mormon, j'ai à présenter au Juif notre glorieuse chrétienté. Ce serait, certes, une bénédiction si vous embrassiez vous-même le christianisme.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Chrétien, le christianisme que vous recommandez présente un spectacle cent fois plus sectairien, cent fois plus discordant que celui que présentaient les Juifs au temps de notre Seigneur.

JUIF. O Chrétien, vous avez dit que nos divisions, au temps de Jésus, prouvaient notre apostasie. Vous êtes cent fois plus divisés, par conséquent cent fois plus apostats.

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Jamais assertion n'a été plus fondée, ni plus irréfutable.

CHRÉTIEN. Toi, Mormon, fanatique partisan d'une imposture, que sais-tu des beautés et de la gloire de la religion du bienheureux Jésus?

SAINT-DES-DERNIERS-JOURS. Chrétien, des qualifications grossières et des noms odieux annoncent un esprit superficiel. Des paroles amères viennent d'une source amère, d'un cœur plein de fiel, et des cœurs pleins de fiel sont des cœurs nouveaux et convertis! Quelle différence y a-t-il entre le cœur nouveau, comme on l'appelle, et le vieux cœur, si ce n'est que le nouveau cœur est dix fois plus trompeur? Aux paroles amères, je réponds par la pitié. Chrétien, tout raisonnement par lequel vous démontrez l'apostasie juive, peut être dirigé d'une manière encore plus victorieuse contre l'apostasie chrétienne. Il n'est point juste de condamner un homme ou un principe avant d'avoir entendu ce qui peut être allégué en preuve de l'innocence de l'un ou de la solidité de l'autre. Soyez calme, et par conséquent sans prévention. La passion aveugle, la prévention nuit à l'intelligence. O Chrétien, sérieusement,

dites-moi où est l'église et le royaume établi par Jésus-Christ, avec cette radieuse douceur qui réjouissait le cœur des milliers d'individus qui croyaient, se repentaient et étaient baptisés, avec l'Esprit pour les guider dans les vérités du ciel qui sauvent infailliblement — avec les apôtres, les prophètes, les songes, les visions, et le ministère des anges, pour élever l'esprit en connaissance et rendre le cœur plus capable encore de jouissance — avec les guérisons opérées par les anciens — avec l'onction d'huile pour fortifier le corps des Saints souffrants! Il fallait des hommes qui fussent à la hauteur de l'œuvre à accomplir par l'inspiration du Saint-Esprit. *Nul* homme manquant de ces qualités n'eût pu faire l'œuvre *alors,* et nul autre manquant de ces qualités ne peut la faire *aujourd'hui.* O Chrétien, je vous demande : Où est le royaume? Est-ce que le Dieu immuable a changé, ou bien l'homme est-il devenu tellement grand qu'il n'ait plus besoin de bénédictions si excellentes et si divines?

Chrétien. Mormon, j'admets que l'Eglise telle qu'elle est décrite dans le Nouveau-Testament ne se voit plus maintenant. Les apôtres, les anges, les visions, les hommes inspirés et les manifestations miraculeuses avaient été donnés pour établir notre glorieux christianisme; — ils ne sont plus nécessaires aujourd'hui.

Saint-des-derniers-jours. Les hommes n'ont pas besoin maintenant que leurs âmes soient conduites en toute vérité par l'Esprit! ils n'ont pas besoin maintenant d'avoir connaissance des choses à venir! il ne faut pas qu'ils attendent maintenant ce que les Saints des premiers jours avaient et possédaient! Nous pouvons contempler comme un affamé la nourriture, mais sans espoir d'y toucher! Voilà donc, Chrétien, le maigre système que vous offrez à un Juif en échange de sa religion!

Chrétien. J'admets encore une fois, Mormon, que ces bénédictions seraient délicieuses si nous les avions. Voyez cependant nos superbes colléges, nos établissements d'instruction, nos magnifiques cathédrales, nos églises, nos chapelles — nos hommes qui jeûnent et qui prient, qui courent la terre et la mer pour convertir les âmes — les nombreuses conversions de gens qui sont ainsi sauvés!

Juif. O Chrétien, nous avons des rabbins aussi savants que vos docteurs. Si vous avez de beaux édifices pour votre culte, nous en avons. Si vous avez de savants écrits et d'éloquents sermons, nous en avons. Si vous avez des charités très étendues, nous en avons. Il n'y a pas de Juif qui habite un asile de pauvres. Si vous avez des commentaires, des traditions, des interprétations profondes et pleines d'érudition, nous en avons. O Chrétien, qu'avez-vous que nous n'ayons? Vous dites que ma nation n'est pas ce qu'elle était jadis : vous n'êtes pas non plus ce que vous étiez. Vous dites que nous sommes en apostasie : vous êtes plus apostats que nous.

Saint-des-derniers-jours. Très bien dit. Chrétien, ce Juif, sans le savoir, a prouvé que Paul était un vrai prophète. Paul a dit qu'avant le second avènement de Jésus-Christ, il y aurait une "grande apostasie." Comme la chrétienté est tristement déchue de la sublime hauteur où elle était au commencement : royaume avec l'Esprit pour le conduire et lui développer la vérité — apôtres, etc., pour administrer — commandements clairs, simples et précis : "Repentez-vous et soyez baptisés pour la rémission des péchés" — pouvoir aussi grand que celui de Gabriel, science aussi haute que le trône de Dieu — félicité aussi durable que l'éternité! Jetez les regards autour de vous, et voyez comme les hommes honnêtes et sincères vont conjecturant et tâtonnant comme des aveugles conduits par d'autres aveugles. Voyez-les dans leurs pénitentes assemblées, tantôt rugir comme les ours, tantôt gémir comme les colombes. Voyez les théologiens raccommodant, étayant leurs divers systèmes, faisant avec chaque nouvelle pièce ajoutée la déchirure plus grande, et ne faisant avec chaque nouveau remède, qu'empirer le mal. Ce sont querelles sur querelles, divisions sur divisions; un moment ce sont de très saintes prières, et le jour d'après, un débordement mutuel de colère et de rancunes. Oh! dit l'un, les voilà qui veulent réformer l'Eglise. Quoi! le fini réformer l'œuvre de l'Infini! Quoi! réformer les lois de cet Etre qui règle le mouvement des planètes dans leurs orbites! quelle insigne folie. L'Eglise de Dieu ne saurait être réformée par l'homme. Chrétien, employez votre finesse de jugement à examiner avec honnêteté l'Eglise des Saints-des-derniers-jours, et vous trouverez, par la comparaison, que la condition apostate de l'Eglise chrétienne est l'accomplissement fatal de la prédiction de Paul. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours soutient la restauration prédite par Jean dans l'Apocalypse, XIV, 6. L'ange dont il parle est venu — l'Evangile éternel a été apporté de nouveau pour être prêché à toute nation et en toute langue.

Chrétien. Je suis forcé d'admettre que, si vos arguments sont nouveaux et étranges pour moi, ils paraissent dictés par un esprit qui a de l'intelligence et de la bonté. Vous dites que l'ange est venu, je ne puis croire cela sans preuve convaincante. Avez-vous une telle preuve à m'administrer?

Saint-des-derniers-jours. Chrétien, vous croyez, je pense, que Zacharie, Marie et Corneille ont vu des anges?

Chrétien. Oui, certes, je le crois.

Saint-des-derniers-jours. Moi aussi; mais, je vous prie, dites-moi, sur quelle preuve convaincante vous fondez votre croyance. Avez-vous le témoignage personnel de Zacharie, de Marie, d'Elizabeth ou de Corneille?

Chrétien. Non, je ne l'ai pas; mais j'ai le témoignage de Luc, qui a écrit l'Evangile de Luc et les Actes des Apôtres.

Saint-des-derniers-jours. Ainsi sur le simple témoignage d'un seul homme, Luc, vous croyez que des anges ont apparu à Zacharie, à Marie et à Corneille? Eh bien! remarquez : Joseph Smith a vu des anges. J'ai son témoignage *personnel* répété et réitéré en tout temps et en toutes circonstances, à travers sa carrière marquée par la douleur et la souffrance, et terminée dans le sang! Ce témoignage est confirmé par celui de Martin Harris, d'Olivier Cowdery et de David Whitmer, qui dans leur témoignage, placé en tête du livre de Mormon, affirment qu'ils ont vu l'ange et ont entendu la voix de Dieu attestant la divine mission de Joseph Smith. Ces trois témoins sont encore vivants; ils ont été membres de l'Eglise des Saints-des-derniers-jours. Quoique plus tard ils aient été, pour cause d'infidélité, séparés de la communion de l'Eglise*, ils persistent invariablement dans leur témoignage. Qu'ont-ils gagné par leur témoignage? Des souffrances et des souffrances, ayant été chassés de ville en ville, de lieu en lieu. Il n'est pas dans la nature humaine de *mentir volontairement* pour s'attirer des souffrances. Les hommes en général reculent devant les souffrances, quand même souvent elles ont pour cause l'amour de la vérité. J'ai donc une plus forte preuve pour croire Joseph Smith que je n'en ai pour croire Luc. Si je dois rejeter le témoignage de quatre hommes, assurément je dois rejeter le témoignage intéressé d'un seul. Je dois recevoir et je reçois le témoignage de Joseph comme celui de Luc.

Chrétien. J'admets la solidité de l'argument, et la justesse de la conclusion, si le caractère des témoins est digne de foi. Des gens pieux, néanmoins, affirment que Joseph, Martin, Olivier et David, ont été des hommes méchants.

Saint-des-derniers-jours. Des hommes pieux, qui priaient souvent et jeûnaient fréquemment, ont affirmé que Jésus et ses apôtres étaient de vils imposteurs, des violateurs du sabbat, des gourmands, des buveurs, des perfides, qui n'étaient pas dignes de vivre. Jugez-vous Jésus d'après la déposition d'ennemis pieux? Non, vous jugez son caractère d'après la déposition d'amis. Suivez la même règle de

* Le numéro du *Millennial Star* auquel est emprunté ce dialogue renferme à l'article *Nécrologie* ce qui suit :

« L'elder Wallace nous informe qu'Olivier Cowdery est mort, en février dernier (1850), de consomption. Frère Cowdery est un des trois témoins du Livre de Mormon. Pour conduite rebelle il avait été retranché de l'église il y a quelques années; mais quoique éloigné de l'église pendant plusieurs années, jamais, en aucun cas, il n'avait mis en doute la vérité de son premier témoignage. En 1847 ou 1848 il chercha à rentrer dans la communion des Saints. Son retour au bercail fut salué avec allégresse par les Saints, qui aimaient à se souvenir de lui comme d'un homme qui avait beaucoup souffert à la naissance de l'église. Il vient de prendre le chemin de tous les habitants de la terre. Puisse ce frère reposer en paix, pour paraître au matin de la première résurrection en vie éternelle, c'est le sincère desir de tous les Saints. »

jugement à l'égard de Joseph Smith, et la conclusion sera tout autre. Sa poitrine brûlait d'amour pour l'humanité ; dans cette poitrine battait un cœur courageux, franc et divin. Vous ajoutez foi au témoignage de Moïse relativement aux miracles rapportés dans le Pentateuque ; cependant Moïse tua l'Egyptien, et cacha son corps dans le sable. Joseph Smith n'a jamais rien fait de semblable. Vous croyez et recevez les Psaumes et les Proverbes; cependant David et Salomon ont commis de grands péchés. Que votre raison et votre bon sens prononcent suivant la justice. Un faux prophète enseignera toujours quelque chose de faux. Joseph a enseigné en parfait accord avec l'Ecriture, justement comme doit le faire un vrai prophète.

Chrétien. Je vous demande pardon, si je me suis échauffé, et s'il y a eu chez moi quelque mauvais sentiment. Il faut que je réfléchisse à ce que je viens d'entendre; cet entretien m'a laissé une impression beaucoup meilleure des doctrines de votre Eglise qu'auparavant.

Saint-des-derniers-jours. Bien, bien. J'aime l'humanité, j'ai compassion de l'humanité, foulée comme elle est. Oh! je soupire après le temps où seront frappés d'une ruine subite et inévitable les systèmes qui ont exercé une si détestable influence sur la société — qui ont dégradé la famille humaine, et refoulé du monde la lumière de la révélation. Mais il approche le jour où le règne de la justice sera établi, où les cruelles inégalités qui renforcent la misère ou qui poussent au crime, seront anéanties, — où l'Evangile dans sa lumière et sa liberté glorieuse étendra son doux empire sur l'humanité renouvelée. Le monde ne comprend pas l'Eglise des Saints-des-derniers-jours; mais croyez-m'en, il le saura un jour : dans cette Eglise maintenant méprisée, les principes de la vérité sont si simples et si puissants à la fois, qu'ils ne tarderont pas à faire crouler les systèmes de la sanguinaire Babylone ; — ces principes sont tels que, dans leur triomphe, ils élèveront à leur niveau l'humanité, et puisse, pour la pauvre et souffrante humanité, promptement arriver ce bienheureux résultat. Ainsi soit-il. Amen.

NOUVELLES.

Emigration. — Dans les numéros 4 et 5 du *Réflecteur,* nous avons fait connaître le départ de 2,609 des Saints de l'Angleterre pour l'Amérique : Aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'ils sont arrivés, à peu d'exceptions, en bonne santé à la Nouvelle-Orléans. D'après le *Millennial Star,* de juin, il paraît que nos frères ont été remarquablement bénis dans leur voyage sur mer, lequel a été généralement très court et très agréable. Nous regrettons qu'il ne nous reste pas assez d'espace pour mettre sous les yeux de nos lecteurs une lettre du président

de la Compagnie à bord de l'*International*, au président de l'Eglise en Angleterre. En voici quelques fragments :

Nouvelle-Orléans, le 26 Avril 1853.

Cher Président S. W. Richards,

.... Les Saints, sans exception, ont eu de l'Esprit de Dieu dans une grande mesure; nous avons eu nos cœurs réjouis des dons et bénédictions du Saint-Esprit, tels que le don des langues, l'interprétation, la prophétie et une abondance d'intelligence a été répandue sur nous par le canal de la Prêtrise. Tout cela, et la bonne conduite des Saints, ont eu pour heureux effet d'amener un bon nombre de personnes à la connaissance de la vérité, et je vous annonce, plein de joie, que nous avons baptisé tout l'équipage, à l'exception de trois personnes. Nous comptons le capitaine, le second maître et le contre-maître, avec dix-huit autres, dont la plupart se proposent d'aller tout droit à la Vallée. Le charpentier, et huit d'entre les matelots, sont Suédois, Allemands et Hollandais. Il y a deux nègres et quelques Otahitiens, etc. Plusieurs ont déjà rendu témoignage à la vérité de cette œuvre, et se réjouissent dans l'espérance d'édifier Sion.

Le capitaine est vraiment un homme au cœur noble et généreux, et je puis dire à sa louange que jamais homme n'a quitté Liverpool avec une compagnie de Saints, qui en fût plus aimé, ou qui ait été avec eux plus amical et de meilleur commerce; en vérité, les mots ne sauraient exprimer la sollicitude paternelle dont il nous a entourés, et combien il avait à cœur le bien-être de tous.

La compagnie du navire a été absolument exempte de maladie, sauf le mal de mer ordinaire, qui n'a rien eu de grave pour ceux qui en ont été atteints... Le 6 d'Avril, nous avons célébré le vingt-troisième anniversaire de l'organisation de l'Eglise, lequel a été, dans nos circonstances, quelque chose de splendide... Nous avons pris la Cène, et avons assisté à la célébration de quatre mariages, qui ont terminé notre service du matin... Pendant ce jour tout s'est passé selon la bienséance, et je puis dire à l'honneur de la Compagnie, que jamais fête *plus* harmonieuse n'a eu lieu sur les grandes mers.

Je suis heureux de dire qu'à l'égard de nos vivres aucune plainte ne s'est fait entendre, vu qu'ils étaient à la fois *excellents* et *copieux;* et au nom de la Compagnie, je vous exprime ma vive reconnaissance d'avoir exercé cette sagacité dont Dieu vous a si libéralement doué, en pourvoyant aux besoins de cette Compagnie, en lui choisissant d'ailleurs un vaisseau si sain et si confortable pour tous.

Non, jamais, je n'ai autant joui de l'Esprit de Dieu depuis mon entrée dans l'Eglise de Jésus-Christ, qu'avec cette compagnie de Saints.........

Votre affectionné, CHRISTOPHER ARTHUR.

VALLÉE DU GRAND-LAC-SALÉ. — Nous avons reçu plusieurs bonnes nouvelles de cet heureux pays par le *Deseret-News*. Le Seigneur a bien béni son peuple temporellement et spirituellement. Nous pourrions remplir un numéro du *Réflecteur* de ces bonnes nouvelles; mais pour le présent nous sommes obligés de les mettre en une seule ligne. L'industrie, la paix et la prospérité, voilà ce qui caractérise les diverses colonies des Saints.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. STENHOUSE, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente au Dépôt Bibliographique de J. CHANTRENS, à Lausanne; à la librairie de JULLIEN, frères, à Genève; SCHABELITZ, à Bâle; KISSLING, à Neuchâtel; LESQUEREUX, à la Chaux-de-Fonds; COURVOISIER, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROBELLAZ, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 8. AOUT 1853. VOL. I.

CHARITÉ.

(Du *Gospel Reflector.*)

Le témoignage hardi que nous rendons, ainsi que l'évidence avec laquelle nous démontrons l'apostasie des églises, nous font souvent accuser de manquer de charité envers tous ceux qui font profession d'adorer Dieu selon les divers systèmes religieux qui existent actuellement. C'est pourquoi je crois nécessaire de faire quelques observations à ce sujet, et d'exposer nettement les idées des Apôtres sur la vraie charité.

Selon quelques personnes, il est impossible que nous soyons animés d'une vraie charité, quand nous insistons, comme nous le faisons dans nos écrits, sur le terrible état d'apostasie dans lequel se trouvent tous les membres de la famille humaine, et quand aussi nous prétendons qu'il n'y a qu'une seule et véritable voie pour arriver à Dieu, un seul plan de salut. D'autres disent qu'ils ont de la Charité pour tout le monde! Très-bien; mais la véritable charité enseigne-t-elle que les doctrines de toutes les sociétés sont bonnes, ou qu'il y a plus d'un plan de salut? Voici quel tableau l'apôtre Paul a donné de la charité : — “ Quand je parlerais, dit-il, toutes les langues des hommes, et même celle des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, et que j'aurais toutes sortes de sciences; et quand j'aurais toute la foi qu'on puisse avoir, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tout mon bien pour la nourriture des pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est patiente; elle est douce; la charité n'est point envieuse; la charité n'use point d'insolence; elle ne s'enorgueillit point; elle ne s'emporte point déshonnêtement; elle ne cherche point son propre profit; elle ne s'ai-

grit point; elle ne pense point au mal; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit *de la vérité*. Elle endure tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. „ 1 Cor. XIII.

De là nous apprenons que la charité ne se réjouit pas des fausses doctrines, mais se réjouit de la vraie doctrine du Christ.

“ La charité ne se réjouit pas de l'injustice, „ etc. Nous allons examiner ce sujet et voir si l'Ecriture enseigne, oui ou non, plus d'un vrai Evangile. Paul dit : — “ Mais quand nous-mêmes nous annoncerions ou quand un ange du ciel vous annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. „ Gal. I, 8. Ainsi l'apôtre a prononcé anathème sur tout homme qui serait assez présomptueux pour prêcher un autre Evangile que l'Evangile du Christ. Certainement, aucun autre Evangile que celui prêché par les Apôtres, et auquel les Saints anciens obéissaient, n'est la puissance de Dieu en salut; et l'anathème de Dieu frappera inévitablement toute personne qui s'en écartera dans son enseignement. Le Christ a dit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie des brebis, mais y monte par une autre issue, est un larron et un voleur. „ Jean X, 1. Or il est clair qu'il n'y a qu'une entrée dans le royaume de Dieu, et que toutes les autres ne sont que de prétendues entrées, pratiquées par des hommes cherchant à s'introduire d'une manière illégale. Combien y a-t-il de doctrines que le Christ ait reconnues vraies? Une seule, celle que prêchèrent les Apôtres; et il a prononcé l'anathème sur tous ceux qui en prêcheraient une autre.

Mais, dira-t-on, les sociétés chrétiennes appelées orthodoxes ne diffèrent que sur des points non essentiels. Je réplique que l'Ecriture ne parle pas de points non essentiels dans la doctrine du Christ. L'Evangile est une loi parfaite de liberté, parce qu'un être parfait l'a dictée; et si elle est changée dans la plus petite chose, elle est rendue imparfaite. J'en conclus que c'est le comble de la folie, de croire qu'il puisse y avoir plus d'un seul et vrai *ordre* de l'Evangile. Le monde doit obéir à chacun de ses principes, ou il n'est pas vrai de dire qu'il est obéissant à l'Evangile du Christ. Mais continuons.

La charité, dans l'acception générale du mot, est l'amour de Dieu répandu dans le cœur du peuple de Dieu, l'amour de notre prochain, l'assistance et l'amitié dans les temps de détresse et de danger. En voyant, par exemple, une personne dans un péril qu'elle ne connaît pas, nous ne serions pas charitables de la féliciter de cet état; nous l'exposerions ainsi à un malheur certain. La charité nous fait un devoir non seulement de l'avertir, mais de la presser d'abandonner sa mauvaise voie.

Observons quelle charité Jésus-Christ avait pour les Juifs.

Au temps où il apparut parmi eux, ils étaient divisés en sectes et

en partis, et ils avaient rompu l'alliance que le Seigneur avait faite avec leurs pères dans le désert. La loi de Moïse avait été donnée par révélation divine, et les enfants d'Israël avaient été bénis lorsqu'ils observaient toutes les ordonnances de cette loi; mais les Juifs l'avaient annulée par les traditions de leurs anciens et avaient adopté toutes sortes d'erreurs, contristé l'esprit de Dieu, apostasié, et ne pouvaient que rejeter le Messie. " Malheur à vous, disait Jésus aux scribes et aux pharisiens hypocrites, malheur à vous qui fermez le royaume des cieux aux hommes : car vous-mêmes n'y entrez point, ni ne souffrez que ceux qui veulent y entrer y entrent; vous êtes semblables aux sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes d'ordures. Serpents, race de vipères! comment éviterez-vous le supplice de la géhenne? (Voyez Mathieu XXIII.) Les Scribes, les Pharisiens et les Sadducéens de cette époque faisaient, il est vrai, profession d'être les disciples de Moïse et de servir Dieu selon la loi; mais Jésus n'en donna pas moins à ses apôtres ce commandement : " Allez par tout le monde et prêchez l'Evangile à toute créature : celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé; mais celui qui n'aura point cru, sera condamné. „ Par là nous apprenons que l'Evangile a été substitué à toutes les religions; que le genre humain a dû se ranger sous la bannière du Christ et se soumettre à toutes les prescriptions de l'Evangile, sous peine de damnation; que nul ne devait refuser l'obéissance à la loi nouvelle. Le Christ a dit aussi aux Pharisiens : " Vous êtes les enfants de votre père le diable, et vous faites ses œuvres : car il a été menteur dès le commencement. „ Paul a dit : " O toi, enfant du diable, „ etc. Aucun homme croyant à la Bible ne dira que le Christ et ses Apôtres n'étaient point animés d'une vraie charité, en parlant de la méchanceté de ce peuple juif, malgré la hardiesse de leur témoignage et leur franc-parler.

Or si le Christ et les Apôtres avaient eu la même charité que le monde veut que nous ayons, ils auraient dit aux Pharisiens, aux Sadducéens, aux Scribes, aux Alexandrins, aux Cyréniens, etc. : " Continuez, cela va bien; cette différence d'opinion n'est que peu de chose. „ Si l'on avait ainsi flatté ces hommes, qu'en serait-il résulté? Ne les aurait-on pas enfoncés plus profondément dans le péché et dans l'iniquité? Ne se seraient-ils pas enivrés encore plus de l'esprit d'erreur? Ne les aurait-on pas encouragés dans leurs œuvres de ténèbres? Que le lecteur réponde lui-même. C'était certainement une pure charité qui inspirait au Christ et à ses Apôtres de reprocher au monde ses péchés et sa corruption; et pourquoi voir un défaut de charité dans la conduite des Saints-des-derniers-jours, lorsqu'ils agissent de même, le monde étant dans des circonstances semblables? Certainement les Juifs étaient en état d'apostasie, lorsque Jésus-Christ vint, et ils reçurent

tous l'ordre de s'incliner devant son sceptre, d'obéir à l'Evangile; aucune autre méthode, plan, évangile ou système de religion ne les aurait sauvés des conséquences de leurs péchés.

Or si le monde chrétien est en général dans un état d'apostasie, comme il est aisé de le prouver, et que nous en ayons connaissance. surtout par les prédictions des Prophètes et des Apôtres sur ce sujet. si nous avons de la charité, nous avertirons le monde. " Connaissant quelle crainte doit inspirer le Seigneur, dit l'apôtre, nous tâchons d'en convaincre les hommes. „ Oui, connaissant l'apostasie de ceux qui font profession du Christianisme, et les terribles effets de l'impénitence. étant certains que le Christ viendra dans les nuées du ciel, et livrera aux flammes ceux qui ne connaissent pas Dieu et n'obéissent pas à l'Evangile du Christ, la charité nous presse d'élever nos voix, de prêcher le repentir et la nécessité d'obéir aux commandements de Dieu. " Quand j'aurais, dit l'apôtre, le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. „ Nous pourrions conclure. il est vrai, de cette citation, qu'il est possible à un homme d'avoir l'esprit de prophétie, ou une connaissance des événements futurs, et en même temps d'être dénué de charité; mais avec l'esprit de prophétie ou avec la connaissance que le Christ avait de la ruine qui allait venir sur les Juifs, s'il avait gardé le silence, aurait-il fait preuve de charité pour eux? Certainement non. Jonas désobéissant aux commandements de Dieu, s'embarquant sur un navire pour Tarsis, au lieu d'aller à Ninive, est un fait remarquable de cette nature. Le Seigneur, par l'esprit de prophétie, avait découvert à Jonas la grande méchanceté des habitants de cette ville et la terrible destruction qu'il avait résolue contre eux, s'ils ne se repentaient. Or Jonas, en ayant connaissance, ainsi que de l'orgueil et de la fierté des Ninivites, avait conclu qu'en leur annonçant ces choses, il les blesserait dans leurs sentiments, que le doigt du mépris serait levé contre lui et qu'il aurait beaucoup à souffrir pour accomplir cette œuvre. Il prit donc le parti de ne pas aller à Ninive, mais de les laisser dans l'ignorance, et exposés à une destruction inattendue et subite. Ainsi, avec toute la connaissance qu'il avait de la ruine qui devait fondre sur Ninive, si elle ne se repentait, il fut sans charité et se détourna du sentier du devoir.

Or, si nous avons connaissance du second avénement du Christ et des désastres qui doivent venir dans ce temps-là sur ceux qui ne seront pas préparés à cette venue, ou sur les méchants, nous tairons-nous sans faire aucun effort pour les convertir, afin qu'ils puissent rencontrer leur Seigneur avec joie et sans douleur? Dieu, d'ailleurs, est trop juste pour détruire un peuple sans l'avoir averti d'une manière formelle et précise. Les prophètes, le Christ et les apôtres ont

prédit la destruction qui aura lieu dans les derniers jours, ou avant l'avénement de Christ, en ces termes : " De Sion, la Beauté parfaite, Dieu a resplendi. Il viendra, notre Dieu, il ne se taira point: devant lui marchera un feu dévorant, et tout autour de lui, une grosse tempête. Il appellera d'en haut les cieux et la terre, pour juger son peuple. „ Psaumes L, 2, 4. Parlant de son second avénement, le Christ a dit: " Or, pour ce jour et pour l'heure, personne ne le sait; non pas même les anges du ciel, mais mon Père seul. Mais comme il en était aux jours de Noé, il en sera de même à l'avénement du Fils de l'homme. Car, comme avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et donnait en mariage jusqu'au jour que Noé entra dans l'arche, et qu'on ne connut le déluge que lorsqu'il vint et les emporta tous, ainsi en sera-t-il de l'avénement du Fils de l'homme. „ Mathieu XXIV, 36, 39. " Or, touchant le temps et le moment, mes frères, vous n'avez pas besoin que je vous en écrive, dit Paul, puisque vous savez vous-mêmes très-bien que le jour du Seigneur viendra comme le larron en la nuit; que lorsqu'ils parleront de paix et de sûreté, sur eux viendra une destruction subite, et ils n'échapperont point. Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres, de sorte que ce jour-là vous surprenne comme le larron : vous êtes tous des enfants de la lumière et du jour; nous ne sommes point de la nuit ni des ténèbres. „ I Thess. V, 1, 5. Ces prédictions nous apprennent donc que le Seigneur a décrété de frapper les hommes de destruction, que le seigneur Jésus viendra et les surprendra comme le larron pendant la nuit. Et nous garderions le silence? Non! nous témoignerons de ces choses, pour que les honnêtes de cœur se réveillent et se préparent pour la venue de ce jour terrible. Si nous avons connaissance de ces choses, et que nous ne fassions point d'efforts pour délivrer les autres de la destruction inévitable qui les menace, nous encourrons la disgrâce du Seigneur, comme Jonas. La charité nous presse de proclamer la vérité, sans égard pour les sentiments personnels ou les opinions humaines, afin que le peuple du Seigneur sorte de Babylone, du milieu de la confusion, pour ne point participer à ses péchés et ne point recevoir de ses plaies, car ses péchés et ses iniquités sont montés jusqu'au ciel, et le jugement ne dort pas. Apoc. XVIII, 4, 5. " Est-ce des hommes, dit Paul, ou est-ce de Dieu que je désire maintenant être approuvé? Certes, si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. „ Galates I, 10.

SANCTIFICATION.

Le travail de la sanctification n'est pas instantané, mais progressif.

Le mot sanctification indiquant une action — celle de rendre saint — renferme par là même l'idée de quelque chose à faire en vue d'atteindre ce but. Quand un homme est régénéré (littéralement réengendré), né de nouveau de l'eau et de l'esprit, il ne devient pas tout d'un coup homme fait en Jésus-Christ, pas plus que l'homme naturel dans ce monde ne se trouve en naissant parfaitement développé de corps et d'esprit.

Toutes choses dans la nature sont faites avec mesure. Il y a un ordre et une beauté dans le gouvernement de Dieu au physique et au moral, qui se voient dans toutes les œuvres de la création. Il n'y a rien de contradictoire ni d'inconséquent dans aucune des lois de la nature, à part les effets du péché; et aussi loin que s'étendent les limites de notre intelligence, les recherches des philosophes et les découvertes de la science, tout tend à établir ce fait relativement à la création physique. N'est-il donc pas raisonnable de conclure que cet ordre, que cette beauté, que cette harmonie existent pareillement dans la création morale? L'un n'est-il pas, en fait, le type de l'autre? " Les choses invisibles de Dieu„ ne sont-elles pas manifestées par " les choses qui apparaissent? „ Quel outrage à toutes les lois de l'analogie que de penser que le Tout Sage Créateur, ayant établi des lois parfaites dans les départements inférieurs de son gouvernement, ait laissé les départements supérieurs ou absolument sans lois, ou, ce qui est pire, assujettis à un code que la folie de l'homme lui attribue!

Pour ce qui regarde la sanctification, si nous comparons les choses spirituelles aux temporelles, nous verrons la beauté de ce travail de grâce figuré dans la naissance naturelle et l'accroissement physique de l'enfant.

Passant sur ces grandes et mystérieuses opérations qui précèdent la naissance, dans chacune desquelles cependant l'analogie s'applique avec autant de force que de beauté au cas qui nous occupe — voyez un enfant nouveau-né, aspirant pour la première fois le souffle de la vie; écoutez son cri plaintif. Comme il est en apparence impuissant et faible! et comme, sans les sages précautions qu'inspire à sa mère une tendre sollicitude, il périrait infailliblement! De même l'enfant de Dieu, sortant de l'eau du baptême, et se trouvant dans un élément entièrement nouveau, reçoit un principe également nouveau d'existence dans le don du Saint-Esprit, par lequel il lui est donné de crier: Père! Mais alors est-il déjà un homme en Christ? En vérité, non, pas plus que ne l'est un enfant au sein de sa mère. Comme l'enfant nouvellement né, il faut qu'il soit nourri du lait pur de la Parole, ou il languira et mourra.

Observez l'ordre dans lequel un enfant est élevé dès sa plus tendre enfance; voyez d'abord comment il est abreuvé à cette pure source de la vie qui coule du sein de sa mère. C'est le sang même de sa vie qu'elle donne pour soutenir son enfant, et non des viandes fortes, qui dérangeraient ses faibles organes imparfaitement développés et qui introduiraient dans son corps des germes de maladie et de mort. Ainsi l'apôtre Paul nourrissait les enfants en Christ de lait et non de viande, parce qu'ils n'étaient point assez forts pour supporter une nourriture solide. La même règle est bonne de nos jours; l'estomac des jeunes Saints est tout aussi délicat et tout aussi aisément dérangé aujourd'hui que jadis; c'est pourquoi ils ne doivent être nourris que " du lait de la Parole „ tel qu'il est dispensé dans les ordonnances de la maison de Dieu, par lesquelles ils participent à la nature divine de notre cher Rédempteur, spécialement dans le sacrement de la Sainte-Cène, exactement comme l'enfant suce, avec l'aliment de la nature, une portion de la vraie substance et du caractère de la mère qui le soutient.

D'un autre côté, si l'on permet que " de petits enfants en Christ „ prennent une forte nourriture, quelque bonne qu'elle soit de sa nature, ou elle est bientôt complètement rejetée, ou, si elle est retenue, elle n'occasionne que du malaise et de l'angoisse. La digestion spirituelle se trouve par là troublée, de sorte que l'enfant ne profite plus des aliments qui lui sont le plus appropriés, le lait pur même est mal accueilli par son estomac, et l'enfant doit dépérir par degrés ou être enlevé subitement. Dans l'un et l'autre cas, le résultat c'est la mort sous la forme d'apostasie.

Si les choses sont réellement ainsi, quelle importante fonction que celle d'une nourrice! quelle responsabilité pour ceux qui ont la charge immédiate d'élever les enfants du royaume! Je veux parler des prêtres, instructeurs et autres, qui sont particulièrement chargés de visiter les Saints dans leurs maisons et de les instruire.

A mesure que l'enfant avance en âge et que ses forces se développent, il est nécessaire de lui administrer une nourriture plus solide. Son corps devient plus fort, et il commence à pressentir l'usage de ses membres, quoique souvent il cherche à s'échapper avant de pouvoir marcher seul. Son intelligence s'étend, et ses lèvres apprennent à prononcer les doux noms de père et mère. Combien cela ressemble aux progrès qui s'opèrent pendant la croissance en grâce de l'enfant de Dieu! Je me souviens très-bien de ce que j'ai personnellement ressenti, lorsque, pour la première fois, j'appris par l'Esprit à appeler Dieu, mon Père. Je me trouvais dans une sphère d'existence toute nouvelle. Quand mon esprit commença à s'étendre, mes idées ou se changèrent complètement, ou se modifièrent tellement sur tous les sujets, que tout me paraissait nouveau; le langage même des Saints me semblait tout étrange,

et comme un enfant je fus quelque temps à apprendre à le parler. J'apprends aujourd'hui, il est vrai, à le lire et à l'écrire; mais si pour cela je devais me croire un " homme en Christ „ je commettrais la même erreur qu'un petit garçon qui, venant d'apprendre à se servir d'une ardoise et d'un crayon, prétendrait occuper une place dans un comptoir.

Avec le temps nous arrivons à l'adolescence — époque peut-être la plus importante dans la vie, temps de périls et de dangers, mais aussi temps délicieux d'enjouement, fertile en brillantes espérances et en nobles aspirations, où le pouvoir et les facultés du corps et de l'esprit sont plus pleinement développés et plus susceptibles aussi de bonnes comme de mauvaises impressions, qui en général durent toute la vie. C'est pourquoi cet âge est particulièrement propre à l'éducation, c'est-à-dire à l'exercice des facultés morales, intellectuelles et physiques. L'âme est alors dans un état de malléabilité, c'est-à-dire disposée à recevoir toute espèce de forme, comme l'argile prend une forme agréable ou désagréable, au gré du potier qui la travaille.

Qui peut calculer la valeur d'une bonne éducation? Je dis bonne éducation, parce que chacun reçoit une sorte d'éducation bonne ou mauvaise pendant cette période, et que l'imagination du jeune homme ne peut pas plus rester dans cet état de douce malléabilité sans recevoir des impressions, que le morceau d'argile ne peut sortir des mains du potier sans prendre telle ou telle figure. Il est facile de concevoir quelle sorte d'image doit résulter d'une suite d'impressions reçues au hasard; certainement une image qui n'est point belle.

Les jeunes Saints sont-ils une exception à cette règle? N'ont-ils pas besoin d'être formés, ou doivent-ils en quittant leur nourrice être tout d'un coup philosophes, hommes d'état, prêtres et rois? Toute la connaissance appartenant au Royaume de Dieu peut-elle s'acquérir plus intuitivement que le latin, le grec, les mathématiques? Je ne le pense pas.

Si une bonne éducation est d'une telle importance pour l'homme naturel, combien ne l'est-elle pas davantage pour le jeune homme en Christ, quand par elle on exerce toutes les facultés du corps et de l'esprit, en sorte que cette jeune créature soit modelée sur l'image du grand modèle, Jésus notre frère aîné?

Ce système d'éducation comprend la culture physique aussi bien que la culture intellectuelle et morale. Le corps devra être assujetti par une tempérance observée en toutes choses, et même par le jeûne s'il est ordonné. C'est un point plus important qu'on ne le pense généralement; c'est réellement la base de tout l'édifice.

La " Parole de sagesse „ est expressément destinée à nous aider dans le travail de la purification du corps, afin que les facultés intellectuelles et morales soient dans un milieu de pureté et de santé qui

favorise leur développement. Dès-lors les promesses contenues dans la " Parole de sagesse „ ont pour objet non seulement la santé du corps, mais encore la découverte de " la Sagesse et de grands trésors de connaissances, même des trésors cachés. „ On doit cultiver avec soin les facultés intellectuelles en ornant l'imagination de toutes les connaissances utiles (Doctrines et alliances, p. 101 § 21, et p. 250 § 5) et amener les facultés morales au plus haut degré de discipline, ajoutant à notre foi la vertu, la science, la tempérance, etc., s'élevant toujours plus sur l'échelle de l'intelligence et de la pureté, " perfectionnant la sainteté dans la crainte du Seigneur. „

Ainsi le travail de sanctification s'avance, de même que l'enfant avance dans l'adolescence, puis dans l'âge mûr, croissant en grâce et en connaissance, jour par jour, au moyen de l'organisation parfaite, laquelle se compose " d'apôtres et de prophètes „ inspirés, avec " les aides et les guides „ que Dieu avait placés dans son église ancienne, et qu'il a rétablis de nouveau dans ces derniers jours, en vue de ce " perfectionnement même des Saints. „

Etant devenus enfants de Dieu par adoption, il nous convient, par cela même, de nous rendre purs comme Il est pur; de travailler diligemment à acquérir la connaissance des choses qui regardent son royaume, ainsi qu'il est actuellement fondé sur la terre, afin d'être prêts à y occuper une position élevée, et de devenir des instruments pour l'exécution des grands desseins de l'Eternel dans ces jours du rétablissement de toutes choses.

William France, D. M.

LA CONFIANCE.

De tout temps les hommes ont possédé et toujours ils posséderont les principes du salut dans la mesure exacte de leur confiance en Dieu et en ses serviteurs.

Dieu créa l'homme à son image, et il est écrit " qu'Il sonde les cœurs et les reins, „ qu'Il connaît ce que sont les enfants des hommes. Il a en Lui-même ce qui peut assurer leur salut à tous, parce qu'Il les voit tous et qu'Il a une parfaite connaissance de leur situation. En conséquence, Il a institué des lois qui feront le salut de tous ceux qui s'y conformeront, quelles que soient les différences particulières qu'établissent entre eux les nationalités ou les individualités, y compris tous les traits et détails qui peuvent caractériser la vie domestique, civile ou religieuse. Son esprit pénètre et remue les âmes, comme le vent agite les feuilles des arbres : nous en entendons le bruit, mais nous ne pouvons dire ni d'où il vient, ni où il va. L'homme ressent l'influence de l'Esprit, bien qu'il ne puisse pas comprendre l'Esprit

comme l'Esprit le comprend. Ainsi qu'une brise douce et rafraîchissante ranime les sens durant les chaleurs de l'été, de même les doux murmures de l'Esprit de vérité dilatent le cœur et fortifient l'esprit avide de connaissances : ils révèlent à l'homme la source d'intelligence qui découle de Dieu sur l'humanité par le canal de vie — la Prêtrise. Dieu non seulement sait comment Il peut sauver les hommes, mais Il a pourvu à leur salut, à condition qu'ils eussent foi en Lui. Dieu élève les hommes lorsqu'ils ont confiance en Lui, lorsqu'ils lui soumettent avec humilité et sincérité leur situation, leurs pensées et leurs sentiments. De tels hommes sont dignes de la confiance des autres; c'est pourquoi Dieu les appelle à remplir de hautes et importantes missions, et pendant qu'ils les accomplissent, ils ont droit à la confiance de tous les hommes; car c'est Dieu qui leur accorde cet honneur, et ce que Dieu fait doit être approuvé des hommes.

Le Père Tout-Puissant, prévoyant que l'ennemi des âmes acquerrait une influence pernicieuse sur les enfants des hommes, eut toute confiance dans l'intégrité de son Fils, et le chargea d'exécuter le grand plan qu'il avait conçu pour la délivrance de son royaume, et de réaliser le dessein qu'il s'était proposé en créant la terre et les hommes qui l'habitent. Il donna plein pouvoir à son Fils d'accomplir la rédemption conformément à l'esprit de ce plan. Or, puisque Dieu a remis à son Fils Jésus le salut de tout le monde, celui-ci est certainement digne de la confiance de tous les hommes, qui ne peuvent attendre leur salut que de Lui seul.

Lorsque le plan de rédemption est proclamé avec autorité parmi les hommes et qu'ils ne veulent pas accepter Jésus comme leur Sauveur, ce n'est pas seulement ceux par qui le salut leur est offert qu'ils méprisent, mais c'est aussi le plan du salut — c'est le nom de Jésus — c'est Dieu lui-même, qui a placé cet honneur sur son Fils; et ce sera leur condamnation. Ils ont refusé leur confiance à Celui qui en était tout-à-fait digne, puisqu'il a donné sa vie pour la mériter. Quelle plus grande assurance un homme peut-il avoir du dévouement avec lequel ses intérêts seront sauvegardés, que de savoir qu'ils sont entre les mains de celui qui sacrifierait sa vie plutôt que de trahir la confiance de son protégé. Jésus a sacrifié sa vie, et quelle plus grande preuve d'amour peut-on donner que d'abandonner sa vie pour son ami? C'est à cette pierre de touche que Dieu veut nous éprouver, et bienheureux ceux qui peuvent soutenir l'épreuve!

Personne ne peut être plus intéressé au salut du monde que Dieu, pour la gloire de qui il a été créé. Il a remis le soin de ce monde, pour un temps, entre les mains de son Fils; Il l'a établi Sauveur des hommes, et l'a rendu propre sous tous les rapports à ce grand ministère, lui donnant tout pouvoir, tant dans le ciel que sur la terre, en

ce qui regarde ce monde. C'est pourquoi si tous les hommes étaient gouvernés par lui, ils seraient tous sauvés par lui, car c'est dans ce but que son pouvoir lui a été donné.

Dans tout gouvernement bien administré, le pouvoir inférieur est hors de danger, et assuré d'être protégé, aussi longtemps qu'il est soumis au pouvoir supérieur. Ce principe est respecté parmi les nations. Les puissances de la terre elles-mêmes, quelque corrompues qu'elles soient, sont notées d'infamie aux yeux du monde civilisé si elles violent ce principe, lorsqu'elles se disputent le champ de bataille. Quand le plus faible se soumet au plus fort, il attend protection même d'un ennemi, parce qu'il reconnaît sa puissance et se soumet à sa volonté. Il en est de même dans le royaume de Dieu : le simple acte d'obéissance ou de soumission au pouvoir supérieur, mérite en retour protection et salut. C'est à ces faciles conditions que Jésus nous l'offre. L'homme cherche à subjuguer, à asservir ses semblables afin de s'élever par leur abaissement. Mais il n'en est pas ainsi d'un maître bon et juste, car un tel maître n'exige l'obéissance qu'afin que ceux qui lui obéissent deviennent comme lui, reçoivent comme lui des bénédictions, exercent comme lui le pouvoir. Si Jésus est la source légitime du pouvoir et de la souveraineté, nous devons lui obéir avant de demander d'être obéis. Nous devons nous-mêmes observer ses lois, avant de pouvoir espérer de les imposer aux autres. Nous devons avoir confiance en lui, avant de pouvoir équitablement demander des autres qu'ils se confient en nous, et ce principe s'applique à tous les degrés de la Prêtrise de Dieu, qui administre dans son gouvernement. Ce pouvoir, la Prêtrise, émane de Dieu, et exige des hommes le même respect que si son Auteur était présent. Depuis Adam jusqu'à nos jours, dans les différents âges du monde, Jésus a eu assez de confiance dans les hommes pour les appeler à administrer en son nom, comme il avait été appelé par le Père à administrer au nom du Père, et il a demandé que la même confiance reposât sur ces hommes ainsi appelés. “ Mais, „ dira-t-on, “ comment peut-on reconnaître qu'ils sont dignes de notre confiance? „ On le reconnaît à ce que le Fils de Dieu, qui est plus grand que nous, a eu confiance en eux, et a même manifesté son pouvoir par eux. Or les hommes ne doivent-ils pas approuver ce que le Fils de Dieu a ordonné?

Dans tous les temps, quand le Rédempteur du monde a eu assez de confiance en un homme pour ouvrir les cieux et lui donner une dispensation, avec le pouvoir d'administrer parmi les hommes en son propre nom, cet homme a eu entièrement droit à la confiance de tout le monde, que ce fût un Moïse, un Jean, un Pierre ou un Joseph, peu importe. Le seul fait de ne pas accorder cette confiance, est la condamnation certaine du monde. Le refus d'accorder confiance à un homme

de Dieu, a eu, aux jours de Noé, de terribles conséquences! Que cet exemple serve d'avertissement pour tous les hommes, car il est écrit qu'il en sera aux derniers jours comme aux jours de Noé.

Si notre Seigneur a appelé Joseph Smith à être un Prophète et à préparer son avénement, Il détruira tous les hommes sur la surface du globe, si cela est nécessaire, pour maintenir la gloire de ce serviteur, et ainsi les jours du second avénement de Jésus-Christ seront semblables à ceux de Noé. Aussi longtemps que Dieu soutient un homme, le monde entier est impuissant à le renverser. Pourquoi? Parce que Dieu est souverainement grand.

Il en est de même dans le Royaume de Dieu à l'égard de tout homme qui a une autorité et qui occupe une position dont il est responsable: aussi longtemps qu'il est soutenu par les pouvoirs qui sont au-dessus de lui, il mérite la confiance de tous ceux qui sont au-dessous de lui. C'est en considération de cette grande vérité que l'Apôtre dit: " Rendez honneur à qui honneur est dû. „ Les hommes se sont de tout temps arrogé le droit de juger ceux que Dieu a appelés à faire son œuvre, et des Saints même ont supposé qu'ils pouvaient juger ceux qui sont placés au-dessus d'eux dans l'œuvre du Seigneur, et que leur jugement pouvait être juste. Mais comment est-ce qu'un homme peut juger ce qu'il ne peut ni comprendre ni apprécïer, ou comment est-ce que le plus petit peut comprendre le plus grand? Si cela pouvait être, la supériorité disparaîtrait, et le plus grand ne pourrait plus être reconnu. S'il n'y en avait pas quelques-uns de plus grands que les autres, on cesserait de mettre sa confiance en qui que ce fût pour le salut; la foi s'éteindrait, c'en serait fait du pouvoir de Dieu, tout le Plan du Salut serait manqué.

L'état actuel du monde est un exemple déplorable des misères qu'entraîne le défaut de confiance. Si la hiérarchie n'est pas respectée, cela vient souvent de ce que les hommes investis du pouvoir sont indignes de la confiance des citoyens, pour lesquels ils n'éprouvent pas une véritable sollicitude. Mais il en est autrement dans le royaume de Dieu, où les hommes sont appelés au saint ministère par Dieu lui-même, et méritent par conséquent la confiance entière de leurs semblables. Ici donc la défiance ne saurait être excusable.

Que les Saints prennent garde à leurs voies; qu'elles soient celles du Seigneur et non celles des hommes. Que toute confiance repose où est le pouvoir de Dieu, et elle y sera protégée. La puissance croît avec la confiance, et celle-ci devrait toujours être cultivée parmi les enfants de Dieu, afin que leur unité et leur force soient l'épouvante de leurs ennemis; car c'est là leur forteresse et le pouvoir de Dieu parmi les nations pour obtenir une souveraineté qui ne passera jamais.

S. W. Richards.

ÉMIGRATION.

Nous apprenons par nos journaux qu'au mois de Juin, plus de deux cents wagons, transportant près de 3,000 de nos frères, avec une grande quantité de bestiaux, sont partis des Etats-Unis d'Amérique pour la Vallée du Grand-Lac-Salé. Comme les Saints lisent toujours avec intérêt tout ce qui regarde l'émigration, nous croyons leur être agréables en reproduisant ici quelques fragments d'une lettre qu'un de nos jeunes frères, parti du Hâvre, adresse à sa famille, qui a eu l'obligeance de nous la communiquer.

Council Bluffs City, State of Jowa, 4 Juillet 1853.

Cher Père,

" . . . . . Nous sommes ici à Council Bluffs, depuis le 2 juillet, après avoir voyagé à travers les plaines pendant un mois, et parcouru l'espace de 250 milles ou 83 lieues, couchant dans nos tentes et dans nos wagons, partant le matin entre six et sept heures, campant à midi pendant une heure et demie pour nous reposer, et voyageant de nouveau jusqu'à sept ou huit heures du soir, de sorte qu'aujourd'hui nous sommes à peu près préparés pour voyager à travers les déserts et les plaines de l'Amérique. Quant à moi, je suis conducteur du wagon, je conduis mes deux paires de bœufs et une paire de vaches. Je suis tellement habitué à cette vie, que je la trouve très-agréable.

" Nous allons maintenant dans quelques jours nous mettre en route pour les plaines, où nous ne trouverons plus aucune ville ou aucun village avant d'arriver à la Vallée. Nous allons rencontrer les Indiens et voyager, je pense, pendant douze semaines. Grâces à Dieu, nous sommes remplis de foi, et nous sommes déterminés à faire tout ce que nous pourrons pour arriver le plus tôt possible, afin de nous préparer un logement pour l'hiver prochain.

" Bien souvent j'ai désiré que vous fussiez avec nous, car je sais qu'il est beaucoup plus désirable pour des parents de voyager avec leurs enfants; c'est une consolation pour eux. Mais tout est bien, cher Père, et j'ai appris depuis mon départ à mettre toute ma confiance en Dieu, et chaque jour je le prie de préparer un chemin par lequel vous pourrez tous venir habiter les silencieuses et paisibles vallées d'Ephraïm, où, réunis ensemble, nous pourrons goûter le repos après lequel nous soupirons depuis si longtemps, ou plutôt je dirai la liberté. Alors le travail nous semblera aisé et agréable, car nous travaillerons pour nous-mêmes et non pour des maîtres ingrats.

" Avant de clore ma lettre, je te dirai, cher Père, que je suis de plus en plus affermi dans ma foi, car je vois et j'entends chaque jour des choses qui prouvent hautement la divinité du message de Joseph Smith. Quoique les miracles et les dons de langues ne soient pas une évidence de la divinité d'une doctrine, ils sont néanmoins, lorsqu'ils sont accompagnés du témoignage de l'Esprit de Dieu, une preuve

certaine à l'appui de sa vérité. Or, chaque fois que nous nous réunissons, plusieurs des frères et des sœurs se lèvent, mûs par l'Esprit, et parlent des langues étrangères, et d'autres se lèvent et en donnent l'interprétation; d'autres prophétisent au nom du Seigneur, et leurs prophéties s'accomplissent littéralement, etc. . . . Ceci et bien d'autres circonstances encore sont autant de témoignages de la divinité de cette œuvre, démontrant que les dons de l'Esprit sont avec nous, et que Dieu approuve les administrations de nos Elders sur la terre. Souvent je pense à notre position présente; et quand je la compare à celle d'Israël voyageant à travers les déserts pendant quarante ans à la recherche de la Terre promise, je remercie Dieu de ce que nous sommes si près de la nôtre, et de ce que, comme à Israël, Il nous a donné un Moïse pour nous conduire et nous faire parvenir ses révélations. Cet homme est Cyrus H. Wheelock (capitaine de notre compagnie), un fidèle défenseur de la vérité, un homme pur et vertueux, intègre en paroles et en actions, et j'ose dire en pensées: aussi l'Esprit de révélation est-il avec lui, car s'il arrive qu'un homme ou qu'une femme transgresse dans le camp, même avant que personne le sache, il le sait, car le Seigneur le lui montre en songe ou en vision, et alors il réprimande le transgresseur selon les lois de notre Eglise; et s'il continue à pécher, il le retranche du milieu d'Israël selon le commandement de Dieu. Je l'ai vu quelquefois se lever sous l'inspiration de l'Esprit et parler avec une force terrible, tonnant comme le tonnerre et prophétisant ce qui doit arriver à Israël. Tout le camp l'aime et le soutient de tout son pouvoir: c'est vraiment un vaillant combattant dans cette œuvre; il ne perdra pas sa récompense.

„ Je comprends, cher père, que la révélation du principe du mariage patriarcal*, venant en contact avec nos préjugés et nos traditions, puisse renverser tout d'un coup l'échafaudage de la foi d'un homme, et lui faire supposer que cette œuvre est celle des hommes et non celle de Dieu. Je le comprends aisément, surtout quand l'homme n'est pas encore entré dans cette Eglise, et que par conséquent il n'a pas l'esprit de cette œuvre pour le soutenir dans sa croyance. Mais si, au lieu de rejeter la doctrine à cause de ce principe, cet homme, dans la sincérité de son cœur, désirant connaître la vérité et la recevoir, s'il la trouve, demande à Dieu de la lui révéler, et qu'il s'humilie dans son cœur et se répente de ses fautes, alors, Dieu voyant ses désirs de recevoir la lumière, éclairera son esprit et lui dévoilera ce qui lui était caché; et alors cet homme, s'il obtient ce témoignage, est tenu de le recevoir et de vivre selon les lois de notre Eglise, en toute pureté et intégrité devant Dieu.

* Un traité sur le mariage patriarcal paraîtra prochainement.

„ Nous allons en avant pour préparer un lieu où nous pourrons nous reposer en paix, dans notre propre maison, jusqu'à ce que le temps de notre départ arrive; alors nous irons en habiter une autre dans le monde des esprits, en attendant le matin de la résurrection, où nous nous retrouverons de nouveau sur la terre, et alors nous jouirons librement et paisiblement de ce que nous aurons reçu comme récompense de nos œuvres, et personne ne viendra nous empêcher d'en jouir; car alors nous aurons des titres pour appuyer nos prétentions. En attendant, pour ma part, et afin de pouvoir obtenir un jour ces bénédictions, je suis déterminé à travailler de toutes mes forces dans l'œuvre du Seigneur et aider à établir son Royaume sur la terre, afin que le jour puisse venir où toutes les nations et peuples connaîtront son nom et viendront à Sion l'embellir et la préparer à recevoir Jésus-Christ. Puissé-je être au nombre de ceux qui jouiront de sa présence et qui participeront à ses bénédictions! Amen. „

E. H.

UN MOT DE CONSEIL AUX SAINTS.

“ Faisons du bien à tous; mais particulièrement aux enfants de la foi. „ Assurons-nous cependant si ceux qui disent être enfants de la foi le sont réellement. Il y a quelques jours, un individu s'est présenté chez une de nos sœurs, se donnant pour un membre de notre Eglise. Après lui avoir exprimé toute sa joie, tout son bonheur de faire la connaissance de vrais frères et sœurs en Christ, il lui a fait comprendre qu'il était dans une position si fâcheuse et en même temps si intéressante, que notre sœur n'a pu s'empêcher de venir à son aide en lui prêtant une somme assez considérable. Nous avons appris dernièrement que cet individu n'en était pas à son coup d'essai, et qu'une de nos connaissance en a déjà été la dupe; considérant de plus qu'il n'est pas le seul qui, au jour d'aujourd'hui, cherche à exploiter le monde sous le manteau de la religion, nous saisissons cette occasion pour avertir les Saints qu'ils ne doivent recevoir, en qualité de frère, aucun étranger qui ne se serait pas présenté premièrement au président de leur branche, muni d'un certificat imprimé, signé par le président de la branche dont il relève.

Nous annonçons avec plaisir à nos frères que la mission française s'occupe activement de la traduction de la Voix d'Avertissement et du Livre de Doctrines et Alliances ou des Révélations reçues dans ces derniers jours. Ils seront publiés prochainement, ainsi qu'un recueil de cantiques et d'autres ouvrages importants.

NOUVELLES.

Vallée du Grand-Lac-Salé. — Le *Millennial Star* nous apprend que la Conférence semi-annuelle tenue dans la cité du Grand-Lac-Salé, le 6 avril dernier, a été très-importante. Il y avait une grande affluence d'assistants. Ce jour-là étant le vingt-troisième anniversaire de l'organisation de l'Eglise, on l'a célébré par la pose des quatre pierres angulaires d'un temple qui doit avoir deux cents pieds de longueur, avec six tours, trois à chaque extrémité. L'excavation pour la pose des pierres angulaires a coûté de 7 à 10,000 journées de travaux. Le soubassement devait avoir 16 pieds de hauteur, 8 pieds au-dessous de la surface du sol, et 8 pieds au-dessus. Les pierres angulaires ont été posées à 16 pieds de profondeur. Les fondements des murailles devaient avoir 16 pieds d'épaisseur.

Le prochain numéro contiendra plus de détails à ce sujet.

— Notre bien-aimé frère et apôtre Lorenzo Snow nous a honoré d'une lettre très-intéressante, datée de la cité du Grand-Lac-Salé, le 29 mai dernier. Le défaut d'espace nous force à n'en citer que ce très-court extrait :

« Pour notre marche générale, notre prospérité, nos perspectives et ce que le Seigneur fait pour nous dans ces vallées paisibles, les journaux vous renseigneront. Qu'il me suffise de dire que *tout* est bien en Sion ; le Seigneur est avec nous, et les pouvoirs du Ciel sont au milieu de nous. »

Iles Sandwich. Une lettre datée d'Onolulu (Oahu), le 4 Avril 1853, nous apprend que les principes du Royaume de Dieu s'y répandent très-rapidement, et que beaucoup de cœurs, dans ces îles, se tournent vers le Seigneur notre Dieu. Il n'y a pas encore trois ans que nos Elders y sont allés, et à la date ci-dessus l'on écrit : « L'œuvre du Seigneur progresse, ainsi que notre influence comme peuple.... Il y a environ douze cents Saints indigènes, et un petit nombre d'autres qui appartiennent à la population étrangère. Le Livre de Mormon est presque entièrement traduit dans la langue du pays, et sera probablement prêt à être mis sous presse l'automne prochain. »

Pendant une Conférence qui a eu lieu les 9, 10 et 11 mars dernier, on a décidé de faire venir d'Angleterre 500 exemplaires du *Livre de Mormon,* 300 de la *Voix d'avertissement,* 300 des *Lettres d'Orson Spencer,* 200 des *Ouvrages d'Orson Pratt* et d'autres ouvrages destinés à répandre les principes du Royaume de Dieu.

Iles Britanniques. Le rapport semi-annuel de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours dans ces îles, annonce que 2601 personnes ont été baptisées dans les six premiers mois de cette année.

(Nota.) Le Dialogue publié dans le précédent numéro aurait dû être signé John Hyde, père.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente au Dépôt Bibliographique de J. Chantrens, à Lausanne; à la librairie de Jullien, frères, à Genève; Scharelitz, à Bâle; Kissling, à Neuchâtel; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROUILLER FILS, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 9. SEPTEMBRE 1853. VOL. I.

L'APOSTOLAT.

La puissance et l'autorité de l'Apostolat sont maintenant aussi nécessaires à l'Eglise que dans les premiers temps de sa fondation; nier cette vérité, c'est démontrer évidemment combien le monde chrétien a dégénéré de l'ordre sacré institué par notre Sauveur. Lorsque nous considérons cette charge dans son rapport avec le salut de tous les hommes, le rejet de l'Apostolat nous apparaît comme un des signes d'apostasie les plus éhontés, les moins excusables que le monde puisse offrir.

Si l'on porte ses regards sur le monde chrétien, sur les nombreuses institutions qui ont été créées et adoptées par les théologiens, on s'étonne de ce qu'ils n'ont pas choisi une organisation ayant à sa tête cet office important. Loin de là, ils se sont plu à substituer à l'Apostolat toute autre chose que la sagesse des hommes a pu inventer; ils ont multiplié les grades et les dignités : papes, cardinaux, archevêques, évêques, doyens, etc., etc., sont autant de titres qui représentent les divers degrés d'autorité dans les églises.

Un fait certain, c'est que la chrétienté moderne, avec tout l'éclat de ses dignités apostates, est aujourd'hui sur le point de s'abandonner au désespoir. Ceci doit éveiller l'attention des amis de l'humanité, et les engager à chercher un remède souverain, un baume salutaire pour les nations, afin d'arrêter leur décadence s'il en est temps encore, de ranimer leur espérance qui s'évanouit, de leur faire puiser dans la certitude d'une vie éternelle une heureuse et brillante perspective.

Le malaise général, dont l'influence énervante s'est étendue sur le monde entier et a presque éteint l'étincelle vitale de l'humanité, n'a rencontré, durant l'absence des Apôtres, aucune puissance capable de s'opposer à ses progrès.

Notre but est de démontrer que la restauration de l'Apostolat est le seul remède efficace qui puisse être appliqué pour le salut du monde;

que ce haut et saint emploi administre toutes les bénédictions spirituelles dont l'Eglise de Christ a joui autrefois, et qu'il est indispensable au salut du genre humain.

Pour bien comprendre l'importance de l'Apostolat relativement à notre salut, examinons d'abord la nature de cet office, ses droits, sa puissance, et la responsabilité qu'il impose à ceux qui en sont revêtus.

Pendant que le Fils de Dieu était sur la terre, il choisit douze hommes auxquels il conféra l'Apostolat, à l'effet de continuer l'œuvre qu'il venait seulement de commencer. Cette œuvre consistait à établir son royaume sur toute la terre, afin que le genre humain pût s'y perfectionner par leur ministère. Leur autorité était à la hauteur de l'œuvre qu'ils avaient à accomplir. Voici ce que le Roi leur dit : " Allez par „ *tout le monde*, et annoncez l'Evangile à *toute créature*. „

Nous voyons par là que Jésus leur donna tout le pouvoir nécessaire pour administrer le salut à tous les hommes qui croiraient à leur parole et seraient baptisés ; car Jésus dit : " Celui qui aura cru et qui aura été „ baptisé sera sauvé ; mais celui qui n'aura point cru sera con- „ damné. „ Par ce passage, ainsi que par plusieurs autres, nous voyons que Christ a donné à ses Apôtres tout pouvoir d'accomplir le salut des hommes. Leur mission était aussi étendue que celle du Fils de Dieu sur la terre : elle embrassait *le monde entier*. La parole de Dieu lui-même n'aurait pu accomplir plus que celle de ces hommes, car le salut de *toute créature* dépendait de la foi en leur parole. Leur parole devenait pour tous la voix de Dieu; aucun de ceux qui l'entendaient ne devait s'en affranchir; on ne pouvait appeler d'eux qu'au Fils de Dieu lui-même.

Mais, dira-t-on, mettre le salut de tout un monde entre les mains d'un petit nombre d'hommes ignorants, n'est pas compatible avec la dignité de Dieu. Examinons cette objection.

Nous admettons que ces hommes étaient ignorants ; mais cela n'est vrai que dans le langage humain ; car, devant Dieu, c'étaient les seuls hommes du monde véritablement instruits. Leur maître était l'Etre parfait qui a créé les cieux, la terre et les hommes qui l'habitent, qui a conçu le plan du salut même avant que le monde fût, et qui a enseigné à ses disciples toutes choses nécessaires à leur salut. Cette connaissance du salut, qu'ils avaient obtenue, leur donna l'autorité sur tous les hommes ; et comme ils avaient toujours accès auprès du maître — Jésus — qui tient les clefs de la vie et de la mort pour tous les hommes, ils furent rendus responsables du salut du monde entier.

Ecoutez ce que Jésus leur dit avant de les quitter et de monter au ciel : — " Et voici, je suis toujours avec vous jusqu'à la fin du monde. „ Il leur dit encore : — " Je m'en vais, et je reviendrai parmi vous. Je ne „ vous laisserai pas sans consolation ; je viendrai au milieu de vous. „ Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, *mais vous*

„ *me verrez.* „ Jésus promit encore à ses disciples que Lui et son Père viendraient au milieu d'eux et demeureraient avec eux.

Qui donc peut dire que les Apôtres fussent ignorants, incapables de porter la responsabilité qui a été placée sur eux? Personne, assurément, excepté ceux qui sont trop ignorants pour être sauvés. Jésus a déclaré qu'il leur avait fait connaître toutes les choses qu'il avait apprises de son Père, et qu'il leur enverrait le Consolateur pour leur rappeler ses enseignements. Ainsi instruits, ils pouvaient tenir les clefs du salut universel.

L'Apostolat possède sur la terre le droit et le privilége d'être constamment en communion avec le Sauveur du monde, et il connaît par là les moyens de dispenser à tous les hommes le salut. Aucune autre charge ne possède ce droit, n'exerce ce pouvoir. Il résulte de là évidemment que les Apôtres, successeurs du Fils de Dieu dans son ministère, étaient les seuls qui eussent qualité pour dispenser le salut au monde entier. En quelque endroit qu'ils fussent, sur terre ou sur mer, aux îles ou sur les continents, le Fils de Dieu était avec eux, soit en personne, soit par le Consolateur, qui devait être son messager auprès d'eux.

Christ a mis à la tête de son Eglise des Apôtres, parce qu'ils devaient être ses serviteurs personnels, auxquels il voulait révéler sa volonté concernant *tous les hommes;* aucune créature dans le monde entier ne pouvait se soustraire à leur témoignage et à leur jugement. Leur décision était péremptoire dans toutes les questions relatives au salut des hommes, et toutes créatures devaient s'y soumettre, qu'il s'agît de leur vie ou de leur mort.

Cette autorité n'a jamais été donnée à des hommes sans qualité, mais seulement à ceux qui avaient la foi et le privilége de communiquer continuellement avec le Sauveur du monde, qui leur a donné la puissance de faire connaître aux hommes ce qui est nécessaire pour leur salut. Les hommes n'ont jamais exercé sous d'autres conditions le pouvoir au nom de Jésus; il n'a jamais confié ses clefs qu'à des hommes dont il pouvait sans cesse contrôler l'administration.

Or, le monde n'admettant pas que le Sauveur ait, de nos jours, le droit de communiquer avec l'homme, c'est là, pour toute âme sincère, la preuve que les clefs du Royaume ne sont pas dans la chrétienté.

C'est à Pierre, comme chef des Apôtres, que Jésus remit les clefs du Royaume, disant: “ Quoi que ce soit que tu lies sur la terre, il sera lié „ dans le ciel; et quoi que ce soit que tu délies sur la terre, il sera délié „ dans le ciel. „ Il ajouta: “ Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui „ qui vous rejette, me rejette. „ Pouvait-il y avoir une investiture plus formelle, une autorité plus grande et mieux conférée? Toutefois, leur position justifiait pleinement cette confiance; car ils étaient en rapport

direct avec le Sauveur, et placés comme intermédiaires entre Lui et le salut de toute nation, tribu, langue ou peuple parmi lesquels ils devaient aller, ou auxquels leur témoignage devait être porté par un messager vivant, administrant sous leur direction.

Mais pourquoi le salut du monde entier dépendait-il ainsi de la volonté d'un petit nombre d'hommes? Etait-ce uniquement parce qu'ils avaient eu l'occasion d'entrer en relations avec Jésus? Non; c'était parce que les clefs et l'autorité de l'Apostolat leur avaient été confiées, afin qu'ils pussent ainsi amener les hommes à Dieu. Et pourquoi toute créature devait-elle se soumettre à cette autorité? Parce que nul ne peut être sauvé sans sa médiation, pas plus de nos jours qu'à l'époque de l'Eglise primitive. Les Apôtres ont été placés dans l'Eglise pour le *perfectionnement* des Saints, aussi bien que pour l'œuvre du ministère; et ils devaient se succéder et subsister jusqu'à ce que tous les hommes fussent parvenus à l'unité de la foi et à la connaissance du Fils de Dieu: car celui qui le connaît, ainsi que le Père, possède la *Vie éternelle*.

Les Ecritures nous apprennent jusqu'à quel haut degré les Apôtres ont réussi à porter l'œuvre du perfectionnement des Saints, durant le court espace de temps qu'a duré leur vie terrestre. L'un d'entr'eux déclare qu'il est assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre chose créée ne pourra les séparer de l'amour de Dieu, qu'il nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur; auquel ayant cru, dit-il, beaucoup d'entr'eux ont été scellés du Saint-Esprit de la promesse, lequel est comme les arrhes de notre héritage jusqu'à la rédemption de la possession qu'il a acquise, à la louange de sa gloire. L'Apôtre, résumant sa pensée, leur dit qu'ils sont édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, dont Jésus-Christ lui-même est la pierre angulaire.

Comme on le voit par là, les institutions de Dieu correspondent à leur but parmi les hommes; les Apôtres et les Prophètes sont un solide fondement sur lequel l'humanité peut édifier avec sécurité; l'Apostolat perfectionnera dans la connaissance de Dieu les hommes qui vivront sous sa direction.

Le même Apôtre a déclaré que celui qui prêche un autre évangile, ou qui représente une autre puissance comme étant la puissance de Dieu, est maudit, ou, dans le langage de Jésus, sera condamné.

Lorsque nous passons en revue le monde chrétien dans son ensemble, quand nous examinons les croyances et l'organisation de toutes les sectes qui le divisent, nous reconnaissons avec surprise qu'aucune d'elles n'est édifiée sur le fondement des Apôtres et des Prophètes; elles ont toutes substitué quelque chose qui exclut, soit virtuellement, soit par profession, les droits, les priviléges, la res-

ponsabilité ou la puissance de l'Apostolat, uniquement parce que cela rétablirait la communication immédiate entre le ciel et la terre, et mettrait le salut à la portée des hommes.

Jadis nous nous serions sentis émus de compassion à l'aspect d'un monde ainsi privé de la connaissance de Dieu; mais notre expérience nous montre que le monde chrétien a suivi une direction qui était précisément destinée à lui faire perdre tout droit à la miséricorde ou à la grâce divine. Depuis le jour où le Fils de Dieu s'est révélé à Joseph Smith et lui a communiqué sa volonté, tout le genre humain paraît s'être ligué pour faire la guerre à ce principe et jurer que Dieu ne doit plus se manifester sur la terre. Nous les entendons, en même temps, déclarer que le plan du salut est immuable; que Dieu est le même de toute éternité; que les Apôtres, les Prophètes, les Révélations et les miracles sont aujourd'hui choses inutiles. Cette manière de raisonner aboutit à la plus grossière absurdité.

Loin de prétendre que Dieu ait changé, nous rendons témoignage qu'il est le même, qu'aucun homme ne peut poser un autre fondement que celui qui est posé, fondement qui consiste dans les Apôtres et les Prophètes, et dont Jésus lui-même est la première pierre.

Nous savons, de plus, que l'Apostolat a été placé à la tête de l'Eglise sur la terre, sous la direction immédiate du Fils de Dieu, le Sauveur des hommes, et qu'il subsistera toujours partout où l'Eglise existera.

Les clefs du salut de tous les hommes ont été données à l'Apostolat, et elles resteront entre ses mains. Sans sa médiation, le genre humain, dans aucun âge du monde, ne pourra atteindre la perfection nécessaire pour pouvoir demeurer en la présence de Dieu. Une puissance surnaturelle l'accompagne, se manifestant de diverses manières pour le salut des hommes, par l'opération de miracles, qui sont un témoignage accordé à ceux qui croient. Les clefs du jugement du grand et dernier jour sont aussi entre ses mains.

Lorsque nous rendons témoignage que l'Apostolat a été restauré sur la terre et remis en possession de toutes les clefs, pouvoirs, droits, ordonnances, priviléges et responsabilité, et qu'il a été conféré à Joseph Smith par Pierre, Jaques et Jean qui l'ont reçu des mains du Fils de Dieu, notre témoignage est confirmé par des dizaines de milliers de personnes qui ont participé à ses bienfaits et ont conclu une alliance avec le Tout-Puissant. Les échos des antres et des cavernes, des montagnes et des vallées, répètent le témoignage que Joseph Smith a rompu le silence de mort qui enchaînait le monde, et que Dieu communique de nouveau avec l'homme.

Nous sommes tout naturellement amenés à parler de la foi des Saints, pour lesquels nous écrivons; de la foi des nombreux milliers qui ont signé ce témoignage et ressenti sa puissance. Lequel d'entr'eux ne

reconnaît pas que la voix de Joseph était la voix de Dieu? une voix de salut pour celui qui obéit, et de condamnation pour le transgresseur? Parmi ceux qui ont obéi à sa voix, en est-il un seul qui ignore que, par la vertu de l'Apostolat qu'il avait reçu, il est devenu Prophète, Voyant et Révélateur? qu'il a transmis aux hommes les révélations de Dieu, oui, les secrets de l'éternité, et que le champ de ses visions a embrassé les cieux aussi bien que la terre?

Nous permettons à chacun de répondre selon sa propre expérience. Qu'il nous suffise de dire que tous ceux à qui Dieu a révélé ces vérités savent parfaitement bien pourquoi Joseph Smith a partagé le sort de ses frères, les Apôtres et les Prophètes qui l'ont précédé, et pourquoi il a payé de sa vie l'annonce des révélations de l'éternité, par lesquelles l'homme peut être exalté comme son Créateur.

Le prophète Joseph n'est plus. Mais a-t-il emporté avec lui la connaissance qu'il avait transmise à la terre? Son absence nous prive-t-elle d'un seul droit, privilége, ordonnance ou pouvoir? Non, en vérité. Tout homme qui a pu reconnaître que Joseph était un prophète, déclare hautement aujourd'hui, d'une voix qui retentit comme le tonnerre, que Brigham est son successeur, l'héritier de toutes les clefs et de toute la puissance qu'il possédait. Le premier a fait éclore la fleur d'un royaume dont l'apparition a réjoui nos yeux; mais, sous la garde fidèle et vigilante du second, ce royaume s'est développé à un tel point, que déjà des dizaines de mille goûtent les fruits de la paix et de l'abondance, de la justice et du salut, qui sont offerts maintenant avec profusion à tout le monde. La vigne du Seigneur, confiée à un sage vigneron, produit de nouveau le fruit naturel, que le Maître de la vigne se réservera pour lui-même lorsqu'il chassera ceux qui l'ont offensé. Semblable à la voix de Joseph, oui, plus grande même, la voix de Brigham émeut maintenant, comme si la puissance véritable était sur la terre; et lorsqu'il gronde, les plus grands du peuple sont saisis de crainte. Qui oserait dire que Dieu n'est pas avec lui?

Les Douze qui sont chargés avec lui de cet Apostolat, et sur lesquels pèse le devoir de porter l'Evangile à toute nation, tribu, langue et peuple, sont près d'accomplir cette œuvre, pour que la fin puisse arriver. Jusqu'ici ils se sont répandus çà et là sur la terre, et personne n'a eu le pouvoir de mettre obstacle à leurs desseins. Dieu a été manifestement avec eux, et le bras vigoureux de la toute-puissance leur a donné la force d'accomplir une œuvre sans exemple parmi les nations. Tout homme qui croit au Dieu vivant, sait aussi qu'ils sont ses messagers. Tous écoutent leur parole, parce qu'ils ont appris que l'Apostolat est aujourd'hui, comme dans les premiers temps, le canal de vie pour l'humanité.

Les Révélations de Dieu, ou ses lois, transmises au monde par leur intermédiaire, sont aussi immuables que le trône de sa puissance. Elles ne peuvent rester sans effet; mais, produisant la vie ou la mort, elles réaliseront certainement le but pour lequel elles ont été données. Comme le Seigneur a commencé à révéler sa volonté aux hommes par cet Apostolat, de même il continuera à la dicter, ligne après ligne, précepte après précepte, commandement après commandement, afin que le peuple de Dieu soit perfectionné par la connaissance de sa loi; car il est écrit : “ La loi de Dieu est parfaite. „

Les premiers Apôtres avaient vu, entendu et touché le Sauveur lui-même. Une fois que des hommes ont obtenu ce privilége et qu'ils ont été revêtus de l'Apostolat, il n'y a que leur propre désobéissance qui puisse les priver des bénédictions qui y sont attachées. S'ils persévèrent dans la fidélité et la vérité, ils resteront toujours, en ce monde comme hors de ce monde, les mêmes témoins spéciaux de Jésus; et leur témoignage doit se faire entendre sur la terre, afin d'engendrer la foi dans les cœurs des hommes, de manière à leur procurer le salut. Or, puisque le salut dépend de la *foi,* et que la foi suppose la *connaissance,* comment le genre humain pourrait-il être sauvé si ces témoins ne lui procurent pas la connaissance nécessaire?

Telle est la source de lumière offerte à l'humanité, et plus particulièrement aux Saints de Dieu; tout ce qui provient de tels Apôtres ou témoins spéciaux, tend au bonheur éternel de l'homme.

Il ne serait pas possible à douze hommes, revêtus de cette autorité, d'aller en personne par tout le monde et d'annoncer la vérité à toute créature. En supposant même qu'ils ne fussent ni entravés, ni persécutés, ni mis à mort, la durée ordinaire de la vie humaine ne saurait y suffire. Mais comme ils peuvent (à l'exemple des anciens Apôtres, qui ordonnaient d'autres Apôtres, etc.) déléguer une partie de l'autorité qu'ils possèdent à d'autres hommes qu'ils envoient sous leur direction; ces avantages et ces bénédictions sont par là étendus à tout le monde, tandis que la grande responsabilité pèse sur ceux qui tiennent les clefs, c'est-à-dire la direction suprême de l'Eglise.

Dans sa sagesse infinie, Dieu a procuré ainsi au monde entier un remède universel pour tous les maux que le péché et l'ignorance ont répandus sur lui. Les moyens sont maintenant à la portée de tous ceux qui ne possèdent pas encore la paix, les bénédictions et le salut que Dieu désire qu'ils obtiennent. Ils peuvent les obtenir par cet intermédiaire, mais seulement par lui.

Si un message est transmis par ce canal, le monde entier est tenu de l'accepter, car il devient obligatoire pour les hommes, par la raison qu'ils seront condamnés s'ils le repoussent, selon les paroles de Jésus.

Et comme il est vrai que de tels témoins existent maintenant sur la terre, nous devons nécessairement continuer à recevoir des révélations par leur moyen, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la parfaite connaissance de Dieu. Dans la connaissance gît la puissance : c'est par l'autorité actuellement établie sur la terre que nous recevrons la puissance d'écarter la malédiction qui la désole.

Lorsque Dieu a donné au monde des révélations, il n'a jamais consulté la sagesse des hommes; l'histoire nous enseigne, au contraire, qu'elles ont généralement été le contraire de ce qu'aurait dicté la sagesse humaine. Nous pouvons même prédire qu'il continuera à en être ainsi, jusqu'à ce que nos âmes soient devenues entièrement conformes à la volonté de Dieu. Lorsqu'il aura été donné assez de révélations pour que le genre humain soit perfectionné (révélations presque toutes en opposition avec les idées reçues), il en résultera sans nul doute un peuple éprouvé, un peuple spécialement zélé pour les bonnes œuvres.

C'est par ce canal, par l'Apostolat, que les lois de Dieu doivent encore nous être données, afin de régir toutes les nations, jusqu'à ce que le Royaume de Dieu soit venu et que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme elle s'accomplit dans le ciel.

S. W. Richards.

ORDRE DE LA FAMILLE CÉLESTE.

(Extrait du *Prophet*).

L'homme est éternel, aussi bien sous le rapport de son organisation matérielle que comme être intelligent et capable d'affection.

Si, après la mort, il renaît dans la gloire céleste, la résurrection le rend à la vie avec toute sa puissance, toutes ses facultés corporelles et spirituelles, et par conséquent le replace au sein de sa famille, de ses parents, de ses amis, comme un anneau nécessaire de la chaîne qui unit la grande et royale famille des cieux et de la terre dans une affection et une communion éternelles.

L'ordre du gouvernement de Dieu, dans le temps comme dans l'éternité, est patriarcal: c'est le régime de l'autorité paternelle. Tout chef de famille qui ressuscite dans la plénitude de la gloire céleste, exerce une juridiction légitime sur ses enfants et sur toutes les familles qui naissent d'eux dans toutes les générations, à toujours.

Dans ce siècle d'ignorance et d'anarchie, lorsque l'homme a atteint un certain développement, lorsqu'il est devenu majeur, comme on l'appelle, la société le considère comme dégagé de l'autorité paternelle.

Mais une telle loi n'existe pas dans l'ordre céleste, soit pour ce monde, soit pour le monde à venir. D'après le code du Seigneur, un fils est à jamais sujet à son père, dans des mondes sans fin.

Suivant les lois de la terre, une femme devient l'épouse d'un homme et lui est unie jusqu'à ce que la mort les sépare. Mais il en est tout autrement dans l'ordre céleste, par la raison fort simple que l'ordre céleste est un ordre de vie éternelle, où l'on ne connaît pas la mort, où par conséquent on ne fait aucune stipulation pour le cas de mort. C'est pourquoi, dans cet ordre, les traités d'alliance sont éternels dans leur durée, car ils ont pour but d'établir entre tous les membres d'une famille une union éternelle.

Pour traiter clairement ce sujet et le mettre à la portée de l'intelligence la plus simple, nous ferons abstraction de l'idée de la mort, et nous considérerons les hommes et les familles sans nous occuper de leur fin terrestre. C'est un point de vue auquel nous pouvons très-bien nous placer, puisqu'il y eut un temps où il n'y avait pas de mort, et qu'il y aura de nouveau un temps où l'homme en sera affranchi.

Quand notre vénérable père Adam prit notre mère Eve pour sa compagne, la famille humaine et le monde étaient aussi libres de la mort que Dieu lui-même.

Quel est le contrat qui intervint entr'eux? Quelle devait en être la durée? Fut-il conclu pour sanctionner une alliance sans fin? ou bien n'eut-il d'autre but que de servir à un projet momentané?

La réponse est facile. Il est évident que le contrat de mariage de nos premiers parents fut éternel. Autrement, il aurait entretenu la pensée, aussi criminelle que cruelle, d'un divorce, d'une séparation définitive pendant la vie. Car, ne l'oublions pas, l'idée de la mort leur était inconnue; ils devaient vivre éternellement; Dieu les avait créés immortels.

Paul nous révèle un mystère. Nous ne dormirons pas tous dans la poussière, dit-il; ceux qui vivront à une certaine époque seront changés en un instant, en un clin d'œil, seront enlevés à la rencontre du Seigneur, et demeureront ainsi toujours avec lui.

Or, comme quelques-uns d'entr'eux seront nécessairement maris et femmes, nous demanderons: leur mariage sera-t-il rompu? D'après la loi humaine, ils voulaient être unis jusqu'à ce que la mort vînt les séparer; et voilà que la mort ne les sépare pas, puisque le passage de la mortalité à l'immortalité n'est qu'un point imperceptible, sans durée.

L'apôtre ajoute : „ Christ est venu pour délivrer ceux qui, par crainte de la mort, avaient été tout le temps de leur vie sujets à l'esclavage. „

C'est pourquoi, après la résurrection, les hommes vivent, et vivent

éternellement. Et Dieu déclare lui-même qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui sont morts une fois; et il dit n'être pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Paul, enfin, s'explique sur un autre mystère, savoir: " Que chaque homme doit aimer sa femme comme Christ aime son Eglise. „

Nous le demandons: L'amour, l'union du Christ et de son Eglise doivent-ils être rompus par la mort? Une séparation définitive doit-elle avoir lieu entr'eux dans le monde à venir? Ne devons-nous pas croire, au contraire, que leur alliance sera plus complète, plus intime dans l'autre vie que dans celle-ci? Chacun admettant que l'union de Christ et de l'Eglise est éternelle, qu'elle se continuera et se consommera dans la vie à venir, nous arrivons irrésistiblement à cette conclusion, que l'amour et l'union de l'homme et de la femme doivent non seulement se continuer, mais s'épurer et se compléter dans l'éternité. Autrement saint Paul serait tombé dans l'erreur en disant que chaque homme doit aimer sa femme comme Christ aime son Eglise.

Ayant ainsi établi le principe de l'union éternelle entre l'homme et la femme, nous allons démontrer la filiation éternelle qui existera entre les parents et les enfants, autorité d'une part, obéissance de l'autre.

Un exemple frappant nous servira à rendre palpable ce principe. Dieu le père et Dieu le fils, depuis que celui-ci est sorti de la mort, continuent à être un dans leur affection et leur union. Christ obéit encore, obéira toujours aux commandements de son père; et il avait annoncé qu'il continuerait à le faire lorsqu'il aurait vaincu la mort, détruit tout empire, toute domination et toute puissance. " Alors, avait-il dit, le Fils sera aussi assujetti au Père. „

Rien, dans les textes sacrés, ne nous indique que Jésus-Christ, devenu majeur, ait été dégagé de l'obéissance envers son Père; au contraire, il est clairement révélé qu'il lui sera éternellement soumis.

Au témoignage de l'apôtre Jean, Jésus demandait à son Père que ses disciples et tous ceux qui croyaient à leur parole pussent être *un*, même comme Christ et son Père sont un; et non seulement *un* avec Dieu et Christ, mais *un* entr'eux, de la même manière et dans le même sens qu'ils sont *un*.

Supposons maintenant qu'en accomplissement de cette prière, un homme et son enfant soient les disciples de Christ, et qu'enfin, dans le monde éternel, ils deviennent *un*, précisément dans le même sens que Christ et son Père sont *un;* cet enfant ne serait-il pas assujetti à son père de la même manière que Christ est assujetti à Dieu le Père? Certainement il le serait.

Abraham exerça un pouvoir absolu dans l'alliance matrimoniale de son fils Isaac, bien que celui-ci fût âgé de quarante ans lorsqu'il épousa Rébecca.

Nous avons aussi, dans la famille de Jacob, un des plus beaux exemples pratiques du principe de l'autorité exercée par le père, et de l'obéissance des enfants. Quelques-uns de ses fils étaient avancés en âge, et même chefs de famille, à l'époque où ils se rendirent en Egypte pour y faire provision de blé. En cette circonstance ils se montrèrent tellement soumis à leur père, qu'ils n'osaient pas, sans son consentement, emmener Benjamin avec eux, au risque de mourir de faim; car la présence de celui-ci était nécessaire en Egypte pour obtenir du blé, Joseph en ayant fait une condition expresse.

Après avoir démontré que l'ordre céleste est un ordre éternel, qu'il a pour base le gouvernement de la famille, fondé sur les principes les plus purs et les plus saints de l'union et de l'affection, il nous reste à considérer la famille céleste telle qu'elle existera après la restauration de toutes les choses dont parlent les prophètes.

Premièrement : le très-vénérable roi Adam, accompagné de son épouse la reine Eve, apparaîtra à la tête de toute la grande famille des rachetés, et sera couronné au milieu de ses descendants comme roi et prêtre à toujours, selon l'ordre du Fils de Dieu. Leurs Majestés, vêtues d'habillements blancs comme la neige, s'asseoiront sur le trône, au milieu du Paradis de Dieu sur la terre, pour y régner à jamais; mille milliers se tiendront devant leur trône, et dix mille millions les suivront. Voilà l'ordre de l'Ancien des jours.

Ce vénérable patriarche et souverain prendra la juridiction légitime sur Abel, Enoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, les Prophètes, les Apôtres et les Saints de tous les âges et de toutes les dispensations, qui tous lui obéiront avec respect, comme à leur père et souverain.

Ils seront alors organisés, chacun sur son département de gouvernement, selon leur droit d'aînesse et leur office, dans leurs familles, leurs générations et leurs nations. Chacun, suivant le rapport qui l'unit à la grande famille céleste, obéira et sera obéi.

Ainsi la hiérarchie descendra graduellement du trône de l'Ancien des jours avec ses innombrables sujets, jusqu'au plus petit et au plus humble Saint des derniers jours qui sera jugé digne d'un trône et d'un sceptre, quoique son royaume, peut-être, ne doive se composer que d'une femme et d'un seul enfant.

Tel est l'ordre, telle est l'organisation de la famille céleste; telle est la nature des trônes, des principautés et des pouvoirs qui seront la récompense de la diligence et de la fidélité.

Ce royaume, ainsi organisé et établi sur la terre dans son ordre et sa beauté, sera prêt pour le Fils de l'homme. Il viendra alors dans les nuées du ciel et en prendra possession pour lui-même.

Adam, ainsi que tous les autres patriarches, rois et prophètes, se-

ront encore assujettis à Christ, parce qu'il est, dans le monde éternel, le premier-né de toute créature, le commencement de la création. C'est pourquoi, dans l'ordre patriarcal, il gouverne par droit de naissance.

“ Si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses terrestres, comment me croirez-vous si je vous parle des choses célestes? „

Je pourrais étendre mon sujet en reliant la famille d'Adam avec les diverses branches du royaume de Christ et de la famille céleste répandues dans les autres planètes et les autres mondes, dont beaucoup sont plus anciens et plus grands que notre terre, et sont peuplés par des branches de la famille céleste qui appartiennent à la même race que nous, étant comme nous fils et filles de Dieu.

Je pourrais aussi vous parler de l'action continuelle du pouvoir créateur, par lequel des millions de mondes nouveaux seront encore formés, pour être occupés par le roi Adam et ses descendants, au nom et par l'autorité de Jésus-Christ, et par la vertu de la sainte prêtrise, qui est éternelle, sans commencement de jours ni fin de vie. Dans cette phase nouvelle, les hommes continueront à grandir et à multiplier, à vaincre et à conquérir, jusqu'à ce que la postérité d'Abraham soit devenue aussi nombreuse que les grains de sable, jusqu'à ce que le Saint des derniers jours possède un royaume composé de sa propre postérité, infiniment plus nombreuse encore que celle du roi Adam à la restauration de toutes les choses appartenant à cette petite terre.

Mais vous n'êtes pas capables encore de recevoir les choses célestes; c'est pour cette raison que je m'arrête. Que les choses de la terre vous suffisent donc, au moins quant à présent, et jusqu'à ce que les Saints aient reçu leur *endowment* et mérité d'entrer dans le sanctuaire de notre Dieu; car de plus grandes choses y seront manifestées à ceux qui auront remporté la victoire et auront été jugés dignes.

Je vais maintenant entrer dans quelques explications au sujet du mariage, et sur la manière d'élever et d'instruire les enfants.

Celui qui a une idée de la famille céleste, des liens de filiation éternelle qui, formés en ce monde, se maintiennent dans les siècles à venir; celui qui a une fois ressenti le mouvement énergique de la vie éternelle et aime ce qui découle de l'esprit divin par la révélation, peut-il jamais trouver une entière satisfaction dans les plaisirs impurs et fugitifs qui naissent de liens et de désirs illégitimes? Quels sont les Saints qui, ayant foi dans la résurrection et la vie éternelle, peuvent consentir à se perdre par des alliances de mariage avec des sectaires et autres personnes mondaines tellement aveuglées, qu'elles ne pourront jamais obtenir une union éternelle par l'autorité de la sainte prêtrise, qui a le pouvoir de lier sur la terre ce qui doit être lié dans les cieux?

Par une telle union, ou par des relations perverses, indignes, illégitimes, non seulement ils perdent leur couronne et leur trône céleste, mais encore ils plongent leurs enfants dans la ruine et les ténèbres, et les portent ainsi à négliger leur salut si précieux, par attachement pour l'amour et les louanges du monde et les traditions des hommes.

O mes amis, mes frères et sœurs, et vous particulièrement, jeunes membres de notre Eglise! Je vous en prie dans la crainte et l'amour de Dieu, je vous en supplie en vue de la gloire et de l'exaltation éternelle dans son royaume: renoncez aux mauvaises habitudes du monde; réprimez les désirs impurs et abominables de la chair; soyez purs et vertueux dans vos voies et vos pensées. Gardez-vous de contracter aucune alliance de mariage sans avoir demandé conseil à l'Esprit de Dieu par une humble prière. Abstenez-vous jusqu'à ce que vous ayez assez connu et compris les principes de la vie et de l'union éternelle pour agir avec sagesse et prudence, et de manière à obtenir, pour vous, votre compagne et vos enfants, une place dans le cercle de la grande famille céleste!

Quant aux parents, leur salut dépend en partie de la manière d'élever et d'instruire leurs enfants dans la vérité, afin que leurs premières impressions soient bonnes et salutaires. Le salut des enfants en dépend aussi. Nul chef de famille ne saurait être sauvé dans le royaume céleste, si, ayant acquis la connaissance de la vérité, il continuait à négliger ce point essentiel.

Je recommande instamment aux Saints d'éloigner de leur famille tous les livres, traités, peintures, tableaux, etc., à l'usage des sectaires, et qui ne sont pas conformes à la vérité. Qu'ils n'en permettent pas la lecture à leurs enfants, au moins jusqu'à ce que la vérité se soit assez profondément gravée dans leur esprit pour qu'ils soient capables de comparer et de saisir les différences. Les sermons des sectaires, leur manière d'adorer, leurs écoles du dimanche, causent aussi un grand préjudice aux enfants, car ils ont pour effet de faire pénétrer dans leurs jeunes et tendres âmes des notions et des principes vagues, mystérieux, erronés, qui peuvent les empêcher de s'ouvrir à la conviction de la vérité. Et même dans le cas où ils devraient, plus tard, embrasser la vraie doctrine, ces premières impressions et traditions auraient tellement émoussé et obscurci leurs facultés intellectuelles, qu'il en résulterait pour eux un retard dans la compréhension de la vérité. Il arriverait que quelques-uns des principes les plus clairs, les plus simples, leur échapperaient, ou qu'ils ne les apercevraient qu'à travers un voile sombre qui en diminuerait de beaucoup la force et la beauté.

Par exemple, si l'on met dans les mains d'un enfant une Bible illustrée, il en examine les gravures, les considère comme faisant partie

de la sainte Ecriture, et finit par croire qu'elles sont la représentation fidèle des scènes qu'elles rappellent; dès-lors il sera porté à juger des ordonnances et des formes du culte par l'image qui a frappé ses yeux. Il en est de même des commentaires qui y sont intercalés, ou même des titres des chapitres qui ont été ajoutés par les hommes.

Telle est la puissance d'un premier enseignement; telles sont les causes qui, dans les différents âges, ont aveuglé l'esprit humain en matière religieuse et poussé la grande majorité à sa perte, comme l'aveugle dans un fossé. Ceux-là même qui échapperaient à l'erreur, auraient à subir une lutte énergique contre leurs propres traditions et l'opposition de leurs voisins, quoique la vérité puisse leur être présentée si claire, si belle, si évidente, que de pures intelligences s'étonneraient de voir qu'elle ne fût pas embrassée immédiatement.

Pères et mères, cette lecture doit raviver en vous le sentiment de l'obligation qui pèse sur vous quant à vos enfants. En considérant l'état actuel du monde, n'éprouvez-vous pas un vif désir de rassembler votre famille, de fuir avec elle loin de Babel, de chercher le séjour où vous pourrez vous associer aux enfants de la lumière?

Joignez donc l'exemple aux préceptes, et instruisez vos enfants dans la vérité, afin qu'ils n'aient plus rien de commun avec les doctrines des sectaires, leurs livres, leurs croyances, leurs traités, leurs commentaires, leurs sermons, leurs almanachs, leurs journaux, leurs romans, leurs assemblées et leurs écoles, toutes ces choses ayant pour unique effet d'obscurcir leurs jeunes esprits et de les plonger dans l'erreur.

J'éprouve une grande affliction lorsque, entrant dans les maisons des Saints, j'y vois les murs couverts d'ornements, les tables, les lits et les bibliothèques gémissant encore sous le poids des tableaux, des images et des mauvais livres des sectaires. Frères, à votre place, je les vendrais à l'enchère à ceux qui voudraient les acheter, ou bien j'en ferais un bon feu, et je ne regarderais pas ensuite à quelque dépense pour fournir ma famille d'ouvrages de sciences, et, avant tout, d'un bon choix d'instructions religieuses tirées de la vraie source.

Relativement au mariage, quelques-uns me diront peut-être qu'à la résurrection ils ne donneront ni ne recevront en mariage. Cela est vrai, par la meilleure de toutes les raisons: l'ayant fait ici-bas, ce qui a été lié sur la terre demeurera lié dans le ciel, par l'autorité de Dieu. Ce monde est celui de la préparation; l'autre est celui de la jouissance. Voilà pourquoi il ne sera pas nécessaire de s'unir de nouveau dans l'autre monde.

Ceux qui, dans cette vie, ne comprennent pas ou ne suivent pas les ordonnances de Dieu, ni par eux-mêmes ni par représentation, ne seront pas jugés dignes de la gloire céleste dans le monde à venir;

c'est pourquoi ils resteront tels qu'ils sont, et ne jouiront jamais de la douce union et de l'exaltation réservée aux Saints du Tout-puissant.

Ainsi, tous seront jugés suivant les actions commises dans leurs corps, et suivant ce qu'ils auront semé, ils récolteront.

Si, dans ce monde, ils ont suivi les convoitises et les plaisirs corrompus du siècle, ou s'ils ont voulu être unis d'après les usages de ce monde, à une compagne indigne de l'alliance éternelle et du " sceau du Dieu vivant, „ qu'ils s'efforcent de jouir des choses terrestres, qu'ils se livrent à leurs plaisirs, à leurs passions, car la mort viendra y mettre un terme, et l'éternité les trouvera pauvres, errants, proscrits du royaume et de la famille célestes, étrangers à l'alliance. Leur première union finira avec leur vie, et dans l'autre monde ils ne pourront en contracter une nouvelle. Ils resteront isolés, sans famille, et n'auront par conséquent ni royaume à gouverner, ni aucun moyen d'augmenter leur gloire.

Là ils pleureront, se lamenteront et grinceront des dents. Qui pourrait endurer un isolement éternel? Qui pourrait souffrir d'être à jamais banni, séparé de son père, de sa mère, de sa femme, de ses enfants? de voir briser toutes ses affections, tous ses liens de famille?

Car aucune alliance ne sera ratifiée par les autorités de l'autre monde, à moins qu'elle n'ait été régulièrement et éternellement scellée dans celui-ci par les autorités constituées du Dieu vivant.

A la vérité, le Seigneur a promis, par la bouche du prophète Malachie, qu'il enverrait Elie le prophète, avant le grand et terrible jour de l'Eternel, pour convertir, sceller et lier les cœurs des pères envers les enfants et les cœurs des enfants envers leurs pères, de peur que la terre soit frappée d'une ruine entière à sa venue.

Et voilà qu'Elie le prophète a été envoyé dans ces derniers jours à l'homme sur la terre, et a conféré les clefs de sa prêtrise et le pouvoir de sceller, afin que d'autres puissent marcher dans son esprit, son pouvoir, sa prêtrise, et sceller sur la terre et dans les cieux. Quelques-uns d'entr'eux ont été persécutés et martyrisés par les méchants, et il pourra bien arriver que d'autres aient encore à souffrir de leurs mains cruelles; mais les clefs de ce pouvoir sont sur la terre, et elles y resteront jusqu'à l'accomplissement du but pour lequel elles ont été données.

C'est pourquoi, ô vous, Saints du Très-Haut, construisez le temple et le sanctuaire de votre Dieu, et rassemblez-vous-y. Car, là, dit le Seigneur, je vous révélerai la plénitude de mes ordonnances touchant la sainte Prêtrise, je vous enseignerai la préparation par laquelle les vivants et les morts seront rachetés, associés et glorifiés dans la vie et la joie de l'éternité. Amen.

P. P. Pratt.

Nos Frères nous ayant souvent témoigné le desir de connaître les noms des principaux dignitaires de l'Eglise, nous publions la liste suivante pour satisfaire leur curiosité, bien naturelle d'ailleurs.

Première présidence :

BRIGHAM YOUNG,
(Né le 1 juin 1801).

HEBER C. KIMBALL,
(Né le 17 juin 1801).

WILLARD RICHARDS,
(Né le 24 juin 1804).

Président des Patriarches :

JOHN SMITH,
(Octogénaire).

Les douze Apôtres.

ORSON HYDE, président,
(8 janvier 1805).

PARLEY P. PRATT,
(12 avril 1807.)

ORSON PRATT,
(19 sept. 1811).

WILFORD WOODRUFF,
(1 mars 1807).

JOHN TAYLOR,
(19 avril 1809).

GEORGE A. SMITH,
(20 juin 1817).

AMASA LYMAN,
(30 mars 1813).

EZRA T. BENSON,
(22 fév. 1811).

CHARLES C. RICH,
(21 août 1809).

LORENZO SNOW,
(3 avril 1814).

ERASTUS SNOW,
(9 nov. 1818).

FRANKLIN D. RICHARDS,
(2 avril 1821).

Le défaut d'espace nous force à ajourner encore les détails sur la pose des pierres angulaires du Temple de la Cité du Grand Lac-Salé; on les trouvera dans les fragments de la neuvième Epitre générale, qui paraîtront dans le prochain numéro.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève; Schabelitz, à Bâle; Kissling, à Neuchâtel; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROUILLER FILS, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE REFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 10. OCTOBRE 1853. VOL. I.

DE LA NÉCESSITÉ DU RASSEMBLEMENT.

Le sujet que nous allons traiter est d'une si grande importance, qu'il ne faudra pas s'étonner si nous y revenons fréquemment. Les Saints ne sauraient trop s'en occuper.

L'idée du Rassemblement est inconnue dans les diverses religions pratiquées ici-bas. Comment pourrait-elle trouver place dans l'esprit d'hommes qui ne connaissent pas la nécessité d'un commandement divin, et par conséquent ne cherchent pas à connaître les desseins du Ciel relativement à la génération actuelle? Si une secte avançait un pareil principe, une autre le repousserait; et si par hasard elles tombaient d'accord sur cette question, le lieu de leur établissement deviendrait un autre sujet de dispute.

L'homme éclairé, parcourant l'histoire des religions chrétiennes dans les siècles passés, restera convaincu que le genre humain a été privé de toute révélation divine qui pût le guider. La sagesse humaine s'est substituée à la direction céleste. Chaque génération a vu naître de nombreuses théories sur la science la plus sublime, — le salut de la famille humaine.

Et cependant, pour peu qu'on réfléchisse, on reconnaîtra combien il est absurde de s'en tenir aux révélations qu'il a plu à Dieu de communiquer dans les siècles passés, sans chercher pour soi-même une direction immédiate, actuelle, tirée de la même source d'intelligence, toujours aussi vive et aussi féconde que dans les temps anciens. Il suffit de parcourir les saintes Ecritures sans préjugé pour se convaincre que les diverses révélations qui furent données de temps en temps s'adaptaient d'une manière particulière aux individus qui les recevaient, ainsi qu'aux circonstances dans lesquelles elles furent données. Dans tous les âges du monde, lorsque Dieu eut un peuple qu'il reconnaissait et qui suivait sa loi, ce peuple ne se contentait pas des traditions de ses ancêtres : il cherchait sans cesse de nouvelles communications du Ciel,

en rapport avec sa situation présente. Le Nouveau-Testament renferme un certain nombre d'épîtres écrites à différentes branches de l'Eglise chrétienne primitive, et relatives à des circonstances particulières. On y trouve, suivant les cas, des enseignements, des réprimandes adressées aux chrétiens au sujet de leurs transgressions et de leur iniquité. Ces émanations de la sagesse divine sont encore dignes de notre respect, comme exprimant une partie de la vérité éternelle. Mais en les examinant aujourd'hui, il est facile d'apprécier quelle en serait la valeur en supposant qu'elles nous fussent données dans les circonstances actuelles et avec la même autorité.

Rien ne saurait justifier l'apathie du monde religieux en ce qui concerne les communications divines. Chaque page des Ecritures sacrées semble nous prescrire de rechercher les mêmes priviléges. La confusion qui règne dans le monde en matière de religion, et qui augmente et se complique de jour en jour, nous apprend comme d'une voix de tonnerre combien il est nécessaire que Dieu révèle ses desseins, qu'il parle de nouveau à la famille humaine qui chancelle et trébuche dans les ténèbres de l'ignorance, afin qu'elle s'éveille, qu'elle écoute la voix du Seigneur, qu'elle marche dans la lumière des cieux, sous la direction de la suprême intelligence.

Le Dieu des cieux a jugé bon, à la *onzième heure*, d'appeler son serviteur Joseph le Prophète et de lui faire connaître sa volonté, afin que les vignerons soient envoyés pour tailler la vigne une dernière fois avant la fin du jour où se termine l'épreuve humaine, où le méchant sera détruit, et préparer l'inauguration du règne de la justice, la glorieuse période du repos millénaire.

Par l'entremise de Joseph, une lumière nouvelle a brillé sur le monde; les grands secrets du passé ont été révélés, et l'on vit poindre les consolantes lueurs d'un avenir sublime et de la gloire qui éclatera à l'apparition du Seigneur Jésus-Christ. Nous avons reconnu qu'un homme, avant de prendre le caractère d'un envoyé de Dieu, doit avoir reçu l'autorité d'en haut. Nous avons entendu proclamer, sans qu'ils fussent souillés par la corruption des hommes, les simples principes de la vérité éternelle, que le Seigneur s'était plu à faire connaître pour le salut de la famille humaine. La grande et généreuse loi d'adoption dans la famille de Dieu a été promulguée de nouveau. Nous avons appris à considérer notre race dans sa vraie condition; nous avons pu contempler et apprécier la sagesse et l'excellence de ces principes, de ces ordonnances qui nous ont été révélés pour notre bonheur éternel.

Nous avons reçu le discernement nécessaire pour repousser les erreurs, les fausses croyances du siècle qui obscurcissent nos esprits et nous retiennent dans l'esclavage, secouer nos chaînes et jouir de cette liberté que Christ seul peut nous procurer.

Nous avons pu observer la fidélité de Dieu dans l'accomplissement des promesses qu'il a faites à la maison de Joseph, en découvrant que les aborigènes du continent ouest sont les débris de cette multitude de nations que devait produire la postérité de Joseph, suivant les prophéties. Par l'interprétation de la parole de leurs pères — le Livre de Mormon, — nous avons reçu les glorieux principes du Salut; et nous avons reconnu avec joie le " bâton de Joseph, " qui était dans la main d'Ephraïm, réuni par le pouvoir de Dieu au " bâton de Juda, " pour devenir une seule souche, en témoignage de la fidélité éternelle de Dieu. Nous apprenons ce grand secret : que la postérité d'Ephraïm a été répandue parmi les nations, afin de croître au temps fixé par le Seigneur et devenir, entre ses mains, un centre d'attraction autour duquel viendront se grouper les peuples de toutes les extrémités de la terre.

Par l'obéissance à la parole révélée par son serviteur et par ceux qui ont été choisis pour le ministère, nous avons reçu de l'Esprit du Seigneur les différents dons et bénédictions dont jouissait son peuple dans les âges anciens. — Ayant ainsi la connaissance de la vérité qui était promise, nous nous réjouissons de la position que nous occupons en face du Dieu de l'univers.

Voilà une partie des principes que nous avons appris, des glorieux priviléges dont nous jouissons, quoique nous soyons encore, à la vérité, entourés d'étrangers et au sein de la grande Babylone des derniers jours.

Demandera-t-on maintenant pourquoi nous nous rassemblons ? Nous allons exprimer quelques-uns des motifs qui nous y engagent.

Nous nous rassemblons, d'abord, parce que c'est le commandement de ce Dieu dont nous avons tant reçu, dont nous avons éprouvé la fidélité en recevant les bénédictions qu'il a promises à ceux qui lui obéissent.

Nous nous rassemblons parce que, étant entrés dans l'alliance de Dieu, nous avons reçu son esprit, que le monde ne peut pas comprendre. Nos espérances, nos désirs sont changés. Nous sommes guidés par un principe nouveau, vivifiant, immortel, de vie, de lumière et d'intelligence. Nous désirons respirer une atmosphère qui ne soit pas souillée par les méchants, vivre dans la société de ceux qu'anime le même Esprit, et jouir de la paix qui n'existe pas hors du peuple de Dieu.

Nous nous rassemblons parce que, d'après ce que nous avons déjà reçu, nous savons certainement que nous ne sommes encore que de petits enfants en sagesse et en intelligence des choses de Dieu, et que, parmi les Gentils de la terre, nous ne pouvons acquérir les glorieux priviléges que Dieu réserve à son peuple; parce que c'est seu-

lement dans son Temple, après avoir été purifiés et sanctifiés, que nous serons dignes des divines ordonnances qui s'y trouvent, et que nous pourrons parvenir à une position plus élevée dans le royaume de notre Père céleste.

Nous nous rassemblons parce que nous sommes assurés que les Saints de Dieu dans les derniers jours sont appelés à devenir une nation dont le royaume et la domination seront dévolus aux Saints du Très-Haut. Comment pourrions-nous, sans nous rassembler, devenir une nation? Car la dispersion d'un peuple a été, dans tous les siècles, un signe de malédiction, et une nation éparpillée ne saurait s'organiser en royaume. Il faut donc que les Saints se réunissent, afin qu'ils puissent recevoir leurs ordonnances et leurs institutions des cieux et se préparer à devenir citoyens du royaume céleste de Dieu.

Nous nous rassemblons parce que les Saints-des-derniers-jours ont reçu l'ordre de sortir de Babylone, de peur de participer à ses péchés et d'être frappés de ses plaies. L'ordre entier de la divine vérité, ainsi que les révélations de ces derniers temps, nous apprennent les calamités et les jugements que le Seigneur fera peser sur les nations de la terre. Dieu, dans sa miséricorde, nous a indiqué un refuge où nous pourrons échapper à ces désastres et nous préparer pour la venue du Fils de l'homme. Et comme l'on demande souvent pourquoi l'Amérique a été choisie pour le lieu du Rassemblement, pourquoi l'on n'a pas préféré une autre partie de la terre pour y placer la Sion des derniers jours, nous répondons : C'est en accomplissement des promesses de Dieu, car c'est là le pays donné aux descendants de Joseph.

Nous nous rassemblons parce que, pour se protéger mutuellement, il faut que les Saints soient réunis. Or, comme ils ont reçu l'Esprit de Dieu, *le monde les haïra* nécessairement, comme il haïssait leur maître; car il ne peut exister aucune sympathie entre l'esprit du monde et l'Esprit qui anime les Saints de Dieu. C'est pourquoi nous voyons la nécessité de nous réunir dans nos propres demeures, où l'amour et l'harmonie régneront.

Nous nous rassemblons dans la nouvelle Sion, parce qu'il n'y a aucune localité sur toute l'étendue de la terre qui soit préférable, soit sous le rapport des institutions politiques, soit à l'égard des richesses naturelles et de la fertilité du sol. Et quand toutes choses seront révélées, on saura que le continent occidental de l'Amérique a été le théâtre où se sont produits quelques-uns des événements les plus importants du grand drame des siècles passés.

Nous nous rassemblons, enfin, parce que, quand les temps de la mortalité finiront, quand le jour de la première résurrection éclatera avec une splendeur sans pareille sur le monde, alors les Saints, qui

sommeillent ensemble, se réjouiront d'être également unis dans la résurrection.

Tels sont les principaux motifs qui établissent la nécessité, pour les Saints-des-derniers-jours, de se rassembler en une nation, afin que le Seigneur ait un peuple particulièrement à lui, plein de zèle pour les bonnes œuvres. Ce peuple sera l'Epouse ornée et préparée pour la venue du Grand Epoux, destinée à s'asseoir avec lui et jouir de sa présence au jour où il régnera sur la montagne de Sion et à Jérusalem, et où sa gloire sera déployée devant ses anciens serviteurs. — Puissions-nous, ainsi que tous les Fidèles, mériter notre salut par l'obéissance à chaque parole sortie de la bouche de Dieu, et être accueillis dans l'assemblée des justes! THOMAS WARD.

FRAGMENTS

DE LA NEUVIÈME EPÎTRE GÉNÉRALE DE LA PRÉSIDENCE DE L'EGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

Aux Saints répandus sur la terre, — Salut!

Bien-aimés frères, c'est avec des sentiments particuliers de gratitude envers notre Père céleste que nous vous écrivons présentement, à cette époque de la dernière dispensation, où les pierres angulaires de la maison du Seigneur sont posées au sommet des montagnes, selon les prédictions des anciens Prophètes. Depuis notre dernière Epître du 13 octobre 1852, nous ne savons que peu de choses de ce qui s'est passé dans les diverses nations de la terre; mais nous savons que les révélations de Jésus-Christ sont vraies, que la paix est bannie de la terre, et que ceux qui ne veulent pas recevoir et pratiquer l'Evangile de Jésus-Christ, maintenant qu'il leur est prêché, iront en empirant au milieu des viles passions, des luttes, des guerres et du sang, jusqu'à ce que les méchants aient renversé les méchants, et se soient exterminés de telle sorte, que Jésus puisse régner en paix au milieu de ceux qui l'aiment.

Le 6 avril s'est levé sur notre cité dans tout l'éclat d'une belle matinée de printemps; l'astre brillant du jour semblait représenter le soleil de justice, près d'ouvrir une *nouvelle dispensation* sur la face de notre vallée aux rocs neigeux. Jamais jour plus gracieux n'a lui sur la terre; le soleil, le ciel, l'atmosphère, la terre ne semblaient ni trop froids ni trop chauds; tout paraissait plein de *vie*, de VIE RÉELLE; tout conspirait à réjouir et à rendre heureux chacun des individus de tout âge, venus par milliers de toutes les parties de cette vallée, pour assister à la conférence générale annuelle et à la pose des pierres angulaires de la maison du Seigneur.

Après avoir ouvert la conférence par la prière et le chant dans le Tabernacle, les autorités générales de l'Eglise, accompagnées d'une escorte des gardes, de la police, de la musique militaire, d'autres corps de musiciens et du chœur, la bannière nationale déployée, les enseignes des divers corps et escortes flottant au gré du vent, la bannière des " Travailleurs de Sion „ planant dans les airs, marchèrent vers l'emplacement du Temple. Après que le chœur eut fait entendre un chant, la première présidence posa la pierre de l'angle sud-est; le président Young prononça un discours. Le président Kimball offrit ensuite une prière à Dieu, puis le chœur chanta.

L'Evêque président et son Conseil, avec les présidents de la seconde prêtrise et leur Conseil, posèrent la pierre de l'angle sud-ouest.

Le président du Quorum des Grands-Prêtres et son Conseil, avec le président de cette succursale de Sion et le grand Conseil, posèrent la pierre de l'angle nord-ouest.

Le Quorum des douze Apôtres, avec la première présidence des Soixante-et-dix et le président et le Conseil du Quorum des Anciens, posèrent la pierre de l'angle nord-est.

La pose de chaque pierre angulaire fut suivie d'un discours, d'une prière et d'un chant, dans le même ordre observé pour la pierre de l'angle sud-est.

L'œuvre de la rédemption et du salut d'Israël a, pour ainsi dire, commencé de nouveau sur la terre; Satan en devient furieux et les diables en hurlent. Mais toutes ces lamentations sont indifférentes aux Saints dans les montagnes; tous leurs vœux, toute leur énergie, tous leurs efforts tendent à achever la maison du Seigneur aussi promptement que possible. Tous les Saints du dehors qui ont besoin de devenir participants aux bénédictions de la Maison du Seigneur avec leurs frères de la Vallée, et qui ne peuvent venir immédiatement travailler en personne, ne peuvent recueillir que d'une seule manière les bénédictions qu'ils désirent : en restant humbles, en gardant tous les commandements, en s'occupant activement de leurs affaires. Rassemblez des biens de la terre le plus tôt possible, avec intégrité, et envoyez votre or, votre argent, vos pierres précieuses et tout ce dont vous pourrez disposer, qui puisse nous servir à avancer l'œuvre que nous avons commencée. Que tous ceux qui le peuvent viennent sans délai, et mettent leurs *mains à l'œuvre.*

Le fonds perpétuel de l'Emigration est dans un état prospère, bien qu'en raison des circonstances actuelles, il n'y ait que peu de chose disponible pour cette saison. Il n'y a qu'environ trois ans et demi que cette méthode de venir en aide au rassemblement des Saints a été suggérée, et le rapport présenté à cette Conférence évalue le fonds actuel ici à 22,000 dollars, dont une partie considérable est représentée par des

bestiaux, des wagons, etc., mais sera réalisée avec le temps. En outre, il y a près de 11,500 dollars dus par des individus qui ont été aidés par la Compagnie, ce qui forme un total d'environ 34,000 dollars, indépendamment de ce qui a été recueilli en Angleterre et autres lieux pendant les six derniers mois, mais dont nous ne connaissons pas encore le chiffre.

Avec la bénédiction de la Providence, la plus grande partie ou la totalité de ces fonds servira à soutenir l'émigration des pauvres. Que les mains des Saints ne restent donc pas inactives, mais que des livres soient ouverts, et des dons reçus par les présidents de toutes les diverses missions des Saints-des-derniers-jours sur toute la terre, pour entretenir le fonds perpétuel d'émigration. Que tous ceux qui le peuvent viennent sans délai, et n'attendent pas le secours de ce fonds, mais le laissent servir à aider ceux qui ne peuvent s'aider eux-mêmes.

Le Saint-Esprit a été au milieu de nous, et les Apôtres et les Prophètes ont été, à un degré extraordinaire, guidés par les Révélations de Jésus, en posant les pierres angulaires du Temple et en administrant aux Saints durant la Conférence; les cœurs en ont été comblés de joie. Puisse ce même Esprit accompagner cette Epître! Puisse-t-il être senti et éprouvé, pour la joie de vos cœurs, par tous ceux qui voudront recevoir notre témoignage et pratiquer les préceptes que nous répandons!

Que tous les anciens qui ont été envoyés en missions étrangères glorifient leur haute et sainte vocation en paroles et en œuvres, et soient un *exemple pour tous les hommes.* Enseignez les *premiers principes de l'Evangile*, et si l'on croit à votre témoignage, administrez les premières ordonnances de vie et de salut. Quant à ceux qui ont besoin d'en savoir davantage, envoyez-les ici, dites-leur que Sion est pour eux le lieu où ils pourront recevoir les enseignements que vous n'avez pas le temps de leur donner, et qui du reste n'entrent pas dans votre mission. N'entreprenez pas d'enseigner les mystères des exaltations et des pouvoirs du monde à venir et des vies éternelles, à moins que vous ne vouliez perdre tout droit quelconque à la vie éternelle.

Conservez-vous purs, vivez sans tache, vous tous qui faites profession d'être saints. Montrez votre foi par vos œuvres.

Que notre Père céleste vous bénisse pour le contentement de votre cœur, en tous biens, en tout ce qui vous est nécessaire, au nom de Jésus-Christ. Amen!

Brigham Young.
Heber C. Kimball.
Willard Richards.

Ville du grand Lac-Salé, 13 avril 1853.

FRAGMENT

D'UN DISCOURS SUR LA MISSION DU PROPHÈTE ÉLIE, DANS CETTE DERNIÈRE DISPENSATION.

Avant de terminer mon discours, je désire appeler l'attention de mes auditeurs sur le but spécial que le Seigneur s'est proposé dans la restauration des clefs de cette Prêtrise. J'emprunterai le langage du Prophète : " Voici que je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie
„ le prophète avant la venue du grand et terrible jour du Seigneur.
„ Il plantera dans les cœurs des enfants les promesses faites aux
„ pères, et les cœurs des enfants se tourneront vers leurs pères; s'il
„ n'en était pas ainsi, la terre serait frappée d'une ruine entière à sa
„ venue. „

Le lien de parenté, les affections et les sympathies qui unissent la famille humaine sont certainement d'origine divine. L'Evangile de Jésus-Christ les développe au plus haut degré; mais l'apostasie, par son influence funeste, les émousse et les affaiblit jusqu'à les éteindre. Aussi l'Apôtre Paul a-t-il voulu caractériser la grande apostasie " aux derniers jours, „ en disant que les hommes " seront désobéissants envers leurs pères et leurs mères, et sans affection naturelle. „

Quand Dieu retire son Esprit des enfants des hommes, ils sont réduits à se vautrer dans la boue de leur sensualité et dans leur corruption; alors les sentiments les plus relevés, les nobles prérogatives qui distinguent l'homme comme le " chef-d'œuvre de la création, „ deviennent tellement obtus, qu'à peine on peut retrouver en lui quelques vestiges de sa beauté et de son excellence primitives.

Si l'on examine soigneusement l'état actuel de la société, on est frappé de l'accomplissement terrible de la prédiction de l'Apôtre. La brutalité de l'homme envers la femme, brutalité attestée par de nombreuses sentences des tribunaux, a décidé le Parlement à adopter une loi pour punir les maris dénaturés qui, dénués de toute " affection naturelle, „ maltraitent si cruellement celles qu'ils doivent chérir d'une affection éternelle. La promulgation de cette loi a-t-elle arrêté le mal? Au lieu de diminuer, il va croissant de jour en jour, comme pour démontrer que quand Dieu retire son Esprit du milieu des nations, toutes les ordonnances humaines sont impuissantes à ralentir les progrès du crime.

Les institutions de l'homme crouleront, car il n'y a pas en elles cette puissance qui lie et cimente. Elles n'ont pour objet que de servir le *présent*, et sont sans aucune relation avec l'éternité. Elles changent avec le temps; le plaisir et le bonheur qu'elles procurent ne sont que momentanés.

Lorsque le jeune homme et sa fiancée s'unissent par " l'institution

civile du mariage, „ avec quelle joie, avec quel plaisir le nouvel époux contemple l'air satisfait de sa jolie compagne, dont l'innocence se reflète sur son frais visage, dont le cœur n'a point encore ressenti l'influence funeste d'un monde méchant et déchu! Oh! que la matinée de leur nouvelle vie est belle! Quelles espérances! quelles riantes perspectives! Mais, hélas! en peu d'années quel changement! Promesses et alliances sont oubliées; les sentiments ont changé, l'affection s'est éteinte; le triste état dans lequel ils tombent prouve que leur attachement était mondain, éphémère, passager comme les ombres du crépuscule, et bien différent de cet amour pur et céleste qui enflamme le cœur des justes, amour aussi immuable que la vérité, aussi ferme que le trône de Dieu!

Les bénédictions et les responsabilités que confère cette dispensation sont plus grandes que celles des dispensations précédentes. Celles-là étaient pour ainsi dire *locales*, bornées dans leur étendue; celle-ci sera *universelle*, " afin que, dans l'accomplissement des temps „ qu'il avait réglés, il réunit tout en Christ, tant ce qui est aux „ cieux que ce qui est sur la terre, en lui-même. „ Les desseins de Dieu dans les précédentes dispensations étaient plus ou moins contrariés par les puissances des ténèbres, mais dans celle-ci il en sera autrement. Nous avons la promesse de celui qui ne peut mentir, que sa grande œuvre des derniers-jours ne *cessera jamais*, jusqu'à ce que tous ses desseins soient entièrement accomplis pour la rédemption de la terre et de ses habitants.

Si nous pouvions déchirer le voile qui dérobe à nos regards les mondes éternels, nous apprendrions la grande importance qu'attachent à cette dispensation les Patriarches, les Prophètes, les Apôtres et les Saints des anciennes dispensations; car " ils ne parviendront pas „ à la perfection sans nous. „ " Les âmes de ceux qui étaient sous „ l'autel, qui avaient été mis à mort pour la parole de Dieu et le „ témoignage qu'ils en avaient rendu, s'écriaient à haute voix : „ Jusques à quand, Seigneur qui es saint et vrai, différeras-tu ton „ jugement? Ne vengeras-tu pas notre sang de ceux qui habitent sur „ la terre? „ Le Seigneur leur fit dire " qu'ils reposassent encore un „ peu de temps, jusqu'à ce que le nombre de leurs compagnons „ de service et de leurs frères qui doivent être mis à mort comme „ eux fût accompli. „ Il est donc évident que les intérêts, — les intérêts éternels de ceux qui ont vécu dans les dispensations précédentes, sont étroitement liés et associés avec celle-ci, " la dispen- „ sation de la plénitude des temps. „ Cette dispensation intéresse toute la postérité d'Adam.

Comme je l'ai déjà dit, le génie de cette dispensation est de planter dans les cœurs des enfants les promesses faites aux pères, et de lier

les cœurs des pères envers leurs enfants. Rien n'est si cher à un homme de Dieu que le salut de ses enfants. Son cœur brûle pour eux d'une affection qu'aucun mot ne saurait exprimer, et son unique ambition est " d'obtenir pour eux, par sa foi, des promesses. „ Par la vertu de ces " promesses „, souvent les enfants sont préservés de malheur: l'histoire des enfants d'Israël en offre de nombreuses preuves. Dans le désert de Sinaï ils étaient rebelles et méchants; ils murmuraient et se sentaient disposés à l'idolâtrie. Leurs abominations avaient un jour tellement irrité le Seigneur, qu'il dit à Moïse: " Laisse-moi, et „ je les détruirai, et j'effacerai leurs noms de dessous les cieux. „ L'humble et doux serviteur de Dieu implora ardemment leur salut, leur délivrance, leur pardon. Il jeûna quarante jours et quarante nuits devant le Seigneur, le priant sans cesse de les épargner. Il désarma la colère de Dieu en lui disant: " Souviens-toi de tes serviteurs Abraham, „ Isaac et Jacob, „ et " l'Eternel se repentit des menaces qu'il avait „ faites à son peuple. „ Ex. XXXIII. Deut. IX, 14-27. Dieu s'est souvenu de ses fidèles serviteurs et des promesses précieuses qu'ils avaient obtenues pour leur postérité, promesses qui ne pouvaient pas être détruites. Quelle joie a dû inonder le cœur de Néphi lorsqu'il a obtenu du Seigneur des promesses relatives à ses descendants! " C'est „ pourquoi le Seigneur Dieu m'a promis que ces choses que je rap„ porte seront connues, conservées et transmises à ma postérité, de „ génération en génération, pour l'accomplissement de la promesse „ qu'il a faite à Joseph, que ses descendants ne périront pas aussi „ longtemps que le monde subsistera. „ Livre de Mormon, page 92.

Pour les anciens serviteurs de Dieu, aucune calamité n'était plus redoutable que l'anéantissement de leur postérité et l'extinction de leur nom parmi les hommes. C'est pourquoi, sous " l'ordre patriarcal „ et dans la dispensation de Moïse, il y avait des lois pour appuyer les intérêts de ceux qui mouraient sans enfants. Sans doute ils ont considéré qu'il était d'une grande importance d'avoir des représentants sur la terre pendant " la dispensation de la plénitude des temps, „ pour prendre part à la grande œuvre de " la restauration de toutes „ choses, „ et en conséquence ils ont prié le Seigneur, avec ardeur, de conduire les événements de telle manière que leur postérité pût recevoir et embrasser la vérité.

J'ai souvent admiré les voies merveilleuses par lesquelles bien des personnes sont amenées dans ce royaume. Beaucoup parmi nous ont été favorisés de visions et de songes dans lesquels ils ont été instruits, même des années avant que la parole divine leur eût été annoncée. Souvent, quand les serviteurs de Dieu se sont présentés aux personnes ainsi favorisées, ils en ont été reconnus comme étant ceux qui leur avaient apparu dans les visions et les songes. Bien d'autres encore,

affligés de pertes mondaines et ayant passé de l'opulence à la pauvreté, ont accueilli dans cet état la prédication de l'Evangile, tandis qu'ils l'eussent peut-être repoussée comme " indigne de leur attention, „ s'ils étaient restés dans une haute position. L'esprit de bien des hommes a été préparé à recevoir cette grande œuvre; de sorte qu'au moment où ils l'ont entendu annoncer, ils l'ont reçue avec grande joie, comme une " perle de grand prix. „ D'autres au contraire ont été, par suite de l'aveuglement traditionnel, " lents à croire; „ mais le Bon Esprit a contesté avec eux, et enfin ils sont entrés dans la bergerie du Christ. Qui sait la cause de ces heureuses circonstances? Dieu, qui les dirige, n'a-t-il pas eu égard à la foi ardente de leurs pères?

Les Saints primitifs savaient bien qu'une apostasie universelle succéderait à leur dispensation, que la sainte prêtrise serait ôtée de la terre, et que pendant bien des générations le monde serait privé de la lumière d'une révélation directe d'en haut. Ils savaient aussi que Dieu, dans les derniers jours, commencerait une grande œuvre parmi les nations. Oh! avec quelle ardeur ils l'ont prié, afin que leurs enfants qui vivraient dans ce siècle reçussent l'Evangile, afin qu'ils devinssent des " libérateurs sur la montagne de Sion „ pour ceux de leur postérité qui auraient vécu pendant les siècles d'apostasie. Les destinées de ceux qui dorment dans la poussière sont donc remises entre nos mains. Quelle responsabilité pèse sur nous! Combien seront grandes dans l'éternité les conséquences de notre conduite!

Ceux qui ont reçu les principes de cette grande œuvre et qui sont en possession du Bon Esprit, ressentent un intérêt, une affection pour leurs parents qu'ils n'avaient jamais éprouvée auparavant, et dont ils sont eux-mêmes surpris. Un de nos frères, qui s'est joint récemment à l'Eglise, me disait l'autre jour que depuis son baptême et sa confirmation, il éprouve pour ses parents une tendresse dont il n'avait jamais eu l'idée, surtout envers ceux qui sont morts sans la connaissance de la plénitude de l'Evangile. D'où vient cela? De ce que cet esprit d'affection éternelle est le véritable esprit de l'Evangile, auquel il est uni d'un bout à l'autre comme sont unis tous les fils d'un tissu. Notre bonheur, soit ici, soit dans l'avenir, est relatif, et il nous serait impossible d'être heureux, ni dans ce monde, ni dans le monde futur, si ceux qui nous sont liés par la parenté sont misérables. Il n'y a pas un Saint de Dieu sur la terre, possédant l'esprit de cette œuvre, qui ne sente son âme regorger de bénédictions pour les enfants des hommes, son cœur rempli de l'intérêt le plus tendre pour ceux qui sont morts sans connaître la plénitude de l'Evangile. Tel est l'esprit qui anime les Elders d'Israël, qui les conduit jusqu'aux régions lointaines pour y proclamer les bonnes nouvelles du salut. C'est cet es-

prit qui les soutient dans les plus grandes difficultés, qui leur fait affronter les influences destructives des climats étrangers, qui leur inspire le courage de rompre les plus douces liaisons, les plus chères affections d'ici-bas, pour aller, sous l'influence de l'amour de Christ, chercher dans le monde entier les brebis perdues de la maison d'Israël.

Une fois qu'ils ont connaissance des devoirs et de la responsabilité qui pèsent sur eux, est-il étonnant que les Saints éprouvent un désir aussi vif, un zèle aussi ardent pour l'érection d'un Temple au nom du Tout-Puissant, afin d'entrer dans sa cour sacrée et d'y recevoir les divines ordonnances, non seulement pour eux-mêmes, mais pour ceux de leurs parents qui sont dans le monde des esprits? Ce puissant mobile les porte à quitter leur patrie et les tombeaux de leurs pères, leur fait braver les difficultés et les dangers d'un voyage long et pénible, les conduit même aux pays qu'ils ne connaissent pas, pour l'accomplissement des desseins de Dieu. Ce sacrifice ne leur coûte-t-il donc aucun effort? Oh! il en exige de cruels, au contraire; car l'Evangile qu'ils ont reçu les a rendus susceptibles des sentiments les plus exquis, de l'attachement le plus sincère que puisse éprouver un esprit bien cultivé. Et néanmoins ils sacrifient volontiers tous ces éléments du bonheur terrestre, parce que leurs cœurs sont tournés " vers leurs pères. „ Ils marchent pour former une partie du grand " ordre de la famille céleste, „ qui liera les justes de toutes les dispensations dans une union indissoluble, qui ne sera jamais rompue une fois que l'Eglise militante aura été rachetée, purifiée, sanctifiée, et devenue *une* à jamais avec l'Eglise triomphante!

GILBERT CLEMENTS.

DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours professe une doctrine qui la distingue de toutes les sectes: elle maintient qu'il est nécessaire qu'un Prophète se trouve à la tête de l'Eglise pour la diriger. Ce principe heurte les enseignements de la chrétienté; les chrétiens modernes ne reconnaissent au monde ni prophètes ni apôtres. Ils affectent, il est vrai, un grand respect pour les hommes inspirés des temps passés; ils en parlent sans cesse; leurs ministres transmettent au peuple les enseignements de l'Evangile, des Epîtres et des Prophéties; on élève à grands frais des églises et des universités en l'honneur des hommes qui possédèrent jadis le témoignage de Jésus, — l'Esprit de prophétie. Dans les pays chrétiens, il est honteux de ne pas croire à la mission divine des prophètes morts, et quiconque ose en parler sans respect est repoussé

de la société, flétri du titre d'incrédule, évité comme un dangereux reptile, et pieusement relégué dans ces régions brûlantes dont le thermomètre ne saurait indiquer la température.

L'Ecriture dit : " Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort. „ Je le demande humblement : est-il jamais arrivé aux chrétiens pieux et dévoués de penser qu'un Prophète vivant au milieu de nous vaut mieux que deux anciens prophètes? Ils comprennent autrement l'Ecriture; car s'ils entendent dire que Dieu a un Prophète vivant sur la terre, ils écoutent avec surprise; bientôt un sourire moqueur s'échappe de leurs lèvres, puis viennent les railleries, les récriminations contre l'imposture et le fanatisme. " Quoi! disent-ils, un Prophète vivant dans ce siècle où „ brille la lumière évangélique! Oh! quel affreux blasphème! quelle hor- „ rible présomption! „ Ces exclamations sortent des bouches les plus pieuses, comme si jamais un prophète n'eût vécu sur la terre; comme si, semblable aux fantastiques divinités de la mythologie, un prophète ne pouvait exister que dans les régions imaginaires. Si vous rencontrez un ministre, dites-lui : " Dieu a un Prophète vivant aujourd'hui sur la terre, „ et il vous répondra des choses curieuses.

Si l'on traite d'incrédule celui qui ne croit pas aux prophètes morts, quel nom donnerons-nous donc à celui qui ne croit pas au Prophète vivant? Car il n'y a pas, quant à celui-ci, l'excuse tirée de l'obscurité des temps, de l'air mystérieux qui enveloppe généralement les anciennes prophéties et semble autoriser le défaut de foi. Si le doute est permis relativement à la forme d'un objet placé à une grande distance, il devient inexcusable quand cet objet se trouve à notre portée, quand nous pouvons le voir nettement. Or, le Prophète de Dieu est visible, on peut l'interroger, et, s'il survient quelque doute sur la portée d'un message transmis par lui, les anciens prophètes ne pouvant donner des éclaircissements, le Prophète vivant répondra. L'incrédulité envers celui-ci est donc un plus grand mal que le défaut de foi aux anciennes prophéties, surtout si l'on considère que le mépris du Prophète actuel aggrave encore le péché, en ce qu'il constitue une injure personnelle envers lui et peut le rendre victime de calomnies et même de mauvais traitements, tandis que les anciens prophètes sont inaccessibles aux outrages de notre siècle.

Que le chrétien donc, avant de traiter d'incrédules ceux qui n'ont pas foi aux prophètes morts, examine si lui-même a foi dans le Prophète vivant, afin de ne pas flétrir son prochain d'un titre qui lui appartient plus qu'à tout autre.

Qu'un Prophète vivant soit méprisé et rejeté de ses semblables, et particulièrement de ceux qui professent le respect des prophètes morts, ce n'est pas chose nouvelle. Tels qui croyaient à Dieu, refusèrent de croire à Abraham, à Moïse, à David, à Jésus, à Pierre, à Paul, à Joseph

Smith pendant leur vie, et aujourd'hui à Brigham Young. Quels étaient ceux qui ne voulurent pas reconnaître la mission divine de Jésus pendant sa vie terrestre ? Précisément ceux qui professaient la plus grande foi à Moïse et aux anciens prophètes. " Aucun des gouverneurs ou des „ pharisiens a-t-il cru en lui? „ demandèrent les pharisiens soi-disant justes aux huissiers qui avaient été chargés d'amener Christ, mais qui revinrent captivés par la sagesse de son enseignement. Jésus disait aussi : " Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, qui lapides ceux „ qui te sont envoyés, etc. „ Le Sauveur trouva plus de foi dans le peuple que chez les docteurs de la nation juive; aussi adressait-il aux savants rabbins ces paroles que nous répétons ici pour certains caractères de nos jours auxquelles elles s'appliquent admirablement : " Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! car vous bâtissez les „ tombeaux des prophètes, vous réparez les sépulcres des justes, et „ vous dites : Si nous avions vécu au temps de nos pères, nous n'au„ rions pas participé avec eux au meurtre des prophètes. Ainsi vous „ êtes témoins contre vous-mêmes, que vous êtes les enfants de ceux „ qui ont fait mourir les prophètes, et vous achevez de remplir la mesure „ de vos pères. Serpents, race de vipères! comment éviterez-vous le „ supplice de la géhenne? „ — Chose étrange, mais vraie : les plus grands ennemis de Dieu et de ses serviteurs sont ceux qui professent le plus de respect pour les prophètes morts, tout en niant la nécessité d'un Prophète vivant. Cette contradiction s'est manifestée partout où Satan a prévalu, et il en sera de même tant qu'il conservera son influence. Joseph Smith a pu compter ses ennemis les plus acharnés parmi les ministres de la religion. Brigham Young reconnaît aussi les siens parmi les hommes qui honorent les anciens prophètes, même parmi ceux qui, depuis la mort de Joseph, ont accepté ses enseignements.

Or, ce respect des morts, allié au mépris des vivants, constitue un phénomène de perversité dont nous trouvons facilement la cause dans la vérité de la proposition que nous avons inscrite en tête de cet article, — la nécessité d'un Prophète vivant. Sans doute les anciennes prophéties doivent trouver leur application dans le temps et le lieu auxquels elles sont destinées; mais la plus grande condamnation que puisse encourir un peuple est celle dont Dieu punit le rejet des prophètes vivants; car ceux-ci sont envoyés directement par le Tout-Puissant à ce peuple, avec une révélation spéciale pour lui, révélation qui, probablement, ne s'applique qu'éventuellement aux générations futures. Or, si ces prophètes sont repoussés, à quoi sert le respect envers les prophètes morts? Au temps du déluge, quel avantage les hommes trouvèrent-ils dans leur vénération pour Adam, Abel ou Hénoch, lorsqu'en même temps ils méprisaient Noé, le Prophète vivant? Quel eût été le sort de Ninive si, repoussant Jonas, elle se fût bornée à honorer Noé et Moïse ?

Les Juifs, tout en respectant les anciens prophètes, repoussaient les prophètes vivants : leur dispersion pendant dix-sept siècles en fut le châtiment. Les anciens Lamanites et Néphites crurent à Jésus et rejetèrent les prophètes vivants, Néphi et Mormon : la dégradation et la misère des Indiens d'Amérique attestent la vengeance divine. De nos jours, les prétendus disciples de Jésus ont rejeté le prophète Joseph et l'ont persécuté jusqu'à la mort; son sang innocent teignit le sol d'un pays où l'on proclame la liberté chrétienne : qui empêchera que ce peuple éprouve la colère du Très-Haut? En vérité, la plus pieuse vénération pour les anciens prophètes n'expiera pas le sang innocent d'un prophète moderne, et ceux qui rejettent Brigham ne seront pas justifiés par leur respect pour Joseph.

Le Seigneur, sachez-le bien, entend que son Prophète vivant soit respecté; s'il ne l'est pas, les anciens ne le seront pas non plus. La foi aux anciens serviteurs de Dieu, sans la foi en ses serviteurs actuels, est devant l'Eternel une choquante contradiction.

Suivre exclusivement les prophéties anciennes serait une folie, car la plupart sont sans application aux générations actuelles, bornées qu'elles étaient à des circonstances locales, particulières. Par exemple, que penserait-on de celui qui construirait une arche parce qu'il fut ordonné à Noé d'en construire une? Les Egyptiens de nos jours doivent-ils émigrer dans la Terre-Sainte comme firent jadis les enfants d'Israël? Les chrétiens modernes doivent-ils fuir vers les montagnes de la Judée pour accomplir l'ordre de Jésus à ses disciples? Doivent-ils, à l'exemple des premiers chrétiens, vendre leurs biens, inaugurer le communisme? Doivent-ils, par respect pour le commandement de Jésus, vendre leurs vêtements pour acheter des épées? Faut-il, méprisant Brigham et obéissant à Joseph, aller à Kirtland ou à Nauvoo ériger un temple? Assurément ce serait le comble de la folie; et c'est la folie de ceux qui, uniquement occupés des prophéties anciennes, repoussent le Prophète vivant et prétendent gouverner l'époque actuelle avec les inspirations relatives aux temps passés. Anachronisme grossier, outrage sanglant à la sagesse divine qui a réglé ses dispensations sur les besoins successifs de l'humanité. Ces hommes, en s'attachant exclusivement à des inspirations qui ont fait leur temps et accompli leur but dans le passé, en repoussant les révélations que Dieu daigne nous dispenser à mesure de nos besoins, oublient cette maxime de l'Ecriture : “ La lettre tue, mais l'Esprit vivifie. „

(La suite prochainement.)

NOUVELLES.

San-Bernardino. — Les apôtres Amasa Lyman et C.-C. Rich, avec une compagnie de près de 150 familles, ont fondé cette succursale de Sion en 1851. Par une lettre de ce pays, en date du 28 mai dernier, adressée au président Brigham Young, nous apprenons que nos frères y sont dans une condition très-satisfaisante. Leur santé était généralement bonne. Les récoltes avaient une bonne apparence. Aucune maladie dans les vignobles. Le droit des colons au sol avait été formellement reconnu par le gouvernement central.

Vallée du Grand Lac-Salé. — Le gouvernement des Etats-Unis a pourvu au remplacement des juges *fugitifs* Brandeburg et Brocchus. L'honorable L.-H. Read a été nommé juge suprême d'Utah, et l'honorable L. Shaver juge associé. M. Read a adressé à son ami M. W.-C. Rhodes une lettre dans laquelle il s'exprime en termes très-favorables sur le compte de S. E. le gouverneur Brigham Young et sur les habitants de la Vallée. Cette lettre, qui a été publiée par les journaux américains et anglais, est une condamnation directe de la fameuse lettre des fugitifs. Nous sommes curieux de savoir si les journaux chrétiens lui ouvriront leurs colonnes avec le même empressement qu'ils ont mis à publier la lettre calomnieuse.

MISSIONS. — Australie. — Nous extrayons ce qui suit du *Millennial Star :* L'Elder C.-W. Wandell écrit de Sydney, le 29 mars, qu'une conférence venait de se terminer. Sept personnes avaient reçu le baptême pendant sa session. La branche de Sydney était composée de soixante-trois membres. Il y avait une petite branche de dix membres à Melbourne. Dans les districts de Hunter et de Manning, on comptait une vingtaine de membres, plus quelques membres éparpillés dans le district d'Adélaïde. Depuis la date ci-dessus, l'Elder Wandell est parti, avec une compagnie de vingt-neuf personnes, pour la vallée du Grand Lac-Salé, par San-Francisco.

Gibraltar. — L'Elder E. Stevenson a commencé à baptiser le 28 juin.

Bombay. — L'Elder D. Findlay a organisé, le 17 juillet dernier, une branche de vingt membres.

Malte. — L'Elder J. Obray écrit qu'une conférence a eu lieu le 19 août, et que vingt-huit membres y ont assisté.

Irlande. — L'Elder G. Clements écrit de Dublin, le 21 septembre, que la parole de Dieu s'y répand avec le plus grand succès. Le nombre des disciples s'augmente chaque semaine. Il prie le président de l'Eglise en Angleterre d'envoyer un autre Elder à son aide.

Angleterre. — Nous annonçons avec plaisir à nos lecteurs que notre bien-aimé frère l'Elder S.-W. Richards nous a adressé une lettre depuis qu'il est de retour de sa visite aux missions de France et de Suisse. Il est arrivé à Liverpool le 17 septembre dernier, en bonne santé, et salue très-affectueusement tous les Saints. Nous avons aussi sous les yeux un article du *Millennial Star*, journal qu'il rédige, dans lequel il exprime combien il est satisfait de ce qu'il a vu dans sa tournée, et fait des vœux pour le succès de la mission qui nous est confiée.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève; Schabelitz, à Bâle; Kissling, à Neuchâtel; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROUILLER FILS, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 11. NOVEMBRE 1853. VOL. I.

UNE VISITE A NAUVOO, EN 1843,

PAR SAMUEL A. PRIOR, MINISTRE MÉTHODISTE.

(Extrait du *Times and Seasons*).

L'opinion des hommes nous est assez indifférente quand il s'agit de la vérité, de Dieu, de son royaume et de ses serviteurs. Voilà pourquoi nous donnons peu d'attention aux calomnies répandues sans cesse contre les Saints-des-derniers-jours par les journaux et les pamphlets des prétendus chrétiens. Toutefois, au moment où retentissent encore les attaques récentes d'un ministre méthodiste, nous sommes heureux d'avoir sous la main les appréciations suivantes, dues à la plume d'un autre ministre méthodiste. Nous publions la lettre de M. Prior, afin que nos lecteurs, sachant que cet ecclésiastique a visité les contrées habitées par nos frères, qu'il a vu les hommes, étudié et discuté les doctrines, trouvent dans cet écrit impartial une compensation aux injures que nous adresse son confrère de Genève.

Je ne saurais quitter cette ville sans exprimer mes remercîments sincères de la manière bienveillante dont j'ai été traité par tous ceux avec lesquels j'ai été en relation depuis mon arrivée dans ce pays. J'étais parti de chez moi, il faut l'avouer, avec des opinions peu favorables aux Saints-des-derniers-jours, ayant eu le malheur de passer ma vie parmi des personnes qui voient dans un Mormon un être à part, appartenant à une race différente du reste du genre humain, et sans aucune affinité avec les autres hommes. J'avais entendu débiter tant de contes sur leurs vices et leur immoralité, que, malgré ma résolution de n'écouter aucun préjugé, je m'attendais involontairement à être témoin de scènes choquantes pour le caractère chrétien, ou offensives envers la société. En partant, les nombreux amis qui m'entouraient s'étaient évertués à me donner des conseils contre l'astuce et la duplicité de cette secte fanatisée, comme ils l'appelaient, me recommandant de les observer de près et d'étudier le véritable état de leur communauté. Je me mis en route à pied, après avoir pris mes dispositions afin d'y rester le temps nécessaire pour connaître quelle sorte d'individus étaient les Mormons. J'avais à franchir une distance d'environ 60 milles (20

lieues); pendant la route j'eus le temps de réfléchir sur le but de mon voyage et sur les conditions dans lesquelles j'allais les trouver.

A mon arrivée à Carthage, le hasard me fit rencontrer un ancien et très-cher ami, qui lui-même était membre de l'Eglise des Saints-des-derniers-jours. Informé du dessein que j'avais formé de visiter cette Eglise, il m'offrit généreusement de m'accompagner à Nauvoo, la cité du Prophète; mais il me dit qu'auparavant il était obligé de se rendre dans une petite ville appelée Macédoine, et il me pria d'y aller avec lui, la distance n'étant que de huit milles. Nous eûmes une conversation animée au sujet des Mormons, et les réponses promptes et convenables qu'il fit à mes nombreuses questions me convainquirent que leur doctrine n'était pas aussi mauvaise que je l'avais supposé. A Macédoine, je fus très-bien reçu par M. Andrews, qui, ayant appris de mon ami qui j'étais et d'où je venais, m'offrit la bien-venue dans son humble demeure et me témoigna tous les sentiments d'un frère chéri après une longue absence. Cet accueil, si différent de celui que je supposais, me subjugua complètement; je rougis des idées que j'avais préconçues, des expressions froides, grossières et moroses auxquelles je m'étais attendu de la part de tous ceux qui connaîtraient ma vocation et ma position sociale. J'ai trouvé en M. Andrews un homme doué d'une grande intelligence, professant une morale saine, et dont les idées religieuses me parurent justes. Quoique je ne pusse être d'accord avec lui sur tous les points, néanmoins je le trouvai libéral et franc bien au-delà de mes espérances et de mes désirs. Le lendemain, à onze heures, sur un avis qui avait circulé le soir précédent, j'eus l'honneur, pour la première fois de ma vie, d'entendre prêcher le Prophète.

Je n'essaierai pas de décrire les divers sentiments de mon âme lorsque je m'assis en une place réservée, au milieu de la congrégation qui attendait dans le plus profond silence l'apparition du Prophète. Tandis qu'il éprouvait la patience de son auditoire, j'eus tout le temps de repasser dans mon esprit ce que je savais et ce que j'avais entendu dire de ce singulier personnage. Je m'attendais à voir un visage triste et sombre, mais portant les traces enflammées de l'exaltation et de la haine. Je croyais qu'il me serait facile de découvrir en lui quelques-uns de ces traits pensifs et réservés, quelques-uns de ces regards mystiques et ironiques que j'attribuais aux anciens sages. Je comptais saisir sur sa figure cette expression défaillante d'une conscience honteuse et troublée, qu'après tout ce que j'avais entendu dire de lui, il devait nécessairement trahir.

Il parut enfin, et Dieu sait combien je fus désappointé. Au lieu des cornes de la bête et des pieds fourchus du faux prophète, je n'aperçus qu'un homme d'une physionomie ordinaire et d'une taille au-dessus de la moyenne. Je fus, dis-je, très-désappointé; mais j'ima-

ginai que si son extérieur ne trahissait rien qui fût contre lui, du moins il justifierait, lorsqu'il commencerait à prêcher, tout ce que j'avais entendu dire. Je le suivis attentivement. Il prit son texte, non pas du Livre de Mormon, mais de la Bible. Il commença avec calme et poursuivit sans passion, tandis que j'attendais ces imprécations violentes contre les autres sectes, ces appels ardents à la vengeance, ces malédictions contre tout ce qui n'était pas Mormon, dont on l'accusait d'entretenir sans cesse ses disciples. J'attendais en vain; je l'écoutais avec surprise; j'étais mal à l'aise à ma place; j'avais peine à me persuader qu'il ignorât ma présence, qu'il n'eût pas fait son discours en vue de moi et afin que je n'y trouvasse rien à reprendre; car, au lieu d'un pathos obscur de sentiments mal digérés, au lieu d'un torrent d'imprécations et d'insultes passionnées contre tous ceux qui différaient de lui, au lieu de le voir mettre les saintes Ecritures à la torture pour les accommoder à ses vues particulières, au lieu de le voir tendre une trame de ténèbres et de sophismes autour des vérités de l'Evangile, au lieu enfin de tout ce que j'avais présumé, j'entendis un homme qui suivait le fil d'un discours très-intéressant et très-étudié, avec tout le soin et l'heureuse facilité d'un personnage parfaitement pénétré de l'importance de sa position et de ses devoirs envers Dieu et envers ses semblables. Il devint évident pour moi que cet homme était digne d'être appelé " *un ouvrier sans reproche, enseignant purement la parole de la vérité,* „ dispensant aux " *Saints et aux pécheurs la nourriture dans le temps convenable,* „ et je sortis enfin de l'assemblée avec une opinion bien différente de celle dont j'étais pénétré lorsque je pris place pour l'entendre prêcher.

Le soir, je fus invité à prêcher moi-même, ce que je fis. L'assemblée était nombreuse et bien composée, elle m'honora d'une grande attention, ce qui me causa quelque surprise, car je ne m'attendais de la part de ces gens-là à aucune tolérance religieuse. Lorsque j'eus terminé, l'elder Smith, qui était présent, se leva, me demandant la permission de n'être pas de mon avis sur quelques points de doctrine, et s'énonça avec douceur et politesse, en homme bienveillant qui a plus à cœur de répandre la vérité et de démasquer l'erreur que de ménager un triomphe à sa vanité. Je fus vraiment édifié de ses remarques, et mes préjugés contre les Mormons achevèrent de se dissiper. Il m'invita à passer chez lui, ce que je promis de faire, et le lendemain je me mis en route pour Nauvoo. Il s'était opéré en moi un changement extraordinaire; toutes les barrières se renversaient devant moi l'une après l'autre, et mes idées primitives, en s'effaçant, laissaient mon âme en proie à des réflexions solennelles et terribles.

Une chose me restait encore à vérifier. Nauvoo m'avait souvent été signalé comme l'endroit le plus corrompu du monde, comme un vé-

ritable abîme d'iniquité, peuplé de menteurs, de voleurs, de brigands, un réceptacle où gisait le rebut de la société, la fange du monde. Malgré mes bonnes dispositions maintenant connues, je m'attendais à y trouver au moins quelques traces de cette vile prostitution qu'on leur imputait.

La ville enfin se montra à mes regards. Au lieu des baraques de bois, des huttes de boue que je m'attendais à rencontrer, je fus surpris de voir une ville des plus pittoresques parmi celles que j'avais visitées dans l'ouest. Les bâtiments, bien que la plupart fussent petits et en bois, portaient l'empreinte d'une propreté que je n'ai jamais remarquée ailleurs dans ce pays. L'immense plaine qui se déployait au pied de la colline était émaillée d'habitations avec une profusion si majestueuse, que j'étais tout disposé à me croire la dupe d'une illusion, à imaginer qu'au lieu d'être à Nauvoo de l'Illinois, parmi les Mormons, j'étais en Italie, à Livourne, ville avec laquelle Nauvoo offre d'ailleurs une ressemblance particulière. Pendant quelque temps je promenai mes regards avec admiration, avec émotion même, sur la plaine qui se déroulait devant moi. Ça et là s'élevaient quelques grandes et belles constructions en briques, glorieux témoignages du génie et de l'indomptable persévérance des habitants, qui ont fait sortir ce beau lieu des limbes du désert, qui l'ont conquis sur la maladie, et en deux ou trois ans ont transformé la solitude en une des plus brillantes villes de l'ouest. La hauteur sur laquelle je me trouvais était toute couverte d'habitations, et au milieu d'elles commençait à s'élever le temple en pierres polies, dont les travaux sont maintenant poussés à quinze ou vingt pieds au-dessus du sol. Les quelques arbres qui ont été épargnés étaient alors en pleine floraison, éparpillés avec une irrégularité fantastique sur la pente de la colline.

Là je contemplai le spectacle le plus noble, le plus imposant qui jamais ait frappé mes yeux : dans la vaste étendue ouverte à mes regards surpris, le père des fleuves, l'incomparable Mississipi, au miroir calme, dont le lit majestueux entoure presque la ville, déploie ensuite dans une courbe immense ses magnifiques et gracieuses ondulations, source de prospérité pour cette contrée religieuse. Du côté opposé on voyait une sombre forêt, dont les arbres ployaient sous le poids de leur épais feuillage; de distance en distance on observait quelques clairières portant des traces de culture. De l'autre côté du fleuve, l'œil découvrait à travers les arbres quelques maisons, et en face s'étendait une île charmante, couverte de riches forêts. Cette contemplation réveilla dans mon âme les souvenirs de ma jeunesse; je crus reconnaître cette île imaginaire où brille l'émeraude.....

Une pente aussi rapide, reliée à la plaine avec tant de régularité; cette plaine elle-même s'avançant jusqu'au fleuve, qu'elle force à dé-

crire un contour, et auquel elle s'unit enfin avec une grâce majestueuse, tout cela ajoutait aux charmes de la nature dans ce pays sauvage.

Je parcourus avec soin les quartiers les plus animés de la ville, visitant attentivement chaque rue, chaque ruelle, pour voir de mes propres yeux ce qui s'y passait. Partout je trouvai les gens occupés à quelque travail utile et sain. L'activité régnait partout, et partout plus grande que dans aucune ville depuis que la crise commerciale a commencé à se faire sentir. Je cherchai en vain quelque symptôme d'immoralité; je fus à la fois surpris et heureux du peu de succès de mes recherches. Je n'aperçus ni flâneurs dans les rues, ni ivrognes dans les tavernes. Je ne rencontrai aucune de ces figures sinistres qui décèlent ou le mauvais sujet, ou l'homme mal élevé, ou l'insolent. Dans toute la ville je n'entendis pas un blasphème; je ne remarquai pas un visage triste : tous étaient gais, polis, industrieux.

Je me suis entretenu avec plusieurs hauts personnages, et je les ai trouvés sociables, très-instruits, hospitaliers et généreux. Partout j'ai rencontré de l'ordre et de la régularité. Où sont donc, m'écriais-je, ces preuves évidentes de la perversité de Nauvoo? Au nom de Dieu, où se cache donc l'immoralité dont on accuse ses citoyens? Quels crimes affreux ont pu servir de fondement aux calomnies dont on accable ce peuple? Où sont ces bandes de maraudeurs, de voleurs, de brigands, de débauchés, d'ivrognes, d'hommes livrés à tous les vices? Où sont ces formes horribles d'êtres humains dégradés par la démence, tordus par la rage de l'enfer? Où est cette sombre et diabolique superstition? Où sont les signes de la crédulité et de l'ignorance? Où sont ces horribles doctrines des démons? Où est, enfin, ce bourbier, ce puits d'iniquité dont on fait si grand bruit? Assurément ce n'est pas à Nauvoo; on s'est trompé sur le lieu, ou bien on a menti sciemment.

Après des recherches aussi consciencieuses, je ne pus que rougir de honte pour les amis qui m'avaient si mal informé; et bientôt je décidai dans mon esprit, comme la reine de Séba, de ne jamais croire au rapport d'un ennemi, mais, comme elle, d'aller et de voir par moi-même.

Lecteur, faites de même. Si vous entendez faire l'éloge de ce pays et de ses habitants, partez et examinez : vous reconnaîtrez bientôt que la moitié de la vérité ne vous a pas été dite.

DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

(Suite.)

La grande tactique de Satan consiste à empêcher les hommes de croire au Prophète vivant. Le martyr Etienne disait à ses persécu-

teurs : “ Gens à col roide, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous „ vous obstinez toujours contre le Saint-Esprit; vous faites comme „ ont fait vos pères. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point „ persécuté ? Ils ont même tué ceux qui ont prédit l'avènement du „ Juste, envers lequel vous-mêmes avez été des traîtres et des meur- „ triers. „ Satan sait bien, en effet, que rejeter un Prophète vivant, c'est virtuellement rejeter tous les prophètes. Mais les peuples qui re- jettent ainsi les envoyés du Seigneur reconnaîtront le piége du Diable dans la matinée de la résurrection, quand J. Smith et Brigham, mem- bres vivants de la sainte Prêtrise, seront proclamés à la face de Dieu comme ayant exercé sur la terre le même ministère que Jésus et les Apôtres.

Le génie des ténèbres s'efforce d'étouffer la foi dans le Prophète vi- vant, parce qu'il sait que si celui-là est rejeté, *tous* seront rejetés, et que si chaque génération repousse le Prophète qui lui est envoyé, *toutes* les générations repousseront le salut et seront condamnées. De là vient son zèle à soutenir que les écrits des prophètes morts suffisent pour le salut, et que les prophéties nouvelles sont inutiles, superflues, indi- gnes de la sagesse de Dieu, dont le plan est immuable et ne doit plus recevoir aucune modification. C'est avec ce raisonnement hypocrite qu'il excite l'humanité à repousser ou torturer les prophètes vivants, affectant un grand respect pour ceux qui sont descendus dans la tombe.

Il est surprenant que l'expérience des siècles passés soit pour l'homme un enseignement inutile, puisqu'il ignore que la plus grande condamnation qu'un peuple puisse encourir, est celle qui est causée par le mépris des prophètes vivants.

Ecoutez la parabole de la vigne (Matt., XXI, 33) : “ Il y avait un père „ de famille qui planta une vigne, l'entoura d'une haie, y plaça un „ pressoir et y construisit une tour; puis il la loua à des vignerons et „ s'en alla dehors. Et la saison des fruits étant proche, il envoya ses „ serviteurs vers les vignerons pour en recevoir les fruits. Mais les „ vignerons ayant pris les serviteurs, fouettèrent l'un, tuèrent l'au- „ tre et en assommèrent un troisième à coups de pierres. Il envoya „ encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, „ et ils les traitèrent de même. Enfin il envoya vers eux son propre „ fils, en disant : Ils auront du respect pour mon fils. Mais quand les „ vignerons virent le fils, ils dirent entr'eux : Celui-ci est l'héritier; „ venez, tuons-le et saisissons-nous de son héritage. L'ayant pris, ils „ le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Quand donc le maître de „ la vigne sera venu, que fera-t-il à ces vignerons ? Ils lui dirent : „ Il les fera périr malheureusement comme des méchants, et louera „ sa vigne à d'autres vignerons. „ Or, cette condamnation ne tomba pas sur eux pour avoir méprisé les messagers envoyés à leurs pères,

mais pour avoir rejeté et maltraité ceux qui leur étaient envoyés à eux-mêmes.

Lorsque, dans cette dernière dispensation, Joseph est venu et a traduit le Livre de Mormon par le don et le pouvoir de Dieu, le monde a rejeté le prophète, et, comme il était prédit par ce livre même, s'est écrié : " Nous avons déjà une Bible ! „ Nous n'avons que faire, dit-il, de nouveaux prophètes ni de nouvelles révélations; le canon de l'Ecriture est rempli; tout ce qui est nécessaire au salut nous a été révélé par les prophètes et les apôtres anciens. Joseph Smith est un imposteur, et le livre de Mormon une contrefaçon.

Il en serait tout autrement si ce Livre nous eût été transmis par l'antiquité; on l'aurait alors accueilli avec respect, lu et commenté tous les dimanches dans les synagogues modernes. On aurait vu s'élever des temples sous l'invocation de Néphi, de saint Alma; chacune de nos grandes villes aurait eu sa chapelle mormonne dans un bel emplacement. Mais comme le Livre de Mormon est venu au jour et fut traduit par le pouvoir de Dieu et par le ministère d'un prophète vivant, on l'a repoussé, parce que, pour croire au Livre, il fallait croire au Prophète, et Satan n'y eût pas trouvé son compte !.... Mais cette conduite sera suivie d'une terrible condamnation; car, si Dieu n'envoie pas un prophète à un peuple, les péchés que ce peuple commet par ignorance seront " passés par-dessus, „ Dieu connaissant bien que la sagesse humaine ne peut suppléer ses enseignements ni pourvoir à notre salut. Mais là où existe un Prophète vivant, le peuple n'a aucune excuse pour ses péchés et sa désobéissance.

Ayant démontré l'insuffisance de la foi aux prophètes anciens quand elle n'est pas accompagnée de la foi aux prophètes vivants, je vais prouver, par des raisons solides, la nécessité d'un Prophète vivant.

Jésus-Christ dit (Jean, XVII, 3) : " C'est ici la vie éternelle : qu'ils „ te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus- „ Christ. „ Il est certain que tous les hommes désirent jouir de la vie éternelle; mais pour l'obtenir, il est nécessaire de connaître Dieu et Jésus-Christ. Or, supposez un peuple qui n'ait jamais entendu parler du vrai Dieu; ce peuple pourra-t-il, par sa propre sagesse, connaître ce qui est nécessaire au salut? Les anciens Grecs, nation sage et policée, n'en étaient pas moins dépourvus de cette connaissance, à tel point que, même dans la ville d'Athènes, Paul trouva un autel dédié " *au Dieu inconnu.* „ Aussi Paul s'écrie-t-il (I Cor. I, 20) : " Où est le sage ? où est le scribe ? Où est le disputeur de ce siècle ? „ Dieu n'a-t-il pas manifesté la folie de la sagesse de ce monde ? „

Jésus dit : " Personne ne connaît le Fils que le Père, et personne „ ne connaît le Père que le Fils et celui à qui le Fils l'aura voulu ré-

„ véler. „ Il est donc certain que personne ne peut obtenir cette connaissance que par les révélations de Jésus-Christ.

De quels moyens le Seigneur s'est-il servi pour donner cette connaissance aux hommes? Il l'a donnée par degrés, à de certaines conditions, et toujours par le moyen d'un instrument humain. Voilà ce qui démontre la nécessité d'un Prophète vivant, suivant ces paroles de Paul: “ Mais comment invoqueraient-ils celui en qui ils n'ont point
„ cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont point entendu
„ parler? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a quelqu'un
„ qui prêche? Et comment prêchera-t-on, à moins qu'il n'y en ait qui
„ soient envoyés? „

Si vous jetez vos regards sur le passé, vous verrez que quand Dieu a fait une œuvre sur la terre, il en a toujours confié la charge à un Prophète. Amos dit: “ Car le Seigneur éternel ne fera aucune chose
„ qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes ses serviteurs (Amos,
„ III, 7). „ Paul ajoute: “ Que chacun nous tienne pour ministres de
„ Christ, et pour dispensateurs des mystères de Dieu (I Cor., IV, 1).
„ Nous sommes donc ambassadeurs pour Jésus-Christ, et c'est comme
„ si Dieu vous exhortait par notre ministère (II Cor., V, 20). „ Il résulte de ces passages de l'Ecriture que lorsqu'un peuple ignore les choses du salut, il est nécessaire qu'un Prophète lui soit envoyé, s'il est destiné à être sauvé.

Quelques personnes reconnaîtront peut-être que lorsqu'un peuple est entièrement dépourvu de la connaissance de Dieu, il peut bien être nécessaire qu'un Prophète lui soit envoyé pour lui ouvrir les voies du salut; mais en même temps elles soutiendront que quand la connaissance et la volonté de Dieu ont été une fois manifestées à ce peuple, il n'y a plus besoin de Prophète; que ses paroles pourront être écrites et conservées pour l'instruction de la postérité. C'est par ce raisonnement qu'elles arrivent à respecter la Bible et à tuer les prophètes.

La connaissance de Dieu n'est pas l'œuvre d'un moment, ni d'une année. Connaître Dieu, c'est apprendre quels sont ses attributs, sa sagesse, sa puissance, sa gloire, etc.; c'est le voir tel qu'il est, afin de devenir comme lui et de demeurer éternellement dans son intimité. Voilà la connaissance de Dieu; voilà le salut; voilà la vie éternelle. Or, parmi ceux qui rejettent les prophètes vivants, combien en est-il qui le connaissent de cette manière? Lequel d'entr'eux osera dire qu'il connaît assez l'intelligence céleste pour être un compagnon digne de la société du Tout-Puissant? Si la foi aux prophètes morts ne les a pas amenés à ce degré de perfection, quand et comment pensent-ils y arriver? Espèrent-ils le faire en un instant? S'il en était ainsi, pourquoi les anciens prophètes auraient-ils écrit: “ Croissez dans la grâce
„ et dans la connaissance de notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ.

„ Désirez ardemment, comme des enfants nouvellement nés, de vous „ nourrir du lait spirituel et pur, afin que vous croissiez par lui. „ Cet accroissement exige du temps, des enseignements réitérés, de fréquentes exhortations. Il ne suffit donc pas d'un instant pour connaître Dieu et acquérir le salut.

Ce point étant démontré, je veux prouver maintenant qu'un Prophète vivant est nécessaire comme instrument entre les mains de Dieu pour amener l'homme à la perfection. Paul dit: “ Car nous connais- „ sons en partie, et nous prophétisons en partie; mais quand la per- „ fection sera venue, alors ce qui est en partie sera aboli (I Cor., XIII, „ 9, 10). „ Il est évident, d'après ce passage, qu'il doit y avoir des prophètes parmi les hommes pour les conduire à la perfection; car s'il n'y avait pas de prophètes, il n'y aurait pas non plus de prophéties. “ Lui-même (Christ) a donc donné les uns pour être apôtres, les au- „ tres pour être prophètes, les autres pour être évangélistes, les au- „ tres pour être pasteurs et docteurs, pour travailler à la perfection „ des Saints, pour l'œuvre du ministère, pour l'édification du corps de „ Christ (Eph. IV, 11, 12). „ Un Saint est celui qui croit au Prophète vivant, a été baptisé par lui et a reçu le don du Saint-Esprit par l'imposition de ses mains. Le corps de Christ est la réunion des Saints, organisés d'après les lois de Dieu. L'œuvre du ministère est l'enseignement de la connaissance de Dieu aux Saints et aux pécheurs, et l'administration des ordonnances de salut, pour le bien-être des Saints. Ainsi, lecteur, vous voyez qu'un Prophète vivant est tout aussi nécessaire après que les hommes ont cru et obéi à son message, qu'avant que la volonté de Dieu leur ait été apprise par lui. Il est nécessaire aussi longtemps qu'il y aura sur la terre un seul homme qui n'aura pas obtenu une parfaite connaissance de Dieu, — laquelle est la vie éternelle. Telle était l'opinion de Paul à cet égard, car il ajoute que ces officiers du Royaume de Dieu furent des dons accordés aux hommes par Jésus, et que ces dons seront nécessaires “ jusqu'à ce que nous „ nous rencontrions tous dans l'unité de la foi et de la connaissance „ du Fils de Dieu, dans l'état d'un homme parfait, dans la mesure de „ la parfaite stature de Christ, afin que nous ne soyons plus des en- „ fants errants, emportés çà et là à tout vent de doctrine, par la „ tromperie des hommes et par leur ruse à séduire artificieusement, „ mais afin que, suivant la vérité avec la charité, nous croissions en „ toutes choses en celui qui est le chef, c'est-à-dire Christ (Eph. IV, „ 13, 14). „ Comme on le voit par ces citations, Paul a maintenu que des prophètes vivants seront toujours nécessaires, et il est impossible à ceux qui croient *véritablement* aux prophètes morts de rejeter les prophètes vivants.

On doit conclure de ce qui précède, que quand Christ établit son

Eglise, quand il accomplit une œuvre pour le salut de l'homme, non seulement un Prophète est nécessaire, mais plusieurs. Pour le moment, je désire appeler l'attention du lecteur plus particulièrement sur la nécessité d'un Prophète vivant, placé à la tête de l'Eglise pour la diriger, pour recevoir des révélations de Dieu par le moyen des songes, des visions, par le ministère des anges, par l'inspiration du Saint-Esprit, par l'Urim-et-Thummim, ou par la bouche de Dieu lui-même.

(La suite prochainement.)

ALLOCUTION AUX SAINTS DE LA GRANDE BRETAGNE.

EXTRAITS D'UNE LETTRE DE L'ELDER LORENZO SNOW,

l'un des Douze Apôtres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours.

Saints bien-aimés,

Le court séjour que j'ai fait dans ce pays n'a fait que fortifier en nous le sentiment d'un mutuel intérêt, sentiment que les Saints éprouvent toujours, pour peu qu'ils se connaissent intimement. Comme le temps approche où, appelé dans d'autres climats, je dois quitter les visages riants, les cœurs chauds et sympathiques de mes frères de la Grande-Bretagne, je veux exprimer, du fond de mon cœur, mes vœux sincères pour la prospérité de l'œuvre établie dans ce pays, pour la continuation de ses progrès, pour le bien-être et le bonheur de tous ceux qui ont le privilége de partager la grande et glorieuse tâche de répandre la lumière et l'intelligence parmi les enfants des hommes.

Je prie mes frères qui ont la prêtrise de vouloir bien recevoir un mot de conseil, d'instruction et d'exhortation.

Sur vous repose une responsabilité grande et sacrée, car elle se rapporte non seulement au salut de cette génération, mais de plusieurs générations passées et de plusieurs de celles qui sont à venir. La glorieuse bannière du royaume d'Emmanuel restauré dans le monde doit être déployée devant toutes les nations, royaumes et empires; la voix d'avertissement, la voix de l'Epoux: “ Préparez, préparez le chemin du Seigneur, „ doit être entendue de tous les peuples. Vous êtes ceux que l'Eternel a choisis pour remplir ses desseins; vous êtes la corne de Joseph, qui doit amener tous les hommes à lui. Vous ne sauriez donc mettre trop de soin et d'attention à chercher constamment les moyens d'être le plus utiles à tout le monde. Voilà la prêtrise qui vous fera une réputation, une renommée, et qui vous donnera en même temps la sagesse, le pouvoir et l'autorité ici-bas. Elle édifiera les enfants des hommes; et, dans le ciel, elle vous procurera la paix, le

bonheur et la gloire, vous élèvera sur des trônes et vous fera régner pendant une éternité infinie.

Les royaumes et les empires de ce monde ont une certaine gloire, une certaine grandeur, abstraction faite du peu de bonheur et de stabilité qu'ils offrent; mais ils ne sont qu'une ombre, bien faible encore, de ce qui existe dans les régions d'en haut. Le monde que nous cherchons offre à ses habitants une gloire qui ne se ternit jamais, une renommée immortelle, un pouvoir qui s'accroît sans cesse; les familles y deviennent des nations; les nations, des générations; les générations, des mondes; et les mondes, des univers.

Voilà le sentier du sacerdoce, le sentier des Saints. Aussi l'Apôtre a-t-il dit: " L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et il n'est
„ pas même entré dans le cœur de l'homme de concevoir les choses
„ que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment; mais Dieu nous les a ré-
„ vélées par son Esprit, car l'Esprit sonde toutes choses, même les
„ choses les plus profondes de Dieu. „

La voie de l'autorité n'est point la voie qui convient pour gouverner les Saints; cherchez donc à administrer la parole avec un esprit d'humilité, de sagesse et de bonté, enseignant plutôt par la pratique que par la théorie. Ils sont, il est vrai, en petit nombre ceux qui ont assez de courage pour rester parfaitement droits, fidèles, intègres et honorables dans toutes les positions; c'est ce petit nombre qui se maintiendra dans le sacerdoce et l'exercera dans sa plénitude. On doit désirer avec ardeur d'être pur, fidèle, intègre et bon, afin d'obtenir la couronne promise. Ces principes doivent être incorporés en nous, devenir une partie de nous-mêmes, faire de nous comme une fontaine d'où découlent la vérité, l'équité, la justice, la miséricorde, tout ce qui est bon et grand, de telle sorte que de nous procèdent la lumière, la vie, le pouvoir et le droit de diriger, de gouverner et de conduire dans la voie du salut un monde aujourd'hui plongé dans l'erreur. En cela nous agirons comme des fils de Dieu et pour l'amour de notre Père céleste.

Notre espérance est qu'au jour de la résurrection nous exercerons les pouvoirs de la Prêtrise; mais ces pouvoirs, nous ne les exercerons qu'en proportion de la justice et de l'intégrité avec lesquelles nous aurons rempli notre tâche, et ce n'est qu'en cherchant à posséder ces qualités que nous les obtiendrons. Nous n'aurons donc, au matin de la résurrection, que les avantages que nous nous serons assurés en ce monde. Cherchez à faire du bien aux autres, et les autres chercheront à vous en faire aussi. Que celui qui voudra être grand soit premièrement bon, étudiant les intérêts de tous, devenant le serviteur de tous; il s'assurera ainsi une bonne mesure de la sagesse et du pouvoir de Dieu, et méritera l'amour, l'estime et le respect de son peuple.

Les Elders sont des hommes sur qui pèsera la plus grande respon-

sabilité. Le bonheur des peuples, des nations et des générations dépendra de la droiture et de la fidélité avec lesquelles ces hommes auront rempli leurs devoirs. Si, placés dans une petite sphère, ils se rendent indignes de confiance, qui voudra se confier en eux lorsqu'ils seront placés dans une plus grande?

En raison même de la grande responsabilité attachée à cette sainte vocation, ils sont en quelque sorte laissés à eux-mêmes, à leur libre arbitre. S'ils avancent dans la carrière jusqu'à la fin sans être renversés par le pouvoir de Satan, gardant leurs cœurs purs, s'instruisant avec le secours du Saint-Esprit et acquérant toutes les vertus nécessaires à leur haute destinée, alors, dans le temps convenable, Dieu les élèvera.

Dans tous vos actes, dans toute votre conduite, souvenez-vous que vous préparez actuellement une vie qui doit être continuée dans l'éternité. N'agissez pas d'après des principes dont vous auriez honte dans le ciel. Si vous désirez atteindre un but, n'employez pas des moyens qu'une intelligence céleste réprouverait. Lorsque les passions et les mauvaises pensées veulent s'emparer de vous, que des principes purs, honorables, saints et vertueux vous gouvernent toujours.

La Divinité est en nous; notre organisation spirituelle est divine; l'enfant de Dieu est fait à son image. C'est pourquoi, mes frères, l'esprit qui est en vous doit être le même que " celui qui était en Jésus-
„ Christ, lui qui, ayant la forme de Dieu et sachant bien qu'il n'usur-
„ pait pas en s'égalant à Dieu, s'est cependant humilié lui-même. „
Les enfants de Dieu ont été placés sur cette terre pour faire la volonté de leur père, pour obtenir une gloire et un héritage célestes, pour devenir un avec Dieu. Que celui qui a cette espérance en lui se purifie lui-même comme Dieu est pur.

Nous sommes ici-bas dans une école de souffrances et d'épreuves, laquelle a aussi été nécessaire à Jésus notre frère aîné; les Ecritures nous apprennent qu'il a été rendu parfait par les souffrances. Il est nécessaire que nous souffrions en toutes choses, comme notre Père qui est dans les cieux et Jésus son fils aîné.

Dieu nous a révélé le mystère que le monde cherche, mais qu'il n'a encore pu découvrir à cause de son orgueil, de sa méchanceté et du pouvoir de Satan qui lui obscurcit l'entendement.

Maintenant, quel est l'homme parmi vous qui, ayant une fois déchiré le voile et contemplé la pureté, la force, la majesté et la puissance d'un homme rendu parfait dans la gloire céleste et dans l'éternité, quel est l'homme, dis-je, qui ne serait pas disposé à donner sa vie avec joie, à se laisser déchirer les membres plutôt que de déshonorer ou d'abandonner lâchement la prêtrise? Aussi est-ce avec vérité que notre Sauveur dit cette parabole: " Il en est du royaume des Cieux

„ comme d'une perle de grand prix. Un marchand, en cherchant de
„ bonnes perles, en trouve une d'un grand prix. Que fait-il ? il s'en
„ va, vend tout ce qu'il a et achète cette perle. Il en est aussi comme
„ d'un trésor caché qu'un homme découvre dans un champ. Que fait-
„ il ? il s'en va, vend tout ce qu'il a, puis achète le champ. „ La gloire qui nous est réservée et que nous cherchons est palpable; elle peut être sentie, vue et entendue; mais sa longueur, sa largeur, sa profondeur, sa majesté, sa joie, sa paix surpassent toute intelligence; la langue humaine ne saurait exprimer la grandeur de son étendue.

Je voudrais encore dire affectueusement aux Saints : la perspective qui s'ouvre devant vous est, sous tous les rapports, la plus encourageante que vous puissiez désirer. L'Eternel, qui n'a jamais manqué à ses promesses, s'est chargé de votre délivrance spirituelle et temporelle; vous êtes vous-mêmes témoins de la première. Les fers de la superstition et la supercherie du clergé vous ont été dévoilés ; le faux et sombre manteau de la tradition a été déchiré; on vous a fait voir la Mère des prostituées et ses filles dans toute leur ignorance, leur folie et leurs souillures. Vous avez prêté l'oreille et obéi à la voix qui criait : “ Sors du milieu d'elle, ô mon peuple, de peur que tu ne pè-
„ ches avec elle et que tu ne partages ses plaies ! „ Vous n'êtes plus en communion de sentiments avec ces Babyloniens qui enchaînent la pensée et la raison : vous sentez que vous êtes délivrés, rendus au bon sens et à vous-mêmes, sous le gouvernement d'une seule loi qui vous a rendus libres, la loi de la vérité glorieuse, la parole et la volonté de Dieu, par qui nous sommes tous enfants d'un même grand Créateur. Et puisque nous sommes ainsi rendus libres, nous élèverons nos voix, nous chanterons à Dieu des actions de grâces parce qu'il a écouté les cris de son peuple, parce qu'il a vu son esclavage, parce qu'il a envoyé les anges avec la plénitude de son Evangile, afin de racheter, de sauver et de glorifier ses élus, de les faire rois et prêtres dans le Ciel et sur la terre, et d'accomplir ainsi, dans le temps convenable, sa bonne volonté et ses desseins sur toutes les familles de la race humaine. Comme l'Eternel vous a rendus libres spirituellement, de même vous pouvez être assurés de votre délivrance temporelle. Quelle que soit votre pauvreté, quelque grandes que soient vos difficultés, peu importe : la parole a été prononcée en votre faveur, et il n'y a pas un bras humain qui puisse en empêcher l'accomplissement. Sion sera fondée, ses terres seront peuplées, ses villes bâties, ses temples édifiés, ses fils rendus forts et puissants, afin qu'elle se lève “ belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée marchant bannières déployées, et toutes les nations la craindront, trembleront et se tiendront à distance au jour de sa majesté. „

Mais n'oubliez jamais que vous avez besoin de patience, afin qu'après

avoir agi selon la volonté de Dieu, vous receviez l'effet de sa promesse. Plusieurs d'entre vous auront peut-être de grandes épreuves à subir, pour que votre foi devienne plus parfaite, votre confiance plus grande, que votre connaissance du pouvoir de Dieu soit augmentée, et tout cela peut arriver avant que votre rédemption ait lieu. Si, dans ces contrées, un nuage vient à passer sur votre horizon, comme cela s'est vu en Amérique; si la coupe des souffrances vous est présentée, et que vous deviez la boire; si Satan se glisse au milieu de vous avec toute sa puissance de malice et de séduction; si le bras de la persécution se lève contre vous : à l'heure des épreuves, élevez vos têtes et réjouissez-vous d'être estimés dignes de souffrir avec Jésus; les Saints et les Prophètes ont souffert aussi; mais sachez que l'époque de votre rédemption est proche.

Mes chers frères et sœurs, je sens vivement le besoin de vous exhorter. Soyez réjouis, ne perdez pas courage; car il est certain que le jour arrivera, et même dans un prochain avenir, où vos larmes seront séchées, vos cœurs consolés; où vous serez assis sous votre figuier, à l'ombre de vos vignes, à l'abri de toute insulte, et où vous ne sentirez plus le bras de la tyrannie. Vous posséderez les richesses et la gloire de la terre, l'or et l'argent, les champs et les vignes, le gros et le menu bétail, les maisons et les palais; vos fils croîtront comme de jeunes plantes; vos filles seront comme les pierres polies du temple, afin que vous puissiez vous glorifier au-dessus de la gloire des Gentils. Et en vérité je vous dis que pour vous aura été accomplie cette promesse de l'Ecriture : " Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, „ et toutes choses vous seront données par-dessus. „ Soyez braves, intègres, honnêtes, humbles et soumis, courageux et hardis; soyez simples aussi; imitez notre Sauveur; demeurez fidèles à la vérité, quand même vous verriez devant vous le feu, l'épée, la torture et la mort. Agissez honorablement envers tous les hommes, car ils sont nos frères, ils sont une partie de la famille de Dieu, mais ignorants et aveugles, ayant oublié leur Dieu et son alliance......

Veuillez, ainsi que tous ceux qui vous sont unis par le lien de l'Esprit, recevoir l'assurance des sentiments les plus affectueux de votre frère dans l'Alliance éternelle.

DE LA PRIÈRE.

Il est essentiel de bien comprendre ce que c'est que la prière. Aller fréquemment à la rencontre de son Père céleste, lui ouvrir son cœur, lui communiquer ses plus intimes pensées avec la simplicité d'un enfant, invoquer sa bénédiction et son appui dans toutes nos entreprises : telle est la prière. Heureux celui qui, dans quelque condition qu'il soit placé,

comprend que c'est la source de vie pour un vrai serviteur de Dieu! La prière ayant pour objet de placer sous le patronage céleste nos intérêts temporels aussi bien que nos intérêts spirituels, il en résulte qu'en demandant souvent à Dieu la lumière et la sagesse, nous obtiendrons à la fois les succès terrestres et la gloire à venir.

On n'arrive au royaume des cieux qu'en traversant une carrière hérissée de difficultés et d'épreuves. Le grand secret du salut est de *persévérer jusqu'à la fin.* Mais où pouvons-nous puiser la force et le courage nécessaires pour soutenir tant de combats, sinon en vivant constamment près de Dieu, demandant et recevant chaque jour la direction de sa sagesse?

L'homme ne possède par lui-même aucun pouvoir de salut; il ne peut assurer sa vie future qu'en recevant un autre esprit, l'esprit de Dieu lui-même. Or, le moyen d'obtenir cet esprit, c'est de le demander d'abord, c'est-à-dire de prier, puis de suivre une conduite qui nous permette de rester en intimité avec le Père des lumières et des miséricordes.

Dieu exige de nous à proportion de la force et de l'intelligence qu'il nous a départies. Forts et faibles, grands et petits, ignorants ou savants, sa volonté nous impose des devoirs que nul ne saurait accomplir sans le secours de sa grâce. Que chacun de nous soit donc bien pénétré de la nécessité et de l'excellence de la prière, comme source de lumière pour éviter l'erreur, de force pour supporter les épreuves de cette vie, de sagesse et de persévérance pour entrevoir et mériter les joies éternelles.

Présidents des Conférences, des branches, et vous tous, officiers de notre sainte Eglise, c'est à vous spécialement que s'adressent ces instructions. Ayez fréquemment recours à la prière, et vous serez bénis; vos travaux seront couronnés de succès, et vous ne verrez point vos frères en hostilité contre vous, mais vous trouverez qu'ayant cherché l'Esprit du Seigneur, vous serez devenus un cœur et une âme, et le malin n'aura aucun pouvoir sur vous.

L'utilité de la prière est facile à comprendre. Le grand plan de la Rédemption est de répartir à chaque homme un esprit et un pouvoir étrangers à lui-même, et qui le rendent capable de combattre et de triompher. Cet esprit n'est autre que l'Esprit de Dieu, et c'est par une fidélité constante et active à le chercher que nous pouvons l'obtenir et entrer dans le repos préparé pour le peuple de Dieu.

Que les Saints soient donc pour tous les hommes un exemple de diligence à cet égard. Sans faire parade de leur piété, qu'ils aient constamment recours au pouvoir et à la bénédiction de Dieu. Si telle est notre conduite, le succès ne nous fera pas défaut : en même temps que notre pèlerinage sera encouragé et dirigé par la vive et éclatante lumière des principes de vérité, nous marcherons, honnêtes et simples, dans le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle.

NOUVELLES.

Scandinavie. Une conférence a eu lieu à Copenhague le 6 octobre dernier. Un rapport fait à l'assemblée constate que neuf cent soixante-quinze personnes ont été baptisées dans les six derniers mois. On y recherche beaucoup les publications de l'Eglise, et les assemblées sont très-fréquentées.

Cap de Bonne-Espérance. Trois Elders envoyés de la vallée du Grand Lac-Salé y sont arrivés le 18 avril dernier, et à la date du 20 août, l'Elder Jesse Haven écrit que trente-neuf personnes ont été baptisées, et qu'il se manifeste un grand intérêt pour et contre le Royaume de Dieu.

Principauté de Galles. — L'Elder Dan Jones écrit de Merthyr-Tydfil, le 29 septembre, que l'œuvre de notre Dieu y avance majestueusement. Il venait de faire une tournée dans plusieurs comtés de la principauté. En quelques endroits où il avait annoncé son intention de prêcher, la foule qui s'empressait pour l'entendre était si grande, qu'il a été obligé souvent de prêcher en plein air, n'ayant pu trouver assez de place pour les assistants dans les salles louées pour ses assemblées. Beaucoup de personnes y ont été baptisées. Le nombre des Saints dans ce pays s'élève, suivant le rapport semestriel du 30 juin dernier, à 4,397.

Nous avons sous les yeux un journal religieux (*Nonconformist*) qui rapporte tristement que : « Le Mormonisme fait des progrès dans le pays de Galles, surtout » parmi la classe moyenne. L'année dernière un grand nombre de personnes *égarées* sont allées dans la vallée du Grand Lac-Salé, et beaucoup d'autres compagnies partiront au printemps prochain pour leur *Elysée imaginaire*. On rapporte » que des miracles ont été opérés par les Elders de la secte, et que leurs *dupes* y » ajoutent foi sincèrement. »

Iles Sandwich. — L'Elder W. Farrer écrit d'Onolulu (Oahu), sous la date du 26 avril, une lettre dont nous extrayons les passages ci-après. Dernièrement nous avons fait connaître la position de l'Eglise dans ces îles, où l'on voit qu'elle progresse d'une manière satisfaisante.

« Il y a eu dimanche huit jours que nous avons repris nos travaux, et depuis » cette époque jusqu'à vendredi dernier nous avons prêché presque tous les jours » et baptisé trente et une personnes dans cet endroit. L'intérêt excité par nos » principes est si vif, que plusieurs de nos convertis ont été ordonnés à la prêtrise » et prennent part à nos travaux.

» Dimanche dernier, après la prédication, nous avons annoncé l'intention d'administrer le baptême à ceux qui le désireraient. A cet effet, nous nous sommes » rendus à une distance d'un mille environ, où est un lieu propre à la cérémonie. » La route était littéralement couverte de monde. Trente-neuf personnes se sont » présentées comme candidats. Après leur avoir adressé quelques exhortations et » traité une alliance avec eux au nom du Seigneur, nos chants et nos prières s'élevèrent vers l'Eternel; puis je descendis dans l'eau accompagné de l'Elder » Uaua, et les baptisai en présence de douze à quinze cents assistants. »

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, Cité-Derrière, 1, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève; Schabelitz, à Bâle; Kissling, à Neuchâtel; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROUILLER FILS, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

LE RÉFLECTEUR,

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

« Les rayons de la vérité se reflètent sur tous les esprits sains; ils forment un foyer de lumière, dont les flots submergent l'ignorance et l'erreur. »

« Sanctifiez le Seigneur dans vos cœurs, et soyez toujours prêts à répondre avec douceur et avec respect à tous ceux qui vous demandent raison de l'espérance qui est en vous. »

N° 12. DÉCEMBRE 1853. Vol. I.

LES VALLÉES DES MONTAGNES.

Le *Millennial Star* publie une lettre écrite de la Cité du Grand-Lac-Salé le 24 juillet 1853, par l'Elder Thomas Smith, ex-président de la Conférence de Norwich; cette lettre est plus particulièrement adressée aux Saints de sa connaissance. Le témoignage qu'il rend des autorités de l'Eglise, des habitants, des productions, des priviléges et des plaisirs des Vallées des Montagnes, nous paraissant digne d'être mis sous les yeux de nos lecteurs, nous publions quelques fragments de cette lettre. M. Th. Smith a émigré au moyen du « fonds perpétuel, » et faisait partie de la compagnie dont il est parlé à la page 56 du *Réflecteur*.

..... “ Oh! vous auriez été heureux de voir la marche de notre caravane, de contempler nos braves femmes et nos enfants, habitués en partie aux moelleux tapis de l'Angleterre, traversant les plaines à pied, sans laisser entendre un murmure, et faisant leur cuisine le soir après avoir marché toute la journée. Ce voyage nous rappelait celui des anciens Israélites, car comme eux nous étions bénis du Seigneur.

En arrivant à une distance de deux cents milles de la Cité, nous rencontrâmes beaucoup d'amis venus au-devant de nous avec leurs wagons pour nous approvisionner de toutes sortes de fruits et productions de la Vallée. Plusieurs des Douze Apôtres, ainsi que d'autres frères, prononcèrent des discours qui ont réjoui et fortifié nos cœurs à la fin de ce long voyage. A cent cinquante milles de la Cité, je trouvai un wagon chargé de riches produits de la Vallée, envoyé pour moi par mon beau-fils; ce fut une grande satisfaction pour ma femme et mes enfants après une si longue route faite à pied. Dès lors jusqu'au 3 septembre, nous continuâmes de rencontrer des wagons et des voitures qui venaient aider aux Saints. En ce jour mémorable, après avoir traversé le dernier *kanyon* (gorge profonde bordée d'épaisses forêts), nous entrâmes dans la belle et paisible vallée d'où je vous écris aujourd'hui Mon beau-fils, venu à ma rencontre, m'offrit un cheval pour me transporter jusqu'à la Cité, dont nous étions encore éloignés. Un grand nombre de personnes, accourues aussi au-devant des émi-

grants, leur présentèrent d'excellents melons et d'autres produits de leur culture.

La Cité apparut enfin à nos regards avides. Qu'elle nous parut belle et grande! L'émotion que j'éprouvai en cet instant solennel fut si vive, que ma gratitude envers mon Père céleste s'exprima par des larmes!

Le président Brigham Young avec quelques-uns des Douze et d'autres sommités de l'Eglise, accompagnés d'une troupe de musiciens, vinrent nous recevoir; cette preuve de bienveillance ajouta encore à la joie dont nous étions transportés. Certainement les prophètes modernes éprouvèrent une grande satisfaction à voir l'accomplissement des anciennes prophéties: " Amène mes fils de loin, et mes filles de l'extré-
„ mité de la terre. „ Touché de l'amour et du zèle que nos frères nous manifestaient dans cette réception si gracieuse, je me sentais disposé à chanter des actions de grâces à Dieu et à l'Agneau, pour le privilége qu'ils nous accordaient de faire partie d'un si noble peuple, et de jouir de sa société.

En entrant dans la Cité, dont le plan me parut admirable, j'éprouvai une joie mêlée de surprise à l'aspect du grand nombre d'édifices publics et particuliers élevés par les Saints dans le court espace de quatre ans.

Quand toute la caravane fut arrivée sur une des places publiques, nous eûmes le plaisir d'entendre un discours de Brigham Young.

Ayant pris congé de mes compagnons de voyage, je fus conduit dans la maison d'un Frère, où je trouvai tous mes parents réunis. Là je reçus les embrassements les plus affectueux de ma famille dont j'avais été séparé pendant dix ans pour l'amour de l'Evangile.

Une conférence eut lieu le dimanche suivant, dans laquelle j'eus le bonheur de voir le président Brigham Young, le Prophète, Voyant et Révélateur des Derniers-jours, ses deux Conseillers, les Douze Apôtres et d'autres Elders célèbres, prendre place dans le grand Tabernacle, en présence d'une multitude de Saints, et de les entendre faire part de l'intelligence que Dieu leur a donnée par l'inspiration de son Esprit. Oui, j'aurais pu chanter: " Combien sont beaux sur les monta-
„ gnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie
„ la paix, qui apporte de bonnes nouvelles touchant le bien, qui pu-
„ blie le salut, et qui dit à Sion: Ton Dieu règne! „ (Esaïe, LII, 7.)

Depuis mon arrivée, je passe chaque dimanche à écouter ces hommes que je reconnais avoir été choisis de Dieu pour annoncer de nouveau au monde les principes de salut des vivants et des morts. Mon âme se plaît à recueillir leurs enseignements: plus je les entends, plus je sens s'accroître en moi l'amour et l'admiration de ces principes célestes. Nos assemblées sont aussi nombreuses que celles qui sont le

plus fréquentées en Angleterre; les Saints qui y assistent ont un air de santé réjouissant et portent dans leur mise la preuve d'une aisance comparable à celle des classes riches de la Grande-Bretagne. *Aucun peuple ne se trouve dans des conditions matérielles plus favorables.*

Vous êtes tous appelés à venir près de nous. *Soyez fidèles,* et notre commun désir sera réalisé, car il n'y a de jouissance ici que pour ceux qui sont fidèles : " Les pécheurs seront effrayés dans Sion, et le tremblement saisira les hypocrites, tellement qu'ils diront : Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec le feu dévorant ? Qui est-ce d'entre nous qui pourra séjourner avec les ardeurs éternelles ? " (Esaïe, XXXIII, 14.) Plus Sion croîtra en beauté, sainteté et magnificence, plus elle sera terrible pour les méchants ; mais ceux qui feront le bien seront édifiés et réjouis.

Après avoir vu la prospérité temporelle et spirituelle dont on jouit ici, je me suis souvenu des pauvres de mon pays natal, et mon âme s'est attristée à la pensée de leur position ; j'ai regretté qu'ils ne pussent pas au moins venir glaner le blé que les Saints n'ont pas le temps de râteler. Pour vous donner une idée de l'état prospère des travailleurs ici, je vous dirai que j'ai gagné chez notre bien-aimé frère F.-D. Richards la somme de six livres sterlings en dix jours, à une époque où la farine fine ne se vendait que 16 schillings les cent livres.

Je viens de faire une tournée de près de cent cinquante milles dans les belles vallées d'Utah. La richesse de ce pays, ses produits délicieux et les immenses ressources qu'il offre à l'agriculture, me font désirer toujours plus vivement que les braves Saints de l'Angleterre viennent le cultiver. Je remercie Dieu de ce qu'il daigne incliner le cœur des Saints à contribuer chaque jour davantage au " Fonds perpétuel d'émigration, " et à hâter ainsi la délivrance des pauvres. Le principe qui régit ce Fonds me porte à vous dire : Consolez vos cœurs ; car si vous êtes fidèles, si vous continuez à plaire à Dieu en augmentant ce Fonds, votre délivrance est assurée et prochaine. Je sais que le joug que vous portez est pesant et douloureux ; mais quand vous viendrez à Sion, vous n'en goûterez que mieux les douceurs de votre délivrance. Le travail vous sera nécessaire, mais du moins vous aurez la satisfaction de travailler pour vous-mêmes et votre Créateur, au lieu de le faire pour des hommes qui occupent vis-à-vis de vous la position d'un maître envers ses esclaves, et les nombreuses écoles ouvertes dans tous les arrondissements de la Cité vous permettront d'élever nos enfants dans les voies du Seigneur. Quand vous viendrez ici, vous reconnaîtrez qu'on ne vous a pas dit la moitié de la prospérité réservée à ceux qui servent le Seigneur en vérité.

Combien je m'estime heureux d'avoir assez vécu pour assister aux premiers travaux du Temple annoncé par les prophètes Esaïe et Mi-

chée; c'est un honneur qui remplit mon âme de sentiments inexprimables.

J'ai déjà dépassé les bornes d'une lettre, et je vais terminer, chers Saints, mais non sans vous dire que, d'après ma connaissance personnelle, le *Livre de Mormon* est une histoire véritable, mise au jour par la puissance de Dieu. Je sais encore que Joseph Smith fut l'homme choisi pour révéler " les merveilles et les prodiges étranges „ du Seigneur dans les Derniers-jours, et que les Saints sont le peuple duquel Dieu a parlé par la bouche de ses serviteurs, les Prophètes. Je puis rendre témoignage que Brigham Young est le successeur légitime de Joseph dans la présidence et la direction de ce peuple, et que l'on peut dire avec David, du pays que nous habitons : " La plus belle „ contrée, la joie de toute la terre, c'est la montagne de Sion. „

Adieu, mes chers frères, mes chères sœurs, mes chers enfants ! Soyez fidèles, attentifs et dociles aux conseils de ceux qui vous président, et je sais que les bénédictions du Ciel et de la terre vous accompagneront. Recevez mes salutations affectueuses ainsi que celles de ma famille. Puisse le Dieu de Joseph, Hyrum, Brigham, Heber et Willard verser ses bénédictions sur vos têtes ! Telle est la prière de votre frère et serviteur dans l'alliance de l'Evangile.

THOMAS SMITH.

DE LA NÉCESSITÉ D'UN PROPHÈTE VIVANT.

(Suite.)

Quoiqu'il puisse y avoir beaucoup de prophètes dans l'Eglise, cependant un seul a l'autorité de recevoir des révélations pour le gouvernement et la direction de l'Eglise.

Toutes les fois que Dieu a établi une Eglise sur la terre, il en a donné la direction à un Prophète, Voyant ou Révélateur. C'est la position qu'ont occupée Moïse et Noé vis-à-vis des peuples avec lesquels ils ont vécu. Quand les enfants d'Israël ont voulu connaître les desseins de Dieu à leur égard, ils se sont adressés au Voyant. Jésus a exercé l'office de Révélateur dans l'Eglise primitive; après lui, cette position a été occupée par Pierre; mais l'histoire ne nous apprend pas que cet office ait été conféré à un autre, d'où nous concluons que dès lors cette autorité fut enlevée aux hommes et que l'Eglise a graduellement dégénéré jusqu'au sectarianisme de nos jours. Une chose certaine, c'est que les églises populaires de la chrétienté n'admettent pas la direction d'un Prophète vivant. Le Pape même ne fait pas profession d'être un Prophète, voyant ou révélateur pour l'église romaine; il réclame seulement l'infaillibilité de jugement sur les enseignements des prophètes morts. Or, quand une église n'a pas à sa tête un Prophète vivant, elle n'est point à l'abri des faux enseignements sur l'es-

sence de Dieu et la nature du salut. Sans ce chef, il est impossible de continuer " l'œuvre du ministère „ et " le travail pour la perfection des Saints, „ ni d'amener les Saints à " l'unité de la foi.„ Pourquoi? Parce que Dieu, originairement, a mis un tel chef dans son Eglise pour la guider et la diriger selon sa volonté. Si ce chef a manqué jusqu'à aujourd'hui, c'est parce que les hommes n'ont pas désiré de connaître Dieu, lequel les abandonne à leurs propres voies quand ils refusent de suivre les siennes. Tant qu'un Prophète réside au milieu du peuple, l'Eglise ne court aucun danger; les révélations divines indiquent au Prophète la marche à suivre pour préserver les fidèles de toute atteinte, l'éclairent sur la valeur des doctrines sujettes à controverse, pourvoient, en un mot, à tous les besoins des croyants. Combien de temps, d'argent et de sang cette manière d'agir eût épargné pendant les dix-sept siècles qui viennent de s'écouler!

Le signe certain de la décadence d'un peuple, est son mépris du Prophète. Consultez l'histoire des enfants d'Israël: tant qu'ils écoutèrent les enseignements de Moïse, ils furent à l'abri de tout danger, unis entr'eux et bénis du Seigneur. Mais dès qu'ils négligèrent les conseils du Prophète et fermèrent l'oreille à la parole de Dieu transmise par lui, la division surgit au milieu d'eux et les jugements célestes les frappèrent immédiatement. Pourquoi le monde religieux est-il aujourd'hui troublé et torturé par l'esprit de secte, les controverses théologiques, les croyances contradictoires, les divisions haineuses et sanglantes? C'est tout simplement parce que l'humanité manque d'un Prophète chargé de lui communiquer la volonté du Seigneur. Les doctrines religieuses, abandonnées à la sagesse humaine, sont devenues tellement obscures et entortillées, que l'homme aujourd'hui ne sait plus de quel côté chercher la lumière. A qui s'adresser? Au Pape? Les protestants ne le reconnaissent pas; il est, disent-ils, " l'homme de péché. „ A l'archevêque de Cantorbéry? Non, disent les dissidents; nous protestons journellement contre les doctrines de l'Eglise établie par la loi. A laquelle des Eglises dissidentes faut-il avoir recours? Est-ce à l'église wesleyenne, à l'église méthodiste, à l'église congrégationaliste, à l'église svédenborgienne, ou à toute autre parmi les centaines d'églises connues sous d'autres noms? Oh! non. Aucune d'entr'elles ne veut s'en rapporter aux décisions des autres; chacune veut avoir son opinion propre. C'est ainsi qu'elles se traînent de génération en génération, ensevelissant l'humanité, toujours plus profondément, dans l'ignorance et le doute, par leurs prédications, leurs controverses et leurs criailleries. Voilà ce qui doit arriver à l'homme quand il rejette le Prophète vivant chargé de le guider.

Toute église qui n'a pas un Prophète vivant ne peut pas arriver à " l'unité de la foi. „ Pendant dix-sept cents ans, la chrétienté n'a

pas eu de prophète pour la conduire, pour transmettre au peuple la parole de Dieu. Pas un seul homme, pendant cette longue nuit de ténèbres, n'a apporté un message du Seigneur. Qu'en est-il résulté? Les nations ont eu “ un esprit de profond sommeil. „ La voix du Seigneur ne s'est point fait entendre, et les débris de l'Eglise de Christ, jadis glorieuse et puissante, sans pilote pour les diriger, ont été poussés au gré des flots sur la mer tumultueuse des temps, ballottés çà et là à tout vent de doctrine, jetés contre les rochers, et réduits, comme nous les voyons aujourd'hui, en mille morceaux épars. Si cette Eglise, d'abord une, s'est divisée dans l'espace de dix-sept siècles en six cents sectes divergentes (chiffre modéré), combien de siècles faudra-t-il à toutes ces sectes pour revenir à “ l'unité de la foi, „ pour redevenir une Eglise grande et harmonieuse, “ belle comme la lune, brillante comme le soleil, redoutable comme une armée en marche, enseignes déployées? „ Bien habile serait le mathématicien qui déterminerait cette époque! Or, si l'expérience des dix-sept siècles derniers démontre la folie de cette supposition qu'une Eglise puisse arriver à l'unité de la foi sans un Prophète, est-il sage pour les chrétiens modernes de continuer leurs stériles efforts?

Beaucoup de personnes disent que la fin du monde est proche, que des jugements terribles vont fondre sur les habitants de la terre, que les guerres et les violences prévaudront; que l'homme s'élèvera contre son semblable, jusqu'à ce qu'une désolation universelle frappe les nations d'une ruine éclatante. Les ministres chrétiens qui parlent ainsi ont pour base de leur jugement non inspiré les prédictions des Prophètes morts. Il est fort possible que ces choses soient vraies; mais doit-on y croire sur leur parole? Et lequel d'entr'eux, en supposant que ces désastres vont arriver, nous a annoncé l'époque où ils nous frapperont, les moyens d'y échapper, le lieu où nous devons nous retirer? Un Prophète s'élève-t-il parmi eux pour leur révéler les desseins du Seigneur? Non! Partout le doute et l'incertitude, à défaut d'un Prophète vivant. Les ministres de la chrétienté sont les “ enfants de la nuit; „ ils ne savent rien de l'avenir; les secrets du Seigneur leur sont voilés; ils ignorent ses desseins, et par conséquent ils ne peuvent ni se préparer ni nous préparer aux événements merveilleux que les Prophètes morts ont annoncés comme devant arriver aux derniers jours. Quelle est donc l'utilité de leurs enseignements?....

Depuis l'époque où le Seigneur a cessé d'avoir un Prophète vivant sur la terre, comment l'œuvre du ministère a-t-elle été accomplie? Des centaines et des milliers de docteurs se sont élevés; ils ont prêché toutes sortes de doctrines, ordonnant au monde d'y croire et d'y obéir, sous peine de damnation éternelle. Mais ce n'est pas Dieu qui a envoyé ces docteurs, ils n'avaient reçu de lui aucune autorité, ce que la con-

tradiction de leurs doctrines a clairement démontré. S'ils avaient été envoyés de Dieu, ils auraient tous enseigné " un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. „ Il n'y a qu'un seul Dieu, et il n'a donné aux hommes qu'un seul Evangile, un seul nom par lequel ils puissent être sauvés; cet Evangile, c'est la vérité; ce nom, c'est celui du Seigneur Jésus-Christ. Dieu a-t-il reconnu les travaux de ces docteurs? Leurs administrations ont-elles été ratifiées dans le Ciel? Non. Paul a dit: " Mais si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que „ celui que nous vous avons annoncé, quand ce serait nous-mêmes ou „ un ange du Ciel, qu'il soit anathème! „ Dieu a sanctionné la parole de Paul; la chrétienté est plongée dans les ténèbres depuis qu'un Prophète a cessé d'exister sur la terre. Selon la prédiction du Livre de Mormon, les ministres ont contesté les uns avec les autres; ils ont enseigné au nom de la science humaine et ont nié le Saint-Esprit qui éclaire. Aussi, loin de tendre à l'unité de la foi, les peuples se divisent-ils chaque jour davantage. Ces hommes nous disent qu'il faut croître et grandir dans la connaissance de Dieu; et voilà que, grâce à leurs prédications, le christianisme fait banqueroute! ce que beaucoup d'hommes droits disent et écrivent aujourd'hui.

Il résulte de ce que nous venons de dire qu'un Prophète vivant est nécessaire sur la terre pour continuer l'œuvre du ministère, pour faire connaître au peuple la volonté de Dieu, pour mettre fin à toute controverse religieuse, pour réunir le peuple de Dieu, pour lui faire connaître et éviter les dangers imprévus, enfin pour être le représentant de Dieu sur la terre. jusqu'à ce que les hommes soient arrivés à la perfection et soient préparés à entrer en la présence de leur Créateur. Les docteurs de la chrétienté n'ont pas perfectionné une seule âme, n'ont pas conduit un seul homme dans la voie de la vie éternelle; ils méconnaissent Dieu et ne peuvent pourvoir ni à leur propre salut, ni à celui de leurs dupes. Leur ministère a uniquement consisté à semer sur la surface du globe le doute, les ténèbres, la méfiance, la division, les querelles, la guerre et l'effusion du sang.

Que faut-il aux hommes pour les faire croître en connaissance jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la perfection de leur Père qui est au Ciel? Un guide, un noble esprit, un homme d'autorité, un anneau qui lie ce monde avec le monde céleste, un canal sûr par lequel les connaissances qui résident dans le sein de Dieu puissent arriver jusqu'au genre humain; un homme pur, sans tache, qui enseigne avec certitude à l'humanité la voie de la vie éternelle et la fasse graduellement approcher de Dieu. Jésus, en fondant son Eglise, a prévu ce besoin et y a pourvu; mais aujourd'hui la chrétienté n'a plus ce représentant du Seigneur. Les catholiques romains, il est vrai, prétendent en avoir un; mais si l'on examine de près, on trouvera que le Pape peut bien

être un homme d'autorité, mais non un canal d'intelligence. Toute celle qu'il possède repose sur les Prophètes morts; et l'on peut dire de lui avec vérité, que s'il n'y avait pas eu des Prophètes dans l'antiquité, il n'aurait ni autorité, ni intelligence. Il n'a pas plus d'autorité que tout autre homme qui consulte les anciens Prophètes, car il relève uniquement d'eux, au lieu de relever de Dieu lui-même. C'est donc vainement que l'on attendrait du Pape une augmentation d'intelligence; il n'est pas un Prophète vivant, et ne peut transmettre au monde la parole de Dieu.

Un Prophète vivant est nécessaire pour diriger les hommes dans les affaires temporelles aussi bien que dans les affaires spirituelles. Comme tout pouvoir physique doit être subordonné au pouvoir moral, de même toutes les choses temporelles doivent être assujetties aux choses spirituelles et dirigées par le pouvoir spirituel. — Ah! diront sans doute quelques-uns, voilà le pied fourchu des prêtres! Voilà la doctrine des églises nationales! Nous n'en voulons plus! — Tout cela nous inquiète fort peu. Si l'on pense que la chair doit diriger l'esprit, que l'esprit doit être assujetti au corps, que les choses de ce monde sont supérieures aux choses du monde à venir, hélas! on est libre d'agir suivant cette opinion. Mais, réclamant pour nous le même droit de penser et d'agir, nous disons hautement notre pensée à tout le monde. Il est écrit qu'il y aura, pendant mille ans, un règne de paix et de bonheur sur la terre. Alors " l'Eternel sera Roi sur toute la terre. „ En ce jour-là il n'y aura plus qu'un seul Eternel, et son nom ne „ sera qu'un, „ devant lequel tout genou se ploiera. Alors " plusieurs „ peuples forgeront de leurs épées des hoyaux, et de leurs hallebardes „ des serpes; une nation ne lèvera plus le glaive contre une autre, „ et ils ne s'adonneront plus à la guerre. „ A voir les dispositions belliqueuses des nations, on ne peut pas supposer que le règne de paix soit bien prochain; cependant les prophéties auront leur accomplissement dans le temps prévu.

Mais de quelle manière les nations doivent-elles s'organiser pour vivre en harmonie, s'aider fraternellement et procurer le bien-être de tous? Voilà la question qui embarrasse les législateurs et les ministres. Le législateur soutient que " l'équilibre des pouvoirs „ peut seul conserver la paix au sein des nations. Le ministre dit que " la grâce „ de Dieu porte les hommes à s'aimer. „ Mais qu'adviendra-t-il si un monarque ambitieux, abusant de ses forces supérieures, comme cela arrive assez fréquemment, veut conquérir le territoire d'une autre puissance? Qu'arrivera-t-il si Dieu retire sa grâce et livre les hommes à leurs convoitises?

Non, si Dieu n'a pas un Prophète vivant sur la terre pour diriger même les affaires temporelles, il n'y a point d'assurance de paix.

Les beaux rêves des poètes sur la liberté, l'égalité, la fraternité universelles, ne passeront jamais à l'état de réalité tant que les hommes se tiendront éloignés de leur Créateur. Quand Dieu voudra que ces sublimes théories s'accomplissent, il aura un Prophète vivant pour le représenter sur la terre. Fût-il possible de voir le monde entier gouverné par un seul souverain qui ne serait pas un Prophète de Dieu, cette souveraineté ne réaliserait jamais la paix universelle. Il n'est pas dans la nature de l'homme de se soumettre paisiblement à la dictature d'un homme quelconque; le feu de la rébellion brûle secrètement en lui, jusqu'à ce que vienne le moment favorable pour se venger de ses souffrances vraies ou imaginaires. Un gouvernement universel peut seul procurer au monde la paix temporelle et spirituelle; mais un tel gouvernement ne peut exister et durer s'il n'est pas établi par Dieu lui-même : conséquemment, ce n'est que sous la main directrice d'un Prophète que la paix et l'harmonie universelles peuvent être établies. Tous les expédients de la sagesse humaine, " équilibre des pouvoirs „ ou autres, ne sauraient remplacer la sagesse divine, seule source de bonheur en ce monde et en l'autre.

La question du salut temporel et spirituel se résout donc dans une question d'autorité. Il n'y a point de vraie autorité sur la terre ou dans les Cieux qui n'émane de Dieu; de là la nécessité d'un Prophète vivant sur la terre pour y exercer cette autorité. JOHN JAQUES.

EXTRAIT D'UN DISCOURS

ADRESSÉ PAR LE PRÉSIDENT BRIGHAM YOUNG, A L'ASSEMBLÉE RÉUNIE DANS LE TABERNACLE DE LA CITÉ DU GRAND-LAC-SALÉ, LE 10 JUILLET 1853.

La vie et la mort sont devant nous; nous sommes libres de choisir l'une ou l'autre.

J'ai fréquemment approfondi ces deux principes; mais si j'exposais sans réserve mes vues à cet égard, je risquerais de heurter les idées de beaucoup de personnes.

Pour moi, ces deux choses m'apparaissent aussi nettement que j'aperçois cette belle terre en plein jour. Avec la lumière du Saint-Esprit, la vie et la mort sont facilement comprises; sans cette lumière, au contraire, elles sont, comme toute autre chose, difficiles à comprendre.

Choisir la vie, c'est *choisir* une existence éternelle; refuser la vie et choisir la mort, c'est *refuser* cette existence éternelle et être satisfait de se décomposer, de retourner aux éléments primitifs.

La vie est l'accumulation de tout bien, de toute propriété, de tout ce qui peut enrichir et ennoblir un individu, de tout ce qui peut aug-

menter sa domination. Pour moi, la vie signifie une extension. J'ai le privilége de m'étendre, d'agrandir mes domaines et d'augmenter sans fin en connaissance, en sagesse, en puissance et en tout don de Dieu. Vivre stationnaire, sans progrès, n'est pas vivre, ou plutôt c'est une chose impossible. Un tel principe n'existe pas et ne saurait exister. Toute intelligence organisée suit un mouvement sans fin, soit que ce mouvement l'élève vers les perfections célestes, soit qu'il l'entraîne en arrière et la conduise à la dissolution. Si vous pouviez jeter un coup d'œil sur toutes les éternités, vous reconnaîtriez qu'il n'existe aucun élément, aucun individu, aucun être vivant, aucun corps organisé, n'importe sa nature, qui demeure stationnaire. Il n'y en a point. Tout ce qui est à la portée de l'intelligence humaine, toutes les choses que nous comprenons naturellement, nous enseignent qu'il n'y a pas de période, dans toutes les éternités, où une existence organisée reste stationnaire, où elle ne puisse grandir en science, en sagesse, en puissance et en gloire.

Si un homme pouvait jamais parvenir au point où l'accumulation de vie cesserait pour lui, où il ne pourrait plus augmenter, où le progrès aurait atteint son terme, il serait vrai de dire qu'à ce point-là il commence à décliner. Après avoir gravité vers le zénith de l'intelligence, de la puissance et de la sagesse, il rétrograderait par une pente où ses facultés s'amoindriraient graduellement, jusqu'à ce qu'enfin le chaos de l'oubli engloutisse les derniers restes de ses connaissances; conclusion que nous sommes forcés d'admettre s'il est vrai qu'il y ait un terme à l'augmentation de vie et à l'agrandissement de nos connaissances.

La nature humaine est condamnée, par sa faiblesse même, à tomber en poussière. Mais dans toutes les révolutions et tous les changements que subissent les hommes dans leur existence et dans la connaissance qu'ils ont obtenue comme peuple dans le monde éternel qu'ils habitent, rien ne reste stationnaire. Principe, puissance, sagesse, connaissance, vie, position, tout enfin, doit éternellement croître ou décroître.

Pour moi, la vie est accroissement; la mort est l'opposé. Lorsque nos semblables terminent leur carrière terrestre, meurent-ils de la mort dont nous parlons? Nos idées à cet égard sont le fruit d'une fausse tradition, la mort n'est pas ce que nous pensons généralement: elle paraît détruire, mettre hors d'existence et laisser un espace vide; mais il n'en est rien. En réalité, la mort est décomposition ou décroissement comme la vie est accroissement.

Prendre humblement le sentier indiqué dans l'Evangile par ceux qui nous ont donné le plan du salut, c'est entrer dans le chemin qui mène à la vie — à l'*accroissement éternel;* c'est suivre une voie dans la-

quelle nous ne perdrons JAMAIS, JAMAIS, ce que nous obtenons; c'est continuer de recueillir, rassembler, augmenter et étendre éternellement. Ceux qui s'efforcent de conquérir la VIE ÉTERNELLE obtiennent un accroissement capable de satisfaire leurs désirs. Or, rien ne satisfait autant l'esprit immortel que le privilége de s'accroître éternellement, dans toute l'acception du terme. Si le fleuve infini de la connaissance, coulant de la source éternelle, pouvait être absorbé par des intelligences organisées, assurément l'immortalité aurait un terme, car dès-lors toute l'éternité serait jetée dans une voie rétrograde.

Si le genre humain veut choisir l'opposé de la vie qui lui est offerte dans l'Evangile, il arrivera à la désorganisation, à la décomposition, à la mort; il sera détruit, mais non pas comme on le comprend vulgairement. Choisissant un point de comparaison dans la vie pratique, je dirai, par exemple, que nous aurions détruit une plus grande quantité de la matière appelée farine si nous l'eussions possédée plus abondamment ce printemps. Nous aurions détruit en plus grande quantité le bois qui croît sur les montagnes si nous eussions pu l'obtenir plus facilement. Ces choses nous paraissent complètement *détruites* lorsqu'elles sont consommées ou consumées; mais il n'en est pas ainsi : elles ne cessent pas d'exister dans leurs éléments primitifs. Elles prennent seulement une nouvelle forme, sous laquelle elles sont prêtes à recevoir d'autres combinaisons. Comme toute la création visible, nous croissons jusqu'au zénith, point où tout commence à se décomposer. Telle est la nature de ce monde organisé et de tous les objets qui le composent. Les rochers les plus solides de nos montagnes continuent à croître jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur perfection; arrivés à ce point, leur travail de décomposition commence. Les arbres des forêts croissent, augmentent, s'étendent et développent leur branchage jusqu'à un certain âge; puis, meurent-ils? sont-ils anéantis? Non! Ils commencent à se décomposer et passent à l'état d'éléments primitifs. Les hommes et toutes choses sur la terre sont soumis à la même loi.

Celà, dira-t-on, est naturel et facile à comprendre, parceque ces transformations s'accomplissent sous nos yeux. On voit aisément ce qui se trouve à la portée de la vue; mais non ce qui est hors de vue. Il en est ainsi des facultés intellectuelles de l'homme en ce qui concerne les choses éternelles; celles-ci sont pour lui hors de vue, et elles resteront telles, à moins que le Seigneur ne soulève le voile.

Pourquoi ne pouvons-nous pas voir toutes les choses qui existent dans l'espace? C'est parce qu'il y a un rideau qui les dérobe à notre vue. Pourquoi ne pouvons-nous pas distinguer les habitants de Kolob, ou ceux de toute autre de ces planètes éloignées? Pour la même raison. Notre vue est bornée et nous sommes privés de l'intelligence que nous

pourrions avoir. Je puis dire, sans donner d'autre explication, que cela est bien.

On pourrait cependant expliquer par de bonnes raisons, par une saine logique, pourquoi nous sommes ainsi enveloppés de ténèbres relativement aux choses éternelles. Si nous n'avions pas notre libre arbitre, peut-être pourrions-nous jouir de ce qui nous est refusé actuellement. — D'un autre côté, si notre libre arbitre ne nous eût pas été accordé, nous n'aurions jamais pu jouir de ce que nous possédons actuellement. Lequel serait le plus avantageux pour l'homme : ou de recevoir son libre arbitre avec un voile qui obscurcît momentanément son intelligence, ou d'obtenir certaines bénédictions et priviléges, un certain degré de lumière et de gloire, mais sans le libre arbitre, avec l'obligation de rester dans cette position sans possibilité de progresser? Je réponds : le plus grand bien que le très-sage Directeur de l'univers ait pu faire à l'homme sa créature, c'était de faire précisément ce qu'il a fait : nous placer sur la surface de la terre et mettre un voile devant nos yeux. Il nous a ôté le souvenir de toutes les choses que nous avons connues avant que nos esprits entrassent dans ce corps de chair. Lorsque nous nous livrons au sommeil, souvent notre esprit est illuminé comme l'esprit d'un ange; il acquiert une lucidité et une activité égales au moins à l'état dans lequel nous sommes pendant la veille. Il parcourt la terre, visite les amis éloignés; peut-être fait-il des excursions dans les planètes, où il accomplit des choses merveilleuses; il goûte alors un bonheur indéfinissable dans notre langage, il accroît pour nous la jouissance de la vie, et nous prépare pour la gloire céleste. Mais le matin, à notre réveil, ces choses sont loin de nous, nous les avons oubliées.

Celà nous explique en partie la nature du voile qui enveloppe les habitants de la terre... ils ont oublié ce qu'ils ont une fois connu. C'est bien; car s'il en était autrement, où serait l'épreuve de notre foi?

Or, comprenez-le bien : choisir la vie, c'est choisir des principes qui conduisent à un accroissement éternel, et qui seuls peuvent procurer aux fidèles la vie dans la résurrection. Choisir la mort, c'est prendre le sentier qui mène à la désorganisation. L'un de ces sentiers conduit à un accroissement sans fin; l'autre, à la destruction de l'être organisé, par la décomposition de son être et son retour aux atomes dont sont composés les éléments primitifs.

Vous demandez : En est-il ainsi dans tous les cas? Oui; du moins je ne sache pas le contraire.

. . . .

Il ne s'agit pas de savoir si les principes de l'Evangile nous mettront en possession de la terre, d'une ferme, d'un domaine plus ou moins étendu, de quelques milliers de dollars ou de livres sterling;

mais bien plutôt si ces principes nous conduiront à un accroissement éternel, c'est-à-dire à ajouter vie à vie, être à être, royaume à royaume, puissance à puissance, couronne à couronne.

Quand, en suivant ces principes durables, vrais et qui sont dans leur essence destinés à procurer la vie éternelle, nous aurons vécu assez longtemps pour voir le moindre Saint (pourvu qu'il puisse porter ce nom), en possession de plus de systèmes solaires que l'homme n'en peut calculer; quand il aura accumulé sous sa domination toujours croissante, plus de ces systèmes qu'il n'y a d'étoiles visibles au Ciel ou de grains de sables sur les bords de l'Océan..... alors seulement nous aurons une faible idée de l'éternité et nous commencerons à comprendre notre position au milieu d'elle.

AUX SAINTS DE LA SUISSE.

Bien-aimés Frères.

En terminant ce premier volume du *Réflecteur*, j'éprouve le besoin de m'entretenir avec vous quelques instants et de jeter un coup d'œil sur l'œuvre de Dieu dans ce pays.

Il y a aujourd'hui trois ans, un pauvre serviteur de Dieu arrivait en Suisse, seul, ignoré, ne connaissant pas votre langue, n'apportant ni lettres de recommandation, ni même un livre ou une brochure sur les principes éternels qu'il avait mission de semer parmi vous. Les efforts des Pharisiens modernes, toujours coalisés pour empêcher le progrès de la vérité, vinrent ajouter encore aux difficultés d'un début déjà si pénible!

Et voilà que, grâce aux bénédictions de notre Père céleste, j'ai lieu de me réjouir. Vous avez écouté la parole du Seigneur, et votre obéissance à ses commandements vous a donné la lumière, l'intelligence et la joie que vous aviez vainement attendue du monde et de ses futiles doctrines. Jeunes et vieux, croyants et incrédules, ignorants et savants, riches et pauvres, vos cœurs se sont ouverts à l'espérance dans le Royaume que le Seigneur m'a chargé de vous annoncer. Témoins de ma faiblesse et des tristes conditions dans lesquelles je fus placé, vous pouvez dire que ce n'est ni le sang, ni la chair, qui vous a révélé les principes de la vérité éternelle, mais notre Père qui est au Ciel.

La mission suisse, mes Frères, a été fondée sous le patronage, la haute direction et les conseils de notre bien-aimé frère l'Apôtre Lorenzo Snow. Je n'oublierai jamais le zèle qu'il a mis à vous envoyer l'Evangile, ni les généreux sacrifices qu'il a faits pour me soutenir au commencement de ma mission. Depuis qu'il a quitté l'Europe, j'ai été assisté des bons services de l'Elder S. W. Richards, président

actuel de la mission anglaise, et par les précieux conseils de l'Elder Woodard, président de la mission italienne. Les publications de l'Apôtre John Taylor, président de la mission française, nous ont aussi rendu d'immenses services.

Le Seigneur a suscité dans ce pays des cœurs dévoués, généreux qui ont fait preuve d'un grand zèle pour répandre la vérité et ramener aux principes éternels bien des hommes égarés. Il en est un, parmi beaucoup d'autres, dont je voudrais vous dire ici le noble désintéressement, qui est peut-être la moindre de ses vertus; mais je crains d'alarmer sa modestie, et je sais, comme lui, que les louanges des hommes ici-bas ne sont pas la récompense des vrais serviteurs de Dieu. Oui, le Seigneur seul, comme source de toute bonne inspiration, de tout sublime dévouement, doit être glorifié du succès de notre œuvre commune.

Le *Réflecteur* a été pour nos principes un puissant moyen d'expansion. Bien des personnes y ont trouvé l'intelligence céleste qu'elles avaient longtemps cherchée.

Les nombreuses occupations qui pèsent sur moi m'ont empêché de m'adresser aux Saints aussi fréquemment que je l'eusse désiré; mais, ne pouvant enlever à des devoirs sacrés un temps qu'ils réclamaient impérieusement, j'ai été heureux de pouvoir publier, dans cet organe de notre Eglise, des articles écrits par les Elders en d'autres pays, et utiles à la propagation de la vérité, qui est la même pour l'univers entier. Dans la traduction de ces articles, j'ai reçu la coopération de plusieurs de mes Frères; qu'ils veuillent bien agréer mes remercîments.

T. B. H. Stenhouse,
Cours de Rive, 12.

Genève, le 5 décembre 1853.

CONFÉRENCE A GENÈVE.

Nous sommes heureux de pouvoir profiter aujourd'hui du retard que des circonstances imprévues ont apporté à la publication de ce numéro du *Réflecteur*, pour donner quelques détails sur la première Conférence générale, tenue en Suisse depuis que l'Evangile restauré y a été proclamé.

Cette conférence a eu lieu à Genève les 25 et 26 de ce mois. Cent dix membres de cette Eglise y étaient représentés, dans ce nombre un grand Prêtre, deux Soixante-dix, dix Elders, deux Prêtres et un Docteur.

A l'ouverture de cette conférence, les autorités de l'Eglise furent reconnues à l'unanimité :

Brigham Young comme Président, Prophète, Voyant et Révélateur de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours sur la terre.

Heber C. Kimball et Willard Richards comme conseillers de la première Présidence.

Les Douze Apôtres, sous la présidence de Orson Hyde, en qualité de Présidents de cette Eglise dans toutes les nations.

L'Apôtre Lorenzo Snow comme Président des missions suisse, italienne, de Malte et des Indes orientales.

L'assemblée a ensuite confirmé dans leur position respective le Président de la mission suisse, ainsi que les présidents des conférences et des branches établies dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel et Bâle.

La première partie de la journée du 25 fut consacrée à la lecture des rapports des présidents de conférence. Il résulte de ces rapports que cent quarante personnes ont été baptisées dans cette nation et que l'œuvre de Dieu s'y présente sous un aspect favorable et y excite généralement beaucoup d'intérêt. L'opposition travaille dans l'ombre où elle déploie une grande activité, s'efforçant d'entretenir les préjugés qui existent contre nos principes.

La réunion du soir fut plus spécialement consacrée à la prédication et au témoignage. Des remercîments y furent votés à nos bien-aimés frères S. W. Richards et J. Woodard pour leur bienveillante coopération à l'édification de cette mission.

Le 26 au matin, la Prêtrise se réunit en Conseil et prit des décisions dont l'importance nous fait espérer des résultats avantageux pour la propagation de l'Evangile.

Les Saints et leurs familles assistèrent le soir à un charmant “ festival „ dans lequel ils louèrent tour à tour l'Eternel dans des chants et des discours édifiants, et participèrent à une collation simple mais abondante, préparée et servie par quelques-uns d'entre eux.

L'accord le plus parfait, l'union la plus intime et la cordialité la plus franche, n'ont cessé de règner durant ces deux journées solennelles, dont les Saints de la Suisse garderont toujours un précieux souvenir.

A NOS LECTEURS.

Les dernières nouvelles que nous recevons de la présidence de l'Eglise en Angleterre nous informent que notre bien-aimé frère l'Elder Woodard, président de la mission italienne, a été appelé à diriger l'émigration de l'Italie et de la Suisse à la vallée du Grand Lac-Salé, et qu'en conséquence nous sommes chargés de présider conjointement la mission italienne et la mission suisse. Ce surcroît de travail ne nous permettant pas de prendre un engagement quelconque pour l'avenir, nous nous voyons dans l'obligation de suspendre indéfiniment la publication du *Réflecteur*. L'Editeur.

NOUVELLES.

Vallée du Grand Lac-Salé. Le *Deseret-News* du 25 août annonce que les autorités de la cité du Grand Lac-Salé ont résolu de construire un mur de défense autour de cette ville. Ce mur sera en terrassement et entouré d'un fossé profond. Il aura environ sept milles de longueur, douze pieds de hauteur, six pieds d'épaisseur à sa base et deux pieds et demi au sommet. Il est destiné à protéger la ville contre les déprédations nocturnes des Indiens, qui paraissent disposés à troubler la paix des colonies, dans le territoire d'Utah et partout où ils se trouvent dans le voisinage des blancs.

— On lit dans le *Deseret-News* du 1er octobre, que nous venons de recevoir : « Les Indiens ont paru généralement tranquilles depuis quelques semaines, et » n'ont causé aucun dommage, sauf quelques vols de denrées.

» La muraille d'enceinte du Temple s'élève rapidement.

» Les pêches et les raisins prospèrent cette année dans la vallée. »

Piémont. — L'Elder Woodard nous écrit de Pignerol, 25 novembre, qu'une conférence y a été tenue le 15 du même mois. L'Eglise y compte aujourd'hui 61 membres. Pendant cette conférence nos frères ont voté des remercîments à l'Elder Stenhouse et aux autres frères de la Suisse qui l'ont aidé dans la publication du *Réflecteur*.

Nous remercions le Seigneur de la prospérité qui a couronné les travaux de l'Elder Woodard. Nous espérons que les Saints de ces vallées continueront à y faire briller la lumière de l'Evangile éternel, et à s'en montrer les zélés propagateurs.

— Le *Millennial Star* annonce la publication, à Sidney, en Australie, d'un nouveau journal intitulé *Zion's Watchman* (*la Sentinelle de Sion*).

— La première livraison du *Journal des Discours* (*Journal of Discourses*) vient de paraître en Angleterre. Ce nouvel organe de l'Eglise a pour but de rapporter les discours prononcés dans la vallée du Grand Lac-Salé par les chefs de cette Eglise.

— On vient de publier en Angleterre un ouvrage intitulé : « *Le Prophète Joseph Smith et ses aïeux*. » Cet ouvrage, écrit par la mère de Joseph, renferme une foule de détails intéressants et inédits sur la vie de ce grand Prophète. Ce simple récit est empreint d'une grande naïveté : toute personne impartiale reconnaîtra à sa lecture que Joseph était bien l'élu du Seigneur, et remerciera Dieu des vérités qu'il a révélées à son jeune serviteur pour l'affranchissement de l'humanité plongée dans les ténèbres du sectarianisme et de la corruption, et du courage qu'il lui a inspiré pour l'accomplissement de la grande œuvre qu'il lui a confiée. Nous avons toujours professé la plus haute estime pour la famille de ce Prophète tant honoré du Seigneur ; mais à cette lecture notre respect s'est converti en une affection que partageront tous les cœurs honnêtes.

— Les nouvelles de toutes les missions sont très-encourageantes.

Avis. — Notre adresse est actuellement : T. B. H. Stenhouse, Cours de Rive, 42, à Genève.

LAUSANNE.

Edité et publié par T. B. H. Stenhouse, à qui toutes lettres ou communications relatives à cette publication doivent être adressées, franc de port. En vente à la librairie de Jullien, frères, à Genève ; Schabelitz, à Bâle ; Kissling, à Neuchâtel ; Lesquereux, à la Chaux-de-Fonds ; Courvoisier, au Locle.

Prix : 20 centimes.

LAUSANNE. — IMP. CORBAZ ET ROUILLER FILS, ESCALIER-DU-MARCHÉ, 20.

TABLE DES MATIÈRES.

PAGES.

Aperçu des principes de la doctrine des Saints-des-derniers-jours . 2
Extraits de l'histoire de Joseph Smith 7
L'état présent du monde représenté par la similitude d'un songe . . 10
Demandes et réponses à l'usage des écoles de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours 13
NOUVELLES 16
Extraits de l'histoire de Joseph Smith *(suite)* 17
Série de questions posées à un ministre qui avait attaqué les principes de la foi des Saints-des-derniers-jours 23
Les derniers jours 27
Cinquième anniversaire de l'entrée des pionniers dans la vallée du Grand Lac Salé 27
NOUVELLES 32
Extraits de l'histoire de Joseph Smith *(suite et fin)* 33
Première lettre d'Olivier Cowdery à W. W. Phelps, rédacteur du *Messenger and Advocate* 37
Proclamation adressée aux peuples des côtes et des îles de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu et de toute langue, par P. P. Pratt, apôtre de Jésus-Christ 41
Le jour de la puissance de Dieu 45
Le Déséret et les Saints-des-derniers-jours 49
Discours prononcé par le président Brigham Young à l'occasion de l'arrivée dans la vallée, le 3 septembre 1852, des émigrants partis de chez eux à l'aide du « fonds perpétuel 56
Proclamation adressée aux peuples des côtes et des îles de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu et de toute langue, par P. P. Pratt, apôtre de Jésus-Christ *(suite)* 59
NOUVELLES 64
Fragments de la huitième épître générale de la présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours 65
Autorité légitime 69
Proclamation adressée aux peuples des côtes et des îles de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu et de toute langue, par P. P. Pratt, apôtre de Jésus-Christ *(suite)* 73
NOUVELLES 80
Restauration de la prêtrise 81
Aux membres de la prêtrise de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours 86
Proclamation adressée aux peuples des côtes et des îles de l'Océan Pacifique, de toute nation, de toute tribu et de toute langue, par

P. P. Pratt, apôtre de Jésus-Christ *(fin)* 88
Le Déséret et les Saints-des-derniers-jours *(suite)* 90
Nouvelles 96
La terre considérée sous le rapport de sa chute, de sa rédemption et de sa destinée finale, qui est d'être la demeure éternelle des justes . 97
Dialogue entre un juif, un chrétien et un Saint-des-derniers-jours . 105
Nouvelles 111
Charité. (Extrait du *Gospel Reflector*) 113
Sanctification 118
La confiance 121
Emigration 125
Un mot de conseil aux Saints 127
Nouvelles 128
L'Apostolat 129
Ordre de la famille céleste (Extrait du *Prophet*) 136
De la nécessité du rassemblement 145
Fragments de la neuvième épître générale de la présidence de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours 149
Fragment d'un discours sur la mission du prophète Elie, dans cette dernière dispensation 152
De la nécessité d'un prophète vivant 156
Nouvelles 160
Une visite à Nauvoo, en 1843, par Samuel A. Prior, ministre méthodiste. (Extrait du *Times and Seasons*) 161
De la nécessité d'un prophète vivant *(suite)* 165
Allocution aux Saints de la Grande-Bretagne. (Extraits d'une lettre de l'Elder Lorenzo Snow, un des douze Apôtres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-derniers-jours 170
De la Prière 174
Nouvelles 176
Les vallées des montagnes 177
De la nécessité d'un prophète vivant *(suite et fin)* 180
Extrait du discours adressé par le président Brigham Young, à l'assemblée réunie dans le Tabernacle de la cité du Grand Lac Salé, le 10 juillet 1853 185
Aux Saints de la Suisse 189
Conférence à Genève 190
A nos lecteurs 191
Nouvelles 192

